

Album Souvenir

150^e
ANNIVERSAIRE

Saint-Urbain, Charlevoix



Travail pour page couverture: *Gina*

Le Drapeau de Saint-Urbain.

Fond blanc: Pour symboliser la pureté de l'air, c'est-à-dire: "sans pollution".

"U" en forme de fer à cheval: En hommage à l'industrie première, laquelle était la ferme.

"St." couleur rouge. Pour signifier le feu qui a détruit la moitié du village en 1952.

Vert: Pour indiquer que le village fait partie du Parc des Laurentides.

Enfin, les simples mots: "Saint-Urbain" pour signifier la simplicité de notre village.

Paul-Émile Gouffre

254

POUR NOTRE CENT-CINQUANTENAIRE

Depuis 150 ans... en cette vallée
Entourée de collines, monts et montagnes
Où souffle rarement le vent cinglant
Où la neige tombe drue, abondante
Un clocher quatre fois réapparaissant
Sonne ou tinte quotidiennement son carillon.

Depuis 150 ans... en cette vallée
Traversée par la rivière du Gouffre sinueuse
Déferlant des monts, aux forêts majestueuses
Où les gelées nous arrivent hâtivement
Où le printemps, l'été, se confondent longtemps
Saint-Urbain veut se rappeler ses premiers colons.

Depuis 150 ans... en cette vallée
À mi-chemin entre les monts et la mer
Où les terres s'enlignent riches ou arides
Où le paysan courageux toujours tint la bride
Avec les autres travailleurs parfois timides
On s'amusait, se recréait avec danses et chansons.

Depuis 150 ans... en cette vallée
Où deux rangs jumeaux Craque-Raie, la Décharge
Se dessinent, s'échelonnent sur chaque rivage
Où le touriste attiré par la beauté du paysage
Se repose avec joie, trouve la paix, la sérénité
En dégustant lentement son gueuleton.

J A G. i.r.

REFRAIN (MODERATO)

Hé! gens de Saint-Ur- bain don- nons-nous tous la main. Fé-
 tons com- me des frères no- tre cent cin- quan- tenaire. Dans
 notre pe- tite val- lée - gnent l'a- mi- tié, la
 joie et la gai- de- meu- rer.

(1er COUPLET)

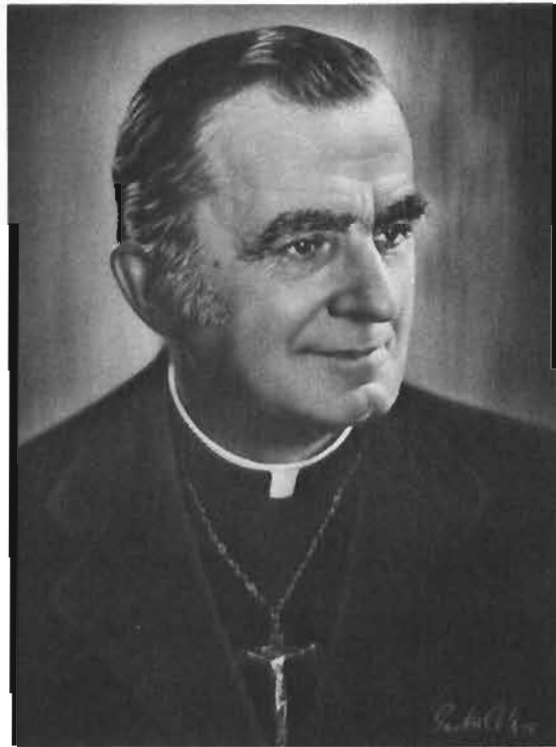
Bien- ve-nue dans beaux jours d'é-té,
 où les gens de - ti- vi- tés,
 leur but c'est d' re- il-lants pionniers qui
 par leur grand cou- ra - MITE - bien é- di- fiés.

(2e COUPLET)

C'est la fê- te de nos pè- res de nos pères cen- te- naires
 Par-lons d'leurs am- bi- tions et de leurs tra- di- tions.
 Des en- fants re- con- nais-sants re- vivent en ces mo- ments de
 très bons sou- ve- nirs, gage de leur a- ve- nir.



Le président des Fêtes du 150e et Mme Lucille Lapouche gagnante du concours de la chanson: thème de nos fêtes.



Message de l'Archevêque de Québec

Le 150e anniversaire de fondation d'une paroisse marque une étape importante dans son histoire.

C'est l'occasion de se remémorer tous ceux qui ont pris part à son édification et de mieux apprécier l'héritage spirituel qu'ils nous ont légué.

En rendant hommage aux anciens paroissiens de SAINT-URBAIN du comté de CHARLEVOIX, ces fêtes seront aussi pour ceux d'aujourd'hui et de demain, une invitation à une vie chrétienne toujours plus rayonnante.

À tous je souhaite pour ces jours du 23 juin au 3 juillet 1977 d'heureuses solennités que je demande à Dieu de bénir.

+ Maurice Card. Roy

† Maurice Card. Roy.
Archevêque de Québec

HOMMAGES ET RECONNAISSANCE
À NOTRE BELLE PAROISSE
DE ST-URBAIN

Si un village peut exister
après cent cinquante années, nous pensons
qu'il ne nous reste plus qu'une chose à faire
fêter et tenter de retrouver ce sens de la fête
que le monde moderne a oublié.

Avec nous viens te rappeler,
avec nous viens rire et chanter,
nous vous ferons la fête aux couleurs
d'un village tant aimé.

La famille Patrice (Adélarde) Girard



Message du Premier Ministre,

À tous les citoyens de St-Urbain, j'offre mes vœux les plus sincères.

À tous ceux qui visiteront ce coin de chez-nous, le meilleur des séjours.

À 150 ans, une municipalité, au Québec, fait partie de l'histoire. Que le courage et le dynamisme de ceux qui ont bâti St-Urbain soit source d'inspiration pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, reading "René Lévesque". The signature is written in dark ink and is positioned to the right of the text.

René Lévesque

AVEC LES COMPLIMENTS DE

BASKATOON QUARTZ INC.

Depuis plus de trois siècles
Plusieurs compagnies croyaient faire richesse
Avec tes gisements de fer, de titane, de silice,
Sur les hauteurs des montagnes, tu trouvas les indices
Pour en faire une exploitation prometteuse
Malheureusement pour tous trop coûteuse.
Dans ce beau et vaste parc des Laurentides
Rempli aussi de richesses forestières,
Souhaitons voir qu'un jour nos riches mines
Prennent un "grand essor" pour rendre notre petit village
plus prospère.



Meilleurs Voeux à tous les citoyens de Saint-Urbain, à l'occasion du 150e anniversaire de fondation de cette charmante petite municipalité située dans une des plus belles et des plus accueillantes régions du Québec. Je souhaite que Saint-Urbain conserve encore longtemps les atouts qui font son charme et son intérêt soit son caractère authentiquement québécois et ses habitants d'une hospitalité légendaire.

Le Ministre délégué au
Haut-Commissariat à la Jeunesse,
aux Loisirs et aux Sports

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Claude Charron'. The signature is fluid and cursive, with a prominent initial 'C'.

Claude Charron



CLÉMENT FORTIN, a.-v.a.
représentant

HOMMAGE À ST-URBAIN À L'OCCASION DE SON 150^e ANNIVERSAIRE
LES ARTISANS COOPVIE
30 ans de vie à St-Urbain

Clément a débuté pour les Artisans en 1947 comme secrétaire-trésorier et percepteur. Il a été agent d'assurances et est maintenant courtier.

Ses aptitudes d'assureur-vie ne tardèrent pas à se faire voir.

Au cours de sa carrière, Clément a suivi les cours de vente en assurance-vie puis il a poussé ses études dans la profession pour obtenir le titre de CLU ou assureur-vie agréé. Ses nombreuses qualités en font un véritable professionnel d'une compétence hors de l'ordinaire.

À plus de quinze (15) reprises, on le trouve vice-président du Club des Vedettes des Artisans. Il détient le record enviable de s'être classé vingt (20) années consécutives dans ce Club des excellents vendeurs. Clément détient le certificat national des compétence en assurance-vie depuis plusieurs années.

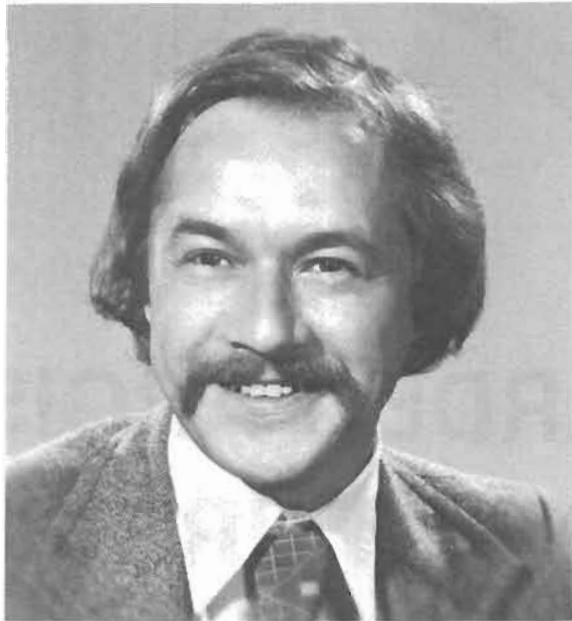
Ses activités et occupations nombreuses ne l'ont pas empêché d'obtenir des succès de renommée nationale.

En plus d'être maire de notre paroisse, il fut président local et régional des cercles Lacordaire, Président de l'association des courtiers de Charlevoix, Directeur fondateur du Club des Lions de Baie St-Paul Inc., Vice-Président fondateur du Groupement forestier de Charlevoix Inc. dont il est directeur.

Il a présidé la formation des Loisirs de St-Urbain et s'est occupé pendant plus de neuf (9) années consécutives du carnaval.

Il est fermier amateur et sylviculteur ainsi qu'un adepte du ski et des voyages. On retrouve Clément dans plusieurs autres associations.

Ses succès, il les doit à son travail persévérant, comme le dit son Gérant, Maurice Tremblay.



À l'occasion de cet heureux anniversaire, il me fait plaisir de présenter mes meilleurs vœux à toute la population de St-Urbain.

Ensemble, rendons tous hommages à ses ancêtres et à ses intrépides pionniers. Admirons leur courage et leur foi et que leurs labeurs et leurs efforts continuent d'être pour nous tous un gage de persévérance et de confiance en l'avenir.

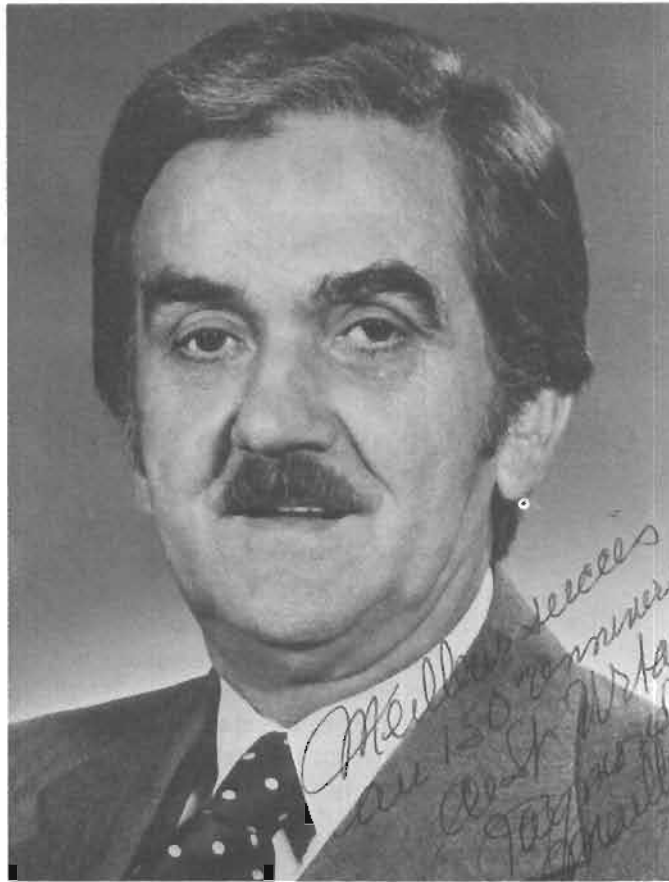
Charles Lapointe

Charles Lapointe,
Député de Charlevoix

HOMMAGE À NOTRE BELLE PAROISSE DE ST-URBAIN
1827 — 1977

LA GARDE PAROISSIALE DE ST-URBAIN

Mme J. Albert Girard, présidente
M. Marc Bouchard, capitaine
M. Patrice Girard (Théodore)
M. Marc Audet
M. Roger Gaudreault
Mme René Girard, secrétaire



Message à l'occasion du 150e anniversaire de St-Urbain

L'effort manifeste que représente l'organisation des fêtes commémoratives du 150e anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Urbain, témoigne éloquemment de la vigueur de sa population.

Les activités traditionnelles demeurent pour beaucoup la préoccupation première: agriculture, forêt, tourisme, et sa proximité des richesses naturelles insoupçonnées jusqu'à tout récemment laisse la porte ouverte à d'autres horizons.

L'honnêteté, la franchise et la satisfaction du devoir accompli caractérise nettement nos concitoyens de Saint-Urbain auxquels il me fait plaisir de me joindre en ce temps de réjouissances et d'évocation du passé.

Félicitations et meilleurs succès.

Raymond Mailloux, député



Club des Lions de Bale St-Paul

Jean-Denis Paquet, Président
J-Adélarde Froment, Ex-président
Jean Simard, 1^{er} Vice-Président
Yves Tourville, 2^e Vice-Président
Jean-Paul Bouchard 3^e Vice-Président
Roméo Simard, Directeur
Edmour Fortin, Directeur
Gérard Perron, Directeur
Denis Monty, Directeur
Guy Desrosiers, Correspondant
Jean-Denis Simard, Chef du Protocole
Jean-Pierre Anctil, Trésorier
André Duchesne, Secrétaire
Jacques Bélanger
Jean-Rock Bossé
Rosario Bouchard
Ovila Côté
Phillippe Desgagnés
Laval Dufour
Oliva Dufour
Clément Fortin
Jean-Guy Lavoie
Gaston Mailloux
Marcel Mailloux
Raymond Mailloux
Fridolin Pagé
Edmour Simard
Jean-Claude Simard
Jean-Louis Simard
Léonce Simard
Marcel Simard
Yvon Simard
André Tremblay
Jacques Tremblay
Yvon Tremblay
Armand Vandal
Maurice Villeneuve



Chers Paroissiens,

Nous célébrons cette année le 150e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Urbain. Nous voulons nous rappeler et célébrer un siècle et demi de vie religieuse.

Je suis le vingtième curé de Saint-Urbain et je voudrais rappeler le souvenir de tous les anciens curés qui ont travaillé à bâtir notre communauté chrétienne. Nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires de leur apostolat. Ils ont occupé une place importante pour promouvoir la vie chrétienne et nous voulons aujourd'hui leur rendre hommage.

Je souhaite que ces fêtes puissent faire grandir notre esprit communautaire, nous rapprocher davantage les uns des autres et nous rendre plus responsables de la vie de notre communauté.

Le Seigneur a été présent à la vie de notre paroisse grâce à la foi très grande de nos ancêtres qui en ont fait une communauté profondément chrétienne. Que ces fêtes soient occasion de leur exprimer notre reconnaissance et de rendre grâce au Seigneur pour tous les bienfaits !

Votre curé qui vous aime bien,

Jean-Joseph Filion, ptre
Curé de Saint-Urbain.

HOMMAGE DES FAMILLES FORTIN
ENFANTS DE THOMAS-LOUIS — PETIT-FILS DE THOMAS

Nous soussignés, sommes heureux
de présenter nos vœux
à la population de St-Urbain,
à l'occasion du 150e anniversaire
de l'érection de notre paroisse natale.

Monsieur et madame Victor Fortin (Claire Simard), Batiscan
Monsieur et madame François-Xavier Fortin (Juliette Lavoie), Saywerville
Monsieur et madame Ch. Édouard Bouchard (Lucianna Fortin), St-Urbain
Monsieur et madame Paul-Henri Fortin (Alice Simard), Baie St-Paul



Message du maire

Chers concitoyens,

Je suis heureux de me joindre à vous, chers amis de Saint-Urbain, pour fêter le 150^e anniversaire de notre paroisse.

C'est l'occasion unique de rendre hommage aux pionniers qui, par leur courage et leur labeur ont réussi à bâtir notre belle paroisse. Nos ancêtres ont bien mérité la fierté et la reconnaissance que nous leur gardons.

Pour souligner cet événement, la population de Saint-Urbain organise des réjouissances qui, je l'espère, plairont à tous les âges.

J'espère que tous, vous vous ferez un devoir de participer à ces festivités, fêtant dignement, comme nos ancêtres savaient le faire.

Enfin, en mon nom personnel et au nom de tout le Conseil Municipal, je souhaite, à vous gens de Saint-Urbain, de Charlevoix, de tout le Québec, un heureux séjour chez nous, dans notre belle vallée, lors de ces jours mémorables.

Également, sincères remerciements à tous les bénévoles qui rendent possible, la réalisation de ces jours enchanteurs.

Amicalement vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Patrice Girard". The ink is dark and the signature is written in a fluid, personal style.

Patrice Girard (Adélarde), maire.

Le comité des Fêtes du Cent cinquantième

souhaite à tous

de Joyeuses Fêtes.



l'Exécutif de nos Fêtes





Bienvenue à St-Urbain

À tous ceux qui voudront bien s'arrêter, au seuil de cet anniversaire, en tournant les pages de cet album, j'aimerais souhaiter deux choses: qu'ils apprécient quelques souvenirs du passé et qu'ils apprennent des leçons d'avenir.

En effet, après un siècle et demi d'existence, notre paroisse est riche en souvenirs. Les jours de joie et les jours moins heureux se sont succédé au rythme des saisons et des générations. Nos aïeux ont travaillé à construire un monde où chacun pourrait grandir et aspirer à un mieux-être. Ils ont préparé pour leur labeur persévérant les chemins de nos vies. Puisseons-nous laisser surgir du fond de nos coeurs des sentiments d'admiration et de respect !

En redécouvrant, à travers la plaine ou la forêt, les traces de nos ancêtres, il faudrait aussi apprendre d'eux des leçons d'avenir. Demain encore, le culte de la nature et de Dieu, la chaleur du foyer familial, le travail patient et bien fait, ainsi que le goût de vivre, resteront des conditions nécessaires au bonheur quotidien. En refaisant les gestes, en redisant les mots, en racontant les traditions de nos grands-pères, rappelons-nous que ce que nous sommes nous le tenons d'eux. Soyons fiers de l'héritage qu'ils nous ont légué et qu'il nous appartient de transmettre.

Que la célébration de ces 150 ans d'histoire soit le gage d'un avenir prometteur pour chacun de nous.

Gens de St-Urbain, gens de Charlevoix, gens de partout, soyez les bienvenus.

Fernand Girard, ptre, prés.

Fernand Girard, ptre, prés.
Comité des fêtes du 150e

COMPAGNIE DONOHUE CO LTD

Homages aux citoyens de St-Urbain
à l'occasion du 150e anniversaire
de fondation de leur paroisse

1827 — 1977

HISTORIQUE DE SAINT-URBAIN

Prologue:

Faute de temps, de moyens et surtout de facilité pour recueillir des notes et renseignements qui ne doivent être ni fallacieux ni erronés, à la demande du Comité du 150e, conjointement avec Daniel nous avons décidé d'écrire en indiquant la provenance, le plus de notes historiques prises dans les Régistres existants; en plus de raconter, rappeler, répéter le plus de faits, récits, anecdotes qui nous furent donnés par les personnes les plus âgées, en ayant soin de faire confirmer autant que possible par deux d'entre elles, ce qui nous permet de croire et de dire:

"celà est arrivé, cela s'est passé ici." En respect pour la bienveillance, la générosité et l'humilité de nos informateurs nous ne donnons aucun nom. Nous tenons à remercier toutes ces bonnes personnes pour leur bel accueil, et surtout leur effort inouï pour retrouver et relater tout ce qui pouvait nous aider.

Cela nous a permis d'inscrire dans notre petite histoire quantité de nouvelles, faits et récits qui par leur saveur de simplicité, de gros bon sens, d'imagerie et même de romanesque feront revivre, à ceux qui ont un certain âge, des souvenirs de leur

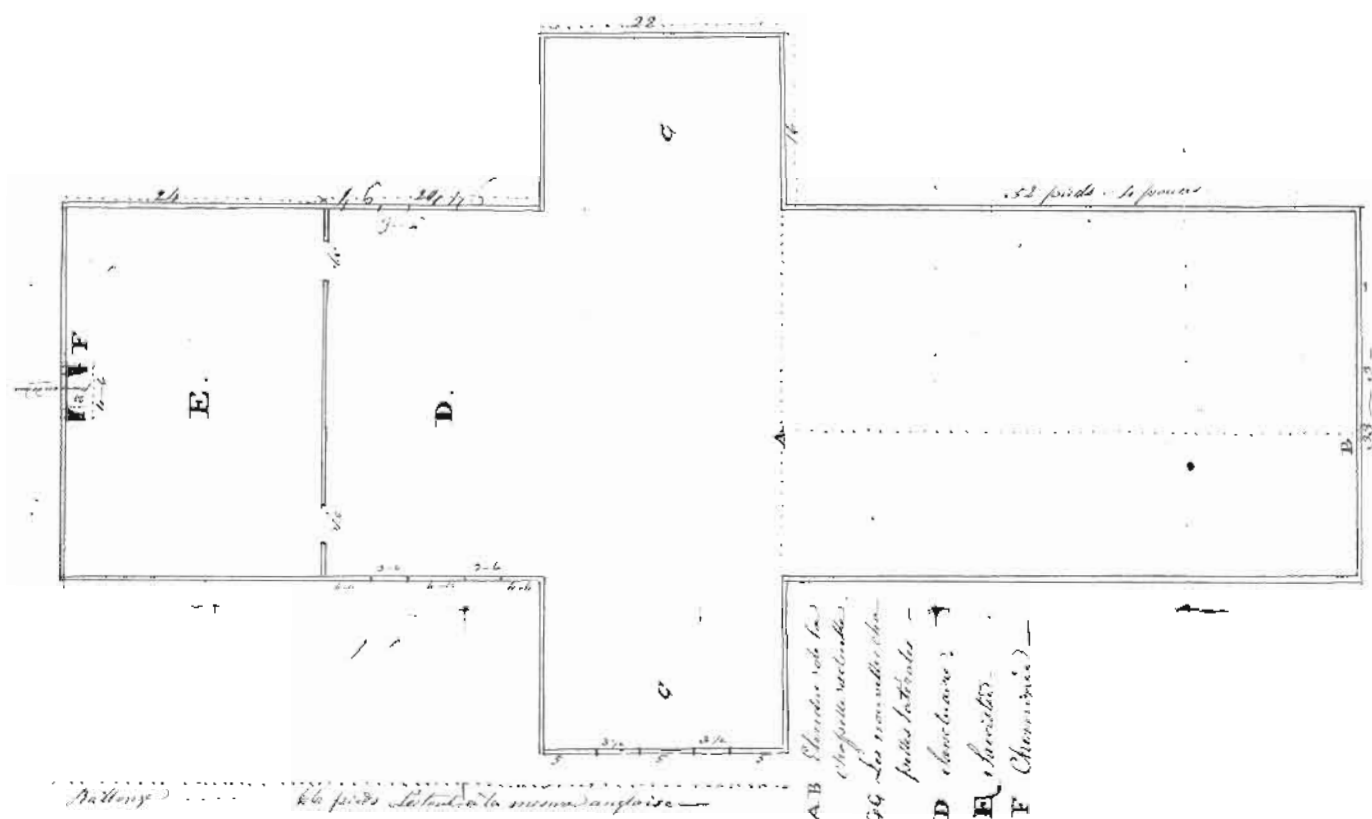
enfance; ceux de la générosité actuelle y trouveront, nous l'espérons, un grand respect et un vif intérêt pour le passé. Les plus jeunes lorsqu'ils auront grandi, retrouveront sur les tablettes de nos bibliothèques cet album jauni, vieillot et nous espérons, souhaitons qu'à leur tour ils se pencheront sur notre histoire locale et la recomposeront avec un esprit nouveau, friand et avare de souvenirs.

Une autre raison qui nous a empêchés de faire un travail plus élaboré, plus complet, c'est que présentement un volume sur notre paroisse est en préparation, peut-être déjà en circulation, conséquemment la plupart des renseignements sont dans les mains de l'auteur.

Notre Petite Histoire Religieuse

La paroisse a été érigée canoniquement le 8 septembre 1827, sous le nom de Saint-Urbain de Beaupré (seigneurie de Beaupré) en l'honneur de Mgr Urbain Boiret, p.a. du Séminaire de Québec.

La paroisse, démembrement de Baie Saint-Paul, eut un prêtre en octobre 1827; M. l'abbé TH.F. Picard Destroismaisons (7 oct 1827 au 7 oct 1835.) Il est mort curé de St-François de l'Île d'Orléans.



Première église

Nous apprenons par le premier acte des Délibérations de la Fabrique de St-Urbain, que le 14 octobre 1827 à St-Urbain, se sont assemblés les Sieurs Louis Côté, Vincent Tremblay, Jean Larouche et Michel Gauthier, quatre des six syndics, pour l'élection de trois marguilliers et discuter et décider de la construction de l'église et du presbytère.

Voici les noms de ces trois premiers marguilliers:
Alexis Girard: Cholsi marguillier en charge, parce qu'il avait plus de votes.
Vincent Tremblay, fils
Elie Girard
Le 19 décembre 1830

La Fabrique de Baie St-Paul a remis à la Fabrique de St-Urbain, une somme de 62 louis, 6 shillings, argent courant de cette province du Bas-Canada... la dite somme étant le produit de la vente des bancs que les propriétaires du dit lieu possédaient en l'église de Baie St-Paul avant le démembrement de la dite paroisse, arrivé dans le cours de l'année.

En 1830, lors du détachement, la paroisse comptait à peu près 50 familles, soit environ 300 de population.

Les Curés de ST-Urbain

(Voir volume Nos Montagnes...Nos Lacs. Abbé Léonce Boivin D. Th., Curé. p. 134)

Des prêtres marquants se sont succédés à St-Urbain; le premier en 1827 fut M. Thomas Férusse Picard des Trois Maisons, il y eut ensuite M. Desrochers, et plus tard un autre Desrochers, M. Gariépy, M. Jean Baptiste Chartré, M. Pierre Clément, M. F. Morisset, puis M. Ambroise Fafard, qui fut ici curé avant d'aller à Chicoutimi.

Après lui M. l'abbé Auclair dirigea la paroisse pendant de nombreuses années. A son service qui fut chanté à la Baie St-Paul, vers 1890, toutes les voitures de la paroisse, sans exception, suivaient la dépouille jusqu'à la Baie St-Paul.

M. l'abbé Adolphe Girard, son successeur, était un original. Un rire des plus comiques, et bon; cette bonté s'exprimait par une exclamation tout à fait à lui: "Mais! Mais! Mais! Mais!" Cela voulait tout dire: "Pauvre enfant, pauvre femme, cher malade, cher mourant...."

"Mais il devient si vieux qu'il commençait à manquer. Sur la fin, il s'asseyait dans la chaire et y dormait entre les phrases. Les gens qui l'aimaient tant, écoutaient dormir leur curé qui "dormiens adhuc loquebatur."

Il fut remplacé par l'abbé Mathias Tremblay, original lui aussi, bon comme la vie, capable tout jeune de lever la pierre proverbiale de la maison paternelle, un prêtre plein d'amour des âmes. On dit qu'il fit de son vivant, plusieurs miracles. Sa foi était vraiment naïve, tant elle était pleine. Il semblait ordonner une guérison.

M. l'abbé Edouard Bolly lui succéda, construisit l'église neuve et réussit là un tour de force. Car il est assez facile de construire une église quand l'ancienne n'est plus là. Mais à St-Urbain, la vieille était là,

étréinte au toit par ses tiges de fer boulonnées, qu'on avait placées après le grand tremblement de terre de 1870, qui avait ouvert les murs; pour forcer les barres de fer à coller les murs entr'ouverts, on les avait chauffées, et par contraction, les murs avaient obéi.

Après M Bolly, M Mathieu passa quelques années, puis M. Dufour et M. Albert Tremblay, qui ont laissé le meilleur souvenir. Ce dernier fut remplacé par l'abbé Omer Carrier, curé actuel, très cultivé, plein de zèle et de vertu, comme ses prédécesseurs. (Fin de la citation)

Le 8 octobre 1942, M. Ulric Bouchard devint notre nouveau curé; il le fut pendant 12 ans, soit jusqu'au 8 avril 1954. Il fut particulièrement le curé des écoles, de l'instruction et aussi des chantiers. Combien de nos anciennes maîtresses qui sont aujourd'hui nos mères de familles, lui doivent l'aide, l'appui et l'encouragement qu'il leur a largement prodigués pour devenir institutrices. (à cette époque il n'y avait pas de bourse, aucune gratuité.) Venant de l'Anse St-Jean où en plus d'être curé, il s'était intéressé et spécialisé dans le commerce du sciage de bois de construction. Rendu ici il s'est particulièrement intéressé aux chantiers de coupe du bois. Ses divertissements favoris: la pêche, le Bridge.

L'abbé Gérard Adrien Larouche qui lui succéda en 1954 eut la tâche pénible de reconstruire l'église incendiée en janvier de la même année. Il mit toute son ardeur, tout son courage et toute son initiative pour réaliser ce temple qu'on peut considérer comme un bijou de construction dans le temps où il fut édifié. Malgré tout le surplus de travail occasionné par cette construction, il trouva même le moyen de partir de notre milieu une Coopérative d'habitation qui fut considérée comme utopique dans le temps, mais dont les bénéficiaires, aujourd'hui lui rendent un profond témoignage de gratitude puisqu'il a, par cette initiative, permis à une vingtaine d'intéressés de devenir propriétaires à bon compte.

Sa succession vient de lui rendre un hommage de gratitude en faisant aménager à son intention une chapelle funéraire au sous-sol de notre église, où il est inhumé. Pendant tout le temps qu'il fut au milieu de nous, il s'est toujours soulié et intéressé à l'exploitation des mines et à la nécessité de petites industries. Il fut le fondateur et directeur de l'Étincelle, journal paroissial du temps.

L'abbé Rosaire, Tremblay qui lui a succédé eut l'avantage d'un règne paisible et tranquille, ce qui allait bien avec son tempérament; il était d'une grande bonté, il ne savait dire non.

A son arrivée le 4 août 1968, M. Jean-Joseph Fillon, créa une forte impression sur les gens par son air sévère, sa voix grave. Cette impression fut vite dissipée dès qu'on s'en approchait, aussi on peut dire avec l'assurance que les neuf années qu'il a vécu n'ont fait qu'augmenter l'estime qu'on lui porte. C'est un homme de dieu dans toute sa plénitude, il n'est pas l'homme des demi-mesures.

Sans vouloir blesser son humilité, on doit ajouter qu'il est un administrateur émérite; preuve: à son arrivée notre Fabrique devait encore quelque \$95,000. après 9 ans, tout en ayant payé une réparation de \$35,000, le Rapport Financier 1976 déclare une dette

de \$19,000 et une somme en caisse de \$11,163.98 (Feuille Paroissial, 9 janvier 1977)

au décès de M. Edouard Bolly, ptre le 30 juin, il fut inhumé dans le sous-sol de l'église, incendiée en janvier 1954. Après la construction de la nouvelle église, soit le 4 décembre 1954, avait lieu la translation des restes de M. Bolly, ancien curé. Un Libéra fut chanté au sous-bassement de l'église. Mgr Bélanger, ami du défunt, présida la cérémonie. Un grand nombre de personnes ont assisté. Plusieurs paroissiens avaient exprimé le désir de revoir leur ancien curé, mais à cause d'un ensemble de circonstances, les autorités religieuses et les parents en ont décidé autrement. (Etincelle Vol. II No 26, 11 déc 1954.)

A cette occasion, sa nièce, Mlle Hermance Bolly de Baie Saint-Paul, lui paya une soutane neuve et un cercueil. (Le corps de M. le Curé Bolly était demeuré intact depuis sa mort survenue en 1932.)

Remerciements: Etincelle Vol. II No 2, 19 juin 1954)...pour calice.

Nous avons reçu de M. l'abbé Ulric Bouchard, une lettre fort touchante, dont voici quelques extraits qui s'adressent à vous spécialement, paroissiens de St-Urbain. "Vous me rendriez service, disait notre ancien curé, en remerciant chaleureusement tous les généreux donateurs qui m'ont payé un si beau calice, en vérité l'un des plus beaux que j'ai jamais eu.

Avec ce calice aussi précieux, il me semble, qu'il faudra dire la messe avec encore plus d'application. Notez bien, chers anciens paroissiens, que je me servirai avec plaisir de ce beau souvenir, et après ma mort, par testament, il retournera à St-Urbain...en témoignage de mon meilleur souvenir."

N.B. Qu'après information prise auprès des autorités religieuses, le calice ci-haut mentionné n'est pas encore revenu.

HISTOIRE DE NOS EGLISES

En ce qui concerne la construction des quatre églises qui ont été édifiées dans notre paroisse, les détails ne sont peut-être pas aussi précis pour la première, mais par ordre chronologique de documents pris dans les registres, nous essayons de prouver cet événement. Rappelons d'abord qu'avant l'érection canonique en 1827, un document officiel prouve que les résidents d'ici appartenaient à la paroisse de St-Pierre et St-Paul (Baie St-Paul.)

Nous présumons que plusieurs années auparavant, il y avait une mission puisqu'une petite chapelle avait été construite sur la côte, qui porte ce nom, à l'entrée du village.

A la première assemblée des marguilliers le 14 octobre 1827, six syndics sont choisis pour la bâtisse d'un presbytère et d'une église.

Aux Registres: "Le terrain de l'église et du presbytère fut alors acheté à crédit de Louis Côté, pour la somme de 100 louis (\$40.) à 6% d'intérêt. A cette église, en 1834 on ajoute deux chapelles latérales (33 pieds de front) ce qui probablement donnait à l'église la forme

d'une croix. style fréquemment utilisé à cette époque, où tout était symbolique.

A 1835, on accorde à Augustin Côté, la confection des bancs, devant être ajoutés aux chapelles. Fiers de leur temple, en 1836 on fait faire et décorer la voûte de la dite rallonge. En 1836, il y a une journée mémorable remplie d'allégresse et de solennité; c'est la bénédiction de la petite église, par le curé de Baie St-Paul. Ce qui manquait à cette église, soit un clocher et une cloche fut complété en 1843."

Détails sur l'unique cloche:

Registre des délibérations de la Fabrique de St-Urbain, consulté par M. l'abbé Louis Mathieu, 5 octobre 1936.

Elle porte la date: 1788

Elle sonne: Do dièse

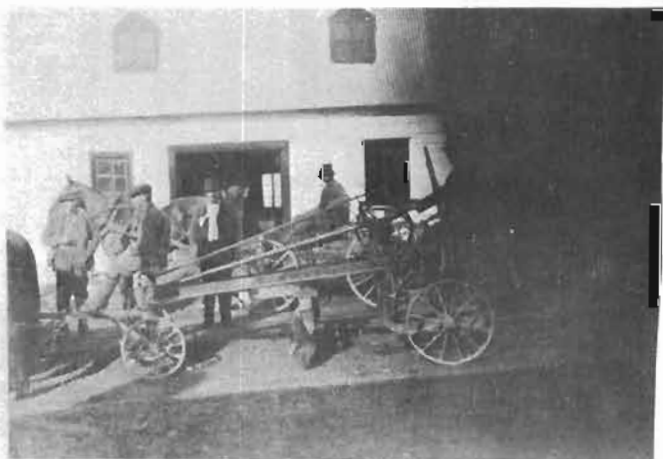
Sa confection: Battant libre sur métal.

Marque de fabrique: Solertia of Krageroc.

A noter que selon la coutume du temps, adjacent à l'église, il y avait un petit cimetière.

Jusqu'en 1859 tout va, mais probablement qu'à cette date-là, elle fut trouvée trop petite ou inadéquate; il est rapporté aux Registres, le fait suivant:

"Le 19 juin 1859, les Marguilliers anciens et nouveaux de St-Urbain se réunissent pour décider si on va réparer la vieille église ou si on va reconstruire. IL y a grande discussion, quatre marguilliers sont franchement opposés à la reconstruction. On se réunit de nouveau le 29 juin 1859... on va jusqu'à se dire des injures; le curé Clément décide de référer à l'Archevêché. En 1861, c'est la bénédiction de la pierre angulaire. Le 20 janvier de la même année, on fait une réunion pour demander à Mgr la permission d'exhumer les corps du cimetière à l'endroit où devait être la nouvelle église. (celle de pierres) Un petit détail important, c'est que les fondations souterraines ont été faites de morceaux de cèdre à cause de la mauvaise composition du terrain plutôt mouilleux."



BENEDICTION DE LA NOUVELLE EGLISE

"Le dix-huit décembre mil huit cent soixante-deux (1862), nous soussignés, délégués par Mgr l'Administrateur de l'Archidiocèse, par lettre en date du neuf du même mois, pour bénir l'Eglise de St-Urbain, construite par les francs-tenanciers de cette paroisse et placée sous l'invocation de st-Urbain, avons procédé à cette cérémonie conformément à ce qui est prescrit dans le rituel romain, en présence de :

M. Charles Trudel, archiprêtre, curé de Bale St-Paul.

M. Julien Rioux, curé de St-François-Xavier de la Petite Rivière

M. Joseph-Almé Bureau, curé de Ste-Agnès.

M. Antonin Chouinard, vicaire de cette paroisse, lesquels ont signé avec Nous le présent acte."

Cloches :

En 1878, M. Ulric Simard faisait don à la Fabrique de trois cloches qu'on peut estimer entre mille et treize cents dollars; ce n'était pas sa première contribution à l'église, puisqu'en 1873, il avait fait don d'un harmonium avec la condition qu'on chanterait un service pour son épouse Vénérande Fortin, le premier jour libre après son décès. Preuve que la Fabrique n'oublie pas ses bienfaiteurs et leur est reconnaissante, elle fait chanter le 11 avril 1883 un service pour le "Père Ulric Simard" comme on le dit dans les Régistres ainsi qu'un service anniversaire le 10 novembre 1884.

A noter que ces mêmes cloches furent replacées dans leur habitat, le clocher de l'église reconstruite après le tremblement de terre de 1925.



Autres détails à propos des cloches

Ces cloches installées en 1878, manifestent un trouble majeur tel, que le 17 juillet 1881, les paroissiens sont de nouveau convoqués pour traiter de l'affaire de nos cloches lesquelles demandent un grand et prompt "radoub"; il fut décidé qu'on devrait les faire remonter en neuf avec montures et roues en fonte, la chose dût-elle coûter deux cents dollars, vu que les dites cloches sont un don du père Ulric Simard et qu'elles n'ont rien coûté à la Fabrique. Rappelons-nous que ces cloches avaient été bénites solennellement le 12 septembre 1878.

Au cours du mois de juillet 1881, on constate avec émoi que les murs de l'église penchent vers l'extérieur, ce qui n'était pas dû à aucun tremblement de terre mais au problème de pesanteur exercé sur un terrain insuffisamment solide. Donc aux premiers jours d'août 1881, on décide de faire inspecter par des ingénieurs, venus de Chicoutimi pour la circonstance, recommandent la pose de tiges de fer pour le soutènement des dits murs; à une réunion des Marguilliers tenue le 14 août 1881, il est décidé de faire consolider les murs.



Nouvelle église

A la suite du terrible tremblement de terre de 1925, M. l'architecte Guillemette ayant déclaré l'église dangereuse et condamnée pour usage public, on décida de la démolir. Ce travail commença le 15 mars, à ce moment la paroisse était dirigée par M. le curé Edouard Boily. Ce fut d'ailleurs lui qui présida à la construction de la nouvelle église faite en bois et recouverte en amiante de couleur grise. Pendant tout le temps de cette construction, une seule cloche, la plus petite, était placée sur un haut chevalet; elle remplissait avec bonheur et fidélité, sa tâche de sonner trois fois le jour l'Angelus et d'appeler les fidèles aux différentes cérémonies qui se présentaient, en attendant le jour heureux où dans une atmosphère plus sereine, elle pourrait accomplir aussi fidèlement sa tâche, mais en compagnie de ses deux



soeurs cadettes. Ce qui arriva le 16 janvier 1927. Cette église fut parachevée en 1950-51 par M. l'abbé Uiric Bouchard. Elle fut rasée par les flammes le 11 janvier 1954.

LES CIMETIERES



En pénétrant dans ce passé rempli d'événements multiples et variés, nous retrouvons comme dans toute civilisation, un culte, un respect marquant pour les morts; St-Urbain n'a pas dérogé à cette noble coutume, ainsi dès les premiers temps, nos ancêtres avaient placé ce lieu vénéré près de l'église, cimetière proportionné à sa population. Dès 1828, à cause de l'agrandissement de l'église, l'exhumation autorisée, il fut rapetissé.

Plus tard, soit en 1904, s'avérant trop petit, il fallut chercher un endroit convenable, accessible et bien conditionné; c'est alors que le 25 juin de la même année, M. Hildebert Simard céda gratuitement le terrain du cimetière actuel.

Aux registres:

A une assemblée des Messieurs de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de St-Urbain, anciens et nouveaux, tenue le huitième jour de mai mil neuf cent quatre (1904), à la sacristie à l'issue de service divin, à laquelle furent présents Théophile Gauthier, marguillier en charge, Cléophe Boly et Auguste Simard, marguilliers de l'oeuvre et Xavier Simard, Ferdinand Bouchard, Joseph Bouchard, Hildebert Simard et plusieurs autres marguilliers anciens, lesquels ont résolu qu'il est nécessaire de changer le cimetière actuel qui est encombré et qui ne peut être amendé à cause de l'exiguïté du terrain voisin.

Il est donc à propos d'accepter l'offre, de M. Hildebert Simard, ancien marguillier et citoyen de cette paroisse, d'un terrain situé près du village à trois arpents de l'église seulement et de la contenance de deux cent soixante-quinze pieds de longueur plus ou moins et de 140 pieds de largeur plus ou moins, le dit terrain étant détaché de sa propriété; et Messieurs les Marguilliers acceptent d'autant mieux cette offre que ce terrain est donné absolument gratuitement de la part de M. Hildebert Simard.

Il est résolu de plus que la Fabrique nivelera le dit terrain et l'entourera d'une clôture convenable à ses frais, si toutefois Monseigneur de Chicoutimi autorise cette dépense. Fait et signé à la sacristie de cette paroisse le huit mai mil neuf cent quatre (8 mai 1904) et ont signé comme les Marguilliers suivants, les autres ne l'ont pu.

Théophile Gauthier
Cléophe Boly
Auguste Simard

C. Girard, ptre.

Le 11 décembre 1904, les marguilliers achètent un corbillard au prix de \$100. Il est remis dans le hangar de la Fabrique. Le 11 février 1905, les Marguilliers en assemblée décident que l'usage du corbillard sera de \$1.00 pour les adultes et de \$0.50 pour les enfants.

Pendant quelques années, la Fabrique dut diligente pour l'entretien annuel de ce lieu béni mais peu à peu on n'y portait guère attention.

En 1956, une lettre parue dans l'Etincelle (Vol. II No 72) démontre qu'on vient de faire bénévolement un grand nénage au cimetière, puisqu'on remercie donateurs et travailleurs pour l'aide apportée.

Hommage

Dans un 150e Anniversaire,
On fait les historiques d'un passé
Caractérisé par tous nos ancêtres
Toujours fidèles et modèles de notre épopée.
Ecomment rester insensibles
Unanimement devant de mémorables souvenirs,
Raffermiss par un "Grand Homme" au coeur "Magnanime"



Alors que Saint-Urbain était dans la détresse,
Rétrogradons ce qui fut fait avec largesse.
Très humainement un homme se pencha sur notre misère,
Heurtant toutes les difficultés, sans regarder en arrière,
Unit ses efforts pour soulager les plus affligés,
Rapidement donna à chacun "largement" pour reconstruire
leur foyer dévasté.

Lamentablement éprouvés deux ans plus tard,
Et ne nous lassant pas de demander encore,
Candidement, Il raya la dette de notre école,
Laissant la place pour redresser le "symbole"
En l'honneur de la "Gloire de Dieu".
Reconnaissance et "Mercis" partent de tous les coeurs.
Cordialement à Saint-Urbain, on vous doit "NOTRE BONHEUR"

Les paroissiens reconnaissants de Saint-urbain.

à un père

à un médecin

à un député

à un ministre

Municipalité de Saint-Urbain

La Paroisse

La paroisse fut érigée civilement le 11 juillet 1835 par proclamation de son excellence Lord Aylmer, gouverneur du Haut et du Bas-Canada, sous le nom de St-Urbain de jBeaupré. La municipalité de la paroisse de St-Urbain a été érigée en vertu de l'acte 8, chap. 40 le premier juillet 1845. Le cadastre fut mis en vigueur le 25 juillet 1882.

ETENDUE DE LA PAROISSE

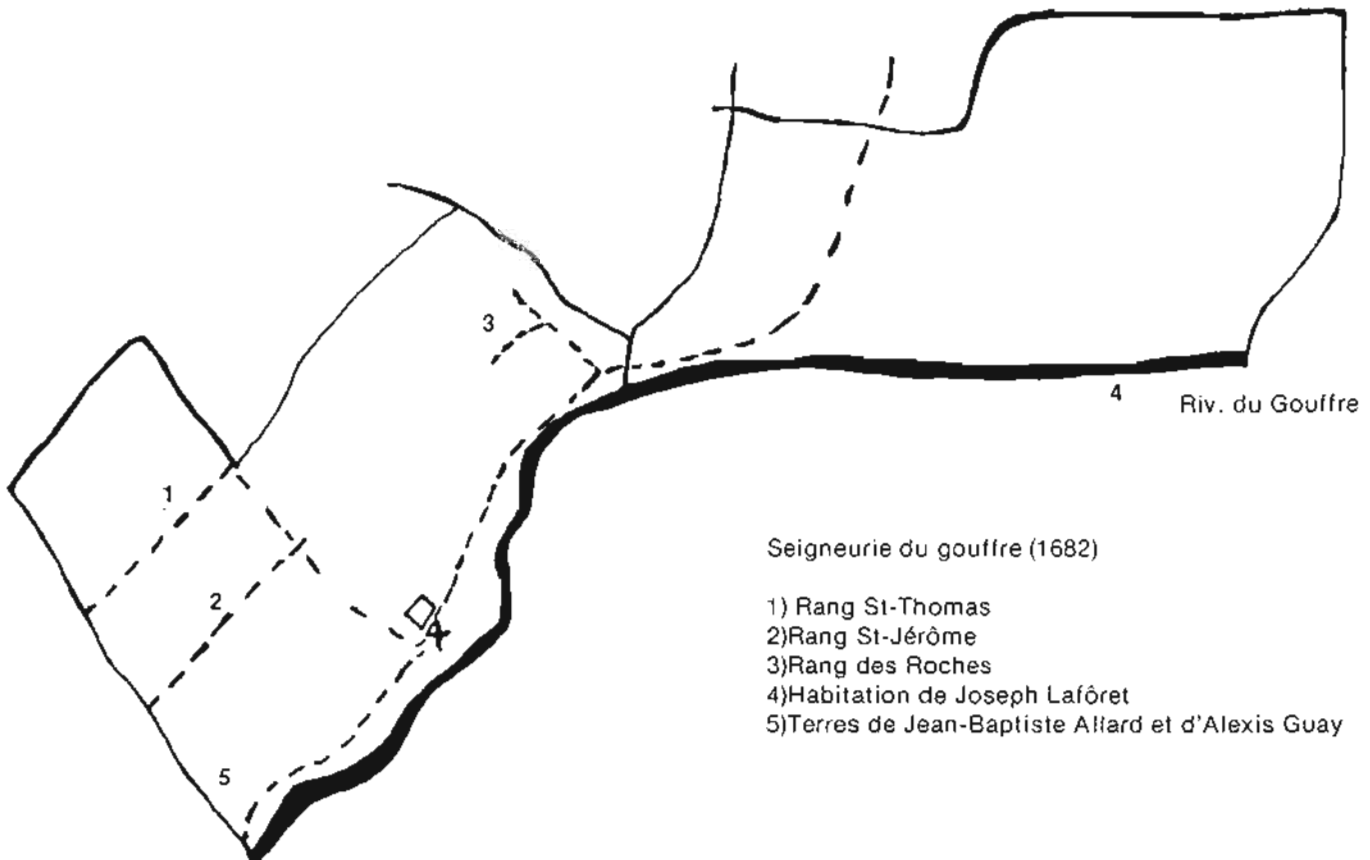
"La dite paroisse devra comprendre une étendue de territoire de 9 milles de front sur à peu près 9 milles de profondeur bornée au sud-est par les terres de Jean-Baptiste Allard **premier habitant** de la concession de St-Urbain, Alexis Guay habitant de la concession appelée St-Jérôme inclusivement cette dernière ligne s'étendant jusqu'à l'extrémité des dits 9 milles où se trouve cette paroisse; au nord-ouest par les terres de la couronne et au nord-est par la rivière du Gouffre à savoir depuis l'habitation de Joseph Laforêt située dans la seigneurie de la rivière du Gouffre."

Cadre

Ce n'est que cent ans après la découverte du Canada qu'allait se manifester dans notre région la première forme d'occupation du territoire, celle des concessions seigneuriales. En effet, le 15 janvier 1636 la compagnie de la Nouvelle-France concède la **seigneurie de la Côte-de-Beaupré** à Antoine Cheffault, sieur de la Renardière. La seigneurie couvre un territoire qui va de la Côte de Beaupré jusqu'à la rivière du Gouffre à Baie St-Paul. Le 30 décembre 1682, la **seigneurie de la Rivière-du-gouffre** est concédée à Pierre Dupré.

Les premiers établissements de Charlevoix datent donc de la fin du XVII^e siècle. Venu pour la plupart de la Côte de Beaupré, les premiers habitants s'établissent d'abord à Baie St-Paul en 1672 et à P.R.S.I. ensuite. Plus tard les excédents de population de ces premières paroisses remontèrent le cours de la rivière du Gouffre défricher de nouvelles terres: une nouvelle paroisse allait bientôt naître.

Seigneurie de Beaupré
(1936)



VIE ECONOMIQUE:

Les moulins

1er Moulin à St-Urbain.

Daté du 27 août 1782, Néron, notaire.

“Le Séminaire de Québec a affirmé aux habitants de la côte St-Urbain, un emplacement, avec obligation de la part des dits habitants d’y bâtir un moulin à farine de 28 pieds de long sur 20 pieds de large, le tout à leurs frais, et d’emmouler et payer le “du fermage de chaque année et de le remettre au Séminaire en bon état et sujet à visite. Ce moulin tombe en ruine, pour ne pas avoir été réparé à propos et a même cessé de tourner faute d’eau dans l’été de 1806 sans espoir de tourner dans l’avenir par le dessèchement de la rivière, ce qui a donné lieu à en construire un nouveau appelé moulin de la Réry”.

(Renseignements divers sur les Seigneuries)

Puis au fil des ans naquirent quelques moulins, vestiges disparus aujourd’hui, mais dont les noms évoqueront une pléiade de souvenir.

- Moulin Adélarde Sauvier (à vapeur)
- Moulin Oscar Tremblay (matou)
- Moulin à farine (Décharge) 1er prop. Pierre Tremblay
2e prop. Adélarde Bradet
3e prop. Alvarez Bouchard
- Moulin de bois de sciage (village) Xavier Labbé

Oscar bouchard

Autres petites industries disparues:

Boutiques de forges:

- 1) Pierre Boivin.
- 2) Napoléon Gagnon.
- 3) Michel Fortin.
- 4) Onésime Simard
- 5) Achille Ménard.
- 6) Charles Gauthier.
- 7) Edmond Simard.

Boulangeries:

- 1) Alfred Fortin.
- 2) Alphonse Labbé.
- 3) François Girard.
- 4) Jos Boies.
- 5) Patrice girard, Pierre Murray

Magasin général

- 1) Un nommé Bourrassa.
- 2) Jos Simard.
- 3) Alfred Fortin.
- 4) J. Eusèbe Fortin.
- 5) Xavier Tremblay.
- 6) François Girard.
- 7) Alphonse Labbé.
- 8) Alfred Fortin.

Fromagerie:

Il fut un temps où il y en eut trois (3)

Menuiserie

- 1) **Emile Fortin**
Bois, portes et chassis. Construction de “quatre-roues”. Epitaphes.
- 2) **Michel Fortin**
Menuiserie générale — bois tourné.
- 3) **Jos Bergeron.**
- 4) **Amédée Gauthier.**

De même sont disparues la plupart des industries “artisanales” ou **typiques** de notre paroisse:

- fabrication du savon domestique.
- industrie du lin et ses sous-produits.
- fabrication de raquettes, gomme de sapin.
- élevage du renard (ce fut une rue passagère)
- pêche aux perles.

Les aqueducs:

- 1) Un aqueduc de bois partant du ruisseau Philémon Saulnier pour aboutir derrière chez Oscar Gauthier.
- 2) Adam Simard en construisit un autre qui se terminait derrière chez Alphonse Girard.
- 3) Il y eut aussi “La Société d’Aqueduc”.
- 4) Construction de l’aqueduc actuel en 1964-65

ANNEXION D'UNE PARTIE DE LA SEIGNEURIE DU GOUFFRE

Plus tard une partie des habitants de la seigneurie du Gouffre qui se trouvaient plus près des terres de St-Urbain furent annexés pour fins religieuses et civiles. Notre paroisse allait prendre sa forme définitive avec l'acquisition de nouveaux rangs: rg. St-Georges (matou), Cap Martin, rg. St-Jean-Baptiste (Racourci, Cran Blanc, la décharge). En 1860 par contre, les dix habitants du rg. St-Georges (matou) demandèrent d'être annexés à St-Hilarion, parce qu'ils étaient plus rapprochés de la nouvelle paroisse que de la leur. Ils furent refusés: notre curé s'y opposant.

CONSEIL MUNICIPAL:

La première élection municipale fut, dit-on, assez tapageuse. La "cabale" était de la partie et chaque candidat parcourait la paroisse dans toute son étendue afin de s'assurer le plus de votes. Tout cela s'arrosait aussi d'un bon petit "caribou" question de dégeler les récalcitrants. Voici la liste de ceux qui conduisirent la destinée de notre paroisse avec tant de dynamisme et de doigté:



1er maire de Saint-Urbain
M. Onésime Fortin
décédé le 15 juillet 1915 à l'âge de 72 ans



2e maire de Saint-Urbain
M. François-Xavier Girard
décédé le 25 septembre 1926 à l'âge de 78 ans

Onésime Fortin et F. X. Girard, une vingtaine d'années chacun. M. Girard fut aussi un de nos plus illustres sec. très. qui cumulait en même temps le poste de notaire.

Ferdinand Gagné, quelques années,
Alfred Fortin, quelques années,
Samuel Ouellet, quelques années,
Amédée Labbé, 1912-1919
Alfrédise Fortin, 1919-23
Joseph Ménard 1923-25
Oscar Gauthier, 1925-33
Th. Louis Fortin, 1933-37
Joseph Labbé (1937-39, de 55 à 57
Eusèbe Fortin, 1939-41, de 1943-49, de 1957-58
Louis Duchesne 1941-43
Joseph Bouchard (Edouard) 1949-55
Clément Fortin 1958-59
Lucien Bouchard (Jos) 1959-61
Ovila Bradet 1961-67, de 1971-75
Bertrand Gagné 1967-71
Patrice Girard (maire actuel) 1975

Les livres relatant les procès-verbaux de 1912 à 1912 ayant été brûlé lors de la conflagration de 1952 nous ne pouvons déterminer les années exactes de leur mandat.

Listes des secrétaires municipaux de 1912 à nos jours...

1912-13 Fidèle Girard.
1913-17 Samuel Ouellet.
1917-30 Joseph Labbé (Alphonse).
1930-32 Samuel Ouellet.
1932-37 Toussaint Girard.
1937-43 Pierre-Hidola Fortin.
1943-56 Rodolphe Fortin.
1956-58 Adrien Bouchard.
1958-70 Pierre Murray. (ass.-sec. Jean-Guy Marier.)
1970— Guy Bouchard.

La liste des secrétaires municipaux du début de la paroisse à 1912 a également été détruite par le feu en 1952.

Nous ne savons pas les dates exactes de la création du premier conseil municipal mais nous présumons que cela se serait passé aux alentours des années 1840 puisque "une ordonnance du Conseil spécial de 1840 (sous Lord Sydenham) décrétait l'érection de districts municipaux gouvernés par des corps municipaux, investis de pouvoirs définis". (Loi sanctionnée au Parlement du Bas-Canada à la session de novembre 1844).

Les mines.

Les mines de fer de Saint-Urbain sont connues depuis les débuts de la Colonie, puisque l'Intendant Talon envoya en 1665 un ingénieur en minéralogie, Jacques de Cailhaut, sieur de la tisserie, membre du Conseil Souverain de Québec, visiter une mine de fer à la Baie Saint-Paul. Il ne semble pas que cette inspection eut des résultats encourageants.

Ce n'est que 200 ans plus tard que l'on s'occupe de cette mine. En 1867, une compagnie anglaise, la Titanium Iron Cie, par son gérant W. Wiscott, obtient

de la Municipalité de Baie Saint-Paul la permission de construire un chemin à Ilces (tramway) pour transporter les matériaux nécessaires à l'établissement des hauts fourneaux de Saint-Urbain. Ce tramway ne servit pas longtemps: l'espérance de fondre l'illimitable-minéral de titane- par le charbon de bois s'avéra quasi impossible.

Ce minerai, plus dur que celui du fer ordinaire, se montra intraitable par le charbon de bois. Ce fut la cause de la faillite de cette entreprise, qui commença à fonctionner en 1872 et ferma en 1874.

Mine de fer et haut-fourneau à Saint-Urbain 1873

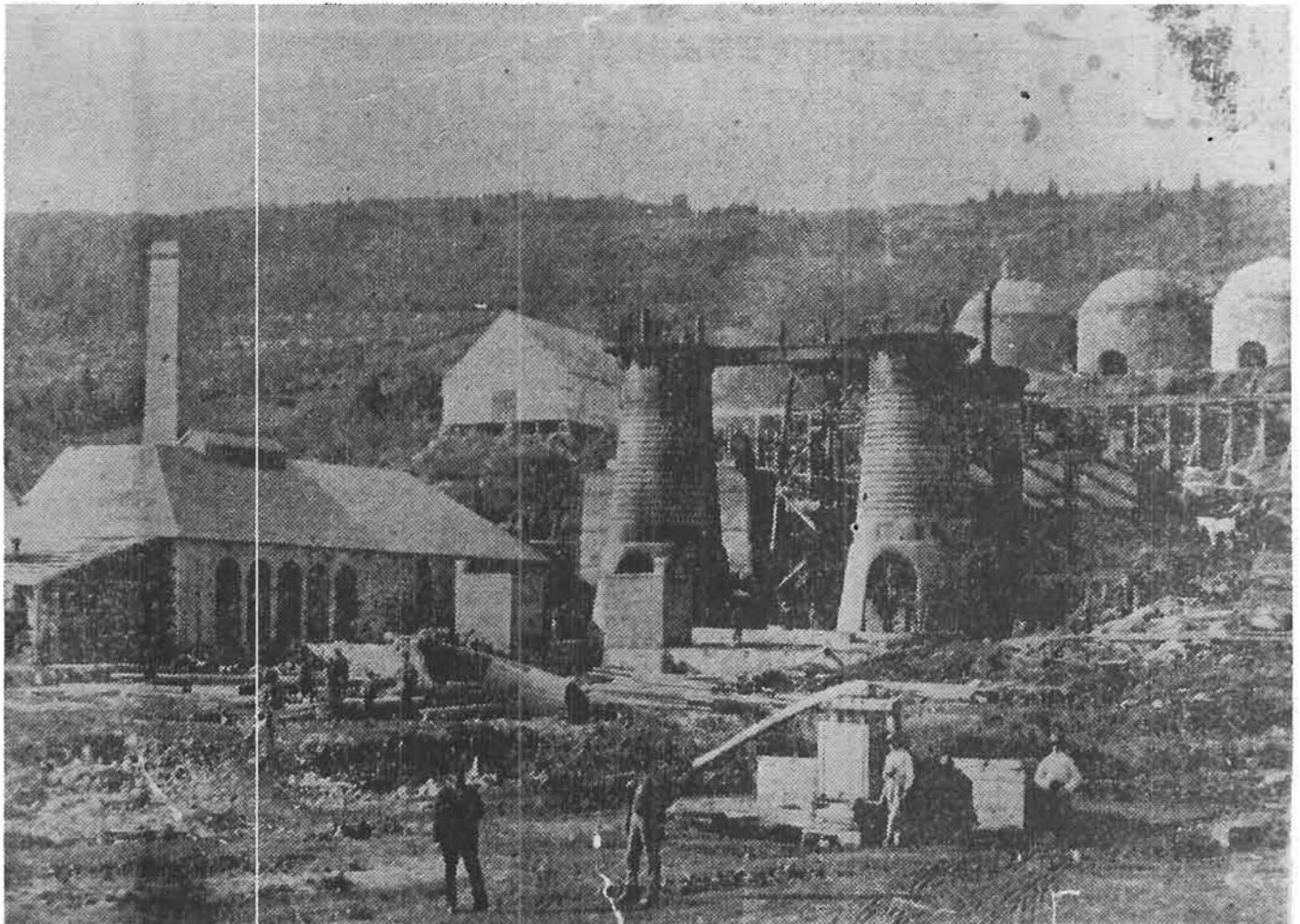


TABLEAU SOMMAIRE DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DE SAINT-URBAIN

Année	Population	Nombre de familles
1827	250 à 300	50
1927	1,200	225
1957	1726	325
1964	1903	375
1973	1750	350
1976	1720	400

De ce tableau, se dégagent certains faits :

1^{er} on note un accroissement de la population des années 1827 à 1964

- colonisation de terres nouvelles;
- arrivée de nouvelles familles;
- taux de natalité très élevé;
- rareté des moyens de communications; (pas de voitures...)

2^e à partir de 1964, la population va en diminuant :

- manque d'industrie; pénurie de travail;
- exode vers les grands centres; éloignement du lieu de travail
- baisse du taux de natalité;
- problème découlant du taux élevé d'occupations saisonnières et mobiles propre à notre paroisse.

OCCUPATION DE LA POPULATION

L'immensité de la forêt et la proximité du parc national favorisent deux occupations en particulier. D'abord, bûcheronnage des cultivateurs sur les fractions de leur propriété restées boisées. Beaucoup de cultivateurs ne peuvent tenir en équilibre le budget de leur exploitation agricole que grâce au bois, ensuite travail de bûcheron sur des chantiers situés dans des forêts du parc national ou dans des forêts proches du Comté. Ceci favorise aussi le travail de transport du bois: "camionnage".

La beauté de notre site où coexiste la forêt, les rivières et les lacs lui donnent une certaine vocation touristique.

Comme la plupart des paroisses de l'intérieur, Saint-Urbain possède bon nombre de clubs, de camps, de sorte qu'une fraction notable de la population exerce l'occupation de gardiens de clubs ou guides.

Le service touristique et le gardiennage de clubs, réunis, occupent bon nombre de personnel de notre paroisse et forment une activité originale.

En plus, on note que depuis quelques années une bonne partie de notre population occupe un emploi au Centre Hospitalier de Charlevoix.

EPILOGUE

— Au terme de notre rapide incursion dans le passé—

Nous soussignés, avons, de notre mieux et avec les moyens du bord, essayé de consigner en un aussi court laps de temps, (il aurait fallu au moins un an) anecdotes, faits, récits, comptes-rendus, documents authentiques, enfin tout ce que nous avons pu récupérer.

A l'avance, nous nous excusons des erreurs qui ont pu s'y glisser; nous vous demandons d'être indulgent à notre égard. Par contre, nous souhaitons ardemment que ce court travail fasse naître, chez le plus grand nombre possible, un esprit de recherche et d'intérêt envers notre histoire locale.

Ce travail nous l'avons fait dans le but de collaborer au succès de cette magnifique fête que tous, nous célébrerons dans la joie et l'amitié.

Merci de nous avoir lu jusqu'à la fin.

Conjointement,

Daniel Bradet, i.d.
J. Albert Girard, i.r.



Daniel Bradet, i.d.
Historique municipal



J. Albert Girard, i.r.
Historique religieux

Nos édifices paroissiaux...





Liste des Curés de la paroisse de Saint-Urbain

La paroisse de Saint-Urbain a été érigée canoniquement le 8 septembre 1827.

1er: l'abbé Ths.F. Picard Destroismaisons	7 octobre	1827	—	6 octobre	1833 (5 ans)
2e: l'abbé Benj. Desrochers	7 octobre	1833	—	6 novembre	1835 (2 ans)
3e: l'abbé Jules Desrochers	6 novembre	1835	—	6 novembre	1836 (1 an)
4e: l'abbé Benj. Desrochers	6 novembre	1836	—	18 octobre	1837 (1 an)
5e: l'abbé P. Gariépy	18 octobre	1837	—	2 octobre	1841 (4 ans)
6e: l'abbé J.B. Chartre	2 octobre	1841	—	8 octobre	1844 (3 ans)
7e: l'abbé Pierre Clément	8 octobre	1844	—	5 octobre	1859 (15 ans)
8e: l'abbé Fidèle Morisset	5 octobre	1859	—	4 octobre	1872 (13 ans)
9e: l'abbé Ambroise Fafard	4 octobre	1872	—	1 octobre	1880 (8 ans)
10e: l'abbé Elzéar Auclair	1 octobre	1880	—	3 mars	1896 (16 ans)
11e: l'abbé Adolphe Girard	6 mars	1896	—	1 octobre	1914 (18 ans)
12e: l'abbé Mathias Tremblay	1 octobre	1914	—	1 octobre	1921 (7 ans)
13e: l'abbé Édouard Boily	1 octobre	1921	—	30 juin	1932 (11 ans)
14e: l'abbé Louis Mathieu	1 juillet	1932	—	29 sept.	1938 (6 ans)
15e: l'abbé Léonidas Dufour	29 septembre	1938	—	15 août	1939 (1 an)
16e: l'abbé Albert Tremblay	15 août	1939	—	29 sept.	1940 (1 an)
17e: l'abbé Omer Carrier	29 septembre	1940	—	8 octobre	1942 (2 ans)
18e: l'abbé Ulric Bouchard	8 octobre	1942	—	8 avril	1954 (12 ans)
19e: l'abbé Gérard-A. Larouche	8 avril	1954	—	21 novembre	1959 (5 ans)
20e: l'abbé Rosaire Tremblay	21 novembre	1959	—	1 août	1968 (9 ans)
21e: l'abbé Jean-J. Filion	4 août	1968	—		



Homage

THE FURBAN



John Joseph ... 1827-33



John Joseph ... 1827-41



Pierre ... 1819-58



John Joseph ... 1833-38



John Joseph ... 1841-44



John Joseph ... 1858-72



John Joseph ... 1853-58



John Joseph ... 1872-80



John Joseph ... 1888-98



John Joseph ... 1898-1904



John Joseph ... 1905-22



John Joseph ... 1922-28



John Joseph ... 1942-56



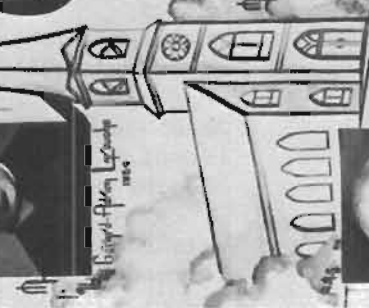
John Joseph ... 1958-68



John Joseph ... 1968-78



John Joseph ... 1978-88



1827 Curés de la Paroisse de St-Urbain 1977

1er curé: l'abbé Thomas-Ferruce Picard Destroismaisons.

Né à St-Pierre de la rivière du Sud, cté Montmagny, le 12 janvier 1796, de Philippe Picard-Destroismaisons et de Rosalie Fournier; fit ses études à Québec et à Nicolet, et ordonné le 17 octobre 1819. Vicaire à St-Hyacinthe 1819-1820, missionnaire et curé au Manitoba 1820-1827, premier curé de St-Urbain de Charlevoix 1827-1833, curé de Rimouski 1833-1850, curé de St-François d'Orléans 1850-1866, où il est décédé le 5 avril 1866.

2e curé: l'abbé Benjamin Desrochers.

Né à Ste-Croix de Lotbinière le 24 novembre 1805, de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers; fit ses études à Nicolet et à Québec et ordonné le 10 février 1828. Chapelain à St-Roch de Québec 1828-1829, vicaire à Nicolet 1829-1833, curé à St-Urbain 1833-1835, des Éboulements 1835-1836, de St-Urbain encore 1836-1837, du Château-Richer 1837-1843, de Ste-Anne de Beaupré 1843-1849, retiré à Ste-Croix pour cécité 1849-1884 où il décède le 28 février 1884.

3e curé: l'abbé Jules Desrochers.

Né à Ste-Croix de Lotbinière le 2 octobre 1808, de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers; fit ses études à Nicolet et fut ordonné en 1831. Vicaire à Fraserville 1831-1833, à St-Roch-des-Aulnaies 1833-1835, curé de St-Urbain 1835-1836, retiré au Château-Richer 1836-1838 où il décède en 1838.

4e curé: l'abbé Benjamin Desrochers.

Se reporter au 2e curé. Curé à St-Urbain 1836-1837.

5e curé: l'abbé Prisque Gariépy.

Né à l'Ange-Gardien de Montmorency le 16 février 1809, d'Alexis Gariépy et de Madeleine Jacob; fit ses études à Québec où il fut ordonné le 9 novembre 1835. Vicaire à Louiseville 1835-1837, curé de St-Urbain 1837-1841, de Ste-Claire 1841-1848, de St-Vallier 1848-1849, de Ste-Anne de Beaupré 1849-1867 où il décède le 18 août 1867.

6e curé: l'abbé J.B. Chartré.

Né à la Jeune Lorette le 10 juin 1814, de Jacques Chartré et de Josephine Falardeau, fit ses études à Québec où il fut ordonné le 11 août 1839. Desservant à Ste-Famille 1839-1841, curé de St-Urbain 1841-1844, de Ste-Ursule 1844-1849, de St-Pierre les Becquets 1849-1855, de St-David d'Yamaska 1856-1875 où il est décédé le 27 août 1875.

7e curé: l'abbé Pierre Clément.

Né à Terrebonne le 26 novembre 1788 de J.B. Clément et de Marie Françoise Lapointe, fut ordonné en 1816. Vicaire à la cathédrale de Québec 1816-1819, curé-fondateur de Beauharnois 1819-1826, curé des Éboulements 1826-1835, de la Petite Rivière St-François 1835-1844, curé de St-Urbain 1844-1859, retiré à Baie St-Paul où il décède le 15 novembre 1877.

8e curé: l'abbé Fidèle Morisset.

Né à Bellechasse le 23 avril 1826 de Joseph Morisset et d'Angéline Roy. Fit ses études à Nicolet, fut ordonné à Québec en 1853. Vicaire à Grande-Baie 1853-1855, curé-fondateur à St-Fidèle 1855-1859, curé à St-Urbain 1859-1872 où il bâtit une église et un presbytère, curé à St-Joachim 1872-1889, décédé en 1911.

9e curé: l'abbé Ambroise Fafard, v.f.

Né à Notre-Dame de l'Islet, le 24 novembre 1840, de Joseph Fafard, marchand, et de M. Angélique Fortin. Études classiques et théologiques 1852-1864, et au Grand Séminaire de Québec 1864-1865; ordonné prêtre à Québec le 26 février 1865. Vicaire à St-Roch de Québec 1865-1866, premier curé de St-Athanase d'Inverness, 1866-1871. Curé à St-Urbain, 1872-1880; curé de St-François-Xavier ce Chic 1880-1889. Curé à Baie St-Paul 1889-1899, fonde l'hospice Ste-Anne en 1889 et l'Institut des Petites Franciscaines de Marie en 1891. Décédé à Baie St-Paul en 1899, inhumé sous l'église, depuis 1908 son corps repose dans le cimetière des Petites Franciscaines de Marie à Baie St-Paul.

10e curé: l'abbé Pierre-Elzéar Auclair.

Né à Baie St-Paul le 1 août 1838 de Pierre Auclair et Adélaïde Gauthier. Études classiques et théologiques à Ste-Anne de la Pocatière 1856-1867 où il fut ordonné prêtre. Vicaire à Chic 1868-1870 et à Roberval 1870-1871. Premier curé à St-Prime 1871-1880, curé à St-Urbain 1880-1896 où il décéda. Inhumé sous l'église de Baie St-Paul en 1896, son corps repose depuis 1908 dans le cimetière paroissial de Baie St-Paul.

11e curé: l'abbé Adolphe Girard.

Né à l'Île-Verte le 22 août 1842, de Dominique Girard et Elmire Bertrand. Études classiques et théologiques au collège Ste-Anne de la Pocatière 1854-1864 et au grand Séminaire de Québec 1864-1866 où il fut ordonné. Vicaire à Chic 1866-1867, curé de l'Anse St-Jean 1867-1875, curé à Chambord 1875-1890, curé de St-Prime 1890-1896, curé à St-Urbain

Vraie copie

Résolution passée le 27 août 1939

Le vingt-sept du mois d'août, mil neuf cent trente-neuf, Messieurs les marguilliers, anciens et nouveaux en une assemblée spéciale et extraordinaire ont proposé et adopté à l'unanimité la résolution suivante :

"Proposé par Hidola Côté, marguillier en charge, secondé par Joseph Gravel et résolu : Qu'une somme de sept cents Dollars (\$700.00) soit prise à même des deniers de la Fabrique de St-Urbain pour faire l'installation électrique de l'Eglise, presbytère et dépendances, salle publique.

"Que demande soit faite respectueusement à Son Excellence Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, pour approbation de cette dépense extraordinaire. Lecture faite en assemblée et adoptée unanimement, et signée en présence des uns et des autres ce sus-dit jour et sus-dite année.

(Signé)

Hidola Côté, marguillier^{ier} en charge

Joseph Gravel

Ludger L'abbé

Delphis Bouchard

Charles Fortin

*Albert Lamarche, évêque
Cure'*

*Vu et approuvé.
+ Charles, év. de Chicoutimi
Chicoutimi, 30 août 1939*

1896-1914, décède à Kamouraska où il était retiré depuis 1914. Inhumé à l'Île-Verte le 20 juin 1928.

12e curé: l'abbé Mathias Tremblay.

Né à Chicoutimi le 15 novembre 1857 d'Onésime Tremblay et Sara Claveau. Études classiques et théologiques à Chicoutimi 1876-1886 où il fut ordonné. Vicaire à Baie St-Paul 1886-1889. Curé de Sacré-Coeur de Jésus 1889-1903, curé de Ste-Agnès de Charlevoix 1903-1914, curé à St-Urbain 1914-1921. Retiré à Chic en 1921-1932. Décédé et inhumé à Chic, le 27 août 1932.

13e curé: l'abbé Édouard Boily.

Né à Baie St-Paul le 17 septembre 1865 d'Ovide Boily et d'Émilie Bouchard. Étude philosophique en Belgique, étude théologiques au Grand Séminaire à Chic. 1889-1893. Ordonné à Baie St-Paul le 4 juin 1893. Vicaire à Grande-Baie 1893-1895, vicaire à Hébertville 1895-1896, vicaire à La Malbaie 1896-1897. Curé des Escoumins 1897-1921, curé à St-Urbain 1921-1932. Inhumé sous l'église paroissiale de St-Urbain le 4 juillet 1932.

14e curé: le chanoine Louis Mathieu.

Né à St-Jérôme, Lac St-Jean le 17 avril 1882 de Cléophas Mathieu et de Marie-Anne Néron. Études classiques et théologiques à Chic 1904-1914. Ordonné à Jonquière le 26 avril 1914. Professeur au séminaire 1914-1916, vicaire à Bagotville 1916-1918, vicaire à Roberval 1918-1921. Curé des Bergeronnes 1921-1928, curé à l'Île-aux-Coudres 1928-1932, curé à St-Urbain 1932-1938, curé à Grande-Baie 1938-1954. Chanoine honoraire du Chapitre de la Cathédrale de Chic le 16 octobre 1951. Retiré à l'Hôtel-Dieu de Chic 1954-1966. Aumônier au foyer de Grande-Baie 1966. Retiré à la Maison-Mère des Soeurs Antoniennes de Marie à Chicoutimi, il y décède en 1975.

15e curé: l'abbé Léonidas Dufour.

Né à Chic. le 16 mars 1896 de Gédéon Dufour et d'Adèle Tremblay. Études classiques et théologiques 1913-1923 à Chic. où il fut ordonné. Professeur au Séminaire 1923-1932, vicaire à La Malbaie 1932-1933, curé à St-Irénée 1933-1938, curé à St-Urbain 1938-1939, vicaire à Dolbeau 1939-1940, curé à St-Léon 1940-1952, curé à Alma 1952-1963, retiré depuis, à Alma.

16e curé: Mgr Albert Tremblay, chan. tit., v.f., p.d.

Né à St-Fulgence, le 7 novembre 1896, d'Evague Tremblay et Évangéline Lavoie. Études classiques et théologiques à Chic. 1910-1920 où il fut ordonné. Professeur au Séminaire 1920-1939, curé à St-Urbain 1939-1940, curé à Pointe-au-Pic 1940-1950, curé à Ste-Anne de Chic 1950-1952, aumônier diocésain des Filles d'Isabelle 1952-1966. Chanoine honoraire le 16 octobre 1951, chanoine titulaire, 6 août 1959 de la Cathédrale. Prêlat domestique le 13 mars 1959.

17e curé: le Chanoine Omer Carrier, I.th., D.ph., chan.hon.

Né à Ham-Nord, comté de Wolfe, le 29 septembre 1896 de Wilfrid Carrier et Sara Sévigny. Études classiques et théologiques à Chic. où il fut ordonné 1910-1920. Professeur au Séminaire 1920-1940. Études à Rome, où il obtint, la licence et le doctorat en philosophie et la licence en théologie. Curé à St-Urbain 1940-1942, vicaire à Chic. 1942-1948. Chanoine honoraire du Chapitre de la Cathédrale de Chic. en 1959.

18e curé: l'abbé Ulric Bouchard.

Né à St-Alphonse de Bagotville le 4 juillet 1891 de Xavier Bouchard et Marie Gagnon. Études classiques et théologiques 1907-1917 à Chic. où il fut ordonné. Professeur au Séminaire 1917-1918, vicaire à St-Paul de Mille-Vaches 1918-1920, vicaire à Chic. 1920-1924, curé de l'Anse-St-Jean 1924-1942, curé à St-Urbain 1942-1954. Appartient au diocèse de Québec depuis le 23 juin 1951. Retiré depuis 1954; décède à l'hôpital de St-Jérôme le 8 mai 1970.

19e curé: l'abbé Gérard-Adrien Larouche, L.èsL., M.A.

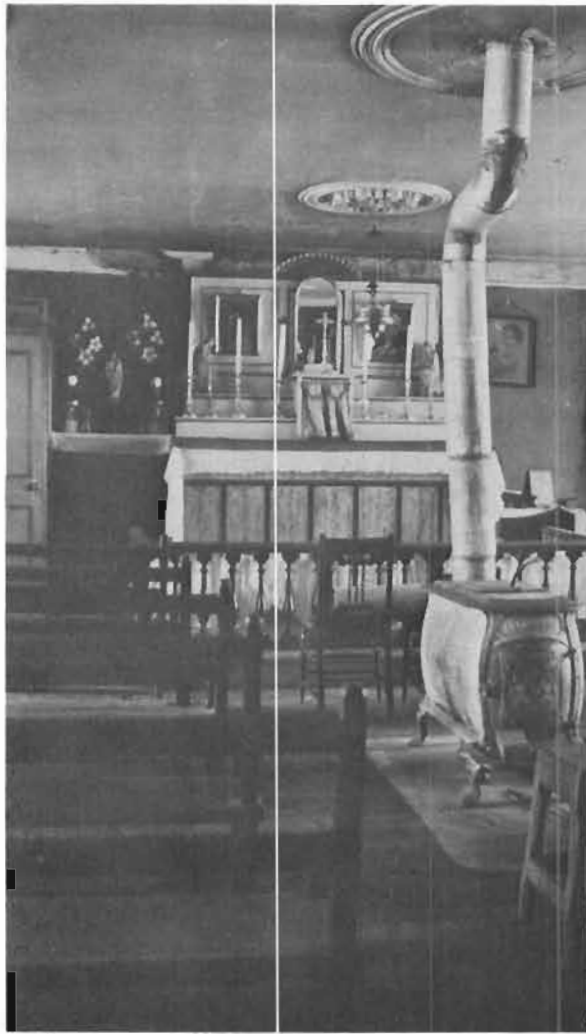
Né à St-Jérôme, lac St-Jean le 14 juin 1904, de Philippe Larouche et Philomène Tremblay. Études classiques à Chic. 1919-1926, études théologiques à Québec et Chic. 1926-1930, ordonné à Chic. en 1930. Professeur à Chic. 1930-1948. Étudiant à la Faculté des Lettres à l'Université Laval où il obtint la licence ès lettres et la maîtrise ès arts 1935-1937. Aumônier de 1948-1950, curé à St-Hilarion de 1950-1954, curé à St-Urbain de 1954 jusqu'à sa mort le 21 novembre 1959. Inhumé dans le sous-sol de l'église paroissiale de St-Urbain de Charlevoix.

20e curé: l'abbé Rosaire Tremblay.

Né à Baie St-Paul, le 27 août 1905 d'Édouard Tremblay et Laure Gaudin. Études classiques à Chic. 1918-1925, études théologiques au Grand Séminaire de Québec 1925-1927 et à Chic. 1827-1929 où il fut ordonné. Vicaire à St-Placide, à La Malbaie, à Jonquière, à St-Léon, St-Fulgence, Bagotville et Chic. 1929-1937. Aumônier à l'Hôtel-Dieu de Chic., vicaire à Jonquière, à St-Jérôme 1937-1942. Curé à St-Placide 1942-1947, curé à St-Aimé des Lacs 1947-1954, curé à St-Hilarion 1954-1959, curé à St-Urbain 1959-1968. Retiré depuis 1968.

21e curé: l'abbé Jean-Joseph Filion.

Né à Baie St-Paul le 5 décembre 1925 de Stanislas Filion et Albina Dufour. Études classiques et théologiques à Chic. 1940-1952. Ordonné dans la cathédrale de Chic. le 29 mars 1952. Vicaire aux Éboulements 1952-1963, curé à St-Firmin de Baie Ste-Catherine 1963-1968 et curé de St-Urbain depuis août 1968. Appartient au diocèse de Québec depuis le 15 août 1955.



Intérieur de la sacristie de la 2e église



2e église de St-Urbain construite en 1845 et démolie en 1925



Ruines à l'intérieur de l'Eglise après le tremblement de terre de 1925



Intérieur de la 2e église construite en 1845 et démolie en 1925

Vicaires de la paroisse de St-Urbain

1er vicaire: l'abbé Louls-Joseph Tremblay.
Prêtre-auxiliaire de mai et juin 1884.

2e vicaire: l'abbé Étienne Simard.
Prêtre-auxiliaire de juin à septembre 1884.

3e vicaire: l'abbé Joseph-Louis Édouard Lauriot.
Prêtre-auxiliaire puis desservant à St-Urbain de février à mai 1896.

4e vicaire: l'abbé Joseph Edmond Potvin.
Vicaire pendant juillet 1896.

5e vicaire: l'abbé Amédée Gaudreault.
Prêtre-auxiliaire de septembre 1896 à février 1897.

6e vicaire: l'abbé Georges Hilaire Gagnon.
Prêtre au repos tout en aidant de février 1897 à septembre 1898.

7e vicaire: l'abbé Aimé Laberge.
Vicaire à St-Urbain de 1911-1914.

8e vicaire: l'abbé Eugène Ernest Gauthier.
Prêtre retiré tout en aidant au ministère de 1914-1921.

9e vicaire: l'abbé Joseph Antonin Simard.
Vicaire pendant avril et mai 1947.

10e vicaire: l'abbé Léon Côté.
Né à Bagotville le 24 août 1919, de François Côté et Albertine Tremblay. Études classiques au Séminaire de Chicoutimi 1934-1937, 1939-1941 et chez les Jésuites au collège Jean-de-Bréboeuf de Montréal 1942-1944; études théologiques à Chicoutimi 1944-1948 où il fut ordonné le 22 mai 1848. Vicaire à St-Urbain de Charlevoix de mai 1948 à novembre 1951; à l'École d'agriculture de Chicoutimi 1951-1952, aumônier du Juvénat des Frères du Sacré-Coeur aux Éboulements 1952-1958. Curé à St-Placide 1958-1961, curé de St-Irénée 1961-1970 où il décède.

11e vicaire: l'abbé Gérard Lortie.
Vicaire de 1951-1954.

12e vicaire: l'abbé Laurent Dufour.
Né à La Malbaie le 14 janvier 1926 de Philippe Dufour et Adéla Hovington. Vicaire à St-Urbain de 1954-1957.

13e vicaire: l'abbé Luc Savard.
Vicaire de 1957-1960. Maintenant curé à Petite Rivière St-François.

14e vicaire: l'abbé Napoléon Gagnon.
Vicaire de 1960-1962. Maintenant à St-Siméon.

15e vicaire: l'abbé Noël Lortie.
Vicaire de 1962-1963. Maintenant curé à Baie Ste-Catherine.

16e vicaire: l'abbé Réginald Castonguay.
Vicaire de 1963-1968. Maintenant curé à St-Aimé des Lacs.

17e vicaire: l'abbé Georges Gravel.
Vicaire de 1968-1969. Maintenant vicaire à Clermont.

Vicaires dominicaux.

L'abbé Jean-Baptiste Georges, Haïti, vicaire dominical en 1950.

Rév. Père Jean-Paul Gauthier, Ste-Anne de Beaupré, vicaire dominical 1969-1970.

L'abbé Fernand Girard, Lévis, vicaire dominical de décembre 1970 jusqu'à ce jour.



Vicaires de Saint-Urbain

L'abbé Léon Côté.

L'abbé Léon Côté fut le premier vicaire résident à Saint-Urbain de 1943 à 1951. Travailleur acharné du devoir bien accompli, il sut mettre en valeur beaucoup de mouvements paroissiaux tels: la Ligue du Sacré-Coeur, les Enfants de Marie, les petits Croisés (organisations de jeunes enfants aux fronts purs et sereins), les Lacordaires et Jeanne-d'Arc dont il fut l'aumônier pendant trois ans, et beaucoup d'autres mouvements d'envergure. En 1951, Mgr Melançon, le demanda pour l'École moyenne d'agriculture de Chicoutimi, et aussi comme préfet de discipline et directeur de la Société Saint-Georges. La paroisse le vit partir à regret, car même les pressions pour le garder furent vaines. C'est alors que pendant près de dix mois, St-Urbain fut desservi par un vicaire dominical, l'abbé Jean-Baptiste Georges, natif de Port-au-Prince, Haïti; il étudiait à l'Université de Québec.

En octobre 1951, comme nous appartenions maintenant au diocèse de Québec et que déjà, un premier prêtre noir avait ouvert le champ d'action vers notre petite vallée, nous apprenions avec joie l'arrivée d'un nouveau vicaire résident, en la personne de l'abbé Gérard Lortie natif de Beauport il assumait

ses premières fonctions vicariales au sein de notre paroisse.

Il se dévoua auprès de la jeunesse étudiante, qui était fière et à bon droit d'être sous sa sage vigilance. Il déploya une activité débordante pour continuer à diriger les mouvements paroissiaux qui avec le temps élaboraient toujours des programmes nouveaux; voyant l'élan qui se répercutait à l'infini, nos désirs nourrissaient ses ambitions. Ses Sourires répondaient à nos joies, sa grande bonté à nos peines; une vraie sympathie faisait écho à tout épanchement. Aussi fut-il le "Grand Consolateur" dans les deux tragiques événements qui marquaient notre paroisse: le feu du village le 13 juin 1952, et celui de l'église en janvier 1954.

À peine, un peu replacés de notre amère situation, le "Divin vouloir" frappait à notre porte, pour nous redemander son vicaire en septembre 1954. C'est alors que nous acceptions avec résignation et non sans une vive émotion, la trop rapide carrière auprès de nous de ce bon visage; sa parole tombait de haut sur les intelligences et sur les coeurs avec l'autorité d'une mission divine et l'emprise d'une foi toute faite.

L'abbé Laurent Dufour.

Vous est-il arrivé parfois de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on a lue, quelques images obscurcies qui reviennent de loin, des souvenirs que l'on croit à jamais oubliés, mais qui avec le temps, sont relatés par ceux qui en ont vécu les faits et ont profité d'une ardeur débordante au travail pour mettre leur talent en valeur.

Je veux parler et remercier une personne qui s'est distinguée, en apportant son dévouement et sa collaboration à la réalisation de la construction d'un centre sportif à St-Urbain. Tous se souviennent de l'abbé Laurent Dufour, vicaire de 1954 à 1957, qui avec la collaboration de travailleurs bénévoles, des contracteurs de bois, des chômeurs du temps, le groupe "Les Étincelles" (équipe de hockey) construisirent notre "Centre de Loisirs"; bâtiment qui restera dans la paroisse et marquera l'immortel "souvenir" de son architecte et constructeur, l'abbé Dufour.

Et que dire des belles "verrières" de notre église, un plan dessiné selon ses goûts artistiques et qui font l'ornement et l'orgueil de notre temple actuel. Lorsque les chauds rayons de soleil traversent ces vitraux, quel impressionnant éclat de couleurs illumine notre temple sacré !

Laurent Dufour possédait toutes les qualités qui savaient intéresser les jeunes dans le domaine sportif: il fonda le "Club de Hockey" les "Étincelles" dont les "As" du temps attiraient des milliers de personnes et non pas pour les décevoir, mais bien pour remporter les Championnats de Charlevoix dont plusieurs aujourd'hui conservent encore leurs trophées si bien mérités. Partout, ils faisaient l'orgueil de St-Urbain par leur jeu entraînant et leur tenue exemplaire; leçons apprises de leur instructeur, l'abbé Dufour. On ne s'arrête pas ici, dans la limite du travail et des qualités de ce dernier. La nature l'avait doué d'une voix qui ne manquait pas de timbre, esthète subtil à l'affût de tous les raffinements, il exerça "Diericx" composition à plusieurs parties vocales, pour la célébration d'une messe de minuit; on n'oubliera jamais le répertoire si bien choisi et encore vivant dans nos esprits, ce qui aurait pu toucher les coeurs même les plus endurcis. Et nous ajouterions une longue liste de "cantates" chantées et choisies par l'initiateur, sous l'apparence d'improvisation, qui faisaient vibrer nos coeurs, tantôt pour une solennité subtile, tantôt pour une circonstance triste et pathétique.

Les années s'écoulaient rapidement, et ont été des périodes bien remplies; chaque jour marquait de nouvelles preuves de son grand zèle qui nous poussait toujours vers le progrès. La prudence toutefois nous inspirait de chanter bas notre bonheur, craignant l'écho indiscret de nos montagnes.

Nous rêvions de le garder longtemps mais, hélas ! ailleurs aussi on le connaissait ! Après trois années de progrès inoubliables et de ministère bien rempli, on regardait d'un oeil jaloux la paroisse qui fut l'heureuse bénéficiaire du distingué et inlassable dévouement de l'abbé Laurent Dufour.





L'abbé Luc Savard, 1957-1960.

La Providence, dans sa paternelle bonté, nous envoya comme remplaçant, un autre vicaire résidant en la personne de l'abbé Luc Savard, originaire de Québec. Il eut aussi une carrière bien remplie à la mesure de son idéal. Il possédait des dons artistiques pour la musique, le chant et la décoration. Notre temple était toujours bien décoré, de façon invitante, agréable et accueillante; il possédait l'art de disposer des fleurs de façon à égayer toutes les statues et à créer un décor, ce qui contribuait à rendre nos offices religieux plus vivants. Il aimait beaucoup la musique, et à maintes reprises, malgré son grand dévouement pour conserver la chorale qui était bien vivante du temps de son prédécesseur, le manque de collaboration des chanteurs fit que le chœur de chant resta en souffrance. Mais il sut garder son dynamisme et s'adapter aux circonstances changeantes.

On le retrouvait dans toutes les activités paroissiales, les Lacordaire et Jeanne-d'Arc du temps étaient nombreux et connurent une pleine expansion avec un tel aumônier. Il se donna sans compter à l'oeuvre de l'O.T.J. encourageant sans relâche le club de hockey les "Étincelles" qui avec la pratique devenaient de vrais professionnels. À travers les activités constantes, l'énergie de l'artiste retrouvait bien sa qualité dans ses réalisations.

Pendant trois années, son rôle de vicaire fut bien rempli; noble, ressemblant à celui de l'apôtre, il charma l'enfance et lui montra le chemin de l'honneur. Toutes les associations parlent encore de lui, et malgré notre vouloir, il dut en 1960 nous quitter pour aller occuper un autre poste à Québec.

L'abbé Napoléon Gagnon.

En 1960, un autre vicaire, l'abbé Napoléon Gagnon, natif de Baie St-Paul, maintenant curé de St-Siméon, remplaça son prédécesseur pour quelques mois seulement. Mais il n'en était pas moins dévoué, car malgré sa petite stature, il était doué d'un tempérament vivant et très agile à se partager entre toutes les activités sociales et les mouvements paroissiaux. Même l'O.T.J. eut sa part de grande participation; il était un sportif inné. Il fut aussi aumônier des Lacordaires et Jeanne d'Arc, il présidait leurs soirées et contribuait à donner à chacun la part "du gâteau" qui lui revenait.

Juste au moment, où la paroisse commençait à s'habituer à lui et à l'estimer, car il avait des parents (oncle) qui résidaient à St-Urbain, on le vit partir avec regret car, selon les rumeurs du temps, la fabrique ne pouvait plus payer un vicaire à l'année longue dans notre paroisse.

C'est ainsi qu'à la suite de son départ pendant trois années entières, nous eûmes des vicaires dominicaux tels:

le Père Roland Tremblay, Eudiste,

l'abbé Martin Bergeron,

le Père Jean-Paul Gauthier, Rédemptoriste, (enfant de la paroisse)

l'abbé Lucien Harvey, (enfant de la paroisse)

l'abbé Noël Lortie, de Québec, desservit quelques mois, malgré son état de santé fragile, aidant ainsi l'abbé Rosaire Tremblay, curé, dans l'exercice de son ministère.

L'abbé Réginald Castonguay.

Le 4 septembre 1963, St-Urbain accueillait à nouveau un vicaire résidant, l'abbé Réginald Castonguay, natif de Québec. Doué de beaucoup de talents, vif et jovial, il aimait rire, chanter et badiner, mais il s'adonnait avant tout au travail ardu, même s'il trouvait que la vie à la campagne avait ses duretés, il y gagnait pour la force et la santé. Il continua l'oeuvre de ses prédécesseurs à l'O.T.J. et avec monsieur Jules Boily, président du temps, ils avaient réussi à remettre sur pied le chalet des sports; mais malheureusement un vendredi saint a.m., fausse manoeuvre d'un livreur d'huile, ils s'aperçurent après cette livraison, jasant avec l'abbé Rosaire Tremblay et un autre visiteur l'abbé Paul Tremblay, que la fumée se dégageait de toutes les fenêtres de la bâtisse. Ils se rendirent en toute hâte avec les pompiers pour contrôler l'agent destructeur. Grâce à Dieu, la bâtisse n'était remplie que de grosses fumées noires qui malheureusement l'abimèrent à tel point, que trois employés et lui-même durent en remplacer les quatre murs intérieurs. Puis il acheta du terrain chez monsieur Alfred Bissonnette, question d'agrandir pour une plus vaste patinoire et d'autres projets. Avec monsieur Boily, il nourrissait aussi le désir de voir construire une piscine, mais le manque d'argent et de subvention durent réduire à néant leur projet. Il s'occupa beaucoup de hockey, étant sportif lui-même et doué d'une grande adresse pour ce genre de sport.

L'abbé Georges Gravel.

En août 1968, coïncidence providentielle, un cousin de l'abbé Filion, curé actuel de notre paroisse, vint se reposer dans notre petit village où règnent la paix et l'air pur des montagnes. Notre digne pasteur, le connaissant comme "un travailleur digne" lui assumait quelques responsabilités tout en lui permettant de reprendre ses forces et sa santé.

Chose sûre, "l'homme a besoin du grain de blé qui se meurt, pour que dans la gerbe s'amoncellent les épis d'or". Cette âme d'élite, notre bon curé M. Filion, donnait le gîte à un des siens, qui fut sans doute le "paratonnerre" de la paroisse pour éloigner de nous bien des calamités !



Le Père Jean-Paul Gauthier.

En novembre 1969, nous accueillions un autre vicaire dominical en la personne du Père Jean-Paul Gauthier, rédemptoriste. Il cumulait déjà deux emplois soit comme professeur au Séminaire de Ste-Anne-de-Beaupré et aumônier à l'hôpital du même endroit. Malgré ses nombreuses occupations, il n'épargna ni son temps ni son énergie à sa nouvelle tâche. Il se distingua par son dynamisme mais surtout par sa grande piété. On le vit partir à regret puisqu'un séjour en Europe l'obligea à nous quitter. Natif de notre paroisse, il profitait de son passage parmi nous pour visiter ses parents et ses amis.

Il semait le froment parmi la "gent écolière" acceptant volontiers tous les sacrifices; il vécut même le début de la catéchèse avec nos enfants au niveau des plus avancés. Il vit construire aussi en 1964 notre école "Dominique Savio" où encore aujourd'hui l'enseignement est dispensé par un personnel laïc.

Aussi il eut le grand bonheur de voir un "orgue" en usage dans notre église (notre 2e orgue, puisque le premier brûla lors de l'incendie de l'église en 1954). Il aimait la musique et possédait une belle voix; à maintes reprises, il s'exécuta à des mariages et sans oublier, il fut le directeur de la chorale. Plusieurs belles compositions furent bien exercées et rendues pour les offices religieux, ce qui les rendaient plus vivants. Il visitait les malades souvent, les consolait et les reconfortait dans leurs épreuves.

Avant de nous quitter en août 1968, il dut assister à l'intronisation d'un nouveau curé en la personne de l'abbé Jean-Joseph Filion, curé actuel de la paroisse, puis le 4 septembre, il était appelé à son tour vicaire à St-Siméon.

Nous sommes heureux aujourd'hui de rendre hommage à la distinction, au souci du travail bien présenté et au grand dévouement de l'abbé Castonguay. Nous savons aujourd'hui que la population de St-Siméon compte sur votre générosité et vos talents.

Il est maintenant curé à St-Aimé des Lacs.

Au nom de toute la paroisse, nous vous offrons ce témoignage de reconnaissance et nous vous souhaitons beaucoup de bonheur et longue vie auprès de vos paroissiens actuels.



L'abbé Fernand Girard.

En novembre 1970, nous arrivait un autre vicaire dominical en la personne de l'abbé Fernand Girard, originaire de: Les Éboulements. Un des nôtres de Charlevoix, puisque notre bon curé eut le privilège de le connaître lors d'une cure faite dans sa paroisse natale. Ce jeune et dynamique adjoint se partage les semaines entre Lévis et St-Urbain; il est directeur de la bibliothèque au Collège de Lévis, directeur du Journal des Anciens de Lévis, animateur Charismatique, aumônier à St-Urbain du mouvement S.A.F.

Sa personnalité douce et forte, humble dans sa dignité, s'associe généreusement à toutes les situations, sans réserve ni calculs égoïstes. Tantôt dans le milieu spirituel à la célébration de l'Eucharistie, tantôt il fraternise avec des associations et des mouvements et surtout, il est éducateur envers les jeunes leur donnant la conviction de la fraternité humaine, de la vie sociale harmonieuse, de la civilisation de l'amour... etc. etc. Il étend ses intérêts au monde qui l'entoure, à la société, au milieu familial pour le rendre bon et heureux.

Il se penche sur les peines particulières de chaque famille, les réconfortant dans les deuils comme les unissant dans les joies. Il contribue à mettre en valeur une pastorale adaptée aux besoins de la paroisse en pleine expansion dont le dynamisme de la population est prometteur. Mais le travail de l'Église est infini... et ceux qui veulent s'y consacrer ne risqueront jamais d'être affectés par le chômage.

La jeunesse a besoin d'un "tel compagnon" pour changer son style de vie, faire des efforts pour écouter la "voix de la conscience" qui ouvre le chemin du bonheur à tous ceux qui savent l'entendre.

Enfin, pendant ces sept années passées parmi nous, tous nos coeurs, monsieur le vicaire, vous les avez conquis, et combien vous méritez la profonde vénération que l'on vous porte. Lorsqu'on vous interroge c'est avec la certitude d'y rencontrer le regard qui invite, la parole qui encourage, la main qui aide et soutient, mais aussi le coeur qui comprend et console.

Mercis reconnaissants pour tant de biens et de zèle fécond, nous avons l'illusion de vous avoir toujours admiré et connu. Que l'écho de nos montagnes répercute à l'infini tout le bien que vous faites parmi nous; qu'il se continue encore longtemps, afin que nous soyons dignes d'occuper toujours la place réservée dans l'affection de votre âme sacerdotale.

Seigneur, vous l'avez appelé, faites qu'il soit avant tout une réponse, une présence, une offrande.

Ceci s'applique à Jean-Eudes Fortin qui sera ordonné Père Mariste, S.M. ici même à Saint-Urbain, le 25 juin 1977, il est le fils de M. et Mme Occile Fortin de cette paroisse. Sa 1ère messe solennelle sera célébrée le 26 juin à 10 heures et trente minutes. Que ce grand jour pour le nouvel ordonné et sa famille soit le plus beau de leur vie et qu'il demeure rempli de souvenirs inoubliables. Et je termine avec cette maxime du Chanoine F. de Maucroix: "Chaque jour est un bien que du ciel je reçois; je jouis aujourd'hui de celui qu'il me donne."

Un autre grand événement dont il sera fait mention durant nos 10 jours de festivités sera celui du 3 juillet où l'on rendra hommage à notre dévoué Pasteur, l'abbé Jean-Joseph Filion, qui célèbre cette année son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale. Donc la journée du 3 juillet en est une à ne pas manquer...

Ex-marguilliers

- 1827 - Alexis Tremblay
 Vincent Tremblay
 Élie Girard
- 1828 - Louis Boivin
- 1829 - Roger Tremblay
- 1830 - Louis Simard
- 1831 - Augustin Doré
- 1832 - Hubert Thibault
- 1833 - Augustin Côté
- 1834 - Joseph Lavoie
- 1835 - Damase Fortin
- 1836 - Léon Bouchard
- 1837 - Roger Côté
- 1838 - Augustin Tremblay
- 1839 - François Girard
- 1840 - Ulric Simard
- 1841 - Michel Gauthier
- 1842 - Michel Simard
- 1843 - Bénoni Girard
- 1844 - Moïse Tremblay
- 1845 - François Gagnon
- 1846 - François Boivin
- 1847 - Antoine Fortin
- 1848 - François Pradet
- 1949 - Siméon DesTroismaisons
- 1850 - Charles Fortin
- 1851 - Vital Côté
- 1852 - Jérémie Doré
- 1853 - Antoine Pradet
- 1854 - Émilien Gagnon
- 1855 - Moïse Tremblay
- 1856 - Elie Girard
- 1857 - Émilien Girard
- 1858 - Claude Boivin
- 1859 - Camille Bouchard
- 1860 - Abel Girard
- 1861 - Édouard Fortin
- 1862 - Paulin Simard
- 1863 - Gustave Tremblay
- 1864 - Eucher Bouchard
- 1865 - Patrice Girard
- 1866 - Alexis Boily
- 1867 - Augustin Doré
- 1868 - Thomas Fortin
- 1869 - Gédéon Pradet
- 1870 - Antoine Fortin
- 1871 - Michel Gauthier
- 1872 - Simon Bouchard
- 1873 - Jos Thibault
- 1874 - Cléophas Tremblay
- 1875 - Édouard Laforêt
- 1876 - Alfred Boivin
- 1877 - Cléophas Thibault
- 1878 - Joseph Tremblay
- 1879 - Thaddée Côté
- 1880 - Onésime Simard
- 1881 - Édouard Bouchard
- 1882 - Édouard Lavoie
- 1883 - Onésime Fortin
- 1884 - Jos Bouchard
- 1885 - Alphonse Gagnon
- 1886 - Ildebert Simard
- 1887 - Eucher Pradet
- 1888 - François Girard
- 1889 - Michel Fortin
- 1890 - Guillaume Simard
- 1891 - Xavier Girard
- 1892 - Clot Côté
- 1893 - Clovis Bouchard
- 1894 - Ferdinand Bouchard
- 1895 - Pierre Bourassa
- 1896 - François Lapointe
- 1897 - Benjamin Girard
- 1898 - Alphonse Labbé
- 1899 - Zévin Gilbert
- 1900 - Éphrem Murray
- 1901 - Achille Ménard
- 1902 - Théophile Gauthier
- 1903 - Cléophe Boily
- 1904 - Auguste Simard
- 1905 - Thomas Fortin
- 1906 - Joseph Girard
- 1907 - Simon Tremblay
- 1908 - Éphrem Bouchard
- 1909 - Edmond Gagné
- 1910 - Ulric Bouchard
- 1911 - Siméon Simard
- 1912 - Xavier Bradet
- 1913 - Jules Simard
- 1914 - Cyprien Lapointe
- 1915 - Onésime Gilbert
- 1916 - Théophile Fortin
- 1917 - Hermel Tremblay
- 1918 - Alex Girard
- 1919 - Émile Fortin
- 1920 - Néré Gagné
- 1921 - Amédée Labbé
- 1922 - Fidèle Tremblay
- 1923 - Toussaint Simard
- 1924 - Élie Murray
- 1925 - Xavier Fortin
- 1926 - Onésime Simard
- 1927 - Jules Simard
- 1828 - Xavier Fortin
- 1929 - Joseph Lajoie
- 1930 - Albert Girard
- 1931 - Anicet Dufour
- 1932 - François Gilbert
- 1933 - Auguste Simard
- 1934 - Charles Fortin
- 1935 - Delphis Bouchard
- 1936 - J.-Baptiste Simard
- 1937 - Idola Côté
- 1938 - Joseph Gravel
- 1939 - Ludger Labbé
- 1940 - Alfred Bouchard
- 1941 - Adélaré Simard
- 1942 - Oscar Gauthier
- 1943 - Adélaré Tremblay
- 1944 - Joseph Bouchard. Ed.
- 1945 - Adélaré Harvey
- 1946 - Joseph Bouchard. Ulric
- 1947 - Azarie Gravel
- 1948 - Jos Tremblay. Fidèle
- 1949 - Achille Tremblay
- 1950 - Vézina Fortin
- 1951 - Victor Labbé
- 1952 - J. Eusébe Fortin
- 1953 - Théophile Gauthier
- 1954 - Xavier Simard
- 1955 - David Fortin
- 1956 - Néré Vandal
- 1957 - Lauréat Fortin
- 1958 - François Gagné
- 1959 - Alfred Bissonnette
- 1960 - Ambroise Girard
- 1961 - Joseph Labbé. Amédée
- 1962 - Victor Fortin
- 1963 - Albert Fortin
- 1964 - Léopold Dufour
- 1965 - Tancrede Lavoie
- 1966 - J. Elie Bolduc
 Albert Girard
 Léopold Gagné
 Mme Jeannine Fortin
 Aimé Bouchard
 Napoléon Tremblay
- 1967 - Patrice Girard. Ad.
 Mme Angèle Bouchard
- 1968 - Valmore Bouchard
 P. Henri Bouchard
- 1969 - Roméo Girard
 Léonard Tremblay
- 1970 - Lucien Bouchard
 Olivier Simard
- 1971 - Chs-Oscar Bouchard
 Joachim Gravel
- 1972 - Albert Boily
 Louis-Nil Simard
- 1973 - Jean-Louis Duclos
 Jules-Aimé Larouche
- 1974 - Adjutor Vandal
 Paul-Armand Lavoie.

Présents marguilliers



M le curé



- 1975 - Antoine Guay
- Léo Fortin
- 1976 - Joseph Lajoie
- Fridolin Fortin
- 1977 - Jean-Guy Lavoie
- Jean-Guy Marier



Vocations sacerdotales et religieuses natives de St-Urbain

Messieurs les abbés:

Charles-Patrice Tremblay, décédé. (ord. en 1929)
Gérard Fortin (ord. en 1929)
Lionel Simard (ord. en 1929)
Émile Tremblay, décédé. (ord. en 1937)
Lucien Harvey (ord. en 1952)
Jacques Tremblay (ord. en 1958)

Les Révérends Pères:

Alphonse Bouchard, décédé. (ord. en 1929)
Henri-M. Bradet, o.p. décédé. (ord. en 1943)
Vincent Tremblay, o.m.i. cistercien. (ord. en 1945)
Jean-Paul Gauthier, c.ss.r. (ord. en 1958)
Thomas-Louis Fortin, c.s.c. (ord. en 1960)
Fernand Dufour, o.m.i. (ord. en 1961)
André Bouchard, monfortain (ord. en 1963)
Yvan Tremblay, o.m.i. (ord. en 1963)

Les Révérends Frères:

Joseph-Aimé Girard
Athanase Fortin, décédé

Les religieuses:

Soeurs: M.-Urbain (Donalda Tremblay) p.f.m. décédée
Marie-de-la-Sagesse, (Hermance Simard) p.f.m. décédée
Marie-Médiatrice (Alma Simard) p.f.m. décédée
M.-Thérèse-de-Jésus, (Virginie Girard) p.f.m. décédée
Sainte-Séraphine, (Lucinie Labbé) pssf décédée

Marie-Bernadette (Élise Thibault) o.s.a.
S.-Jérôme-de-la-Trinité (M.-Anna Bouchard) c.n.d.
Marie-Emmanuel (Clara Gagnon) o.s.a.
Marie-Julienne (Élise Fortin) o.s.a.
M.-Angélique-du-Carmel (Délia Simard) c.n.d.
M.-François-Xavier (M.-Alice Bouchard) o.s.a.
Marie-de-Lorette (Louise Gauthier) p.f.m.
M.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Maria Boivin) pfm décédée
M.-Rose-du-Crucifix (Jeannette Gagné) pfm
Marie-Angèle (Bertha Girard) pfm
M.-Jean-Albert (Laurette Girard) pfm
M.-Agnès-des-Lys, (Rosa Girard) pfm
M.-Rose-du-Précieux-Sang (M.-Rose Tremblay) pfm
M.-de-l'Enfant-Jésus (M.-Alice Murray) pfm décédée
Reine-Marie (Annabelle Murray) pfm, décédée
Marie-Amanda-du-S.-C. (Rita Fortin) pfm
M.-Gertrude-du-Divin-Coeur (Amanda Fortin) pfm
Marie-Hélène (Hélène Tremblay) pfm
Marie-Patrice (Parise Tremblay) pfm
Marie-Jean-Paul (Rolland Ouellet) m.i.c.
M.-Françoise-Alice (Yvette Labbé) s.n.j.m.
Marie-de-Saint-Ludger (Simone Bradet) f.m.m.
M.-Jeanne-de-l'Immaculée (Hélène Dufour) f.m.m.
Michel-de-la-Passion (Lucille Desgagné) f.m.m.
Alfred-de-Jésus (M.-Louise Thibault) n.d.b.c.
Ida-de-Jésus (M.-Luce Néron) n.d.b.c.
Marie-Viateur (Denise Tremblay) s.c.i.m.
Saint-Pierre (Marguerite Harvey) a.m.
Sainte-Thérèse-de-Jésus (Elmire Lapointe) a.m.
M.-René-de-l'Assomption (Rose-Alice Fortin) s.s.c.m.
Gertrude-de-la-Croix (Suzanne Fortin) s.s.c.m.
M.-Stanislas-de-Kostka (Marie-Anne Fortin) a.m.
Philomène Gagné, f.c.s.p.
Marie Gagné
Héribert (Léonie Allard)
M.-Joseph-de-la-Présentation (Imelda Simard) s.c.i.m.
M.-Claire-de-Jésus (Yvonne Gagnon) o.p.
Yvonne Chapdelaine, pfm.

HONNEUR À NOTRE BELLE PAROISSE DE ST-URBAIN
POUR SON 150^e ANNIVERSAIRE DE FONDATION
1827 — 1977

GÉRARD AUDET
CONTRACTEUR

Équipement de machineries lourdes
Terrassement — Creusage — Excavation

St-Édouard, St-Urbain

Résidence: 639-2394

Garage: 639-2616

Une visite à mon village

Je me souviens...

Située sur la rive nord du fleuve St-Laurent, St-Urbain, grande vallée entourée de belles montagnes, jouit d'un site des plus pittoresques. Un beau village où s'élèvent des maisons bien entretenues, et tout autour de ce clocher, longeant les rives de la Rivière du Gouffre, des fermes agricoles prospères jalonnées de vieilles demeures et de granges au toit de chaume.



Je me rappelle avec nostalgie la petite église ancienne en pierres maçonnées, où sont venus se rassembler dans une foi forte, tous les ancêtres, nos chers vieux. C'est là que mon père et ma mère furent baptisés comme je le fus moi-même.

Oh! mon village natal, je te revois avec mes yeux et mon cœur d'enfant. Tous ceux que j'ai connus, aimés et qui m'ont sans doute, oublié, ils sont là, le dimanche à la grand'messe de mon village, chaque banc en rangées garde le visage de ceux qui assistaient au sacrifice de la messe. Les habitants des rangs de la campagne se réunissaient au village, cœur de ma paroisse.

Tout évoque à mon cœur qui a vieilli, une pléiade de souvenirs émouvants.

Comme la vie passe vite lorsqu'on s'arrête un moment pour regarder en arrière; alors on pense à tous ceux qui nous ont précédés dans la patrie éternelle.



Ton glorieux petit clocher d'argent a sonné de beaux jours d'allégresse; tes cloches aux carillons accordés à différents tons, invitaient la population aux élans d'amour, confiantes en dieu, aux processions des fêtes solennelles de la fête-Dieu etc... tu as sonné aussi aux naissances, tu t'extasiais de joie en annonçant les mariages de ta jeunesse, alors que tu sonnais tristement le glas des êtres chers, endormis dans le grand sommeil, sous la terre bénie.

Village enchanteur, te souviens-tu des vieilles voitures, carrosses d'autrefois où toutes les belles filles du temps en robes de broderie blanche venaient assister pieusement à la messe et aux vêpres du dimanche.

En me promenant dans ses rues maintenant bien modernisées par l'asphalte, je me rappelle, marchant à petits pas, tous ces beaux souvenirs de mon enfance. Nous n'avions pas la radio ni la télévision, on se contentait de phonographe avec les disques de Caruso, Tino Rossi, et des vieilles chansons de folklore; qui ont peut-être un peu recommencé à réapparaître chez nous...



L'École du rang.

Je me souviens de la petite école du rang, que plusieurs institutrices, dont ma mère parcourut à pied, beau temps, mauvais temps, aller et retour. Quand arrivait le beau mois de Mai, mois de Marie, toutes les familles se réunissaient au pied de la Croix du rang, parfois pieds nus, pour venir réciter et avec quelle ferveur le "Chapelet", c'était la tradition partout.



La vie de famille.

Village toujours jeune dans le temps, aurais-tu oublié les chants de Noël, "Minuit Chrétiens" et tous les beaux cantiques à la gloire du Rédempteur chantés à pleine voix par les vieux comme par les jeunes. Rappelle-toi nos Jours de l'An, ces familles nombreuses en **carrloles** qui se visitaient aux sons des clochettes que le froid faisait résonner comme du cristal, tous et chacun, s'agenouillaient d'abord pour recevoir la "Bénédiction et chacun offrait leurs souhaits par le coeur n'oubliant jamais: "le paradis à la fin des jours."



Le langage des "vieilles choses".

St-Urbain, ma paroisse natale, renouvelle tes sources vitales pour garder ta vigueur, ta langue, ta foi, tes droits.

Rassemble souvent ta grande famille paroissiale, apprends-leur à s'aimer, s'aider, se pardonner pour l'héritage éternel des hommes de bonne volonté. Mon village, je veux te voir comme tu es, pareil au temps de ma jeunesse, afin que tu gardes le mirage de ma vie, de moi-même. Je suis assuré que tes jeunes générations redoreront le blason de nos pionniers, ces vaillants chevaliers de ta gloire. Trop souvent on cherche des noms ailleurs quand il serait beaucoup plus intelligent de faire valoir ceux des nôtres qui ont peiné pour ouvrir nos voies actuelles. Nos vieux ont bataillé pour survivre et pour que nous puissions vivre nous-mêmes avec moins de misères ou de privations, qu'ils en ont connues. Ne les oublions pas par ingratitude ou par snobisme.

À vingt ans, c'est l'âge de toutes les possibilités, on croit que le monde nous appartient, que la vie sera une fée de bonheur exauçant tous nos désirs. Quand les saisons ont blanchi nos cheveux, on s'arrête pour chercher au loin le village natal, tendant les deux mains vers cette image qui s'est estompée dans le tourbillon de nos responsabilités. Tout à coup, on est surpris par la neige du temps qui couvre nos pas, effaçant la trace de toutes les années passées.

Mon village et son secret.

Village sans pareil, dans ton enceinte, je viens de découvrir le plus merveilleux secret, celui de partager une part de bonheur avec nos frères qui en sont privés. La joie de donner sans calculer de retour; c'est le seul trésor impérissable puisque nous n'emportons rien d'autre chose que notre carcasse qui pourrira en peu d'années. La fortune, la gloire, situation sociale, puissance, tout passera à d'autres... L'oubli viendra bien vite, la nature humaine est ainsi faite.

C'est l'amour, la charité, le pardon qui fait briller la paix et le bonheur dans tous les coins de la terre.

Qu'il est doux de pouvoir y revenir pour aimer, prier et pleurer tous ceux qui ne sont plus.



Mon cher village, dans l'épanouissement de ta beauté, tu conserves en ton âme tant de beaux souvenirs et tant de tristesse mais tu es couronné d'espérance magnifique.

Tes registres inscrivent avec honneur les noms de tes citoyens fidèles: pasteurs courageux, notables rentiers, commerçants et habitants vaillants et tenaces, ceux de ta belle jeunesse des générations qui se succèdent.

Puis, quand j'ai quitté mon village, j'avais revu toutes les figures souriantes de ma paroisse.

À chaque saison, j'aime y revenir pour lui rappeler mon visage, lui parler de mes espérances, de mes déceptions et de ma joie de vivre, pour le voir grandir sans cesse à travers les jeunes générations.

(Pensées d'un citoyen)



Hommage à la Municipalité de St-Urbain



Geo. Bouchard, président

Tél.: 731-3831

DÉMÉNAGEMENT DANS TOUTE LA PROVINCE

Équipement Moderne
Camions Équipés avec Radio
Camions à l'heure

**COLIS — PARCEL
TRANSPORT GÉNÉRAL**

880, Montée de Liesse, Saint-Laurent.

Hommage de reconnaissance à nos députés anciens ou présentement en fonction...

Nous tenons à souligner ici les noms de nos députés provinciaux, anciens et présents (moins un dont on n'a pu retracer le nom) afin de mettre en évidence que notre situation géographique a toujours été un "atout" qui a obligé nos "Vedettes Politiques" de nous accorder souvent des avantages un peu spéciaux.

Le 1er: M. Onésime Gagnon, est né et a habité ici même, et dont la maison existe encore (Présentement Hôtel Bellevue) fut organiste à ses heures, grand protecteur de la faune. Exemple: "Une cinquantaine de wapitis pour repeupler le parc des Laurentides, une surveillance étroite de la rivière du gouffre, pour préserver le saumon.

Le 2e (non retracé).

Le 3e: monsieur Philippe Dufour, celui-ci a complété la route Saint-Urbain-Port-Alfred, en la rendant carrossable aux autos.

Le 4e: monsieur Edgard Rochette, ce dernier a mis tout en oeuvre pour le développement de la mine et permis de compléter la route Baie St-Paul — Saint-Urbain sur le côté est de la rivière, en plus il fit améliorer les côtes St-Georges (côte à Matou).

Le 5e: monsieur Arthur Leclerc (médecin): s'est attaqué à la réalisation de l'électricité et aux routes secondaires à améliorer et compléter. Lors de la conflagration du village en juin 52 et du feu de l'église en janvier 1954, ayant obtenu des octrois spéciaux, il put ainsi aider notre population éprouvée par tant de malheurs multiples.

Le 6e: monsieur Raymond Mailloux: en devenant Ministre, s'est acharné à faire couvrir d'asphalte toutes les routes de la paroisse. Charlevoix peut s'enorgueillir d'avoir compté jusqu'à date trois de ses députés qui sont devenus Ministres.

La population de Saint-Urbain rend hommage à un ami de tous, qui a oeuvré comme député, ministre et maintenant comme Sénateur à Ottawa, j'ai nommé Mtre Martial Asselin. Cet homme politique fut d'un précieux réconfort lors des grandes épreuves traversées à différents intervalles durant les 25 dernières années par nos coparoiissiens de Saint-Urbain.

Évolution territoriale de l'ancienne municipalité scolaire de Saint-Urbain

1845-06-18:

Origine de la municipalité scolaire de Saint-Urbain (par les lois scolaires de 1845 et 1846:

- le territoire de toute municipalité scolaire est identique à celui de la municipalité civile
- des commissaires d'écoles sont élus pour 3 ans
- un surintendant est responsable de l'application de ces lois

Il s'agit de la mise en place de notre système scolaire.

1855-07-01:

Détachement pour former "Settrington".

1866-11-20:

Détachement partiel vers "Settrington".

1893-06-05:

Détachement partiel vers "Saint-Hilarion".

1911-05-09:

Détachement partiel vers "Saint-Hilarion".

1971-07-10:

Fusion des municipalités scolaires de Baie-St-Paul, Isle-aux-Coudres, Les Éboulements, Petite-Rivière, St-Bernard-sur-Mer, St-Hilarion, St-Joseph-de-la-Rive et St-Urbain et annexion de territoires non organisés pour former La municipalité scolaire de Baie-St-Paul.

1972-08-23:

La municipalité scolaire de Baie-St-Paul devient La municipalité scolaire du Gouffre.

La Commission scolaire de Baie-St-Paul devient La Commission scolaire du Gouffre.

(Il est à remarquer que la Commission scolaire est l'organisme administratif — la corporation — qui a autorité sur un territoire donné, alors que la municipalité scolaire est le territoire administré par l'organisme.)

La municipalité de St-Urbain, comprenant la paroisse de St-Urbain, Côte Beaupré, avec cette partie du township de Settrington non comprise dans la municipalité de St-Irénée.

1845-06-18:

SETTRINGTON, (Charlevoix).

Arrêté en conseil, 20 novembre, 1966.

Journal, page 164.

Annexer à la municipalité de Settrington, Charlevoix, pour les fins scolaires, la partie de la concession de Ste-Croix démembrée de la municipalité de St-Urbain, et de celle de la Baie St-Paul, et déjà annexée à ladite municipalité de Settrington pour les fins religieuses. À pris effet le 1867-07-01.

ST-HILARION (Charlevoix),

Arrêté en conseil, le 9 mai, 1911.

Gazette de Québec, 1911, fol., 1297.

Détacher de St-Urbain, comté de Charlevoix, les lots du cadastre officiel de cette paroisse, les nos 55 à 83 inclusivement, du rang Tremblay, et les annexer à St-Hilarion. À pris effet le 1911-07-01.

Loi 27-1971 concernant le regroupement et la gestion des commissions scolaires, sanctionnée le 10-07-1971 et modifiée par l'arrêté en conseil 3139 du 14 septembre 1971.

12° La Commission scolaire régionale de Charlevoix.

— La municipalité scolaire de Baie-St-Paul, constituée par la fusion des municipalités scolaires de Baie-St-Paul, Isle-aux-Coudres, Les Éboulements, Petite-Rivière, St-Bernard-sur-Mer, St-Hilarion, St-Joseph-de-la-Rive et St-Urbain et par l'annexion des territoires non organisés suivants:

- A) la partie de la Seigneurie de la Côte de Beaupré située dans le district électoral de Charlevoix;
- b) la partie du territoire du parc des Laurentides située dans le district électoral de Charlevoix.

Cette municipalité scolaire est sous l'autorité de la commission scolaire de Baie-St-Paul.

Gazette Officielle du Québec, no 37, P.8648-49, 16 septembre 1972.

Arrêté en conseil: Chambre du Conseil Exécutif Numéro 2493-72

Présent: Le Lieutenant-gouverneur en conseil.
Concernant certains actes administratifs du ministère de l'éducation.

Il est ordonné sur la proposition du ministre de l'éducation:

Concernant le changement du nom de la municipalité scolaire de Baie Saint-Paul ainsi que la corporation qui a autorité sur celle-ci.

Que le nom de la municipalité scolaire de Baie Saint-Paul soit changé en celui de la municipalité scolaire du Gouffre;

Que le nom de la commission scolaire qui a autorité sur cette municipalité scolaire soit également changé en celui de «La Commission scolaire du Gouffre»,

et ce, conformément aux articles 50 et 90 de la Loi de l'instruction publique, Statuts refondus, 1964, chapitre 235.

Première école de Saint-Urbain

En 1847, un premier projet naquit au sujet de la construction d'école, près de l'église, qui serait sous la surveillance immédiate du Curé Clément (notre premier commissaire).

La perte par le feu (1952) de toutes les archives de la paroisse relativement aux écoles, rend la relation de son histoire impénétrable.

Les seuls faits authentiques que nous avons pu recueillir nous affirment qu'en 1853, monsieur John Macdonald enseignait à un groupe de garçons, et que mademoiselle Marie Macdonald faisait de même pour les filles.

Cette école (surnommée plus tard le Poulailler) était située sur la route qui conduit à St-Jérôme; elle avait deux classes séparées par une cloison. Mlles Lumina ou Elmina Simard, Delvina Côté, Aurore Simard, Marie et Luce Boivin etc... auraient été les premières institutrices.

Après sa fondation, cette école serait devenue l'Université du temps puisque pendant quelques années, il y eut des cours du soir donnés d'abord par monsieur Théophile Fortin (un frère de Thomas) et plus tard par monsieur Samuel Ouellet. Également, il s'est donné des cours du soir chez monsieur Gustave Girard, i.e. dans sa propre maison.

Un fait important à souligner cependant, dans notre milieu scolaire, fut l'arrivée le 26 août 1914 des Petites Franciscaines de Marie.



C'étaient les Soeurs Marie-François-d'Assise, supérieure, Marie-Louis-Bertrand, Marie-Mathilde-de-Jésus, Marie-Ferdinand-du-Sacré-Coeur.

Trois d'entre elles étaient engagées au prix de \$175.00 chacune annuellement. Ce salaire semblait très raisonnable pour l'époque. Du moins, il suffisait pour assurer la subsistance de l'équipe. Le logement des religieuses et le chauffage requis pour la maison étaient assumés par la Commission scolaire. Les frais d'électricité: il n'en était pas question. En effet, cette commodité, considérée aujourd'hui comme indispensable, était inexistante à Saint-Urbain, en ce début du 20^e siècle.

Dès l'automne de cette même année 1914, deux autres religieuses — non salariées, évidemment — vinrent résider au couvent de Saint-Urbain, afin d'aider leurs compagnes pour l'installation et l'organisation matérielle de la résidence.

Ces deux nouvelles recrues — Soeur Marie-Joseph-de-Léonisse et Soeur Marie-Élisabeth-de-Portugal — trouvèrent facilement le moyen de se rendre utiles, car, en plus du travail à l'intérieur du couvent, les Soeurs acceptèrent, dès le mois d'octobre 1914, de s'occuper de la sacristie de l'église paroissiale: entretien des lieux, de la lingerie, de la décoration des autels, de la formation des servants de messe, etc. L'abbé Mathias Tremblay, nouvellement arrivé à Saint-Urbain pour remplacer le curé Girard, avait demandé ce secours aux religieuses. C'est avec joie que ce service paroissial fut assumé par les Soeurs pendant plusieurs décades.

Les visites à domicile aux malades et aux pauvres — à cette époque, ils étaient nombreux — réclamaient aussi beaucoup de temps, car les distances à parcourir étaient souvent assez considérables et les moyens de transport, à pied ou en voiture à traction animale, subiraient difficilement la comparaison avec les véhicules modernes en ce qui a trait à la rapidité des déplacements. Avec une entière disponibilité pourtant, les Soeurs répondaient aux appels de tous ceux qui imploraient une visite de réconfort, d'encouragement, de sympathie. La population manifestait vraiment une grande confiance à ses religieuses et ces dernières, se sentant acceptées et appréciées, s'intégrèrent très rapidement dans ce milieu, parmi ces gens qu'elles apprirent à connaître et à aimer dès les premières semaines de leur vie à Saint-Urbain.

L'année scolaire 1914-1915 enregistra 140 élèves à l'école du village; ces enfants étaient répartis en 3 classes ayant pour titulaires trois religieuses récemment engagées.

D'août 1914 à juin 1976, **146 religieuses** ont résidé au couvent de Saint-Urbain. De ce nombre, 14 ont rempli la fonction de supérieure et de directrice de l'école, et 105 ont été titulaires dans les diverses classes. Les 21 autres ont participé aux tâches multiples que suppose la bonne tenue d'une maison:

**C'est un beau pays
celui, où,
par la grâce de Dieu,
les Petites Franciscaines
de Marie
ont oeuvré pendant 62 ans !**

Le 26 août 1914, à la demande de la Commission scolaire dont le président était alors monsieur Samuel Ouellet, et le secrétaire trésorier, monsieur Fidèle Girard, quatre Petites Franciscaines de Marie, de Bale-Saint-Paul, se rendaient à Saint-Urbain (Charlevoix) pour tenir l'école du village et y enseigner.



cuisine, buanderie, couture, entretien des locaux; elles ont collaboré aux travaux nécessités par la responsabilité de la sacristie de l'église et par la chapelle du couvent; elles ont partagé la visite des malades à domicile; elles ont apporté leur aide à la préparation des fêtes liturgiques, paroissiales, scolaires et communautaires; elles ont été portières et réceptionnistes. Bref, si leur action extérieure et directe sur les enfants a été moins manifeste, c'est bien elles pourtant qui recueillaient la plus large part des intentions de prières que les gens confiaient aux religieuses.

En 1939, la paroisse organisa la célébration du 25^e anniversaire de l'arrivée des Soeurs à Saint-Urbain, et vingt-cinq ans après, une deuxième manifestation venait renforcer et entériner l'expression de la reconnaissance des paroissiens pour les 50 années de dévouement des Petites Franciscaines de Marie. À cette époque, rien ne laissait encore prévoir qu'à peine douze ans plus tard, les Soeurs, aux prises avec des circonstances incontrôlables, se verraient contraintes de s'éloigner de cette sympathique population. C'est avec un sincère regret que la dernière équipe enseignante — celle de 1975-1976 — a dû replier sa tente et se diriger vers d'autres cieux. Le retrait s'est effectué silencieusement, sans bruit, à la faveur des vacances de l'été, en août 1976.

Une religieuse du dernier groupe, cependant, Soeur Yvonne Chapdelaine, n'a pas abandonné son poste. Elle continue d'œuvrer en pastorale paroissiale sous la direction du pasteur actuel, l'abbé Jean-Joseph Filion. Résidant habituellement à la Maison mère, à Baie-Saint-Paul, Soeur Yvonne peut bénéficier du transport en commun pour voyager à Saint-Urbain et y continuer son travail apostolique.

Les Petites Franciscaines de Marie demeurent, va sans dire, en relations amicales avec la population de Saint-Urbain. Elles ont d'ailleurs compté déjà jusqu'à 17 religieuses originaires de cette belle paroisse charlevoisienne. L'une d'elles, Soeur Louise Gauthier — précédemment Soeur Marie-de-Lorette — a fait partie de l'administration générale durant 30 ans dont 12 ans avec le mandat de supérieure générale de la Congrégation.

Avec un sentiment de fierté toute fraternelle, la Communauté mentionne également le nom d'une missionnaire partie pour Madagascar en 1968 et travaillant depuis avec un zèle et un dévouement admirables dans un village de brousse, à MAINTIRANO. Il s'agit de Soeur Laurette Girard — autrefois Marie-Jean-Albert — fille de madame Albert Girard, décédée le 28 mars 77, laquelle résidait au département des dames pensionnaires, à la Maison mère, Baie-Saint-Paul.

Les Petites Franciscaines de Marie ont vécu 62 ans à Saint-Urbain

- elles ont partagé les joies, les peines, les deuils, les épreuves, spécialement celles des incendies d'une partie du village et de l'église;
- elles ont grandement apprécié la collaboration des parents dans l'oeuvre de l'enseignement et de la formation des jeunes;
- elles ont, souventes fois, été édifiées par l'esprit de foi, la générosité, l'entraide fraternelle, de la population d'hier et d'aujourd'hui...



Toutes les religieuses qui y ont vécu ont gardé — et garderont longtemps — un excellent souvenir de leur séjour à Saint-Urbain.

La supérieure générale des Petites Franciscaines de Marie, Soeur Michelle Garceau, les membres de son Conseil et toutes les religieuses de sa Congrégation présentent leurs souhaits respectueux aux citoyens de la paroisse jubilaire. Par des prières ferventes, elles demanderont au Ciel que la vie chrétienne, la vie paroissiale, la vie familiale et la vie fraternelle de la municipalité continuent de se situer au niveau élevé où elles se sont maintenues durant les 62 dernières années.

Que le Seigneur comble de Ses bénédictions et qu'il garde dans Son amour et dans Sa paix tous les citoyens de Saint-Urbain (Charlevoix) !

Une enseignante des années 1939-1943,

Soeur Anna Pigeon, p.f.m.
conseillère secrétaire générale

(auparavant: Soeur Léopold-Marie)

Maison généralice
Les Petites Franciscaines de Marie
1107, avenue Dijon, Sainte-Foy
(Québec) G1W 4M9

Nos présidents et secrétaires de la Commission Scolaire depuis 1925 jusqu'à 77.

Présidents...

1925-26 Adélarde Sauvner.
1926-32 Édouard Boily, ptre.
1932-38 David Fortin.
1938-40 Victor Fortin.
1940-54 Adélarde Tremblay.
1954-56 Lauréat Fortin.
1956-60 Roland Bouchard.
1960-63 Jean-Paul Bouchard.
1963-64 Roger Tremblay.
1964-72 Joachim Bouchard, m.d.
1972- Depuis ce temps M. Bouchard est notre représentant à la Commission scolaire de Charlevoix en tant que commissaire.

Secrétaires...

1925-32 J. Eusèbe Fortin.
1832-38 Anatole Simard.
1938-49 Mme Jean-Baptiste Simard.
1949-55 Joseph Gagné.
1955-56 J. Émile Gagné.
1956-60 Ernest Simard.
1960-72 Adrien Bouchard.

Les registres antérieurs furent détruits par le feu lors de la conflagration de 52.

“Rien n'est plus permanent que le changement.”

Telle est la réflexion qui nous vient à l'esprit lorsque l'on fait une brève rétrospective des événements survenus dans le domaine de l'éducation depuis 1960, à l'aube de la révolution tranquille.

Conscient du faible degré de scolarisation du peuple québécois à la fin des années cinquante, le gouvernement instituait une vaste enquête concernant tous les secteurs de l'éducation. En 1962 la Commission d'enquête déposait le rapport Parent qui préconisait la création d'un ministère de l'Éducation, ainsi qu'une réforme en profondeur de tous les secteurs de l'éducation.

Aussitôt le gouvernement passait à l'action en créant le Ministère de l'Éducation. Puis nous assistions à l'Opération 55 dont le but était la formation de 55 Commissions Scolaires Régionales pour administrer l'enseignement de niveau secondaire.

Témoins d'une activité débordante de la part des autorités provinciales, les commissaires d'école de St-Urbain ne demeuraient pas des témoins passifs de cette réforme. Bien au contraire, lorsque j'ai accédé à la fonction de commissaire d'école au début de 1963, grâce à la prévoyance des commissaires



res qui m'avaient précédé, notre Commission Scolaire, la Commission Scolaire de St-Urbain était à parachever la construction de notre belle école Dominique Savio. Ceci nous permettait d'accueillir les élèves qui jusque là avaient fréquenté "l'école de rang". Ainsi la centralisation de l'enseignement élémentaire était complétée et avec elle on assistait à la disparition de "l'école de rang". Puis il y a eu en 1965 la formation de Commission Scolaire Régionale Charlevoix, dont la mission était d'organiser et d'administrer l'enseignement secondaire dans tout Charlevoix. Enfin avec le regroupement des commissions Scolaires élémentaires on assistait en 1972 à la formation de notre commission scolaire actuelle soit la Commission Scolaire Du Gouffre. Tous ces changements ne se sont pas faits sans heurts et ils auraient été bien futiles s'ils n'avaient pas permis de réaliser les objectifs de la réforme de l'éducation:

1. La démocratisation de l'enseignement, c'est-à-dire, rendre l'école accessible à tous les étudiants tous les niveaux (élémentaire, secondaire, collégial et universitaire) quelque soit la situation financière de leurs parents.
2. Permettre à chaque étudiant de s'instruire selon son rythme, ses goûts et ses aptitudes.

Au cours des 14 dernières années il m'a été donné de participer à la réalisation de ces objectifs. J'ose espérer que mon humble contribution demeure un élément positif pour l'éducation dans notre milieu.

Joachim Bouchard, md
Commissaire d'École,
St-Urbain, Charlevoix

Historique de l'école Dominique-Savio 73-77

Des enfants émerveillés
Une équipe dynamique
Une pédagogie renouvelée
Une école rajeunie

Voilà en peu de mots la personnalité de l'école Dominique-Savio.

Quatre ans avec les enfants de St-Urbain il n'en faut pas plus pour se persuader de leur joie de vivre. Tantôt turbulents, tantôt chercheurs, ces jeunes participent avec entrain aux activités proposées. Grâce à leur initiative ils collaborent avec leurs professeurs à la programmation de projets pédagogiques, sportifs, artistiques qui alimentent la vie de l'école. Dans leurs réalisations, ils font preuve de créativité et celui qui regarde, découvre des traits caractéristiques de la mentalité du milieu et de l'éducation familiale. Comme tous les enfants du monde il leur arrive de faire des petites bêtises, mais après on lit si clairement dans leurs yeux qu'ils regrettent ou qu'ils n'ont pas vraiment fait exprès, qu'il faut vite les pardonner, certain qu'ils trouveront moyen de se reprendre. Ils se connaissent tous et s'intéressent les uns aux autres. Nous avons l'impression constante d'être dans une grande famille, où chacun a sa place, et dans laquelle tous les éducateurs se sentent responsables de l'évolution personnelle de l'étudiant.

Un événement joyeux se produit dans St-Urbain ou encore un chagrin vient assombrir un foyer, vite les enfants apportent la nouvelle à l'école et ensemble on partage la joie ou la peine.

Les professeurs de l'école Dominique-Savio des gens accueillants, sympathiques, gais, ouverts. C'est ainsi que je les ai connus et qu'ils continuent d'être, puisque pas un visiteur passe à l'école sans en faire la remarque.

Leur collaboration au projet éducatif est précieuse. Ils prennent connaissance des propositions qui leur sont faites en font une critique constructive pour retenir ce qu'ils croient être le meilleur.

Ils ont le sens des responsabilités; s'engagent-ils dans un projet, ils le mènent bien et jusqu'au bout.

Ils forment une équipe personnelle. Leur école n'est ni en avant ni en arrière des autres écoles élémentaires, mais elle est différente, c'est l'école de St-Urbain.

La vie de l'école a été marquée par la personnalité de nombreux éducateurs. En 4 ans les professeurs se sont succédés laissant chacun un peu de soi.

Voici les équipes avec lesquelles j'ai eu le plaisir de travailler:

73-74

Sr Irène Gaudreault pfm
Mme Jacqueline Lavoie
Mme Jocelyne Lavoie
Sr Éliane Mc Nicoll
Mme Rachèle Gaudreault
Sr Florence Tremblay pfm
Sr Gisèle Tremblay pfm
Mme Béatrice Duchesne
Mme Jeanne-Mance Bouchard
Mlle Lucie Bradet, sec.
M. Irénée Lavoie, concierge.

74-75

Sr Irène Gaudreault pfm
Mme Jacqueline Lavoie
Mme Jocelyne Lavoie
Sr Éliane Mc Nicoll
Mme Rachèle Gaudreault
Mlle Pauline Bradet
M. Clair-Ghislain Girard
Mme Jeanne-Mance Bouchard
Mlle Lucie Bradet, Sec.
M. Irénée Lavoie, concierge

75-76

Sr Irène Gaudreault pfm
Mme Jacqueline Lavoie
Mlle Denise Solomon
Mme Jocelyne Lavoie
Mme Rachèle Gaudreault
Mlle Pauline Bradet
Sr Gisèle Tremblay pfm
Mme Béatrice Duchesne
Mme Jeanne-Mance Bouchard
Mlle Lucie Bradet, sec.
M. Irénée Lavoie, concierge

76-77

Mme Francine Trépanier
Mme Jacqueline Lavoie
Mme Charlotte De La Rosbyl
Mme Rachèle Gaudreault
Mme Jocelyne Lavoie
M. Aurèle Harvey
M. Pierre Paquette
M. Alain Giroux
M. Paul Couillard
Mme Béatrice Duchesne
Mme Jeanne-Mance Bouchard
Mlle Denise Solomon, professeur d'éducation physique
M. Daniel Nolet, professeur d'anglais
Mlle Lucie Bradet, sec.
M. Irénée Lavoie, concierge



Alain Giroud



Jocelyne F. Laviole



Francine Trépanier



Béatrice B. Duchesne



Charlotte B. De la Rosbyl



Jacqueline G. Laviole



Rachèle B. Gaudreault



Jeanne-Mance Bouchard



Pierre Paquet



Mlle Eulalie Bouchard, directrice



Aurèle Harvey

À l'école Dominique-Savio comme ailleurs, la pédagogie a subi les contrecoups des courants modernes. On s'est interrogé sur les aires ouvertes, le progrès continu, l'enseignement par activités, l'enseignement individualisé. Aucun de ces modèles pédagogiques n'a été intégralement appliqué. Cependant, l'étude de ces systèmes a provoqué des remises en question qui ont eu comme conséquence de changer la pédagogie traditionnelle. Ainsi, nous en sommes arrivés à être plus attentifs au rythme d'apprentissage de chaque enfant. Les étudiants s'expriment beaucoup plus en classe. Les cahiers d'exercices ont fait place à des jeux pédagogiques ou à d'autres formules plus vivantes. Les rires, les cris, les courses des enfants emplissent les temps de silence d'hier.

L'éducation physique, les sports, le plein air, se taillent une place qui devrait davantage s'élargir, afin de répondre au besoin d'action des jeunes. On parle de moins en moins d'enfance inadaptée, l'école fait plutôt des efforts pour s'adapter aux enfants.

La recherche est loin d'être terminée; l'école doit faire encore beaucoup plus si elle veut être un lieu privilégié de formation intégrale des enfants.

L'école élémentaire ne pouvait pas rester sourde à une époque qui attache de plus en plus d'importance à la beauté des lieux physiques.

La création d'une bibliothèque, au cœur de l'école, débordante de livres au goût des enfants a grandement changé l'atmosphère. Une immense table ronde, un mobilier agréable favorisent les échanges.

L'arrivée d'appareils audio-visuels apportent sons et couleurs. Le matériel didactique varié permet la manipulation. Ainsi, le milieu physique s'adapte aux goûts de nos jeunes étudiants.

À l'école, nous croyons au mouvement de l'enfant. S'il a été impossible de créer un gymnase, des efforts ont été faits pour aménager et équiper un local en fonction des activités physiques indispensables aux jeunes.

L'école est ouverte à tous, parents, professeurs et étudiants sont appelés à collaborer pour en faire un milieu à la dimension de leur idéal.

Par: Eulalie Bouchard, Principale.

Comité liturgique paroissial



Depuis huit ans, il existe à Saint-Urbain un Comité liturgique paroissial. Il est composé de dix membres environ. Très modeste en apparence, son rôle est essentiel, il préside aux liturgies dominicales. Il est particulièrement actif aux temps forts de l'Année liturgique comme l'Avent, les Fêtes et le Carême. Il se réunit surtout avant ces importantes époques pour étudier et décider ce qu'on pourrait effectuer afin de donner à nos célébrations de l'Assemblée un sens qui suscite l'engagement à une vie plus profonde et mieux orientée vers notre destinée éternelle à laquelle nous convie notre Père du ciel en Jésus par l'Esprit Saint.

À la participation des décisions, s'ajoutent pour la plupart des membres des services concernant les lecteurs, les servants à l'autel, le chant, les chorales, les projets et les signes, la décoration de l'église, etc.

Monsieur le Curé est toujours présent aux réunions du Comité.

Une secrétaire rédige un procès-verbal à chacune de nos rencontres.

Yvonne Chapdelaine, pfm.,
prés.

Comité d'école du primaire de Saint-Urbain



Ce comité fut formé en 1972, à l'école Dominique Savio, à ce moment Sr. Laura Porter assumait la direction du couvent Ste-Claire et du collège Dominique Savio. La première présidente fut Mme Hugues Champagne. Depuis 1973 Mlle Eulalie Bouchard en est la directrice. À tour de rôle différents parents ont occupé des postes au sein du conseil. Les membres du comité, tous des parents d'élèves, doivent être au courant de ce qui se passe à l'école, avoir des contacts fréquents avec le personnel enseignant, disponibles pour aider la direction lors de décisions concernant le bien de l'enfant et sur demande ou de leur propre initiative, apporter une réponse adéquate aux besoins du milieu et aux problèmes immédiats rencontrés à l'intérieur de l'école. Aussi apporter des suggestions à l'occasion et participer à des activités rendant par l'effet même l'école plus intéressante et le milieu scolaire plus enrichissant pour l'enfant et le parent.

La présidente et la secrétaire de ce conseil pour 1977 sont:

Mesdames Madeleine Gravel et Francine Simard.

Font partie du comité de parents pour la Polyvalente St-Aubin de Baie-St-Paul, concernant les enfants du secondaire Mme Eliette Domaine et Roméo Girard.

Histoire d'un Sacristain à sa retraite.

Monsieur René Girard fut sacristain pendant 21 ans à Saint-Urbain; il est bon de faire une mention spéciale car c'est lui qui fut à ce poste le plus longtemps dans l'histoire de notre paroisse.

Son travail et son dévouement inlassables, ses nombreux déplacements occasionnés par cette tâche, ne furent pas rémunérés à leur juste valeur, c'est certain. Son épouse et lui-même ne comptaient ni les heures, ni les fatigues pour entretenir les ornements et les lieux du culte divin.

Il faut admirer aussi, la charité et le savoir-faire de madame Girard, qui alimentaient la conversation et savaient mettre quelqu'un à son aise, et ce, toujours avec le sourire et la délicatesse d'esprit pour inviter ou encore sympathiser amicalement sur des opinions partagées.

Même dans leur logement familial, ils ont rendu beaucoup de services bénévoles, à chaque association ou groupe qui nécessitaient quelquefois bien des démarches et des efforts pour encourager les initiatives locales, et leur donner les services essentiels.

Ils ne se plaignaient jamais des bruits occasionnés par des soirées de danses, de films, ou encore par les métiers de l'AFEAS qui vibraient souvent jusqu'à des heures tardives et ce, sous le même toit.

Maintenant à sa retraite depuis trois ans, et s'étant retiré de lui-même pour cause de maladie, monsieur Girard, n'en demeure pas moins un paroissien estimé en qui tout le monde garde un attachement et une confiance sans bornes.

Toute la paroisse dans un concert d'idées, vous félicite sincèrement pour ces 21 ans de service pour la "Gloire de Dieu" et en retour, qu'il vous conserve encore longtemps à vos enfants qui vous sont chers et qui font votre consolation, ce qui ajoute à la satisfaction d'une vie bien remplie.

Nos maîtres chantres à l'honneur...

Xavier Girard, Philiat Bradet, Jean-baptiste Bradet, Fidèle Girard, Joseph Labbé, Victor Labbé, François Girard, Élias Girard, Ernest Simard, Donat Desgagné et Émile Labbé.

Les Chrétiens d'Aujourd'hui.

De 1951-1953: Le président est François Fortin, secrétaire Léopold Levesque, aumônier l'Abbé Gérard.

De 53-55 Président Gégard Girard. secr. Pierre Murray.

De 55-57 Président Victor Duchesne secr. Lionel Gilbert.

De 57-61 Président Théophile Harvey secr. Jean-Paul Bouchard.



De 61-65 Président Iréné Lavoie secr. Patrick Sullivan.

En 68 Le mouvement de la Ligue du Sacré-Coeur change de nom pour celui de Mouvement des Chrétiens d'Aujourd'hui.

Notre mouvement compte a date 114 membres en règles et notre aumônier est l'abbé Jean-Joseph Fillion.

Si tu fais partie de la grande famille des Chrétiens d'Aujourd'hui, respecte tes promesses et remplis tes obligations de chrétien.

Patrick Sullivan, secr.



Les organistes qui ont rehaussé les offices religieux à St-Urbain...

D'aussi loin que les souvenirs remontent le 1er organiste fut un homme très illustre. Il s'agit de M. O. Gauthier, natif de la paroisse, qui devint vers les années 1880 député au provincial et au fédéral. Il est mort à St-Gédéon en 1943. Mme Angèle Girard, épouse de Xavier Girard le remplaça, toujours d'après les souvenirs d'antan, elle toucha l'harmonium durant une quarantaine d'années. Elle est décédée en 1925. Mme Jean-Baptiste Simard prit la relève, elle le fit de 1914 à 1948. De nouveau un homme revenait à la tâche, il toucha l'harmonium durant un an et durant deux autres années il eut le plaisir d'étrenner l'orgue nouvellement acheté. Il s'agit de Raymond Labbé, qui de 1948 à 1951 déploya tous ses talents d'organiste et de chanteur à l'occasion. Il fut suivi d'une Demoiselle du nom de Rolande Ouellette, de 1951 à 1959. Présentement elle est religieuse. Lui succéda à ce travail, Mlle Eliette Bradet, de 1959 à 1962, elle est maintenant infirmière. Quand Mlle Bradet était absente Mme Jean-Paul Bouchard prenait la relève, cette dernière fut également organiste à plein temps de 1962 à 1971. Encore aujourd'hui, quand les Demoiselles Gagné sont au travail ou à l'étude, Mme Bouchard avec sa chorale composée de Dames de la paroisse, fait un très bon travail. Toutefois, les fins de semaine depuis 1971 ce sont les Demoiselles Fabiola et Elsée Gagné qui touchent l'orgue, à tour de rôle selon leur disponibilité. Elles ont formé pour la circonstance, une chorale de jeunes fillettes pleines de dynamisme. (1971-1977)

Nous comptons également parmi nos musiciens, Joseph-Antoine Duchesne, qui tout en jouant de la guitare anime et chante aidé de deux demoiselles la messe de 11 heures tous les dimanches, depuis plusieurs mois.





LE GENEVRIER INC.

camping plage

Baie St-Paul, Côté Charlevoix, P.Q., Rte 138, 60 milles de Québec
Téléphone: 435-6520

S E R V I C E S

ACCOMMODATIONS COMPLÈTES

TENTES – TENTES-ROULOTTES – ROULOTTES

- Électricité • Eau chaude • Toilettes et lavabos
- Douche eau chaude • Buanderie • Service d'ordre
- Plage • Pêche • Restaurant • Foyers • Glace
- Bois de chauffage • Tables à pique-nique • Téléphones publics
- Gardiens de nuit • Moniteurs • Services de premiers soins
- Sauveteurs.

- Electricity • Running water • Toilets and washrooms
- Hot water showers • Laundry • Beach • Fishing
- Restaurant • Fire place • Ice • Table for pic-nic
- Telephone • Night watchmen • Entertainment.

A C T I V I T É S

- Mini golf • Jeux mécaniques pour enfants • Pédalos
- Plage avec plongeon et glissoire, surveillée par sauveteurs
- Feu de camp avec spectacle • Equitation • Rallye forêt
- Balle molle • Cinéma en plein air en cinémascope
- Salle communautaire • Jeux concours (prix) • Terrain de golf 9 trous C.P.G.A. à proximité
- Programme complet d'activités pour adultes et enfants, dirigé par 4 moniteurs permanents.

COMPLIMENTS DE:

Baie St-Paul Jobbing inc.

115, RUE ST-JEAN-BAPTISTE
BAIE ST-PAUL, CHARLEVOIX, P.Q.
G0A 1B0

Lingerie pour dames - Confection pour enfants

Chaussures - Mercerie pour hommes



OUGENE DUFOUR, PROP.

COMPLIMENTS DE:



LA LAITERIE CHARLEVOIX ENRG.

M. Marcel Labbé, Prop.

PRODUITS LAITIERS — CHARLEVOIX — SAGUENAY

FROMAGE CHARLEVOIX

LA MARRE, BAIE ST-PAUL

TEL: 435-2184



Les chorales de la paroisse

En 1965 existait dans notre patelin une magnifique chorale: "**Les Rossignols de la Montagne**". Elle était formée de 45 voix féminines de 8 à 16 ans, sous l'habile direction de Sr Jeanne Langlois, professeur de chants et de musique. Cette chorale nous servait à volonté de beaux concerts variés, des chants mélodieux pour toutes occasions, des cantiques appropriés pour la messe de Minuit à Noël, on aurait cru entendre des voix célestes.

Je me rappelle, en outre, quelques titres de chansons choisies, présentées lors d'un concert servi aux parents des chanteuses en septembre 65. "Sur la route, les Joyeux Promeneurs, Margoton, Carnaval de Venise, Bonjour M le Jour, Le ver Luisant, Funiculi, etc, etc et le clou final de la soirée était toujours le Beau Danube Bleu, Valse de Johan Strauss." Après quelques années, ces petits rossignols ont grandi, chacune d'elles entreprit des études secondaires à l'extérieur de la paroisse. La chorale s'est donc trouvée par la force des choses, dissoute.

Aujourd'hui en 1977, notre paroisse peut se vanter de posséder deux chorales. L'une est formée de très jeunes voix à l'état d'apprentissage, sous la

direction de Mlle Elisée Gagné. Souhaitons qu'elles bénéficieront d'une culture similaire à celles de leurs consœurs "Les Rossignols" qui savaient si bien par leur répertoire harmonieux, reposer les esprits les plus tendus et les réjouir par leurs chants mélodieux.

La 2e chorale est formée de Dames sous l'habile direction de Mme Jean-Paul Bouchard (Thérèse Gilbert) bachelière en musique. Une dizaine de dames en font partie et s'exécutent lors de messes spéciales, de services funèbres, etc. Une dizaine de voix d'hommes se sont joints aux Dames pour exercer les messes qui compléteront nos fêtes du 150e anniversaire. A savoir l'ordination Sacerdotale d'un des nôtres, le Père Jean-Eudes Fortin, une messe spéciale en grégorien est pratiquée pour couronner nos Fêtes du 3 juillet, ceci à la demande de notre bon curé, l'abbé Jean-Joseph Fillion, qui veut entendre et faire réentendre les chants liturgiques de nos messes d'antan, lesquelles étaient encore à l'honneur ces dernières années dans des églises et des cathédrales. Nous souhaitons Longue Vie à la gloire de nos deux chorales.

Mme G. Bouchard

Historique du Laïcat Franciscain



Le Tiers-Ordre, appelé aujourd'hui "Laïcat Franciscain" existe à Saint-Urbain depuis 1892. Il fut fondé à la suite d'une retraite paroissiale et le Rev. Père Ferdinand (Capucin) fit l'érection canonique le 23 mars 1912. On retrouve dans les registres paroissiaux cet acte d'érection signé par M. L'abbé Adolphe Girard, prêtre actuel, M. l'abbé A. Laberge, vicaire, Narcisse Girard, Avocat et le Père Ferdinand, (Cap). Revenu sous l'obédience des Frères Mineurs en 1914, le Père Simon Archambeault vint faire la visite et imposa le saint habit à quelques tertiaires. Jusqu'en 1921, le nombre ne cessa d'augmenter mais pendant les années qui suivirent on ne trouve rien dans les registres pour mentionner les activités du Tiers-Ordre.

Or en 1940, l'abbé Albert Tremblay curé à St-Urbain sollicite et obtient la visite d'un Père. Les registres furent révisés et le Père Damien Côté imposa le saint habit à 60 personnes le 10 mai 1940. Il y eut par la

suite un regain de ferveur franciscaine. Le Pape Pie XII s'adressant aux laïcs franciscains le 1er juillet 1956 disait: "Accourez tous et allez au secours du monde; soutenez l'Eglise.

Dociles à ces directives, le nombre des tertiaires augmente. Ils comprennent mieux leur rôle qui est de vivre une vie laïque imprégnée d'esprit évangélique

En 1966, le Concile Vatican II apporte quelques adoucissements à la Règle et demande aux laïcs franciscains de passer à l'action, d'être de plus en plus des chrétiens responsables.

Le laïcat franciscain existe toujours dans notre paroisse et souhaitons qu'il existe encore longtemps.

Mme Aimé Bouchard
secrétaire

Mme Blandine Fortin,
présidente

Mouvement des Femmes Chrétiennes

1955-1977



Le 7 août 1955, s'est établi dans notre paroisse la Congrégation des Dames de Ste-Anne dont le but 1er était: l'entraide mutuelle à la pratique de la vertu et des devoirs d'état, sous la protection de Ste-Anne. 2e but: procurer à ses membres des moyens de s'instruire, plus particulièrement des devoirs de leur religion.

3e but: développer un apostolat chrétien par les oeuvres de charité.

Le premier conseil fut ainsi formé:

Directeur: M. l'abbé Gérard-Adrien Larouche.

Présidente: Mme Adélaïde Girard.

Vice-prés.: Mme Rodolphe Fortin.

Secrétaire: Mme Léopold Bouchard.

Il fut décidé qu'il y aurait une réunion par mois, d'abord pour l'étude du feuillet existant "la Famille Chrétienne" et ensuite les problèmes spéciaux au groupe.

En 1966 après une période où l'action s'avérait moins active et moins efficace, il y eut un renouveau marquant, lorsque les structures du mouvement furent changées et que le groupe devint: "Le mouvement des Femmes Chrétiennes." On y poursuit encore le même idéal qu'au début mais avec des méthodes nouvelles et surtout par un effort plus grand de participation de chacun des membres; action facilitée par diverses rencontres, congrès provincial et régionaux ou encore rencontres de secteur.

Le Feuillet mensuel, très bien préparé, apporte, par ses exposés et ses questionnaires adéquats, les moyens de diriger une réunion et de la rendre utile et intéressante.

Le conseil actuel est ainsi formé:

M. l'abbé Jean-Joseph Fillon, aumônier.

Mme J. Albert Girard, 1ère responsable.

Mme Benjamin Girard, 2ème responsable.

Mme Jules Boily, 3ème responsable.

Mme. Patrice Girard, secrétaire.



Historique du Cercle Lacordaire

Les Cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc fondés aux Etats-Unis par le Révérend Père Joseph A. Jacquemet O.P. en 1911 furent établis à Saint-Urbain vers 1945.

Ces Cercles avaient pour devise: "Honneur, santé, bonheur, Dieu premier servi." Comme preuve de leurs engagements les abstinents et abstinentes recevaient un bouton qu'ils portaient fièrement.

Le premier Lacordaire à Saint-Urbain fut Monsieur Joseph Edouard Girard en 1945 suivi de près de Monsieur René Girard et Ernest Simard.

Et Mesdemoiselles Alexina Girard, Patricia Labbé et Georgette Girard furent les pionnières du Cercle Ste Jeanne d'Arc. Pendant plus de quinze ans, le nombre des abstinents et abstinentes augmenta d'année en année.

En 1952 avait lieu en cette paroisse le Grand Congrès Régional et ce fut à l'occasion de cette fête que fut acheté le drapeau Lacordaire de Saint-Urbain qui existe encore.

Vers 1967, le centre Canadien décida de réunir les deux cercles sous un seul nom soit: "Cercle Lacordaire".

En 1971 on constata que le nom Lacordaire était moins considéré. Le temps était peut être venu de le rajeunir en parlant de "Mouvement Sobriété" et c'est sous cette appellation qu'il continue de nos jours.

Responsable de l'Equipe: Mme Aimé Bouchard

Secrétaire: Mme Olivar Simard

Trésorier:

M Cécilien Girard

Expression corporelle

Saviez-vous que dans notre paroisse, il existe depuis déjà trois ans, un organisme sans but lucratif qui travaille dans l'ombre afin d'apporter aux jeunes de chez-nous une façon exceptionnelle de s'exprimer? L'idée maîtresse est venue de Madame Monique C. Fortin, présidente fondatrice en mars 75. Par la suite différents exécutifs se succédèrent jusqu'à ce jour.

L'Expression Corporelle pourrait se définir comme suit:

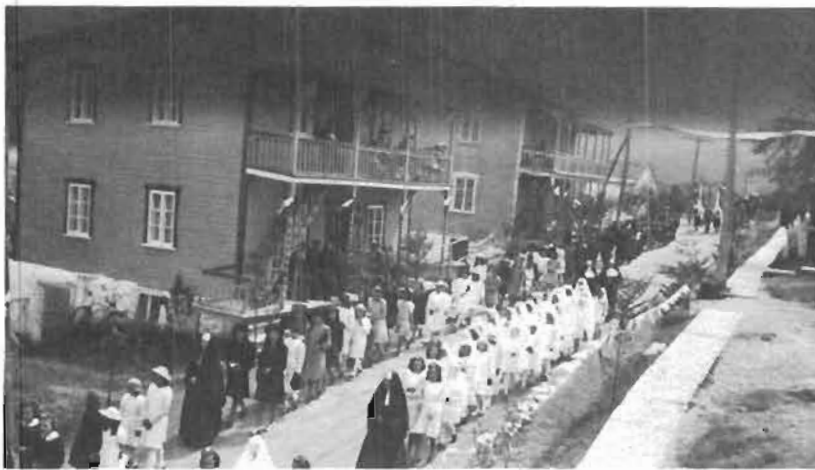
Représentation vivante et animée des mouvements du corps et des affections de l'âme. Pour l'exécutant, la manière d'interpréter, de comprendre, de traduire une oeuvre musicale. Choix de formes rythmiques, tonales, modales, harmoniques qui permettent au compositeur de faire naître dans l'âme de l'auditeur tel ou tel sentiment ... (goût, choix de musique, chorégraphies) Loisir de fantaisie qui s'exécute sur une musique rythmée et harmonieuse. En un mot c'est un art et une culture précieuse pour nos jeunes car ça leur permet de s'exprimer librement en tout temps. C'est un excellent moyen de s'évader, de se détendre tout en permettant l'épanouissement de leur corps.

Donc, un bon choix de musique, une bonne concentration, un professeur qualifié en la personne de M. Jocelyn Tremblay, voici la réussite d'une chorégraphie parfaite.

Et, qui sait, peut-être qu'une surprise vous est réservée pour les fêtes du 150^e anniversaire de St-Urbain.

Texte rédigé par l'exécutif pour l'année 76-77

Madame Paul-Armand Lavoie (Présidente)
 Sylvia Labbé (Vice-présidente)
 Lise Labbé (Sec. Trésorière)
 France Lavoie (Secrétaire)
 Claire Truchon (Directrice)



Congrégation des Enfants de Marie

Vers 1948, la congrégation des Enfants de Marie fut fondée à la demande de M. le curé Ulric Bouchard; le groupe, au nombre d'une cinquantaine, se composait comme suit: les élèves du Couvent de 8e et 9e année et les jeunes filles de la paroisse.

Chaque semaine, l'office de la Sainte-Vierge était récité à l'église et à chaque fête de Marie, il y avait une solennité; de plus, le groupe participait aux processions avec leur bannière.

Cette bannière, une oeuvre d'art, a été exécutée par Sr Marie de Lorette, p.f.m. (Marie Louise Gauthier) artiste-peinte et enfant de la paroisse.

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap est venue une journée dans la paroisse. Après son séjour à St-Urbain, une camionnette fut capitonnée de blanc,

et la statue, à la vue des gens tout au long du parcours, fut accompagnée jusqu'à St-Placide par les Enfants de Marie et une partie de la population.

Un peu plus tard, le Père Henri-Marie Bradet, dominicain, enfant de la paroisse, venait parler de la Vierge et demanda de faire du recrutement pour la revue "Le Rosaire"; nous abonnions 132 familles. Une dizaine de jeunes filles continuèrent à recueillir les abonnements jusqu'à ce que la direction de la revue abandonna sa publication.

Par la suite, les élèves de 8e et 9e année étudièrent à Baie St-Paul; une partie des autres jeunes filles travaillaient à l'extérieur, donc moins disponibles. Le petit nombre qui est resté, oeuvre maintenant dans d'autres mouvements.

Thérèse Fortin



Armée de Marie (1975-77)

L'Armée de Marie fut fondée à Saint-Urbain le 24 octobre 1975.

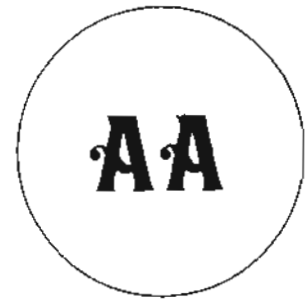
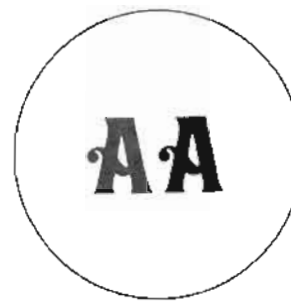
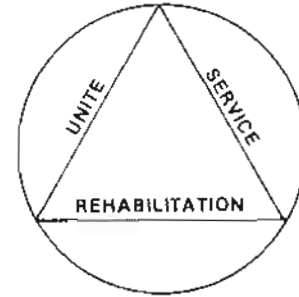
Pour cette Armée, le centre diocésain est: Marie Reine du Monde; le centre régional est: Notre-Dame du Rosaire; et le centre paroissial: Saint-Urbain

Les centres scolaires, familiaux, foyers pour personnes âgées sont rattachés aux centres paroissiaux. Les centres paroissiaux, communautaires, locaux sont reliés aux centres régionaux et ceux-ci sont rattachés au centre diocésain. Ce qu'est l'Armée de Marie...

De plus en plus, l'inquiétude et la confusion règnent dans le monde. Voilà pourquoi une Armée Pacifique s'est levée, qui propage le feu de l'amour et apporte la paix partout où elle est fondée. Cette armée mobilise tous ceux et celles qui veulent se consacrer à "Marie" et profiter ainsi de toutes les grâces qui s'y rattachent tout en répondant à l'invitation lancée par le Concile Vatican II. À cet effet un centre d'animation spirituelle, de l'Armée de Marie, fondé dans la paroisse permet la fusion des âmes dans une véritable joie fraternelle. Cette Armée est également au service de l'Église pour le règne et la gloire de Dieu, par Marie, dans une entière fidélité au Père et à son enseignement. Faire partie de l'Armée de Marie, c'est vivre le chapitre VIII de "Lumen Gentium" Vatican II. Nombre de chevaliers: 125.

Bienvenue à toutes les âmes qui veulent goûter la joie, la paix malgré la tourmente actuelle. Pour des informations s'adresser au conseil actuel qui se compose comme suit: Mme Benjamin Girard, animatrice; Mme Émile Gagné, secr.; Mesdames Jules Boily et Aimé Bouchard, assistantes; Mme Lucien Bouchard, responsable. Et comme prêtre animateur, l'abbé Jean-Joseph Filion.

Mme Benjamin Girard, animatrice.



Chez les A.A. à Saint-Urbain (le groupe de l'espoir)

Le vieux dicton: "L'Agir vaut plus que la réclame, est de rigueur." Pour faire partie des A.A. il y a 5 pas à franchir.

- 1er pas à franchir... connaître le mouvement des A.A.
- 2e pas à franchir... se connaître soi-même.
- 3e pas à franchir... se motiver pour 24 heures.
- 4e pas à franchir... vouloir c'est pouvoir.
- 5e pas à franchir... résoudre ses problèmes, c'est aider à résoudre ceux des autres.

Si tu t'abreuves dans les ressources des A.A. le bonheur rejaillit, la fraternité règne, la chance et la richesse deviennent pour toi, un mode de Vie. Le groupe des A.A. qui existe depuis 1932 aux États-Unis et à Saint-Urbain, depuis le 15 octobre 1975, tend la main à ceux et celles qui souffrent à cause des méfaits de l'alcool. À la salle municipale de l'endroit, tous les jeudis soir à huit heures et trente, des A.A. sont là pour vous accueillir.

Avis à ceux que la Sobriété intéresse. C'est à la porte des A.A. qu'il faut frapper. Pour informations supplémentaires... tél.: 639-2409 ou 277-4311 à Saint-Urbain. Pour informations écrites... 53 ouest, boul. des Allées Québec.

Bertrand Gagné contracteur

est heureux de se joindre à la population de St-Urbain pour fêter et rendre "hommage" à notre belle municipalité à l'occasion de son 150e anniversaire.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Camionnage — Transport en vrac
Excavation & Creusage de tous genres
Équipement de machineries lourdes

805, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2475

Historique de la Garde Paroissiale de St-Urbain

Le Salon Funéraire de ST-Urbain



Ce groupe s'est formé en 1966, grâce à l'initiative de Mme J. Albert Girard. A la suite de difficultés pour avoir les services de la garde de Baie St-Paul, Mme Girard réunit quelques hommes qu'elle avait choisis et semblait intéressés, soit: Marc Bouchard, Patrice Girard, Roger Gaudreault et Adjutor Vandal.

D'un plein accord, avec l'appui du Pasteur, ils tentèrent l'expérience qui se révéla un succès puisque depuis 11 ans, ce groupe d'une vingtaine maintenant, donne généreusement en faisant la quête, la discipline aux offices religieux et ils portent avec dignité nos chers disparus.

Ils collaborent selon leur possibilité à un grand nombre d'organismes paroissiaux l'Age d'Or, les loisirs, les Bingos dont ils furent les promoteurs.

En toute circonstance, la Garde paroissiale est au service de notre population.

Actuellement ce groupe est dirigé par un exécutif comprenant les personnes suivantes:

Mme J. Albert Girard, prés.
M. Marc Bouchard, capitaine
M. Patrice Girard, capitaine
M. Marc Audet, capitaine
M. Roger Gaudreault, capitaine
M. René Girard, jr., capitaine

Notre salon funéraire a vu le jour en 1966. Depuis longtemps ce projet était à l'étude. Le décès, le même jour de deux de nos concitoyens, les complications occasionnées par la distance, le manque de Salon funéraire à Baie St-Paul, provoquèrent une réalisation plus rapide.

Le comité du cimetière, qui était en charge du mouvement, encouragé par l'appui des autorités, organisa: quêtes, collectes, souscriptions de tout genre, bénévolat; tout alla si bien qu'en septembre 1966, on ouvrit dans une partie du sous-sol de notre église, un salon qui fait l'envie de nos voisins. L'Étincelle Vol: 3 No 32 du 21 septembre 1966, dont nous produisons la page, donnera des détails importants sur cet organisme.

Le comité qui a actuellement la responsabilité de cet organisme est formé des personnes suivantes:

Mme J. Albert Girard, prés.
M. Patrice Girard
M. Ernest Simard (décédé)
Mme René Girard, sec.

N.B. Rapport détaillé de l'Étincelle concernant cette souscription:

Dans le bilan présenté ci-dessous vous constaterez que tout n'est pas payé entièrement, qu'il manque encore certaines choses dans l'ameublement (chaises pour la famille du défunt, décorations, porte-couronnes, etc...) Il nous faudra encore vous solliciter. A l'avance nous vous remercions et soyez assurés du bon usage que nous pourrions faire de vos aumônes.

Recettes:

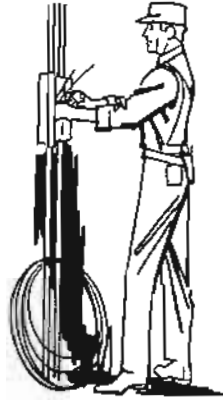
Quête à domicile	\$366.60
Quête à la porte de l'église	69.85
Don d'un particulier	25.00
Corporation Municipale	200.00
Commission scolaire	100.00
Comité du Cimetière	100.00
Ligue du Sacré-Coeur	50.00
Tiers-Ordre	50.00
Société St-Jean Baptiste	50.00
La Société des Artisans	25.00
L'Union Catholiques des Femmes Rurales (U.C.F.R.)	25.00
Caisse Populaire	20.00
Apostolat de la Prière	15.00
Cercle Lacordaire	15.00
Dames de Sainte-Anne	10.00
Total des Recettes	\$1,121.45

Dépenses:

Ameublement funéraire et tentures	\$1,319.75
Voyage du Comité à Québec	23.00
Marcelin Bradet (travail)	41.00
Emile Gagné (travail)	40.00
René Girard (peinturage)	5.00
Alexis Chartier (lavage)	7.00
Matériaux:	
Léger Bouchard	.90
J.-Eusébe Fortin Enrg.	47.11
Arthur Boivin Enrg	10.64
Léopold Bouchard	5.00
Angelo Fortin	5.40
Total des dépenses:	\$1,504.80

Comme vous pouvez le constater il nous reste à payer une dette de \$383.35. De plus nous avons la promesse d'un autre \$100.00 de la Commission Scolaire. Situation financière de l'Organisation Funéraire de St-Urbain ce vingt-deuxième jour d'août mil neuf cent soixante-six.

Mme J. Albert Girard, Président
Mme René Girard, secrétaire-trésorière



14, Route 138, C.P.478
Baie St Paul

ENTREPRENEURS — ELECTRICIENS

RESIDENTIEL — COMMERCIAL — INDUSTRIEL

DISTRIBUTEUR MATERIEL ELECTRIQUE GROS ET DETAIL

- Réprésentant - Sanyo (T.V. couleurs, radio, stéréo, etc.)
- Kelvinator (Poêle, frigidaire, laveuse, secheuse, etc...)
- Westinghouse (Chauffage, ampoules)
- General Electric (Appareils ménage)
- New Tone (Game Complète, ventilation)
- Le Roy (Moteur Electrique)
- Gen-Tec (Controle de charge et chauffage pour treille métallique)

JEAN-CLAUDE SIMARD, président

CAMILLE SIMARD, vice-président

Tél: 435-2028

Tél: 639-2909

LOISIRS 2

À l'occasion du 150^{ième} Anniversaire de fondation de notre paroisse, il nous est agréable de vous parler des activités locales qui se sont déroulées pendant les vingt-cinq dernières années, soit de 1952 à 1977.

C'est en 1952 que débute le premier Carnaval d'hiver. À cette époque, l'honneur d'être Reine allait à la duchesse qui vendait le plus de billets. La Reine était couronnée le dimanche après-midi sur la patinoire, entourée de tous les paroissiens.

Avec l'arrivée de l'Abbé Laurent Dufour, en 1954, plusieurs changements ont été faits. Entre autres, une équipe de hockey, "Les Étincelles", s'est formée et c'est grâce à la générosité des gens que ses joueurs ont pu être équipés en bâtons, patins, etc.

En 1955, l'Abbé Dufour et ses bénévoles construisaient le Chalet des Sports. On s'en sert alors pour recevoir les clubs de hockey visiteurs, les spectateurs et aussi pour les Carnavals.

Une autre activité en vogue à cette époque, c'était la mi-carême. À cette occasion, des personnes se costumaient, se couvraient la figure d'un masque et défilaient dans les maisons et endroits publics; le plaisir de cette mascarade était de tromper les spectateurs sur leur réelle identité.

En 1960, un changement a été fait dans la façon de procéder à l'élection de la Reine; d'après le montant que leur soirée avait rapporté, une capsule était remise à la duchesse au premier \$200.00 et les autres à chaque \$100.00 suivant.

C'est en 1963 qu'a lieu l'incorporation des loisirs. Par la suite, un groupe de femmes actives et pleines d'entrain s'unissent pour organiser plusieurs activités estivales et hivernales.

En l'année 1965, la duchesse qui amenait le plus de monde à sa soirée se voyait remporter le titre de Reine.

On engagea deux moniteurs pour s'occuper des jeux d'été. Pour ce, on a dû acheter un bout de terrain d'un voisin pour un jeu de tennis. Des soirées de danses avaient lieu régulièrement, l'âge minimum était de 15 ans.

Une chambre des joueurs fut construite à l'hiver pour accommoder les membres des équipes de hockey pendant les parties.

En 1966, l'Organisation du Terrain de Jeu (OTJ) fait l'acquisition du vieux collège, propriété de la Commission Scolaire. Les activités se poursuivent jusqu'à la fin de l'hiver.



En 1968, on a aménagé un nouveau mobilier, rendant plus adéquate la salle utilisée pour les soirées récréatives.

Cette année-là, le club de hockey "Les Laurentiens" s'occupait de divertir les gens le dimanche après-midi et un club junior pratiquait pour se perfectionner.

L'élection de la Reine se déroulait toujours de la même façon. Rien n'était oublié; on célébrait le premier bal, le "Bal des Fleurs" et il fut bientôt suivi de la Fête des Mères et de celles des Pères au mois de juin. À l'automne suivant eût lieu le "Bal des Feuilles" puis on fit venir une Kermesse pour se faire des fonds.

Des années 1970 à aujourd'hui, un nombre défini de capsules est remis aux duchesses, sans critères; la pige au hasard détermine la Reine.

Mentionnons aussi la formation d'un club de hockey "Les Caribous" supporté par ses commanditaires qui se voit remporter la deuxième place au classement final à l'Aréna de la Ville voisine.

C'est à l'été 1976 que les portes du Terrain de jeux s'ouvrent à nouveau avec trois moniteurs.

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à la bonne marche des Loisirs pendant ces vingt-cinq dernières années.

Vous voudrez bien remarquer que nous n'avons mentionné, dans cet historique, tous les noms des organisateurs qui nous ont précédé, de peur d'en oublier, n'ayant pu retracer certains documents se rapportant à ces années.

Bien vôtre,

Le Comité des Loisirs
de St-Urbain



"Retranchez la femme de la vie sociale et le peuple deviendra comme un vaisseau que le pilote voudrait diriger sans le secours des autres."

L'A.F.E.A.S. et ses présidentes, depuis sa fondation en 1959 jusqu'en 1977:

- 1ère prés.: Mme Angèle G. Bouchard 1959-60
- 2e prés.: Mme Lucille L. Larouche 1960-64
- 3e prés.: Mme Anne-Marie L. Bouchard 1964-65 et 68-69
- 4e prés.: Mme Rollande S. Fortin 1965-68
- 5e prés.: Mme Lauretta P. Girard 1969-73 (décédé en 76)
- 6e prés.: Mme M. Louise B. Simard 1973-76
- 7e prés.: Mme Lorraine G. Bouchard 1976-...



LE TEMPS...

Prenez le temps de penser,
c'est la source du pouvoir;
Prenez le temps de vous récréer
c'est le secret d'une jeunesse perpétuelle;
Prenez le temps de lire,
c'est la fontaine des connaissances;
Prenez le temps d'aimer et d'être aimé
c'est un don privilégié de Dieu;
Prenez le temps d'être amical,
c'est le chemin du bonheur;
Prenez le temps de rire,
c'est la musique de l'âme;
Prenez le temps de donner,
le séjour est trop court pour être égoïste;
Prenez le temps de travailler,
c'est le prix du succès...



La Femme et l'Engagement Social dans l'A.F.E.A.S.



De plus en plus, la femme est consciente d'avoir un rôle social important à jouer. Même si elle assume encore des rôles traditionnels comme éducatrice, comme gardienne du foyer; si elle continue d'œuvrer dans l'enseignement, dans les services de santé et les services de bienfaisance; la femme devient responsable d'un ordre social à établir.

A côté des professionnels de l'éducation, de la santé, des services sociaux, de la politique et autres, la femme doit savoir cerner ses besoins, ceux de sa famille et ceux de son milieu, les faire connaître et participer à l'instauration de mesures sécuritaires pour tous.

Une femme, seule, se sent assez impuissante pour jouer les nouveaux rôles imposés par une société en pleine transformation. Elle découvre le besoin de réfléchir en groupe sur tous ces changements, d'observer, de mettre en commun ses expériences, de découvrir les rapports de causes à effets des événements, et enfin de se sensibiliser à une action communautaire pour atteindre un bien-être mieux équilibré.

Pour s'initier à ces questions sociales, pour prendre confiance en elle, pour faire valoir ses opinions, la femme a besoin d'agir au sein d'un organisme féminin, qui lui servira d'intermédiaire et de force de pression auprès des pouvoirs de décision. L'association féminine deviendra alors agent de socialisation.

Dans l'Association féminine d'Éducation et d'Action sociale (A.F.E.A.S.), l'éducation des adultes et l'action sociale sont si intimement liées qu'on ne saurait les dissocier.

Education veut dire alors: information, connaissances faites d'apprentissage et d'expériences vécues; prise de conscience individuelle et collective; décision de groupe; autocritique développée en face des média d'information et de publicité; contrôle de sa propre autonomie et sens de ses responsabilités sociales.

C'est alors qu'un corps intermédiaire féminin pourra à partir d'une école de formation, devenir un mouvement de participation. La femme pourra participer à l'organisation de la vie démocratique et tenter de contrôler les décisions qui la gouvernent.

Les femmes qui collaborent activement dans un organisme féminin, apprennent en plus à maîtriser les règles de procédure d'une assemblée délibérante, du travail de groupe, des techniques d'animation et peuvent ensuite fonctionner avantageusement sur des comités et des conseils mixtes de toutes sortes.

Comment ne pas reconnaître la valeur du travail des femmes formées à l'A.F.E.A.S., dans le domaine de l'éducation des adultes: cours de Psychologie appliquée, cours de Formation sociale, cours de Relations humaines et Sessions d'animation, etc...

L'A.F.E.A.S. a déjà dit "non, à l'avortement sur demande". Mais comme le bon Pape Jean XXIII, si elle répudie le crime, elle sympathise avec les victimes d'une société inhumaine pour les femmes enceintes et réclame l'application plus libérale de la loi actuelle.

Que ferons-nous pour les pauvres de revenus et de moyens culturels? Pour ceux "dont les conditions de logement, de santé, d'alimentation et de loisirs briment toute la vie familiale, conjugale et personnelle?"

Tout le monde du travail féminin est à considérer: loi de sécurité sociale favorisant la mère de famille, la collaboratrice du mari dans une entreprise familiale, la femme sur la marché du travail, sans oublier la femme seule, chef de famille. Autant de domaine où la femme devra se défendre elle-même dans ses intérêts.

Le jour où la femme participera davantage aux destinées de la société, à côté de l'homme, le monde sera mieux équilibré. La femme présente des aptitudes, des qualités, des moyens d'action complémentaires à ceux de l'homme. Les efforts combinés de l'homme et de la femme ne seront pas de trop pour bâtir le monde.

La femme participante n'a pas à se faire pardonner par les hommes d'être une femme, à renier ce qu'elle est, ni ce à quoi elle aspire. Au contraire, elle s'acceptera comme femme, poursuivant son destin de femme et cherchant à établir des rapports, non de subordination ou de supériorité, mais de complémentarité avec l'homme.

La femme sera véritablement libérée par son engagement social. L'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale (AFEAS) existe au Québec depuis 1966. Elle compte 38,000 membres; des femmes recrutées dans les milieux ruraux comme les milieux urbains. Ces 38,000 membres sont regroupés dans 600 cercles locaux et ceux-ci se regroupent en 13 fédérations. Ces 13 fédérations forment l'Association.

L'A.F.E.A.S. s'est donné pour devise: Unité, Travail, Charité. Ce qui veut dire **Unité** dans l'Action, Travail incessant et sérieux, Charité dans le souci d'aider les autres avec comme point d'appui la confiance dans le Seigneur. Chaque membre doit travailler main dans la main pour une même cause: la vitalité de notre association. Chaque membre s'épanouit et reflète aux autres le meilleur d'elle-même.

HISTORIQUE DU MOUVEMENT DANS LA PAROISSE.

Au début le mouvement s'adressait exclusivement aux femmes rurales d'où le nom d'U.C.F.R.: Union Catholique des Femmes Rurales. Le 17 avril 1959, suite à une annonce faite au prône, Mlle Marie Dupuis, propagandiste provinciale, venait rencontrer les Dames de la paroisse. Une quarantaine répondirent à cette invitation et vingt-six pionnières donnèrent leur adhésion au mouvement séance tenante. Ce premier conseil au procès-verbal se lit comme suit: Mme Théophile Bouchard, présidente; Mme Léonidas Simard, vice-présidente; Mme Rosario Fortin, secrétaire-trésorier. Directrices: Mmes Roger Coté, Clément Fortin, Jules-Aimé Larouche, Origène Dufour et Mlle Ursule Labbé.

Aumônier fondateur: L. l'abbé Gérard-Adrien Larouche. Se sont succédées à la présidence: Mme Jules-Aimé Larouche de 1960 à 1964, Mme Lucien Bouchard, Ulric de 1964 à 1965, Mme Fridolin Fortin de 1965 à 1968.

Se sont succédées comme secrétaires: Mme Rosario Fortin, Mme Richard Bolly, Mme Pierre Murray, Mme Fridolin Fortin, Mme Marcel Bouchard.

Le 22 septembre 1966, à l'occasion du Congrès, tenu au Cap de la Madeleine, les femmes rurales groupées sous l'U.C.F.R. et les femmes urbaines groupées sous le C.E.D. (cercle d'économie domestique) se fusionnent sous le nom d'A.F.E.A.S. C'était l'heureux aboutissement de plusieurs années d'études et de pourparlers afin de trouver une formule impliquant les deux catégories de femmes dans le même mouvement

Sous de nouveau titre présidèrent:

Mme Lucien Bouchard, Ulric 1968-69* Mme Théophile Bouchard, secrétaire. — Mme Alphonse Girard 1969-73, Mmes Ovila Bradet et Théophile Bouchard, secrétaire. — Mme Léopold Simard 1973-76, Mme Léon-Marie Simard, secrétaire. — Mme Lorraine Bouchard, prés. Mme M-Louise Gagné, vice-prés. Mme Aline Simard, sec.

Directrices: Mmes Georgette Bouchard, Monique Fortin, Marie-Marthe Lavoie, Anne-Marie Bouchard, Claire-Hélène Fortin.

De 26 membres en 1959, le mouvement a presque triplé et compte actuellement 75 dames et demoiselles. Au cours de ces 18 années, la présence répétée de plusieurs des nôtres au Conseil diocésain prouve la valeur des femmes de chez-nous. Parmi ces dames figurent Mmes Lucille Larouche, Angèle Bouchard et Mme Ernest Simard.

Les divers curés-aumôniers de notre paroisse ont toujours été invités à nos réunions mensuelles comme conseiller moral. Leurs connaissances et leurs conseils ont été un apport précieux pour le bon cheminement du mouvement.

Depuis le début, la survie de notre AFEAS a été facilitée par la générosité des Conseils municipaux qui nous ont toujours fourni gracieusement un local. Notre premier métier fut acheté dès septembre 1959 aux prix de \$100.00 Le mouvement allait de l'avant l'année suivante avec l'acquisition d'un métier double aux prix de \$217.00

Pour leur formation personnelle, les membres ont pu bénéficier de nombreux cours: Tissage - Formation de dirigeantes - Tricot - Couture et coupe - Art culinaire - Animation sociale - Macramé - Système métrique - Anglais - Est-ce ainsi que les femmes vivent? - Catéchèse - Yoga - Conditionnement physique - Citoyen face au pouvoir - Décoration Intérieure.

Répondant au sujet d'étude de chaque mois, de nombreux conférenciers de marque ont été reçus au cours des ans. Traitant de sujets aussi variés que: judiciaire, médical, économique, culturel, social, informatique etc...

En cours de route le mouvement a fêté d'une manière grandiose le 10e anniversaire de sa fondation le 20 avril 1969: Spectacle fantastique, défilé, chant d'anniversaire, jeux et danses. La présidente diocésaine Mme Painchaud rehaussait par sa présence, cette belle fête.

CONSEIL ACTUEL DE L'A.F.E.A.S.

Le 15e anniversaire fut souligné aussi par une messe spéciale à l'intention des membres..... Soirée paroissiale..... Tirage de pièces d'artisanat. Les membres se font un honneur de participer aux activités sociales paroissiales: Carnaval - Fête des Mères - Fête de Noël - Oeuvres humanitaires. Les dames sont présentes et disponibles aux besoins du milieu; elles y donnent un temps précieux, des énergies multiples, des talents divers, dynamiques parce que collectifs. C'est un volontariat soutenu qui commande le respect et assure l'efficacité auprès de ceux, sur qui s'exerce notre action. Grâce à la fraternité, à la qualité des relations humaines, on observe souvent des résultats étonnants.

L'AFEAS étant formateur à tous points de vue, le mouvement offre à tous les membres l'opportunité

d'exercer leurs talents dans divers travaux d'artisanat. Une quantité incalculable de catalognes et de laizes de tapis ont été tissées. Le cercle est en possession de trois métiers en service, et chacune tisse à son choix les choses les plus variées: coussins - nappes - nappes - couvre-lit - serviette - couvertes - tapis - sacs à mains et le reste...

Sous l'habile direction de chaque conseil, les membres se sentent à l'aise dans le mouvement et mettent au service des autres leurs talents. L'AFEAS a fait sa marque dans la paroisse, c'est un mouvement de taille sur lequel on peut compter à tous les instants. "Une étincelle et tous les membres s'enflamment" c'est la réussite.

HOMMAGE AUX FEMMES DE ST-URBAIN qui, bénévolement, ont alimenté de leurs services divers, le mouvement de l'A.F.E.A.S.

Agents de recherches de l'historique de l'AFEAS: Mme Angèle Bouchard, Mme Ernest Simard, Mme Lucille Larouche.

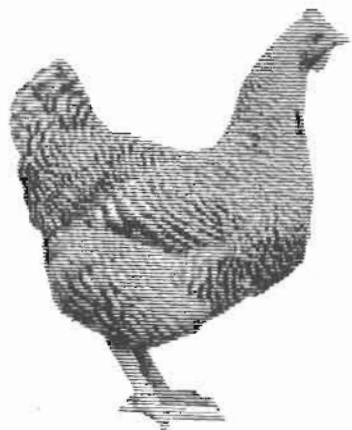
Rédaction du texte: Mme Aline Simard, Mme Claire Héléne Fortin.

**A vous tous,
gens
d'ici,
salut et amitiés.**

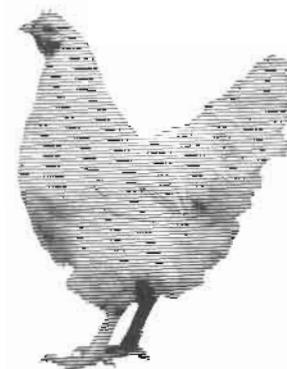


banque provinciale

HOMMAGES À NOTRE BELLE PAROISSE DE ST-URBAIN



BARRED PLYMOUTH ROCK



ORPINGTON CHICKEN

Ferme Lionel Gilbert

Lionel Gilbert, propriétaire

Aviculteur depuis 27 années
Poulets d'élevage et oeufs frais

25, St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2220

F.-X. DROLET INC.

- ASCENSEUR
- MÉCANIQUE INDUSTRIELLE
- MATÉRIAUX D'AQUEDUC ET D'ÉGOUT

USINE — BUREAU CHEF: 145, rue Du Pont, Québec
Chicoutimi — Montréal — Rimouski — Sherbrooke — Trois-Rivières

Qué.: (418) 522-5262

Mtl: (514) 329-9530

Le Syndicat de l'U.C.C. et l'Agriculture de Saint-Urbain

Malgré une géographie impropre à la culture, une localisation défavorable et des marchés très éloignés, un noyau d'hommes a su maintenir et développer au maximum le potentiel qui existait.

L'agriculture fut pour St-Urbain, pendant plusieurs décennies, la principale industrie et malgré une forte diminution du nombre de producteurs, il n'y a pas bien des années qu'elle ne l'est plus. Elle a déjà permis à plus de 75 familles de retirer leur subsistance de la terre et d'alimenter le reste de la population. Elle a participé et favorisé l'évolution intellectuelle et morale de la collectivité paroissiale.

La période d'après guerre et le début de l'évolution technologique, ainsi que le développement des communications ont incité les agriculteurs à se regrouper à l'intérieur des cercles agricoles et par la suite des syndicats de l'U.C.C. La première association structurée a vu le jour en 1952 et la vitalité du départ était assurée par les représentants du clergé (aumônier). L'absence de politiques agricoles cohérentes et de programmes régionaux adaptés, l'impossibilité d'obtenir des prix pour nos produits étaient de bonnes raisons qui justifiaient le désir d'association.

Le Syndicat de l'U.C.C. de St-Urbain s'est affilié par la suite à la Fédération de l'U.C.C. de Québec Nord.

Dans les débuts, l'action du syndicat de l'U.C.C. était surtout axée sur le développement des hommes et fournissait aux cultivateurs une motivation en entretenant l'espoir de jours meilleurs. Plusieurs se rappelleront "Les Soirées de Cuisine" qui se tenait dans chaque rang avec l'aumônier et différents invités.

Les principaux sujets qui faisaient l'objet de discussion dans les années 50 étaient:

- La convention des bûcherons.
- La vente et le transport du bois à la Cie Donohue.
- La mise en place de politique agricole.
- L'augmentation des prix.
- Etc.

L'industrialisation et la spécialisation ont obligé plusieurs producteurs à délaisser leur exploitation et à diminuer les possibilités de relève en rendant les jeunes réticents à investir sur des fermes.

Les administrateurs du Syndicat de l'U.C.C. ont toujours représenté les agriculteurs de St-Urbain au niveau régional et même au niveau provincial lorsque c'était nécessaire avec tout l'ardeur de leurs convictions.

Les agriculteurs de St-Urbain ont aussi vécu les grandes batailles du syndicalisme agricole en participant très nombreux aux manifestations organisées à Ottawa, Québec ou dans le comté de Charlevoix pour la défense des droits de la collectivité agricole.

Une définition que l'on peut donner à un syndicat de l'U.C.C. est "la capacité de regrouper des personnes attachées à la terre dans le but d'étudier et de défendre les intérêts de la classe agricole. C'est à la fois un groupe d'étude, un organisme de défense et un centre d'action." Le Syndicat de l'U.C.C. de Saint-Urbain a toujours répondu à cette définition. Depuis quelques années, le syndicat local a fait place à un syndicat régional regroupant les producteurs de Charlevoix Ouest.

Depuis le 27 février 1974, les syndicats paroissiaux se sont réunis en assemblée spéciale pour former le syndicat de l'U.P.A. de Charlevoix-Ouest, comprenant les paroisses de Saint-Urbain, Baie St-Paul, Îles aux Coudres, Les Éboulements et St-Hilarion, ceci a été fait pour qu'il y ait plus de représentation au niveau régional. Chaque paroisse se nomme trois administrateurs, élus pour 3 ans, lors de la réunion annuelle, qui se tient pour informer tous les producteurs de chaque paroisse et de donner une orientation au syndicat pour l'année à venir.

Les 3 personnes actuellement pour représenter les producteurs de notre paroisse sont: Roger Tremblay, vice-prés. Naooléon Tremblay et Lionel Simard, dir.

A se rappeler que lors de la formation du 1er conseil de l'U.C.C. dans notre paroisse, le 1er prés. fut M Léopold Dufour et le 1er secrétaire, M René Girard.

Ce travail fut préparé par Roger Tremblay et Pierre N. Girard.



Il fut un temps où la "Société Saint-Jean-Baptiste" de Saint-Urbain fut très active...

Le mouvement prit naissance à Baie St-Paul, le 9 décembre 1962. M. Charles Lauzière assisté de M. Guy Lefebvre de la régionale de Beaupré, vinrent présider cette fondation, qui portait le nom dans le temps de "Philantropes". Cent cinquante membres adhérèrent au mouvement.

En 1964, soit deux ans plus tard, Saint-Urbain fondait aussi son propre mouvement. Une soixantaine de membres en firent partie, dont plusieurs déjà faisant "cohésion" depuis la fondation, du cercle voisin, en prenant part aux assemblées et aux congrès pour Charlevoix, Montmorency.

Le but 1er de cette association canadienne-française, était d'étendre son action et son rayonnement dans tous les milieux sociaux et économiques du Québec. M. Albert Girard, nous représenta vaillamment et dignement au conseil régional en occupant le

poste de Vice-président durant plusieurs années. Ici à la locale de Saint-Urbain, M. Ernest Simard, fut le 1er président, il occupa ce poste durant 6 ans. M. Simard en travailleur acharné sut vaincre les difficultés des premières heures et démontra un dévouement inlassable. Faisons mention, des nombreuses soirées agréables organisées par les membres du conseil local, où nos amis de Baie St-Paul et de Québec venaient renforcer nos rangs. La fête de Saint-Jean-Baptiste était à l'honneur, défilé de chars allégoriques, participation des paroisses charlevoisiennes à nos festivités, le tout se déroulait de façon grandiose, nos rues étaient décorées de drapeaux et d'emblèmes patriotiques, dignes de tout Canadien-français ayant pour devise: "S'unir et s'entraider."

À souligner, parmi toutes les activités au programme, une fête en particulier. Un 14 mai 1967, à l'occasion de la Fête des Mères, une soirée dansante est organisée et l'orchestre les "Courtisans" regroupant 5 musiciens de Saint-Urbain, faisait les frais de la musique. Des représentants des locales environ-



nantes et de Québec étaient venus fraterniser avec nous. L'on tira au sort de l'om de la "Mère de l'année", le hasard qui fait bien les choses favorisa Mme Salomon Tremblay. Maman de 7 enfants, cette dame représentait à merveille le type de Maman Idéale. Et nous citons les paroles prononcées par M. Ernest Simard, qui sut mettre en évidence le travail de toutes nos mamans: "Le rôle des mamans de chez nous, dit-il, est le rôle de celle qui, pour ses petits, du berceau au tombeau, demeure irremplaçable." M. Simard s'acquittait bien de toutes ses tâches et ne manquait jamais les congrès à la Bastogne et les conférences fréquentes à la Maison Bardy. Il fit avoir à plusieurs étudiants de la paroisse, des prêts d'honneur, il recruta également pendant plusieurs années des membres "Philanthropes", c'est-à-dire des assurés qui moyennant une légère cotisation, faisaient bénéficier à leur décès, d'une assurance respectable.

Puis à notre grand regret, notre président dut résilier son poste à Mme Germaine Bouchard, cette dernière oeuvra au sein de l'organisme durant deux ans. Hélas la maladie vint visiter cette présidente également très active. À notre grande déception, nous avons dû abandonner toute activité et s'en remettre au régional, puisque personne ne voulait prendre la relève.

À regret, c'est un peu de nous qui s'est envolé, avec la dissolution de la S.S.J.B. à Saint-Urbain...

HOMMAGE POSTHUME À UN ANCIEN PRÉSIDENT...

"Un ami est une étoile qui brille
Dans le Ciel gris de notre Vie.
Hélas ! cette étoile s'est éteinte au milieu de sa vie.
Tous ses amis qui s'étaient attachés à lui,
En furent vivement consternés.
Mais devant "l'appel" il faut se prosterner.
Ton Souvenir" sera toujours vivant dans nos coeurs.
Car dans les sentiers de la vie, il faut savoir accepter
la douleur."

Et j'ajoute ceci de Lamartine:
"Le livre de la "VIE" est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix.
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Et le feuillet fatal se tourne de lui-même...
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts."

Nous dédions aussi cet hommage à tous ceux et celles qui ont oeuvré dans un mouvement ou une association quelconque, de 1827-1977, en témoignage de reconnaissance pour leur bénévolat et leur grandeur d'âme, pour leur contribution à l'amélioration de notre vie paroissiale de Saint-Urbain.

Mme Germaine Bouchard
Mme Angèle Bouchard

Félicitation à la paroisse de St-Urbain
pour son 150e anniversaire

LES INDUSTRIES
SUPER MÉTAL INC.

Léonce Bouchard et Gérard Bouchard

FABRICATION ET ÉRECTION
CHARPENTES D'ACIER
MEMBRE CWB — CISC

655, Boul. Pierre-Bertrand, Québec. G1M 2E4
Télex: 051-3047

Tél.: 418 687-0810

LA première assemblée pour la fondation de la "Société des Artisans" dans la paroisse, date du 27 février 1947. Une trentaine de paroissiens, dont plusieurs assurés, y assistaient. Le curé de la paroisse, l'Abbé Ulric Bouchard se fit un devoir de prendre la parole. Sous le thème "Des étrangers sont venus et ils ont tout accaparé", il démontra que les Canadiens devraient se réveiller et encourager de toutes leurs forces cette belle société canadienne française. "Si nous voulons, disait-il, travailler au redressement de notre économie nationale, nous, Canadiens, allons de l'avant et donnons notre argent à des institutions canadiennes qui sauront nous aider. Allez essayer d'assurer un Anglais dans une compagnie canadienne, ce sera un échec. Combien des nôtres sont assurés dans des compagnies étrangères? Imitons les Anglais, donnons-nous la main, aidons-nous et assurons-nous dans une société telle que les Artisans." Fin de la citation. Extraite du livre des procès-verbaux, page 3.

S'il avait parlé ainsi en 1977, ce bon Monsieur le Curé, aurait facilement été classé "séparatiste", mais penser ainsi en 1947 s'appelait tout simplement "patriotisme".

Ce même soir, élection du conseil. Monsieur Alphonse Girard fut élu 1er président, Monsieur Joseph Boies vice-président. Clément Fortin devrait faire office de secrétaire, bien qu'il soit le représentant. Les directeurs; Messieurs Jean Pressé, Philippe Simard, Gérard Lavoie et Paul-Henri Bouchard.

Le 29 avril 1947, Mademoiselle Aline Gilbert fut engagée comme secrétaire-trésorière officielle, et demeura à cette fonction jusqu'au 5 mai 1952.

Le 16 mai 1947 eut lieu l'inauguration officielle de la Section locale 778 à St-Urbain. Comme les Artisans étaient recrutés parmi les Canadiens Français catholiques, on donnait toujours à la Fête un cachet religieux comme le décrit cet article paru dans un journal local dont je reproduis le texte.

"Dimanche le 16 mai courant eut lieu à St-Urbain de Charlevoix une démonstration artisanale. Grand-messe le matin suivie d'un sermon de circonstance prêché par Monsieur l'Abbé Saulnier vicaire à Baie St-Paul. Pendant la messe il y eut bénédiction et distribution de petits pains comme le veut la coutume. Monsieur Joseph Boies, boulanger et directeur avait fabriqué les dits pains. Messieurs Vilmont Girard et Paul-Henri Bouchard portaient les corbeilles remplies de pains bénits. Mesdemoiselles Jacqueline Harvey et Aline Gilbert présentaient sur des plateaux les pains aux assistants. Cette cérémonie peu usitée dans la paroisse, se déroula dans la piété et le respect digne des paroissiens de St-Urbain.

Dans l'après-midi, Monsieur Alphonse Girard président ouvrit la séance à deux (2) heures en souhaitant la bienvenue. La salle était comble. Agissait comme maître de cérémonie Monsieur Maurice Simard de Baie St-Paul et secondé par Monsieur Clément Fortin, représentant.

Parmi l'assistance on remarquait la présence de Monsieur Eusèbe Fortin, Maire, Monsieur Bruno Gosselin et Monsieur Paul cimon de Baie St-Paul, Monsieur Onésime Dorion chef de la division de Québec et le Docteur Arthur Leclerc 2ième vice-président général prononcèrent une allocution. Après lecture, la Charte fut octroyée à la Locale et, dans un silence religieux le Docteur Leclerc présida l'installation des officiers.

La partie récréative et musicale sous la responsabilité de Mesdemoiselles Antoinette Gagnon, Rose-Alma Girard et Jacqueline Harvey fut un véritable succès, suivie d'une séance de magie. L'hymne "O Canada" clôtura cette journée mémorable. Fin du texte.

Après ce majestueux départ, les Artisans ont continué leur marche dans la paroisse: plusieurs présidents se sont succédés:

Monsieur Alphonse Girard	1947-1951
Monsieur Léopold Levesque	1951-1954
Monsieur Antonio Bouchard	1954-1956
Monsieur Lionel Gilbert	1956-1959
Monsieur Léger Bouchard	1959-1962
Monsieur Joachim Bouchard, m.d.	1962-1963
Monsieur J.-Albert Girard	1963-1965
Monsieur Léopold Simard	1965-1967
Monsieur Patrice Girard	1967-1969
Monsieur J.-Albert Girard	1969-1970
Monsieur Daniel Bradet	1970-1972
Monsieur Ernest Simard	1972-1973
madame Aline G. Simard	1973-et elle est toujours présidente.

Fait à souligner, Monsieur Roméo Bouchard est secrétaire-trésorier depuis 1963 et la première secrétaire Aline Gilbert est aujourd'hui présidente. Il y a toujours eu place pour les femmes aux Artisans, depuis une dizaine d'années, nous faisons élire chaque année plusieurs femmes dans le groupe des dirigeants.

La Société est non seulement une institution financière d'assurance-vie, mais également un organisme engagé à toutes les oeuvres sociales et paroissiales. En 1950, les Artisans furent les promoteurs des Loisirs à St-Urbain en fournissant les premières bandes pour une patinoire, don qui représentait plusieurs centaines de dollars. EN 1956; les Artisans achètent cinquante (50) tables à cartes avec chaises dont on fait don à la Fabrique. Les dirigeants de la Locale organisaient plusieurs fois par

un hommage de

**La Société Médicale
de Charlevoix, Ouest, Enr.**

BAIE ST-PAUL

435-2005



De Gauche à droite Assis:
 Mme Lucille Fortin,
 Mme Aline G. Simard, prés.
 Mme Ernest Simard,
 Debout:
 Messieurs: Léonce Fortin,
 Simon Bouchard,
 Roméo Bouchard,
 et Napoléon Tremblay
 Dirigeants absents:
 Valmore Bouchard,
 André Gilbert,
 Albert Girard,
 Henri Duchesne

année de grandes parties de cartes avec cadeaux aux gagnants. L'entrée était gratuite. On avait à cœur les Loisirs sains dans la paroisse.

De 1950 à 1970, la fête de Noël était célébrée avec éclat chez-nous. Présentation du jeu de la Nativité, présence de St-Nicolas. Tous les enfants étaient conviés pour une grande distribution de cadeaux, de bonbons, avec chants et partie récréative. Toutes ces activités qui avaient lieu chaque année, ont été réussies grâce au travail bénévole de dirigeants dévoués qui se sont donnés pour la paroisse et la Société des Artisans.

Vers 1957 et cela pendant plusieurs années, Les Artisans fêtaient la fête de la St-Jean-Baptiste. Organisation de chars allégoriques, feu d'artifice, etc. Pendant un certain nombre d'années, les dirigeants organisaient une vente d'allumettes, afin de recueillir des fonds pour la formation de bourses aux étudiants de la paroisse.

Lors de la conflagration à St-Urbain, en 1952, grâce aux fonds de secours nous avons payé gratuitement six (6) mois d'assurance-vie à chaque sociétaire sinistré.

Au fil des pages du livre état financier, nous retrouvons des items comme ceux-ci: Don pour le cimetière- don à un missionnaire de la paroisse- participation à tous les festivals- cadeaux aux diverses parties de cartes organisées- don au salon funéraire- don d'un tourne-disque à l'O.T.J. - cadeaux payés à la reine du carnaval - cadeaux aux duchesses - don au club de hockey - don au quatre (4) H - don au club de moto-neigiste - don pour organisation d'une fête d'enfants à l'école et bien d'autres.

S'il nous était permis de souligner ici, le nom de tous les dirigeants qui ont œuvré dans nos rangs au bénéfice de la paroisse et de la bonne marche de la Section Locale, nous devrions en mentionner une bonne centaine et plusieurs pendant un nombre d'années assez imposant. Merci et hommage à ces paroissiens qui avaient compris le vrai sens du mot patriotisme et du dévouement.

Au cours de ce périple, la Société des Artisans est devenue Les Artisans Coopvie.

Les officiers et les présidents se sont succédés. Un seul est resté toujours à votre service, votre représentant, Monsieur Clément Fortin AVA. De secrétaire-trésorier, il est devenu agent et courtier. Malgré ses nombreuses occupations, il a suivi les cours avancés d'assurances-vie pour obtenir le diplôme tant recherché de CLU ou assureur-vie agréé.

Depuis plus de vingt (20) années consécutives il se classe parmi les meilleurs représentants des Artisans Coopvie.

Pour les nombreux services rendus, Les Artisans ont décoré notre représentant "Membre de l'ordre de Louis Archambeault au troisième (3ième) degré; plus haute décoration décernée par eux.

L'association des Assureurs-vie du Canada lui décerne depuis plusieurs années, le "CERTIFICAT NATIONAL DE COMPETENCE".

Mme Aline Simard, prés. depuis 1973

HOMMAGES À NOTRE PAROISSE DE ST-URBAIN

Garage Jean-Roch Fortin

Service "Texaco"

Jean-Roch Fortin, prop.

Mécanique générale — Balancement de roues

Dépannage jour & nuit

Pneus — Batteries — Lavage — Etc.

740, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2971

Le Restaurant Jean-Roch Fortin

Service "Texaco"

L'endroit pour un délicieux repas

Mets canadiens — Pizza

Repas légers et complets 7 jours par semaine

Commandes pour apporter — Préparation de noces ou de banquets

740, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2971

Court Historique de la Caisse Populaire de St-Urbain



Les archives de la Caisse ayant brûlé, lors du sinistre de 1952, essayer de faire un récit complet et précis des événements marquants de cette institution s'avère difficile, c'est pourquoi en ce qui regarde ses débuts on ne relate que des souvenirs. Ayant interrogé Monsieur J.-Albert Girard, le fondateur et premier gérant de cet organisme, il nous fait plaisir de rappeler dans ce court récit les épisodes les plus marquants qu'on a pu inventer. Quelques mois avant sa fondation, plusieurs réunions avaient été tenues afin de convaincre le plus grand nombre de personnes de la nécessité et de l'importance d'une Coopérative d'épargne et de crédit dans notre localité, grâce à l'Abbé Imbeault, aujourd'hui Monseigneur et curé de la paroisse de St-Iréné.

La décision fut prise et, le 24 octobre 1944, les trois Conseils furent formés, ayant comme gérant Monsieur J.-Albert Girard qui fut engagé sans salaire pour la première année.

La première année le bureau de la Caisse était dans le logis du gérant. C'était au deuxième étage de la maison de Madame Morin, c. à, d. ou demeure actuellement Monsieur Joseph Tremblay.

L'année suivante Monsieur Girard ayant acquis la propriété de Monsieur Joseph Labbé (Alphonse), le bureau de la Caisse fut déménagé une deuxième fois dans le dit immeuble. Les débuts furent modestes parce que les gens ne comprenaient pas tellement la coopération. En 1950, Monsieur Girard donna sa démission comme gérant car ce travail exigeait beaucoup de temps, après six ans d'opération. Mademoiselle Clara Gagnon fut engagée comme gérante et le bureau de la Caisse fut déménagé une troisième fois dans la propriété de son père. (M. Georges Gagnon)



Le 13 juin 1952, la Caisse subit une terrible épreuve comme la plupart des 52 propriétaires dont les propriétés furent détruites par le feu.

Disons tout d'abord que le coffre-fort du temps n'était pas sécuritaire et tout le contenu fut détruit. L'actif de la Caisse en ce moment là était de \$5,000.00 avec un avoir-propre de \$2,300.00. Il y avait dans le coffre-fort lors du sinistre \$7,000.00 en papier monnaie, et cette somme fut perdue parce que la Banque du Canada avait exigé les cendres de ce montant d'argent, et elles avaient été jetées par les Inspecteurs de la Fédération qui n'étaient pas au courant des exigences de la dite Banque. La situation n'était pas rose, mais il fallait se remettre à la tâche et prendre les bouchées doubles. Un bureau fut loué à la salle paroissiale et un ameublement de qualité fut acheté et Mlle Gagnon s'acharna à refaire les livres, qui n'était pas une tâche facile. Après quelques mois les choses étaient revenues normales. Une autre surprise désagréable nous attendait, Monsieur Georges Gagnon père de la gérante, décida de quitter la paroisse pour s'en aller demeurer aux Escoumins, lieu de son travail. Mlle Gagnon donna donc sa démission comme gérante.

En novembre 1952, Monsieur Adrien Bouchard fut engagé comme gérant, il fit un petit appartement dans la salle de billards et le bureau fut déménagé une cinquième fois, et la Caisse continua de progresser d'année en année. En 1962 soit exactement 10 ans après le sinistre, l'argent que la Caisse avait emprunté pour remplacer l'argent détruite par le feu était complètement remboursé, l'actif de la Caisse était à ce moment là de \$237,000.00 avec un avoir-propre de \$6,400.00.

En 1965, le bureau de la Caisse fut agrandi en vue de l'embauchage d'un 2ⁱème employé, qui fut engagé le 1^{er} novembre 1969, lors de la fermeture de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, tenue par Madame Marina B. Duclos.

Lors de l'exercice financier se terminant le 31 août 1972, la Caisse était devenue millionnaire, c.à.d. que son actif était de \$1,073,880.00, et elle continue de progresser car aujourd'hui l'actif est de \$2,200,000.00 avec un avoir-propre de \$150,000.00 et 1100 sociétaires.

Tous ces progrès remarquables furent faits, grâce à la coopération intelligente de tous les sociétaires, et aussi aux nombreux administrateurs qui se sont succédés par leur travail bénévole.

Je ne puis passer sous silence et je m'en voudrais de ne pas vous donner les noms des présidents depuis sa fondation, ainsi que les noms des administrateurs actuels avec leur nombre d'année de service.

présidents

Monsieur David Gilbert	1944-47
Monsieur Adélaré Tremblay	1947-50
Monsieur Joseph Boies	1950-52
Monsieur Adélaré Tremblay	1952-59
Monsieur Emile Labbé	1959-65
Monsieur Patrice Girard	1965-77

Conseil D'Administration

Monsieur Patrice Girard, Président	23 ans
Monsieur Roger Tremblay, Vice-prés.	17 ans
Monsieur Irenée Lavoie, Adm.	23 ans
Monsieur Origène Dufour, Adm.	18 ans
Monsieur Marc Bouchard, Adm.	
Monsieur Luc Dufour, Adm.	3 ans
Monsieur Adrien Bouchard, sec.-gérant	25 ans

Commission de Crédit

Monsieur Pierre-H. Fortin	18 ans
Monsieur Jean-Guy Marier	10 ans
Monsieur Roméo Girard	10 ans

Conseil de Surveillance

Léonce Desgagné	18 ans	Jean-P. Bouchard	7 ans
Feu Donat Desgagné			26 ans

En terminant j'aimerais à signaler que lors de la réunion du Conseil d'Administration tenue le 2 février 1977, Monsieur Donat Desgagné a été nommé directeur honoraire parce qu'il a été le premier administrateur à rendre service à ses concitoyens pendant 26 ans consécutives.

Adrien Bouchard, directeur

Service d'orientation des Foyers ou S.O.F.



Le Service "d'Orientation des Foyers ou S.O.F. fut implanté dans notre paroisse en 1969 avec l'arrivée de notre curé l'abbé Jean-Joseph Fillion, qui est encore aujourd'hui Aumônier de ce de ce mouvement.

Les buts de S.O.F. sont d'informer les couples, de les amener à vivre pleinement leur amour conjugal, de leur fournir l'occasion de continuer, de reprendre, ou de commencer le dialogue. De leur faire prendre conscience qu'ils ont un rôle à jouer dans l'Eglise et dans la société. D'amener les couples à faire le point sur différents aspects de leur vie conjugale ou familiale.

Depuis huit ans déjà, soixante-quinze couples ont bénéficié de ces rencontres qui se font sous forme d'échange d'idées.

Le premier couple animateur fut Hugues et Carmen Champagne, suivi de Jean-Charles et Gaby Gilbert, Léo-Gabriel et Marcelline Fortin, Jean-Marc et Jeanne Chouinard.

Nous voulons souhaiter longue vie à ce service et nous désirons qu'à l'avenir beaucoup d'autres couples profiteront de ces rencontres qui sont si enrichissantes.

Jean-Marc et Jeanne Chouinard
couple animateur, (1977)

Loisirs 1

“JE ME SOUVIENS”

Chers Amis de St-Urbain,

À l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de votre paroisse il m'est particulièrement agréable de venir vous parler d'une époque, pas très lointaine encore, mais qui a marqué la population de l'âge moyen, je veux parler de la période de 1954 à 1957. On pourrait appeler cette période, “le temps du Curé Larouche”, comme on pourrait appeler les périodes précédentes “le temps du Curé Bouchard” et “le temps du Curé Boily”, tellement ces hommes de grande valeur ont marqué les gens de leur époque.

Pour ma part, ces années passées chez vous ont été tellement remplies et extraordinaires qu'elles me rappellent une foule de souvenirs inoubliables, c'est pourquoi j'ai intitulé ces pages: “JE ME SOUVIENS”.

Premières rencontres.

Je me souviens d'être arrivé à St-Urbain à l'automne 1954. Vous étiez en pleine construction d'église. Je suis allé “jaser” avec le “père” Xavier Bradet, le plus âgé de la paroisse à cette époque, et qui passait de longues heures assis sur une “pile” de planches, à regarder travailler les hommes, sur le chantier. Il m'impressionnait beaucoup avec ses récits d'événements anciens, comme la disparition des “tourtes” dans Charlevoix, la chasse aux loups qu'il faisait autrefois dans la région du Lac Blanc, etc.

Le deuxième personnage qui m'a frappé sur le même chantier, c'est le “père” Patrick Sullivan. Il m'avait glacé, par une remarque, pas très aimable, dès notre première rencontre. Mais je me suis vite rendu compte qu'il voulait plaisanter car il avait un cœur d'or. Après m'avoir offert une “pipée” de tabac canadien”, il a été des plus gentil avec moi, et par la suite, au terrain de jeux, il est devenu mon meilleur ami et mon homme de confiance. Avec sa grosse voix, il savait se faire craindre et se faire respecter de tous et maintenir l'ordre et la propreté dans le chalet.

Le Hockey.

Le chalet, le terrain de jeux, le hockey, parlons-en ! Je me souviens, le premier qui m'a parlé de former un club de hockey, à St-Urbain, c'est Zémilda Simard. Un soir on était à la “cabane”, comme on l'appelait... Zémilda, Louison Bradet, Ls-Joseph Dufour, Étienne Bouchard, le gardien de la cabane et quelques autres,... on s'ennuyait... il n'y avait pas de vie... tout à coup Zémilda nous propose de former une équipe de hockey. Je leur ai dit: “Trouvez-vous des joueurs et je vais l'organiser”.

Le lendemain je suis allé à Cap-à-l'Aigle, chercher un ensemble de gilets qui avaient servi autrefois à une équipe qui était alors dissoute. Mais il fallait compléter l'équipement et nous n'avions pas d'argent.

Le dimanche suivant les supporters éventuels d'un club de hockey sont convoqués à une réunion spéciale. Les gros “bonnets” de la paroisse se présentent: “Bertrand Gagné, Lucien Bouchard, Gérard Audet, Fernand Labbé, Édouard Simard, Ovila Bradet, Albert Fortin, Clément Fortin et d'autres, tous aussi enthousiastes les uns que les autres de notre projet. Bertrand Gagné me dit devant tout le monde, d'une voix forte et décidée: “Inquiète-toi pas Vicaire, on va t'en trouver de l'argent”. Ils parcourent la paroisse, de maison en maison, chacun de leur côté, et reviennent quelques heures plus tard, avec plus de \$500.00. C'était suffisant pour mettre sur pied une équipe de hockey, que le Curé Larouche appellera plus tard “Les Étincelles” de St-Urbain, du nom de son Bulletin Paroissial.

L'équipe était composée, cette année-là, de Marcel Trudel, un joueur très habile pour déjouer l'adversaire, de Ls-Joseph Dufour, Louison Bradet, Roger Tremblay, le garçon à Trefflé, René Duchêne, René chez Louis, Lionel Dufour, un nommé Dubé et un nommé Ouellet, deux gars de l'Hydro qui pensionnaient chez Alphonse Girard, enfin dans les filets on retrouvait Fernand Dufour, tandis que Zémilda était “coach” (entraîneur).

L'année suivante on avait complété notre équipe avec des joueurs de Clermont: Clermont et Léger Simard (peanut), Magella McNicoll, Bernard Bergeron, Jean-Guy Perron; on avait aussi Eudore Girard, le garçon à Benjamin, Joachim Gravel, Roland Dufour (câlasse) tandis que notre arbitre officiel était Léopold Lévesque.

Le Chalet.

Je rêvais depuis longtemps d'avoir une bâtisse convenable pour loger mes joueurs et les clubs visiteurs ainsi que les spectateurs pendant les intermissions. C'est pendant l'été 1955 que j'ai entrepris la construction du Chalet. J'étais avec Joachim Gravel pour lever la première “pelletée” de terre. Les “footing” j'ai coulé ça moi-même. Pour charoyer le sable j'avais emprunté un vieux “pick-up” de Jean-Louis Simard de Baie St-Paul. Je prenais le sable dans le bas chez Azarias Fortin. Mes deux “helper” c'était les deux petits garçons du bedeau: Mario et Ghislain

Girard. Au cours d'un même voyage on avait fait 3 "flat" (crevaisons). Pour le solage et les murs j'ai engagé Ti-Jos Gagnon, c'était un bon maçon. Ce sont les seuls salaires que j'ai payés, tout le reste s'est fait bénévolement. J'ai eu de la veine d'avoir les blocs gratuitement de la Fabrique... un surplus de la construction de l'église.

Pour ce qui est du bois, j'avais obtenu une coupe de bois du Séminaire. On est parti un bon matin, c'était le jour de la Toussaint... on était une dizaine... je me rappelle de René Tremblay, il avait apporté une bouteille de vin pour le dîner... il y avait aussi Jean Pressé, Roger Tremblay, un nommé Deschênes qui logeait chez Bertrand Gagné... lui c'était un bon "bûcheur"... il y avait Amédée Bradet... c'est lui qui sortait les billots au chemin, avec son vieux cheval blanc. Dans notre journée on a coupé au dessus de 500 billots.

Je me souviens d'une "affaire" drôle qui est arrivée ce matin-là. On était dans la cour arrière chez Jean Pressé. À un moment donné Rodrigue est sorti avec la 22 pour pratiquer le tir. Il avait placé une cible dans la porte du garage. À tour de rôle on tirait sur la cible. Tout à coup Jean nous arrête en criant: "C... mes chassiss". Il venait de se rappeler qu'il avait appuyé ses chassiss doubles contre la porte du garage. On avait fracassé toutes les vitres... imaginez la "binette" qu'on avait.

Le dimanche suivant, parce que le temps pressait, on avait demandé au Curé Larouche la permission d'aller chercher nos billots. On s'est retrouvé une dizaine d'hommes avec 5 camions 3 tonnes: celui de Lucien, celui de Bertrand, et ceux de Gérard, d'Ovila et d'Édouard... tous des bénévoles... c'était formidable... on a tout descendu ça au moulin à Paulo chez Ulric (Bouchard).

Avec les madriers et la planche on a pu recouvrir le chalet qui était prêt quand la saison du hockey est arrivée.

Après chaque partie, les joueurs des deux équipes se retrouvaient ensemble, dans la grande salle, au 2e étage, buvant, et mangeant les sandwichs préparés par Reine, France, Sabine, Lucette et d'autres. Cette année-là c'est Alphonse Rochette qui était "coach" entraîneur. On allait jouer à Cap-à-l'Aigle... avec cette équipe il y avait souvent des frictions... c'est peut-être parce qu'un jour Patrick Bradet était embarqué sur la glace pendant une partie pour battre un joueur de Cap-à-l'Aigle. On allait aussi à St-Hilarion, Petite-Rivière, Pointe-au-Pic, etc.

Les Cartes.

Il y a eu d'autres activités au Chalet, les tournois de "500" par exemple. Dans le temps mon "partner" (compagnon de jeu) c'était Jean Pressé. Il n'y en avait pas beaucoup pour nous battre. N'empêche qu'au tournoi on s'est fait avoir par 2 femmes: Patricia et Laurette Harvey, les filles de Joseph Harvey.

On a joué des parties célèbres à St-Urbain, en particulier contre Jean-Marie Bouchard, contre René Bouchard et Yvette, contre Olivar Fortin, René Girard, Émile Gagné, Antonia, Cécile et Léopold Lévesque, contre Gabriel, le frère du Curé Larouche, contre Jos Saulnier et "Netta", contre les Warren de Pointe-au-Pic. On allait jouer en dehors, à Cap-à-l'Aigle, à La Malbaie, à Pointe-au-Pic. Il ne faudrait pas oublier surtout les parties qu'on a joué contre Alphonse Rochette... le pauvre Alphonse il gageait toujours trop fort et il se défonçait. On a joué souvent aussi contre Lauretta, la femme d'Alphonse Girard... elle était un peu "tricheuse"... elle parlait tout le temps... on finissait par deviner son jeu... elle trouvait cela drôle.

Les Carnavals.

Chaque année il y avait un Carnaval. On avait une Reine et des Duchesses. EN 1955 c'est Gertrude Girard qui a été élue Reine, tandis que Lucette Girard, la fille de Ti-Boise était Duchesse avec une fille d'Azarias Fortin... je pense qu'elle s'appelait Constance. L'année suivante on a eu 3 belles Duchesses: il y avait Micheline Fortin, la fille de Ti-Jules, c'est elle qui a été élue Reine... ses Duchesses étaient Hélène Bouchard et Lise Bouchard, la fille de Léger.

En 1957 c'est la fille d'Ovila Bradet qui a été Reine. J'ai un portrait chez moi qui la fait voir au moment de prononcer son discours... c'est Ernest Simard qui tient le micro... en arrière on voit Clément Fortin, le Président de la Société des Artisans et Joseph Labbé, qui était maire de St-Urbain, cette année-là.

Les Carnavals à St-Urbain ont toujours attiré des foules nombreuses. C'était l'occasion de réjouissances populaires. Les Duchesses, à tour de rôle, faisaient des soirées canadiennes et vendaient des billets de tirage pour se mériter le titre de Reine. Le soir du couronnement il y avait des jeux sur la patinoire et le tout se terminait par un feu d'artifice. C'était vraiment intéressant et ça nous apportait des argents pour financer les activités du terrain de Jeux.

La Mi-Carême.

Le Chalet était aussi un lieu d'attractions pendant la Mi-Carême. Dans ce temps-là on faisait la mi-carême, tous les soirs pendant une semaine.

Je me souviens, la première fois, j'étais déguisé en cheval. C'est Roland Dufour qui faisait l'arrière-train et moi la tête. On était pas toujours d'accord pour avancer et reculer. Je pense que c'est Zémilda qui, conduisait le cheval.

La deuxième année je suis descendu au Collège de La Malbaie, me chercher du H₂S, (anhydride sulfureux) ça sent les oeufs pourris. J'ai mis ça dans un vase de nuit que je tenais sous mon bras, avec deux bouts de saucisse rôtie dans le vase. Vous savez que je me suis fait sortir plus d'une

fois à coup de pied au derrière, parce que ça remplissait les maisons d'une senteur épouvantable.

Aventures.

Je me souviens de la descente vertigineuse que j'ai faite en descendant la Rivière du Gouffre, en canoë, avec Benjamin Girard, debout en arrière, avec une longue perche pour nous diriger.

Je me souviens de m'être perdu, une fois, dans la forêt. J'allais trouver Jean-Louis Simard, à la chasse, sur les Monts. J'étais parti de la Pointe, à pied, en direction des Monts. Je me suis égaré... j'ai marché toute la nuit... une nuit glaciale... j'étais rendu au Cahot... je suis revenu sur mes pas... j'ai atteint le chalet de Jean-Louis le lendemain, après 34 heures de marche.

Je me souviens de René Tremblay qui m'a fait prendre la plus grosse truite de ma vie, 24 pouces... en compagnie de Victor Fortin... au Lac Caché... Je l'ai fait empailler et c'est avec fierté que je l'ai placée dans mon salon, à la vue des visiteurs.

D'autres souvenirs.

Je me souviens du chœur de chant que nous avons organisé, avec Ernest Simard, Rodolphe Fortin, Eudore Fortin, Fernand Labbé et d'autres, alors que Thérèse à Jean (Bouchard) touchait l'orgue.

Je me souviens de Jean-Roch Fortin qui m'a appris à fabriquer des "mouches à pêcher"... un hobby que j'aime encore beaucoup.

Je me souviens de Lucille, la femme à Ovide Fortin, qui m'a rendu de grands services. Elle faisait des costumes pour nos pièces de théâtre. On allait s'habiller chez elle pour faire la mi-carême.

Je me souviens de Thérèse Sullivan à qui j'ai demandé souvent des travaux de compilation et d'écriture et qui a toujours accepté avec un large sourire... elle avait une main magnifique.

Je me souviens d'avoir élevé un merle. C'est René Girard qui avait trouvé la nichée dans le jardin à Mlle Bouchard, la ménagère de M. le Curé. Le vent avait fait tomber le nid par terre et les oisillons mouraient de faim et de froid. Il y en a un seul qui a survécu. Un jour, il s'est cassé une patte dans le moustiquaire de la porte... parce que devenu grand il nous suivait partout et la porte lui avait refermé sur la patte. Je lui ai fait une greffe avec des cure-dents et sa patte a guéri. Je lui ai fait une cage et je l'ai placée dans le verger. Le matin je faisais sortir le merle de sa cage et je le laissais en liberté toute la journée... le soir je le ramenaient à sa cage. Puis un jour d'automne, je l'ai appelé longtemps mais il n'est plus revenu.

C'est un peu comme cet oiseau que nous faisons tous. Nous partons, nous revenons, puis un jour nous partons pour d'autres cieux.

Mais aussi longtemps que nous revenons c'est un plaisir pour nous et pour ceux qui nous accueillent. C'est un plaisir toujours nouveau de nous retrouver ensemble pour renouveler les anciennes amitiés.

Je souhaite que votre 150e anniversaire soit une occasion aux nombreux anciens de revenir saluer leurs amis, leurs parents.

Pour ma part j'espère avoir l'occasion d'aller vous saluer, lors de vos célébrations. Je me suis rappelé et je vous ai rappelé quelques bons souvenirs, mais il y en a bien d'autres et c'est une courte époque dans la vie de votre paroisse.

Si j'ai contribué quelque peu au montage de votre album souvenir j'en suis heureux pour vous... je vous en remercie en vous saluant cordialement.

Laurent Dufour
Adj.-Administratif
Forestville.

JEAN-CLAUDE TREMBLAY

PHOTOGRAPHE

Photos de mariage

Photos de tous genres d'occasions

Rang St-Jérôme, St-Urbain

639-2986

HOMMAGE À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
1827 — 1977

**Municipalité de la Paroisse de
BAIE ST-PAUL**

COMTÉ DE CHARLEVOIX
QUÉBEC, G0A 1B0

Monsieur François Labbé, maire
Monsieur Jean-René Fortin, siège no 1
Monsieur Gonzague Lévesque, siège no 2
Monsieur André Fillion, siège no 3
Monsieur Roland Dufour, siège no 4
Monsieur Jean-René Bouchard, siège no 5
Monsieur Rosaire Côté, siège no 6

Historique du Groupe Folklorique de Saint-Urbain



Prés: Aimé Bouchard
Secr: Mme Aimé Bouchard

Dès que le projet de la célébration des Fêtes du 150 anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Urbain fut lancé, des idées constructives jaillirent de toutes parts au sein de la population. C'est alors que Mme Monique Côté Fortin exprima le désir qu'un Groupe Folklorique soit formé à Saint-Urbain.

Aussitôt Mme Fortin se mit en relation avec M. Jacques Labrecque, folkloriste de renommée internationale qui demeure maintenant dans Charlevoix. Les négociations allèrent bon train et Monsieur Labrecque se fit un plaisir de fournir tous les renseignements et fit les démarches pour faciliter l'éclosion de ce projet. Il obtint même les subventions nécessaires afin de pouvoir offrir gratuitement un professeur de danse en la personne de Mlle Hélène Bergeron de l'île aux Coudres. Les cours débutèrent à la fin d'avril 76. Douze couples et plusieurs musiciens étaient présents.

Mme Fortin ayant de nombreuses obligations proposa de confier la direction du groupe à un couple responsable. A l'unanimité, il fut décidé que M & Mme Aimé Bouchard agiraient comme tel. Le 14 mai, il y eut formation d'un Conseil qui se composa comme suit :

Aimé Bouchard	Président
Adrien Bolduc	1er Vice-Président
Luc Dufour	2ième Vice-Président
Mme Yolande L. Bradet	Trésorière
Mme Marie-Paule Bouchard	Secrétaire
Mme Monique Fortin	Conseillère technique

Le 16 juin, 1976, le Groupe fut enregistré sous le nom de "Groupe Folklorique de Saint-Urbain" et faisait partie en même temps de l'association des Groupes Folkloriques de Charlevoix.

A l'automne 76, Mlle Bergeron n'ayant plus le temps de disponible pour ces cours, le groupe eut l'avantage de profiter de l'expérience et des bons conseils d'un autre professeur de danses folkloriques, M. Marcel Guay, directeur de la troupe de spectacles: "Les Danseurs du Rocher de Québec".

Depuis Janvier 1977, les danseurs du Groupe Folklorique de Saint-Urbain sont laissés à eux-mêmes et poursuivent leurs activités chaque semaine avec toutes les informations qu'ils ont pu recueillir durant les cours.

Mme Marie-Paule Bouchard,
Secrétaire du groupe

HOMMAGE ET FÉLICITATIONS
À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
POUR SON 150^e ANNIVERSAIRE DE FONDATION



BAIE ST-PAUL AUTO INC.

Chrysler — Valiant — Cordoba — Gran Fury — Cricket
Camions Fargo

Distributeur des pièces "Chryco"

Monsieur J. Morin, président

REMERCIEMENT À NOTRE NOMBREUSE CLIENTÈLE

Jean-Alain Morin, prop.

Jean-Alain Morin, propriétaire

Jean-Guy Néron, directeur des ventes

Jean-Claude Chabot, directeur des pièces

Jean-Marc Chouinard, directeur du service

Route 138, Baie St-Paul, Charlevoix, P.Q.

**Baie St-Paul,
La Malbaie,**

**tél.: 435-2000
tél.: 439-3941**

L'Ecole de Danse de Saint-Urbain



La "Vogue" sans cesse grandissante que connaissait depuis quelques années la danse dans Charlevoix, avait suscité en nous l'idée de regrouper des couples pour leur enseigner les quelques notions de base que nous possédions dans ce mode d'expression.

Il nous a suffi de voir les premiers intéressés à cet art se précipiter sur l'invitation offerte au public, pour comprendre que la population entière de Charlevoix avait la ferme intention d'utiliser leurs soirées libres par un apprentissage de culture qui leur permettait un défoulement et une formation qui resterait toute leur vie s'il s'adonnait à la pratiquer.

Le désir de réaliser notre rêve, trouva son origine dans la nécessité de coordonner les loisirs pour le bénéfice de chacun.

Nous faisons donc nos débuts en février 1962 à St-Urbain de Charlevoix, notre paroisse natale, dans notre maison familiale où nous avons aménagé une salle destinée spécialement pour donner les cours.

De nombreux couples de tous les âges se présentaient chaque soir pour apprendre les danses de leur choix. Aux sons des pas rythmés, chacun mêlait son "humour" ce qui ajoutait une note de gaieté, outil très efficace pour faciliter l'aisance de ceux et celles qui ne s'efforçaient pas de maîtriser leur gêne soi-disant des maladresses de faux pas.

Devant la demande grandissante des adeptes qui fréquentaient les cours, et voyant que la danse prenait de plus en plus d'envergure, nous dûmes amorcer d'autres conditions de pratique pour plaire aux amateurs d'art. Nous ouvrons la "Première Ecole de Danse de Charlevoix", en avril 1964. Sous le nom de "Terpsichore Enr." avec promotion confirmée par le Ministère de l'Education Service des Ecoles Professionnelles Privées.

Nous allions chaque soir, cinq soirs par semaine enseigner dans différentes salles du comté de Charlevoix. Même les locaux nous étaient fournis gratuitement. Générosité des édiles paroissiaux et de diverses associations.

La Côte Nord non plus ne fut pas oubliée. Le travail devenait de plus en plus intéressant et le public si charmant et sympathique et les encouragements formidables que tous nous prodiguaient furent un des éléments dynamiques qui nous permit d'élaborer un autre projet, qui prit une tournure Sociale, on fonda en septembre 1966 notre "Club Social" dans Charlevoix qui avait pour but de permettre aux amateurs de danse d'approfondir, leurs connaissances artistiques en même temps que d'acquérir ou rafraîchir les principes de base inculqués lors de leur apprentissage. Des centaines de couples adhèrent au "Club" nous dûmes en former deux; soit un à la Malbaie et l'autre à Saint-Hilarion (Salle des loisirs).

Toutes ces soirées étaient imprégnées d'une grande simplicité dans les rapports entre les adeptes nouveaux et anciens. L'on se faisait un devoir de revoir et de refaire des pratiques de pas un peu oubliés et même on ajoutait des chorégraphies nouvelles pour ceux et celles qui avec beaucoup de pratique devenaient avec le temps de jeunes professionnels en "herbe". A la fin de la soirée, chacun repartait satisfait d'avoir côtoyé et connu pendant quelques heures la joie des amis, car dans ce monde tourmenté où la course au temps est continuelle, les gens ne savent plus comment être heureux!

Puis à notre grand regret, dame maladie vint nous visiter mon mari et moi, nous dûmes suspendre pendant plusieurs mois nos activités que nous aimions tant.

Nous les reprîmes plusieurs mois après, mais les sessions étaient de beaucoup moins intenses. Je crois qu'aujourd'hui avec l'évolution, tous les gens savent danser et s'amuser. Il est très important de le faire puisque les loisirs occupent une grande place dans la société.

Pour tous ceux que nous avons connus et admirés pendant plus de douze ans, le vous écris cette pensée:

A VOUS TOUS, GENS DE CHARLEVOIX
JE VOUS LAISSE CE MESSAGE.
POUR TOUTES CES BELLES HEURES DE JOIE
RECEVEZ TOUS NOS "HOMMAGES".
VOTRE ENCOURAGEMENT CHALEUREUX
A ETE APPRECIÉ, D'UN "COUPLE HEUREUX".

NOUS GARDONS LE "MEILLEUR SOUVENIR"
DE TOUTES CES BELLES HEURES DE "LOISIRS".
SI UN JOUR, PAR ENNUI, VOUS PENSEZ A "NOUS"
N'OUBLIEZ PAS QUE "NOUS AUSSI"
NOUS PENSONS A "VOUS".

Amicalement vôtre,
Germaine et Eustache Bouchard
St-Urbain

La Municipalité de Saint-Urbain, Charlevoix 1827 — 1977



Patrice Girard
Maire



J. Guy Marier
Pro-maire



Guy Bouchard
Secrétaire-trésorier



Arsène Bouchard
Conseiller municipal



Léo Bouchard
Conseiller municipal



Jacques Fortin
Conseiller municipal



Louis-Nil Simard
Conseiller municipal



Egide Dufour
conseiller municipal

Hommage de la Municipalité de Saint-Urbain...

Chers concitoyens,

Il est dans la vie des peuples, des moments solennels, des événements grands et heureux, qui soulèvent l'admiration et l'enthousiasme des mortels. Ce sont ces événements que nous voulons remémorer, en ce 150e anniversaire de fondation de notre belle paroisse de Saint-Urbain.

Tout d'abord, un gros merci à la Divine Providence, qui dans sa "Paternelle bonté" n'a cessé de nous gratifier d'innombrables bienfaits, déversant à flots ses richesses sur notre belle paroisse.

Malgré les difficultés qui viennent parfois assombrir nos labeurs, restons fidèles à nos traditions et gardons la foi de nos ancêtres.

Des remerciements sincères vont aux religieuses, Petites Franciscaines de Marie, qui ont oeuvré pendant 62 années, au sein de notre paroisse et qui ont formé de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses; Elles ont également inculqué par leur zèle et leur dévouement, l'amour du travail, des principes solides qui ne cesseront de porter des fruits et d'avoir d'heureuses influences chez les jeunes d'aujourd'hui.

À nos membres du clergé, à tous les membres des mouvements paroissiaux, au corps professoral qui se dévouent auprès de nos enfants: "Longue Vie et fructueux apostolat pour la continuation du travail si bien commencé.

Aux instigateurs de ces fêtes, mille mercis, une reconnaissance infinie; à vous tous prospérité et succès dans toutes vos entreprises futures.

Notre 150e anniversaire sera surtout un moment de réflexion, une pause qui nous fournira l'occasion de faire un retour sur le passé et une interrogation pour l'avenir...

En terminant, nous souhaitons la Bienvenue à ceux qui nous visiteront lors de nos festivités. Cordiale Bienvenue à vous tous qui reviendrez au nid familial, quitté depuis peu ou très longtemps. De vous, nous avons gardé, le meilleur des souvenirs.

Nous sommes assurés, que vous vous sentirez chez vous, chez nous et que dans ce petit coin de paradis, vous reviendrez souvent,

Sincèrement vôtre,

La corporation municipale de Saint-Urbain.

Patrice Girard, maire
Guy Bouchard, secrétaire trés.
Jean-Guy Marier, Arsène Bouchard,
Léo Bouchard, Jacques Fortin,
Louis-Nil Simard et Égide Dufour,
conseillers municipaux.



Photo du groupe ayant participé à la Soirée Canadienne qui a été télédiffusée en avril 77.

Soirée canadienne télévisée les 23 et 30 avril 1977 pour saint-Urbain, Charlevoix (1827-1977)

Il y a déjà cent cinquante ans que St-Urbain existe et pour le souligner comme il se doit il y aura des fêtes qu'on appellera cent cinquantième anniversaire.

Un comité est formé afin d'organiser ces festivités. C'est à ce moment qu'on pense à 'Soirée Canadienne' qui serait sans doute le moyen de publicité par excellence. D'abord cette émission fera: le Connaître davantage ce petit coin de terre; 2^e L'esprit de fraternité qui anime les gens de St-Urbain; 3^e Permettra d'inviter le plus grand nombre de personnes à venir participer à ces 'fêtes'.

Une demande est faite au poste CHLT en mars 1976. Une réponse affirmative fait suite en juin. En septembre, soit le 3, je reçois la visite de M. Louis Bilodeau qui me remet la structure du programme. Le 22, les caméras du poste se promènent dans notre vallée afin de filmer ce merveilleux petit patelin. Un texte accompagnera ses prises de vue, relatant un peu notre petite histoire paroissiale, il fut composé par Mme Angèle Bouchard.

Pendant tout le mois de septembre on recherche les talents locaux, enfin l'équipe est au complet, c.a.d. 40 personnes s'engagent à participer à cette émission. Les pratiques se font tous les vendredis de 19 heures à 21 heures et par la suite le dimanche. Mme Thérèse Bouchard accompagne au piano les chanteurs lors de ces répétitions. Ce n'est pas sans difficultés que le travail se fait mais l'équipe ne lâche pas. C'est avec grande joie que l'on voit arriver la date du voyage. Le 15 janvier 77 nous nous rendons à Sherbrooke pour l'enregistrement de la dite émission.

Il me fait plaisir de mentionner ici le nom de toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée:

M. l'Abbé Jean-Joseph Fillion (curé)
M. Patrice Girard (maire)
M. Mme Oscar Bouchard (couple doyen)
M. François-Xavier Tremblay (violonneux)
M. Jean-Paul Bouchard (guitariste)
M. Louis-Joseph Dufour (accordéoniste)
M. Adrien Bolduc (musique à bouche)

Les Danseurs: l'équipe de folklore.

M. Mme Raynald Lavoie
M. Mme Adélard Gaudreault
M. Mme Joachim Girard
M. Mme Jean-Guy Lavoie

Un autre groupe de danseurs:

M. Mme Jules-Aimé Larouche
M. Mme Marc Gagnon
M. Mme Jean-Roch Bouchard
M. Mme Richard Boly



Les chanteurs:

m. Léger Bouchard
Mme Jacqueline Gagné
Mme Lucille Fortin (Ovide)
Mme Lucille Larouche
M. Aimé Bouchard
Mlle France Lavoie
Mlle Lison Lavoie
M. Jean Gagnon

Les gigueurs:

M. Léopold Bolduc
Mme Gaétan Marier
Mlles Johanne, Hélène et Chantal Boivin

Nous sommes attendus au poste pour 3:30 heures. Une première rencontre eut lieu et chaque participant met tout son cœur à cette première pratique. A 6:30 hres un buffet froid nous est offert à l'hôtel Le Baron, gracieuseté de la Municipalité de St-Urbain, 7:15 hres nous sommes en studio et c'est l'enregistrement.

Un souvenir est remis à M. Louis Bilodeau, soit une truite sculptée par M. Isidore St-Gelais de St-Urbain.

Ce voyage de rêve a pu être réalisé grâce à la collaboration de la municipalité de St-Urbain qui a assumé tous les frais du voyage. Merci au nom de l'équipe.

Camille B. Boly
Organisatrice

HOMMAGE DE LA

COMPAGNIE DE PAPIER ABITIBI LTÉE
DIVISION DE BEAUPRÉ

(Groupe Abitibi — Price — Québec)

**Exploitations forestières dans le Parc des Laurentides
à St-Urbain.**

Un artiste à Saint-Urbain



C'est dans ce petit "patelin" qu'est né Mario Bouchard, jeune artiste de 25 ans, fils de M. et Mme. Adrien Bouchard de Saint-Urbain.

Ce peintre a hérité de ses ancêtres les plus belles qualités de l'artiste qui a su tirer l'inspiration et une dextérité que ses oeuvres traduisent très bien. Son intérêt pour la peinture se concrétise vers l'âge de 18 ans, quoique très jeune, d'après sa mère, il brouillonnait déjà tout ce que la nature lui inspirait. Entouré de paysages merveilleux et de belles montagnes qui s'étaient comme une couronne autour de ce petit village, ce peintre plutôt romantique, a la recherche constante d'une harmonie avec la nature, peint à partir d'un point de vue quasi fantastique une subtilité émotive face à la réalité.

Et on ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant les beautés et l'équilibre des formes. Il est d'une discrétion et d'une délicatesse qui n'a rien à voir avec l'homme public, l'artiste, le seul qui peut intéresser le public justement.

Vers la mi-octobre 1976, à la Galerie d'Art de Ste-Foy, où il exposait ses oeuvres à cet endroit pour la première fois, des centaines d'admirateurs ont défilé, non seulement pour contempler, mais bien, pour acheter toutes les toiles exposées aux regards du grand public...Le succès fut si grand que les peintures durent être commandées en nombre

indéterminé, dans un article paru dans le Confident du 16 février "Quel dommage pour nous qui vivons dans un monde trop facilement hypnotisé par l'argent, la sensualité et le caprice. Nous sommes aveugles, sourds et muets devant ce langage si discret et en même temps si profond de la nature. Mario a redécouvert la beauté qu'on risque, hélas, d'oublier".

La paroisse de Saint-Urbain est fière de posséder un tel artiste qui sait traduire par ses épures, ses sentiments d'une façon vibrante et noble. Nous lui souhaitons, longue vie dans ce coin enchanteur qui ne cessera d'inspirer les peintres, les amateurs de la nature.

(Une admiratrice du beau, G.B.)

HOMMAGE ET FÉLICITATION À LA PAROISSE DE ST-URBAIN

L'Association des Camionneurs Artisans de Charlevoix

Président: Yvan Dufour, St-Siméon
Vice-prés.: Paul-Henri Bouchard, St-Urbain
Secr.-trés.: J. Élie Tremblay, St-Aimé
Directeur: Réal Pilote, Baie St-Paul
Directeur: Ulysse Tremblay, Clermont
Directeur: Jocelyn Harvey, La Malbaie
Directeur: P. André Raté, St-Fidèle

LANCAI®



SALON "Pascale"

Coiffures de tous genres
Permanentés - Teintures - Traitements
1045 rue St-Edouard St-Urbain

TEL.: 639-2253

LEONCE DESGAGNE

Radio T. V. Service

ST-URBAIN

CITE CHARLEVOIX, P. Q.

Félicitations et Remerciments à sa nombreuse
clientèle pendant 25 ans de service.

Mme Lucille Laroche, coiffeuse

Tél: 639-2933

St-Urbain

Hommage du

Foyer "Le Gîte"

M. Urbain Girard, prop.

1070, rue St-Edouard

Tél: 639-2423

Association des Camionneurs Artisans de Charlevoix

Buts:

Grouper en association les propriétaires de camion qui offrent un service de transport de matériaux en vrac et promouvoir leurs intérêts économiques, moraux et sociaux.

Le but que s'était fixé le fondateur de l'association des camionneurs: M. Alphonse Dufour de St-Siméon, camionneur artisan de son métier, a dépassé tous les espoirs.

Charlevoix a été le premier comté à grouper les camionneurs en association.

En quatre ans, tous les comtés de la province se groupaient avec l'association des camionneurs artisans de Charlevoix pour en faire une association provinciale; la plus représentative qui existe, l'ANCAI "Association Nationale des Camionneurs Artisans Inc."

En 1966 neuf camionneurs de Saint-Urbain ont participé à la fondation de l'association ce sont: Messieurs:

Jean-Rock Fortin,
Paul-Henri Bouchard,
Christian Lavoie, Stanislas Bradet,
Bertrand Gagné,
Ovila Bradet
Léon-Marie Simard
Léonidas Simard,
Edouard Simard,

De 1966-67, Jean-Roch Fortin; représentant.

De 1967-68, Stanislas Bradet; représentant.

De 1968-73, Léon-Marie a été directeur au conseil d'administration.

Depuis 1973, Paul-Henri Bouchard occupe au conseil d'administration de l'Association des Camionneurs Artisans de Charlevoix, les postes suivants:

De 1973 à 1976, directeur au conseil d'administration.

De 1976 à ...élu vice-président de l'association.

Du premier déc. 1975. à ...agent d'affaires.

Avantages:

Le comté a à sa tête un exécutif qui voit à la bonne marche des opérations, un agent d'affaires qui voit à une distribution équitable du travail et dispose d'un bureau bien organisé. Un service de Gaz et diesel des plus moderne, faisant bénéficier à tous les camionneurs artisans d'une réduction de \$0.10 du gallon.

En étant regroupé, l'ANCAI s'occupe des grandes questions. Secteurs de travail, relations extérieures, négociations et représentations à tous les niveaux. Le camionneur artisan, devait se doter de bureaux: de comptables, d'ingénieurs, de distributeurs de travail, d'avocats, de secrétaires etc... Réalisant qu'individuellement, rien n'était possible.

Tous les ans en avril, se tient un congrès de 4 jours qui a pour tâche, d'améliorer le sort des camionneurs, par des résolutions, des conférences, des dîners causeries, etc...



Paul-Henri Bouchard
Vice-président de l'ANCAI

Activités:

La plus belle activité de l'année, c'est la Bénédiction des camions.

Le tout commence par une messe à 15 heures, en l'église de la Malbaie, cette messe est célébrée par l'aumonier de l'association, le Père Jean-Guy Lavoie. L'intérieur de l'église est décoré de pièces de camion, ce qui donne un cachet particulier pour la circonstance.

A la sortie, le spectacle continu, c'est la parade des camions qui sont conduits par les propriétaires. En passant devant l'église chacun est béni.

Ensuite c'est un souper suivi d'une soirée sociale. Pendant l'année il y a deux autres soirées. Dans Charlevoix, il y a soixante-seize (76) membres camionneurs et Saint-Urbain en compte neuf (9) qui sont Messieurs:

Bouchard Paul-Henri, Vice Président, Agent d'affaires
Bradet Stanislas,
Gagné Bertrand,
Gagné Marcel,
Lavoie Benoît,
Lavoie Raymond,
Simard Léon-Marie,
Simard Mme Léonidas,
Tremblay Laurent,

Le siège social de l'association est situé au 447, Sud, Ouest de la Rivière, Boul. Mailloux à Clermont, Cté Charlevoix.

En conclusion:

L'ANCAI contribue au bien vivre de plusieurs familles de la paroisse.

Donc, une raison de plus de se réjouir à l'occasion des fêtes du 150e anniversaire de Saint-Urbain.

Paul-Henri Bouchard,
Vice-président

Avec les compliments de

Jean-Paul Bouchard,
entrepreneur général (St-Urbain)

Service et entretien des routes
Équipement de machineries lourdes

2211, St-Édouard, St-Urbain 639-2926

Avec les compliments de

**Service de Cablovision
Baie St-Paul Inc.**

Jean-Paul Bouchard, prop.

ST-URBAIN

Réseau de Télévision

Petite-Rivière-St-François
Baie St-Paul
St-Urbain

985, rue St-Édouard, St-Urbain 639-2255

COURTOISIE DE

Mme Jean-Paul Bouchard, prop.
St-Urbain

Lingerie pour dames — Confection pour enfants
Chaussures — Mercerie pour hommes
Vêtements pour toute la famille

977, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2353

"Jeune Chambre" fondée à Saint-Urbain en février 1977



M. Cécilien Girard, Prés.



Mme Jocelyne Boivin, secr.

Après cinq ans d'activités intenses, la Jeune chambre de Notre-dame des Monts parrainait la "Jeune Chambre" de l'endroit qui voyait le jour en février dernier. Ce qu'est la Jeune chambre? Une association mixte à buts non lucratifs, formée de jeunes personnes de 18 à 40 ans et même plus âgées, selon la disponibilité. La formation de ses membres, est de travailler à l'amélioration du milieu de vie, par la promotion économique, sociale, culturelle, éducative, et politique. Faire partie d'Une Jeune Chambre, permet à ses membres d'acquérir une formation unique, fait accroître leur sens des responsabilités et le respect de l'individu, augmente leurs connaissances en permettant aux membres l'opportunité à des cours spéciaux. On leur offre également la chance de faire valoir leurs initiatives personnelles pour le plus grand bien de tous. La Jeune Chambre, étant un corps intermédiaire, travaille sur tous les plans; elle est le porte-parole de la population auprès des corps publics. L'efficacité de ce groupement ne repose pas uniquement sur le dynamisme de ses membres, mais sur l'intérêt que ces mêmes membres portent aux problèmes de notre population actuelle. Le but primordial étant de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. Voilà pourquoi une trentaine de personnes ont adhéré comme membres lors de la fondation. au poste de prés. Cécilien Girard. Deux vices-prés. se partageront la tâche Mesdames Rita Murray et Yvonne Simard. Jocelyne Boivin remplira la fonction de secrétaire, et Jean-Marc Girard celui de trésorier. Ont été élus directeurs, Mme. Lorraine Bouchard, Germain Bernier, Maurice Fortin et Adrien Bolduc. La fondation incombe à Jean-Guy Girard et Marthe Boily de Notre-Dame des Monts. Et l'instigateur de la réunion d'information est Jean-Clément Bradet. Tous nos voeux accompagnent cette Jeune Chambre, et Longue Vie à ce dernier-né.

R. Murray

HOMMAGE À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
1827 — 1977

Le Centre Hospitalier de Charlevoix

BAIE ST-PAUL

Baie St-Paul

435-2005

**LA CAISSE D'ÉCONOMIE DE BAIE ST-PAUL
LE SYNDICAT DES SERVICES HOSPITALIERS
ET LES MAISONS D'ÉDUCATION
DE CHARLEVOIX INC.**

Service de planning et sexualité

Ce service est mis sur pied depuis janvier 1976 et est à la disposition de tous les gens de Charlevoix-Ouest. Ce service s'est réalisé par l'entremise des Centres des Services Sociaux de la région de Québec avec l'initiative du groupe des voix associées ou "Pro-Santé" qui ont décidé d'organiser des cours de formation en Planning familial à Baie St-Paul dans le but de former des couples et individus capables de répondre aux besoins de la population. Parmi ces quelques quarante personnes formées au départ, il en est resté 11 intéressées à continuer cette démarche et à réaliser des projets. Pour des raisons administratives ces personnes se sont regroupées et ont formé le Service de Planning et Sexualité en un service indépendant rattaché aux Centres des Services Sociaux afin de mieux assurer la continuité de la formation de ces personnes-clefs et de conserver une meilleure unité sur les renseignements à diffuser au niveau de planification des naissances, dans toute la région 03 soit Québec. Parmi ces 11 personnes qui ont oeuvré au départ 6 étaient de St-Urbain, soit les 3 couples suivants: Monique et Rosaire Fortin, Gaby et Jean-Charles Gilbert, Marcelline et Léo-Gabriel Fortin ce qui démontre que l'équipe de St-Urbain a sûrement fait sa grande part dans l'organisation. C'est sous la responsabilité de Monique Fortin que l'équipe a fonctionné jusqu'en décembre 1976 ayant comme aide Mlle Catherine Asselin qui servait de lien entre l'équipe de Charlevoix-Ouest et Québec. Au fur et à mesure que se déroulait le fonctionnement de l'équipe et aussi suite aux rencontres avec les autres équipes de la région 03, nous avons réalisé que la population n'avait pas seulement besoin de renseignements et services en planification des naissances mais aussi en sexualité ce qui augmentait le champ d'action de notre service.

Nos services sont offerts à tous et spécialement aux couples, aux adolescents et aussi aux parents des adolescents. De plus ils sont offerts à tous les organismes sociaux ainsi qu'à tout individu qui aimerait jaser avec quelqu'un de l'équipe. Nous avons aussi des dépliants disponibles gratuitement sur toutes les méthodes de planification et sujets divers, on peut se les procurer en tout temps en communiquant avec les personnes de l'équipe.

Monique et Rosaire Fortin, St-Urbain	639-2462
Gaby et Jean-Charles Gilbert, St-Urbain	639-2662
Marcelline et Léo-Gabriel Fortin, St-Urbain	639-2396



HONNEUR & HOMMAGE
À NOTRE PAROISSE DE ST-URBAIN
À L'OCCASION DE SON 150^e "ANNIVERSAIRE"

M. Victor Duchesne, aviculteur

25 ans de service dans le métier

Vente de poulets et de dindes dans la région et sur la Côte Nord.



127, rue St-Urbain, St-Urbain

Tél.: 639-2283

Club 4H de St-Urbain



A- Ce qu'il est :

Un mouvement de jeunesse qui oeuvre à la conservation de l'arbre, du milieu forestier et de tout l'environnement.

Le mouvement 4H se compose de clubs 4H :

Chaque club 4H en moyenne une trentaine de jeunes garçons et filles, dont l'âge varie entre 10 et 20 ans.

Le club 4H de St-Urbain pour cette année compte 15 jeunes.

B- La devise 4H :

"Gardien des Ressources Naturelles", détermine le caractère propre du mouvement 4H. Elle inspire l'ensemble des activités des clubs 4H, et invite les jeunes à devenir des citoyens responsables de leur environnement.

C- L'idéal 4H :

"Honneur dans les actes.

Honnêteté dans les moyens.

Habilité dans le travail.

Humanité dans la conduite." d'où le sigle 4H

Le mouvement 4H met ainsi l'accent sur ces quatre qualités essentielles chez tout être humain responsable.

D- Le but du mouvement 4H :

D'aider les jeunes dans leur formation de citoyens responsables, en les éveillant au rôle écologique, économique et social de l'arbre et du milieu forestier.

Origine des clubs 4H, du Québec

L'association forestière québécoise fut un organisme non-gouvernemental d'éducation populaire, qui visait à renseigner toute la population sur l'importance de la conservation et de la protection de nos ressources naturelles, principalement la forêt. Afin de poursuivre plus efficacement son oeuvre d'éducation l'A.F.Q. lance l'idée d'un mouvement de jeunesse: "Les clubs 4H." Le premier club fondé à Val Brilliant, dans la vallée de la Matapédia en août 1942.

Les "Clubs 4H" du Québec, un mouvement authentiquement Québécois et bien défini: intéresser les jeunes à la conservation de la forêt et des autres ressources naturelles."

Origine du Club 4H de Saint-Urbain

Le club fut fondé par la directrice de l'école de St-Urbain, Sr Laura Porter. Elle exposa le mouvement populaire 4H depuis 1942. Par la suite M. Jean Jacques Desgagnés nous rend visite pour nous donner plus de renseignements au sujet du Club 4H; la première responsable du club fut Mlle Fabienne Labbé. Elle regroupa une quinzaine de jeunes pour travailler à la conservation des ressources naturelles. La première réunion eut lieu le 15 mars 1972 à l'école Dominique Savio. Plusieurs responsables se succédèrent et en 1977, le Club est sous la responsabilité de Mlle Lise Labbé et de son conseil soit: Sylvia Labbé, Fiore Bouchard, Sara Bouchard et Catherine Sullivan.

E- Les objectifs du mouvement 4H :

Le mouvement 4H poursuit son but en réalisant les objectifs suivants:

1e: créer chez les jeunes une mentalité de conservation envers l'arbre, la forêt et toutes les ressources naturelles.

2e: développer le sens des autres, le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative et de créativité, le sens de l'émerveillement, le respect pour tout ce qui vit.

3e: Proposer aux jeunes qui le désirent, un Christianisme vécu. L'homme, en se préoccupant de la conservation des ressources naturelles rend service à l'humanité.

Les merveilles de la nature manifestent la grandeur et la bonté de Dieu. Le travail et la vie d'équipe développent le sens des autres et font découvrir la joie de Dieu pour les hommes.

4e: Répandre dans le public cette mentalité de conservation envers l'arbre, la forêt et tout l'environnement.

F- Les caractères essentielles du mouvement 4H :

Le caractère "Humanité plus Fraternité."

Le caractère "Conservation des ressources naturelles."

C'est à ces 2 caractères, à la fois essentiels et complémentaires, qu'on reconnaît "l'Oeuvre 4H."

Lise Labbé,
responsable du Club 4H

Avec les compliments de:

**LA CAISSE D'ENTRAIDE ÉCONOMIQUE
DE CHARLEVOIX**

AVEC LES COMPLIMENTS DE

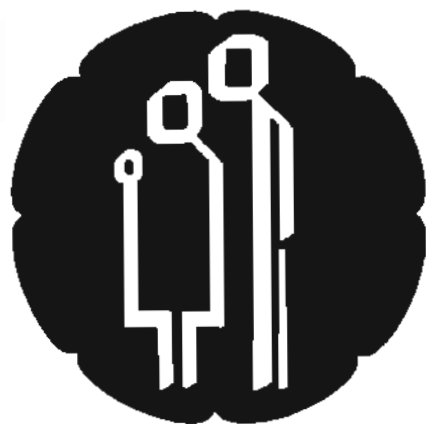
Pharmacie Dr Joachim Bouchard

Ouvert du lundi au vendredi de 1 heure p.m. à 8 heures p.m.

Dimanche de 11 heures a.m. à 12 heures p.m.

828, rue St-Édouard, St-Urbain

639-2911



GRACIEUSEMENT DE

**Monsieur et madame
Albert Fortin**

Président de l'Âge d'Or de St-Urbain

639-2306

Amis de "l'Age d'Or" de Saint-Urbain...

Pendant 10 années, je me suis occupée activement des personnes du 3e âge, j'ai été le trait d'union entre eux et les autorités gouvernementales pour l'acheminement de leurs demandes, j'ai donné sans compter de mon temps parfois si précieux, j'agissais peut-être en égoïste, car j'aimais le 3e âge, et de voir pétiller dans leurs yeux cette paix sereine et ce désintéressement des choses de la vie me payaient au centuple pour tout le travail les concernant. Chaque rencontre de l'âge d'or m'emballait. En mai, lors de la journée qui leur est consacrée, année après année, nous assistions au couronnement d'une nouvelle Reine de l'âge d'or, ce titre en 76 fut décerné à Mlle Clémence Desgagné. Il y a 2 ans, j'ai semblé m'éloigner un peu des clubs des retraités, la raison était bien simple, une exigence de la Fédération demande que les membres du 3e âge,



Madame Arthur Lajoie
Madame Zulma Fortin
Madame Dessanges Simard
Monsieur Albert Girard
Madame Julia B. Simard, sec.-trés.

en adultes accomplis, prennent en main leurs responsabilités, le déroulement de leurs rencontres et activités, en un mot deviennent autonomes. Voilà pourquoi j'ai dû m'effacer du tableau. Mon coeur est quand même resté parmi vous et c'est de la vénération que j'ai pour vous, chers amis. Lors de nos fêtes, une journée vous sera consacrée, soit le 29 juin 77. Ensemble nous verrons à son organisation, et pour le repas communautaire nous le partagerons avec d'autres retraités des clubs environnants. L'âge ne signifie rien ou à peu près, car le charme est de toutes les saisons, mais encore faut-il en avoir? Et ce n'est pas en vain que le poète a dit "plus que toute autre une rose d'automne est belle", même si la vraie raison en est qu'on en voit moins en septembre qu'en juin... Le bien ne faisant pas de bruit, consolons-nous et faisons-en le plus possible.

Votre responsable du 3e âge pour une décade,
maintenant votre amie à tous,
Angèle.

Le président du conseil actuel est M. Albert Fortin
et la secrétaire est Mme Julia B. Simard.

Monsieur Albert Fortin, président
Madame Adélarde Tremblay, vice-présidente
(décédée en 1977 non remplacée)

DIRECTEURS

Monsieur Tancrede Lavoie
Madame Arthur Lajoie
Madame Zulma Fortin
Madame Dessanges Simard
Monsieur Albert Girard
Madame Julia B. Simard, sec.-trés.

Historique des Familles d'Accueils à Saint-Urbain...

Avant de faire l'histoire des "Familles d'Accueil" (F.A.), j'aimerais vous définir en quelques mots le vrai sens d'une F.A. et les objectifs qu'elle poursuit. Une F.A. est d'abord et avant tout un foyer substitut qui a pour fonction, l'accueil d'un enfant, d'un adolescent ou d'un adulte dans une période de temps plus ou moins longue où il ne peut rester dans sa famille naturelle pour différentes raisons: la séparation des parents, le décès d'un ou des deux parents, disfonctionnement familial ou autres raisons majeures. Cette dite "FAMILLE" a pour objectif principal "Le bonheur de l'enfant".

Le 08/10/68, cinq familles furent reconnues par le C.S.S.Q. (qui antérieurement existait sous le nom de Service Familial de Québec) comme familles d'accueil pour ces dits enfants. Actuellement on peut compter à Saint-Urbain, treize F.A.(enfance). Le 07/10/65 le Centre d'Accueil de Baie St-Paul fondait son "Foyer affilié" en intégrant au sein d'une famille reconnue comme telle, un adulte. Depuis ce temps, vingt F.A. pour adultes, dont un "Pavillon" oeuvrent dans la paroisse. Sentant le besoin d'avoir une représentation adéquate auprès du Ministère des Affaires Sociales, les F.A. se sont regroupées pour former l'Association des "Familles d'Accueil" du

Québec. Sur le plan social, (A.L.F.A.C.) sur le régional et fédéral (A.R.F.A.Q.). Il en est de même pour les Familles d'Accueil pour adultes (C.P.F.A.Q.). Afin de sensibiliser davantage les F.A. au travail de leur comité et également de les informer; L'A.L.F.A.C. implanta son journal "LE LIEN" qui est distribué trimestriellement à chaque F.A. étant membre en règle de son association et ce, depuis le 31 octobre 1974. Il en est de même pour la Corporation des Pavillons et Familles d'Accueil adultes du Québec, et ce depuis octobre 1976. En septembre 1976, l'Abbé Fernand Girard accepta la demande de l'Association de devenir l'Aumônier et Conseiller moral. Puisque F.A. il y a à Saint-Urbain, je me suis fait un devoir personnel de souligner cette oeuvre humanitaire dans ma paroisse et je remercie le comité d'organisation des "Fêtes" du Centenaire de m'avoir prêté quelques lignes de leur Album-Souvenir qui m'ont permis de souligner et de décrire cette oeuvre si louable dans notre belle vallée.

Longue Vie et succès aux F.A. de Saint-Urbain.

Mme Huguette Dufour, v.-prés. de l'A.L.F.A.Q.
Représentante au régional des F.A. de Charlevoix.
Directrice du journal "LE LIEN".



Hommage à nos Devancières

Ô Femme Ingénieuse !

vous qui, de vos mains, avez su rendre toute votre maisonnée à l'abri des intempéries; du lin et de la laine brute, vous avez lavé, cardé, filé, tissé, confectionné tous les vêtements, et pour les rendre encore plus attrayants, vous les avez teints avec l'urine, les écorces d'aunes et l'indigo.

Ô Femme travailleuse !

vous qui, du lever du soleil jusqu'à la tombée du jour, avez trimé durement à l'extérieur, pour seconder votre mari aux travaux des champs et à la traite des vaches.

Ô Femme jardineuse !

vous qui, en cultivant votre potager, récoltiez assez de légumes pour mettre en conserves tout ce qu'il fallait à votre famille pour une année entière.

Ô Femme délicate !

vous qui, connaissant les bienfaits du soleil et des vitamines, amenez le petit dernier avec vous à vos occupations, en le déposant dans sa boîte de carton et en lui faisant croquer vos plus tendres carottes.

Ô Femme cuisinière !

vous qui, de vos bons plats mijotés, régalez tout votre monde, sans oublier la senteur de votre pain de ménage et votre galette au sirop.

Ô Femme découvreuse !

vous qui, avec des croûtes de pain grillées au four, réussissiez à torrifier un excellent café réservé aux malades et aux jours de Fête.

Ô Femme vendangeuse !

vous qui, pour plaire à votre époux et le retenir à la maison, saviez si bien fabriquer ces réchauffants petits vins de raisins, de gadelles ou de salsepareille.

Ô Femme chercheuse !

vous qui, avec de la suie, saviez faire reluire toutes les bottines de votre beau monde endimanché.

Ô Femme frotteuse !

vous qui, avec de la cendre, récuriez vos casseroles en les rendant resplendissantes, ce qu'aucun abrasif ne peut compétitionner.

Ô Femme laborieuse !

vous qui, avec des branches d'épinette et la potasse de votre fond de savon-maison, rendiez votre plancher de bouleau non peint, jaune comme de l'or.

Ô Femme méticuleuse !

vous qui, avec de la "rongure de vers" de bois brut, saupoudriez les parties intimes de vos mignons petits êtres; la meilleure poudre pour bébés d'aujourd'hui ne donne pas de meilleurs résultats et notre postérieur s'en porte toujours garant.

Ô Femme talentueuse !

vous qui, dans la parenté, récupérez tous les "morceaux de draps" et les "dos de chemises" pour les couches du futur nouveau-né... Ah ! elles n'étaient point toutes blanches mais accrochées à la clôture et agitées par le vent, elles sentaient bon, les fleurs des champs.

Ô Femme calculieuse !

vous qui, avec un si petit budget, le faisiez sur tout, à l'exception du nombre des naissances, parce que dans votre coeur et votre maison, il y avait toujours de la place.

Ô Femme minitieuse !

vous qui, dans les derniers jours avant l'accouchement, rendiez tout reluisant, pour que la réception du baptême soit à la hauteur de l'événement.

Ô Femme cajoleuse !

vous qui, en nous nourrissant, nous teniez si près de votre coeur, que même après bien des années, en fermant les yeux, nous pouvons encore revivre ces doux instants.

Ô Femme soucieuse !

vous qui, sur vos genoux, aviez formé une société à la mesure de votre générosité.

Ô Femme oublieuse !

vous qui, sur nos manquements, fermiez les yeux, pour encourager ce qu'en nous, vous soupçonniez de bon.

Ô Femme miraculeuse !

vous qui, avec du linge usagé, saviez si bien confectonner et faire durer les vêtements, qui se perpétuaient du premier de la famille et au désarroi du dernier.

Ô Femme généreuse !

vous qui, à la cuve et à la planche, frottiez les morceaux de linge un à un, en pensant à l'avenir de chacun des vôtres, et en balbutiant les "Ave" à leurs intentions.

Ô Femme guérisseuse !

vous qui, avec "l'onguent de Soldat", l'onguent Rundle et le Painkiller, soulagiez bien des douleurs et séchiez tous les pleurs.

Ô Femme amuseuse !

vous qui, en accompagnant au piano votre mari et les invités, saviez si bien organiser des soirées, sans oublier les cartes et faire entrer la mi-carême.

Ô Femme chaleureuse !

vous qui, sous votre toit, n'aviez jamais de trop même trois ou quatre générations ! ! ! ...

Ô Femme joyeuse !

vous qui, en vrai bout-en-train, receviez la parenté, par votre chaude hospitalité.

Ô Femme transmetteuse !

vous qui, de mère en fille, inculquiez tout votre savoir, comme un trésor qu'il fallait perpétuer.

Ô Femme glorieuse !

vous qui, comme une ombre, sans bruits et sans éclats, saviez quelles belles valeurs morales, vous aviez à nous léguer.

Ô Femme ambitieuse !

vous qui, pour votre progéniture, pressentiez l'arrivée du Prince Charmant, et pour ne pas être prise au dépourvu, prépariez le "buffet d'espérance."

Ô Femme dissimuleuse !

vous qui, pour épargner, étiez vêtues de noir à l'année longue, dans l'éventualité d'un deuil soudain.

Ô Femme courageuse !

vous qui, pour aider une voisine, étiez toujours prête à accueillir ses enfants, le temps d'une maladie.

Ô Femme vertueuse !

vous qui, en vous oubliant pour penser aux autres et pour rendre tout votre monde heureux, aviez la clef du vrai bonheur.

Ô Femme papoteuse !

vous qui, en de rares moments et si peu, papotiez; mais qu'aurait pu dire votre mari..., si ce n'est cette toute petite chose ! ! !

Ô Femme parleuse !

vous qui, avec candeur, le faisiez, parce qu'il vous fallait parfois parler pour deux.

Ô Femme pieuse !

vous qui, devenue "grand'Maman" n'avez jamais oublié le Seigneur; nous vous avons si souvent accompagnée à votre messe matinale pour vous réveiller lorsque vous cogniez des "petits clous".

Ô Femme valeureuse !

vous qui, à l'abri des dépressions nerveuses, saviez faire travailler vos dix doigts et aussi mettre à

profit toutes les petites mains disponibles autour de vous.

Ô Femme consciencieuse !

vous qui, même débordée de toutes vos tâches, n'avez jamais osé penser à un seul jour de grève.

Ô Femme heureuse !

vous qui, vos vraies valeurs étant dans votre cœur, avez expérimenté qu'il y avait beaucoup plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Ô Femme bienheureuse !

vous qui êtes nos Nobles Devancières, nous sommes fières de Vous, mais Nous, sommes-nous à VOTRE HAUTEUR ? ... !!!

Thérèse Fortin



Nous avons le grand bonheur de compter parmi nos concitoyens 2 personnes de 91 ans et 15 couples de 50 ans et plus de mariage. À tous ces gens, à tous ceux dont il est fait mention dans cet Album-Souvenir, à tous ceux et celles qui ont contribué à son élaboration particulièrement Albert, Daniel, Germaine, Thérèse et moi-même, Angèle nous disons un gros Merci; également aux mouvements paroissiaux qui nous font revivre une page de leur histoire. Quel cheminement, quelle fraternité de partager ensemble les souvenirs de 150 ans d'histoire.

À tous ces gens, également à tous ceux qui liront ces lignes, je dédie ce poème de l'abbé Andréo Pothier, qui nous le composa lors d'une prédication de retraite dans notre patelin.



"VILLAGE DE CHEZ-NOUS"

À l'abri des grands vents entouré de montagnes,
Ce village est paisible et débordant de joie;
Venez, les vacanciers, emmenez vos compagnes,
Vous y séjournerez... à coup sûr, je prévois.

En plus d'être accueillants, ces gens-là s'y connaissent
En fait de sports d'hiver qui refont la santé;
L'été, ce sont les lacs, les fruits qui reparassent,
St-Urbain, Charlevoix, coin de pays enchanté.

On entre par ici au Parc des Laurentides,
Le trafic se fait bien l'hiver comme l'été;
Vous rêvez féerie ? Vous en êtes avides ?
Venez vous rincer l'oeil: splendeur, variété.

La nature a vraiment gâté cette paroisse,
On en sort... oui... très peu et pour y revenir;
Je ne veux surtout pas que mon hymne vous froisse,
Venez voir de vos yeux pour en mieux convenir.

O. Erdna

Parmi les doyens de notre paroisse il faut surtout ne pas oublier...

M. Alvary Bouchard, né le 5 décembre 1885, donc 91 ans et 6 mois. Comme le montre si bien la photo de ce doyen, il est encore très alerte, le poids des ans n'a pas affecté sa silhouette. Il abuse même de ses capacités et oublie parfois son âge, car l'hiver qui vient de s'écouler, l'a vu sur le toit de sa maison, déchargeant la neige. Ses loisirs, il s'est inventé un jeu de cartes qui le passionne, il passe ses journées à jouer avec 3 autres joueurs imaginaires, ça le fascine. Pour lui cette phrase prend tout son sens: "Les vieilles personnes n'abandonnent pas la vie, c'est la vie qui les abandonne petit à petit."

Notre doyenne du côté des dames, Mme Joseph Tremblay (Marie Côté). Mme Tremblay est née le 5 février 1886 (donc 91 ans et 4 mois). De ses 15 accouchements, il lui est resté 8 enfants qu'elle a élevés tout en travaillant à planter du tabac, l'industrie du temps. Parmi ses enfants elle eut un fils qui devint Père O.M.I. le Père Vincent Tremblay. Tout en "trimant" dur, elle s'est rendue utile à ses concitoyens en étant "greffier de la cour des petites créances durant de nombreuses années. Depuis 25 ans, elle vit paisiblement son séjour terrestre, entourée des siens qui la chérissent tendrement. Sa fille Estelle en prend un soin religieux: attentions de tous les instants, car présentement Mme Tremblay est à peu près invalide. Et je termine par cette phrase symbolique pour une mère de 15 enfants: "La vie de famille est la vraie vie paroissiale, elle doit être la vraie vie des peuples. Quand l'amour unit et que l'amitié soutient, il n'est pas de malheur qui écrase..."





M. et Mme Oscar Bouchard, mariés le 23 février 1914 (63 ans). . Oscar Bouchard né le 17 juillet 1894 (82 ans) Mme Maria Fortin née le 18 novembre 1894 (82 ans).

Ils ont eu 6 enfants dont 5 vivants, 23 petits-enfants, 11 arr. petits-enf. M. Bouchard à son mariage reçoit une terre en cadeau de son père, il s'achète donc une maison dans la rue Ste. Anne, maison qu'il habite encore aujourd'hui. "Lorsqu'il y avait de la voirie dans les chemins, à plusieurs reprises je fus contremaître des travaux. Au début de mon ménage, j'ai pris des contrats de charroyage dans les chantiers. Par la suite, j'ai élevé des renards durant une douzaine d'années, quand le marché était bon, j'en vendais pour plusieurs centaines de dollars." M. Bouchard aura 83 ans en juillet, pour lui l'âge n'est pas un handicap, car comme un jeune il laboure tous les automnes, histoire de garder sa terre cultivable, au printemps il sème au moins 15 minots de grain, il coupe les aulnes, entretient son jardin, etc... Une phrase que j'ai retenue au cours de notre conversation, "Du petit jour à la noirceur, on besognait, on avait la santé, on était heureux, si ça marchait pas une journée, on se disait, ça ira mieux demain, de l'eau dans mon vin j'en ai mis souvent et ça arrange souvent bien des choses, et en secret il m'a chuchoté à l'oreille, tu sais "Angèle" ma femme je la changerais pas pour une jeune, bien qu'elle ait subi bien des opérations, "a couché encore tellement bien". M. Bouchard me dit qu'il était très distrait, il a oublié de demander sa pension de sécurité, c'est le gouvernement, me dit-il, qui m'a écrit pour me l'offrir à 70 ans bien sonnés. Et vous Mme Bouchard, qu'avez-vous fait pendant toutes ces belles années ? "J'ai fait de tout, élever mes enfants,

garder chez moi durant 28 ans, mes parents et beaux-parents, parfois ça été très dur, dit-elle, la nuit ils désertaient pour aller visiter la parenté. Quant à mes accouchements, le travail sur la ferme aidait le déroulement naturel de l'accouchement, on arrivait de fouler le voyage de foin, le travail de l'accouchement était déjà avancé. Ma santé présentement est vraiment bonne, c'est au tour de mon mari à se payer le luxe de la maladie et de se faire dorloter à son tour." Etant les doyens de la paroisse avec 63 années de mariage, ce couple nous a représentés dignement lors de la Soirée Canadienne qui fut télédiffusée les 23 et 30 avril dernier. Ayant été enregistrés cette soirée à Sherbrooke, le 15 janvier dernier, ils sont revenus à 3 heures dans la nuit, le même jour, à la grande surprise de tous, M. et Mme Bouchard assistaient le même soir à une soirée de cartes organisée par la garde paroissiale de l'endroit. Vraiment formidable, n'est-ce pas.

Bravo, et encore de nombreuses années de bonheur à passer ensemble, cher couple doyen de St-Urbain en 1977.



M et Mme Joseph Tremblay, mariés le 27 mai 1918 (59 ans) M. Joseph Tremblay né le 9 novembre 1897 (79 ans) Mme Marie Girard née le 17 octobre 1896 (80 ans). Ce couple a eu 8 enfants dont 7 vivants, 44 petits-enfants, 11 arr. petits-enfants. A leur mariage, le couple passe 2 ans chez les beaux-parents, puis ils s'installent dans la maison qu'ils occupent encore aujourd'hui. M. Tremblay se dit heureux d'avoir pu travailler au Moulin de bois de fuseau, à la coulée des bras, car l'ouvrage était très rare. A l'époque je travaillais de 10 à 12 heures par jour, 6 jours par semaine pour le prix de \$3. par semaine. Ensuite vint la crise, plus d'ouvrage, rien à faire, je pique donc de la gomme à longueur de journée, pour la revendre .25 la lb. Vers les années 24, il faut tenter l'impossible, j'achète donc une coupe de bois au prix de,\$25. du conseil du temps. Je réussis à couper 50 cordes de tremble et d'épinette. A la vente de ce bois, je n'en peux tirer que \$5. la corde pour le tremble et \$9 pour l'éplumette, ayant du sortir quatre plastres pour le

bûchage, je n'arrive qu'à boucler les dépenses, un hiver perdu, et bien des casse-tête. Je tente ma chance en coupant 400 billots que je vends à M Joseph Bouchard(Clovis) au prix de .10 le billot. J'ai travaillé quelques années pour Thomas Simard au lac de la Rémi, de nombreuses années pour Arthur Leblanc pour \$1. par jour. Vers les années 35-36 la mine de fer est en pleine activité, l'on charge à bras d'hommes le minerai dans les boîtes des camions, c'est de l'ouvrage dur mais il faut bien gagner le \$2.50 qu'on nous donne chaque jour. En 58 le travail est à Stoneham, souvent je suis des mois sans descendre à la maison. A différents intervalles, je travaille comme contremaître pour Ovila Bradet ou Bertrand Gagné, sur les voiries de chemin. "Le travail ne m'a jamais fait peur, c'est quand il n'y en avait pas que c'était terrible, car il fallait quand même manger 3 repas par jour." Et passant à Mme Tremblay, celle-ci me déclare avoir commencé à s'engager à l'âge de 13 ans, tout d'abord chez M. le curé Girard de la paroisse comme aide-ménagère, au presbytère 6 personnes à entretenir, comme salaire \$5. par mois logée, nourrie. "Un peu plus tard je vais travailler à Shawinigan, je dois revenir pour aider au soin d'un frère malade, et c'est là que je déniche mon mari et convole en juste noce, il y a 59 ans. La vie de ménage est dure, il faut savoir tout faire, coudre tricoter, transporter l'eau à la chaudière du puits voisin à la maison, cuire le pain, inventer des mets avec presque rien etc... Mme Tremblay rend hommage à une dame charitable du village qui a fourni du linge pour les enfants de nombreuses fois. "A mon 7e enfant, j'ai eu une grosse maladie, causée par un épuisement général, je demeure dans l'impossibilité de marcher durant deux ans, j'avais fait la promesse que si je revenais à la santé je descendrais à pied de St-Jérôme à l'église pour la messe du dimanche durant 2 ans. Un miracle s'accomplit je revins sur mes pieds c'est le cas de le dire, je remplis ma promesse généreusement et avec joie. Afin d'oublier les moments difficiles, le soir venu surtout en fin de semaine, c'est un soir chez l'un et un soir chez l'autre que se passent nos soirées. Avec des vive-la-joie comme Dame Albertine Villeneuve, Régina Bouchard et Freddy Bouchard, musiciens du temps nous avons passé de bons moments d'amusement collectif avec nos enfants qui s'amusaient ferme eux aussi."

C'est avec de larges sourires que M et Mme Tremblay m'ont reçue, ce sourire qu'ils ont conservé malgré les tracasseries des ans. "Beaucoup de joie sur vos vieux jours, c'est ce que nous vous souhaitons, vous le méritez bien..."



pêche du temps. Plusieurs de mes amis offraient leur service aux fermiers pour .25 par jour, quelques uns seulement étaient engagés. En 1932 je réussis par un concours de circonstance, à m'engager dans le parc des Laurentides, au début comme guide de pêche, par la suite comme protecteur de la chasse et de la pêche, j'étais souvent 3 mois sans sortir du bois, mais au moins je gagnais \$75 par mois, je devais me nourrir et faire vivre ma famille avec cela. De 42 à 64 je devins garde-feu; l'automobile ayant fait son apparition les communications étaient plus faciles, les retours à la maison plus fréquents. A ma retraite à 65 ans, j'ai repris plus activement la chasse au petit gibier et la pêche jusqu'à il y a 3 ans environ. Le façage de différents types de raquettes, qui m'a aidé à survivre au début de mon mariage, m'occupe présentement tout l'hiver, car bien au chaud avec le concours de mon épouse, c'est la seule chose que mon cœur fatigué puisse tolérer maintenant. "Bien qu'un peu dur d'oreilles, le couple Fortin furent les invités de "Appelez-moi Lise" en 74, il m'a parlé avec emphase du piquage de gomme de sapin, autre source de revenu durant les années creuses. M Fortin a tourné antérieurement, 2 films pour l'O.N.F. soit "Forces d'hommes", et "la pêche des Perles" dans la Rivière du Gouffre. A son tour Mme Fortin, me dit: "Si je suis encore vivante aujourd'hui c'est un vrai miracle car mon 1er accouchement a failli me coûter la vie, mes 11 autres enfants sont nés grâce aux docteurs du temps, Euloge Tremblay, Barbarie, Leclerc et Dufour, ces derniers voyageaient en voiture, souvent en 3 étapes différentes, assez long et inquiétant pour la future accouchée." A son dernier enfant, le 40e jour, elle tombe du 2e étage de sa maison et se casse les deux bras. Il faut se rendre à Limoilou voir une rebouteuse, voyage inoubliable car des cahots il y en avait, et les secousses ressenties dans les os fracturés étaient indescriptibles. Quand leur maison fut détruite par le feu en 52, Mme Fortin était seule avec ses deux filles, car son mari travaillait dans le parc. Ce fut bien dur de recommencer à zéro ayant perdu ce qui avait été si durement acquis. La foi dans ces moments nous fut d'un précieux secours.

"Du courage, il en fallu à la tonne pour traverser les périodes critiques, d'argent on n'avait pas, mais à peu près personne en avait, donc on n'en souffrait pas tellement."

M et Mme Amédée Fortin, mariés le 5 juin 1922, (55 ans de vie commune) M Amédée Fortin né le 9 janvier 1899 (78 ans) Mme Marie-Blanche Bradet née le 1 juin 1902 (75 ans)

Ont eu 12 enfants dont 11 vivants, 30 petits-enfants, 2 arrière petits-enf. L'entretien débute comme ceci: M Fortin prenant la parole: "De 1922 à 1932, c'était la crise, pas d'argent, on ne vivait pas on vivait, on végétait, la famille a survécu grâce à la chasse et à la



M et Mme Lauréat Fortin, mariés le 6 novembre 1922 (54 ans de vie commune.) M Lauréat Fortin né le 10 août 1900 (76 ans) Mme Annette Fournier née le 17 avril 1904 (73 ans)

Ont eu 12 enfants, 26 petits-enfants, 2 arrière-petits-enfants. Au début de son ménage, fils de cultivateur, il continua à demeurer chez son père, par la suite il s'installe au village où il demeure 11 ans comme journalier, son occupation, guide de chasse et pêche. Vers les années 1933, il s'achète une terre dans le rang St-François. C'est assez difficile de rejoindre les deux bouts, le travail est dur et ne rapporte que très peu, les travaux sur la terre, hersage, labour etc, se font avec un couple de boeufs bien dressés, on peut même les utiliser à l'occasion pour descendre au village faire les achats indispensables. "Durant une dizaine d'années le lait de nos vaches est transporté chaque matin, par l'un ou l'autre des fermiers du rang, à la fromagerie du village. Cette industrie ne s'avérant pas rentable, elle dut fermer ses portes après ce laps de temps. La Crémèrie Baie St-Paul prit la relève et recueillait la crème aux jours désignés. Quant à nous, fermiers, nous gagnons au change, car le lait de centrifuge servait pour l'engrais de nos veaux. M Fortin me parle ensuite de la fameuse grippe espagnole qu'il contracta, son frère à Antonien l'eut également, il s'en est très mal remis, lui au contraire s'en est bien tiré." Il me parle ensuite d'une soirée funèbre, qui à cette époque était exposée 3 jours et 3 nuits dans la maison. Parents et amis récitaient le chapelet à toutes les heures, réveillon à minuit, histoire de tenir les gens éveillés, la maison demeurait ouverte à tout le monde. Le défunt était transporté de la maison à l'église dans un corbillard sur roues, tiré par 2 chevaux, l'hiver l'on enlevait les roues que l'on remplaçait par des patins. Un autre souvenir qui revient en mémoire, l'eau qu'il fallait faire à la tonne pour la maison et les bâtiments durant plusieurs hivers, la raison étant que la glace avait remplacé l'eau dans les tuyaux." M. Fortin me parle également de la nécessité d'aller ramasser un petit magot à l'automne dans les chantiers du temps, la terre ne nous faisant vivre, mais manger seulement. Et comme preuve de ce qu'il avance, les oeufs se vendaient .12 la douzaine, le beurre .18 la lb. une brebis \$4. et ses ventes servaient d'échange pour d'autres produits essentiels, ex.



farine, sucre, mélasse. Mme Fortin confirme tous ces dires, elle affirme: "Pour sur que l'ouvrage ne fait pas mourir, ses 12 accouchements dont 5 seulement avec l'aide d'un médecin, en sont la preuve. Entre-temps d'immenses champs de tabac à entretenir, du jardinage pour l'année, à sarcler, du lavage à tas avec une laveuse manuelle, j'ai eu ma 1ère laveuse électrique ma famille était élevée, quel malheur. Les réceptions du jour de l'an c'était sacrées et ça l'est encore, car en 76 nous étions 30 personnes, enfants, petits-enfants accompagnés et ça me faisait plaisir de dire aux jeunes, d'apprécier leur confort, leur bien-être, etc, d'oublier leur tracas. Présentement nous mangeons notre pain blanc, le noir a parfois été très dur à avaler et à digérer, mais comme aujourd'hui, nous apprécions les douceurs. les bonnes choses de la vie."

Un couple charmant, très heureux de me dire qu'ils dorment parfaitement sans l'aide d'aucun médicament.

M. et Mme Jules Fortin, mariés le 7 janvier 1924 (53 ans de vie commune.) M Jules Fortin né le 17 octobre 1895 (81 ans) Mme Lauretta Gauthier née le 25 octobre 1904 (72 ans)

Ce couple a eu 11 enfants dont 10 vivants. 29 petits-enfants, 1 arr. petit-enf. Au moment de son mariage, M Fortin demeurait chez son père, cult. Il décide donc d'aller s'établir au village, comme journalier. Le travail est rare, il pique de la gomme plus souvent qu'à son tour. Afin de faire de bonnes



semaines d'ouvrage, M Fortin se bâtissait un cabanon en écorce où il couchait le soir venu. de la p'tite clarté du matin jusqu'à la nuit noire, il taquine les vessies de gomme, et cela des semaines durant. A ce régime, il peut parfois piquer 1 gallon et deml par jour, ce qu'il vendra à son retour .25 la lb. Revenu chez lui, c'est la pêche et la chasse qui sont ses passe-temps afin de nourrir sa malsonnée. "En 1933 je peux, dit-il m'engager comme guide pour Murdock. En 36 je deviens gardien d'un club, le Boisvert. Avec l'aide de mon épouse, qui voit à la nourriture, à l'entretien et au lavage des camps et du linge, je peux garder ce travail 18 années. Les 5 dernières années se passent au Lac Ste-Anne, où nos jeunes filles travaillent aussi au service des tables. Orgueilleux de nature, je n'attends pas qu'on me remercie de mes services, après 20 ans d'un travail acharné, je démissionne de mon poste. Il me reste 2 ans avant de retirer ma pension de sécurité, je travaille donc chez une de mes filles, en ville. "Et vous, Mme Fortin, avec 9 filles à surveiller, vous n'avez pas dû vous ennuyer souvent?" "Je vous crois, des petites jupes, des robes puis des manteaux j'en ai cousus à la douzaine plus souvent qu'à mon tour, croyez moi. Et comme l'argent ne poussait pas dans mon jardin avec mes légumes, j'ai dû en plus crocheter des tapis jusqu'à des heures tardives afin d'avoir l'argent nécessaire pour acheter du matériel et d'autres choses essentielles." Quant à votre 7e fille, a-t-elle un don? "Louissette, m'a-t-elle dit, fut baptisés le même jour que l'évêque faisait sa visite pastorale, il en a donc profité pour lui donner le don de "Piété". Lui faisant remarquer que son intérieur était d'une propreté Impeccable, Mme Fortin m'a répondu qu'elle n'avait aucun mérite à cela, que ça s'entretenait mieux que leur plancher de bois d'autrefois, qu'il fallait laver et brosser avec des lessives très fortes souvent, même avec du caustique.



A l'été, bien qu'agé de 81 ans, vous verrez M. Fortin, bêcher et entretenir son jardin, taquiner la truite de notre rivière du gouffre, et à l'automne tendre ses collets, quand ce sera la saison. Ces gens reflètent la joie de vivre, "chez eux", l'on se sent "Chez Nous".



M et Mme Justin Bouchard, mariés le 23 février 1925 (52 ans) M Justin Bouchard né le 25 mars 1896 (81 ans) Mme Simonne Tremblay née le 26 octobre 1906 (70 ans)

Ce couple a eu 11 enfants tous vivants, 21 petits-enfants, "A mon mariage je demeurais chez une petite terre que mon vieux père cultivait. C'était durant la crise." M Bouchard me dit: "J'ai fait la drave, c'était dangereux, mais on avait pas le choix. J'ai passé les plus belles années de ma vie à être des mois sans descendre chez moi, les transports du temps étant le train, la marche à pied des milles et des milles pour parvenir à destination, soit à l'Anglo, pour la Donnacona, à Stoneham, j'ai travaillé pour \$26. par mois, heureusement c'était à l'année. J'ai vu dans un an passer 12 jours à la maison. Quand j'ai eu 65 ans les moyens de communication étaient meilleurs, les camps plus confortables, et les salaires plus élevés, la phrase: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", était notre maxime, jamais on ne pouvait l'oublier. Et, passant à Mme Bouchard, celle-ci ajoute je me suis mariée, j'ai resté avec mes parents, mes beaux-parents, les enfants arrivaient un après l'autre, moi je besognais et mes bons vieux amusaient les petits, ça m'aidait puis moi je leur aidais également. Il n'y avait pas de foyer pour les retraités, il fallait bien les garder avec nous, c'était évident. Les enfants grandissaient la plupart sont allés aux études à l'extérieur, mon aînée est religieuse à la C.N.D. et André est le représentant de la famille chez les Papous, étant Père chez les Montfortains. J'espère qu'il pourra venir assister aux fêtes du 150e de notre paroisse en juin 77. On a élevé une bonne famille, c'est vrai, mais on a été chanceux, on avait une bonne santé, j'en remercie le Seigneur, maintenant que depuis quelques années à la suite d'une attaque de paralysie je suis de santé plus précaire, j'apprécie l'importance d'une bonne santé lors de l'élevage de la famille. Mme Bouchard, est la femme forte qui t'accueille, qui discute, qui a pris le temps de lire puisqu'elle est une fontaine de connaissances, qui a pris le temps de donner, car dit-elle le séjour sur la terre est trop court pour être égoïste."

Couple charmant où il fait bon revenir...

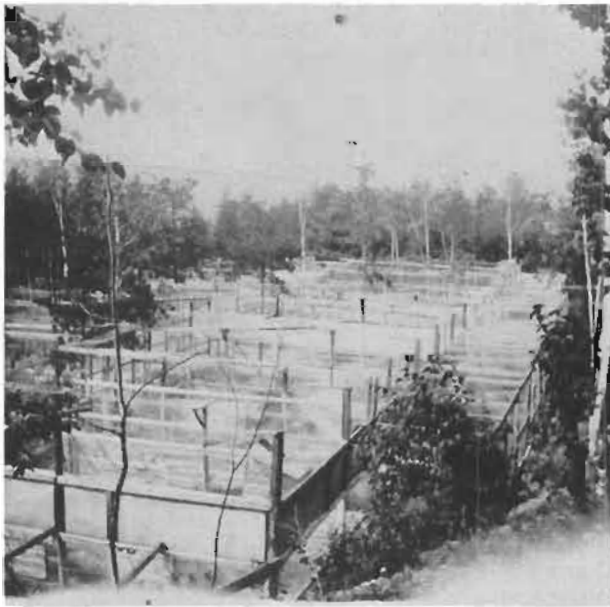


M. et Mme Théophile Gauthier mariés en mars 1924. (53 ans) M Théophile Gauthier né le 9 novembre 1896 (80) Mme Maude Fortin née le 13 septembre 1906 (70) Ils ont eu 7 enfants, Comme Raynald Tremblay, petit-fils du couple Gauthier a écrit un livre intitulé, "Saint-Urbain, Village des Laurentides", et qu'il parle généreusement de ses grands-parents dans cet ouvrage, je suppose, Mme Gauthier m'a demandé de consacrer l'espace réservé pour eux dans cet Album pour les autres couples de 50 ans et plus.



M. et Mme Victor Fortin mariés le 16 août 1925 (51 ans) M. Victor Fortin né le 1er juin 1898 (79 ans) Mme Marie-Rose Gilbert née le 22 juin 1904 (73 ans)

Ce couple a eu 12 enfants dont 10 vivants, 15 petits-enfants. A son mariage, M. Fortin travaillait déjà depuis 11 ans à la "Renardière Gagnon et Fortin" propriété de Thomas Fortin, son père. Il continua donc l'élevage de ces magnifiques bêtes jusqu'en 1930. Je laisse la parole à M. Fortin qui par la pensée revit les bons moments passés. "Tous mes renards étaient enregistrés, c'était obligatoire pour le commerce. Des inspecteurs venaient leur tatouer les 2 oreilles, une lettre pour marquer l'année, un chiffre pour signifier le rang dans le parc. L'enregistrement se faisait à



doux une fois la semaine, biscuits et eau tous les jours. Après la naissance, pour jeunes et vieux, gruau, lait et pain s'ajoutaient au menu énuméré ordinaire. Une diète équilibrée était nécessaire en tout temps, car le renard était sensible à bien des maladies. Ce travail m'occupait la semaine durant car le parc comptait plusieurs centaines de renards (en plus quelques martres, visons et chats sauvages.) Au cours de l'été un grand ménage était fait à la renardière. La fourrure était utilisée pour les collets de manteaux seulement. Pour causes d'encombrement sur le marché, j'ai perdu de la grosse argent, car les dernières années furent un vrai fiasco. C'est un peu comme le jeu de bourse, "Tu gagnes ou tu perds". Vers les années 25 je m'achetai une terre, je fus également garde-chasse dans le Parc des Laurentides. En 1972 nous avons aménagé au village, pour y finir nos dernières années proche de l'église et de toutes commodités." "Mme Fortin me parle d'une épidémie de diphtérie qu'il y eut en 39, ou elle perdit 2 fils à quelques temps d'intervalle. Elle se dit comblée d'avoir avec elle, pour leurs vieux jours, leur fille Charlotte.

Des gens simples et raffinés tout à la fois, l'image même du couple qui aime son sol, sa paroisse, son pays.



l'automne avant la vente, au moment où la fourrure était à son meilleur, il y avait aussi un classement, ex. extra beau, beau, moyen ou suspendu (la plupart de cette dernière catégorie était tué.) Ces peaux se vendaient chez "Holt Renfrew" Revenons en arrière, pour parler de l'accouplement qui avait lieu en janvier, de la naissance des petits, fin mars, début avril. A six mois l'on pouvait vendre des renards vivants, sur demande. J'ai vu vendre un couple de renards avec garantie de petits \$1200. tandis qu'un couple sans garantie se vendait \$800. Pendant l'accouplement, nourriture soignée, foie de boeuf, de cheval, de lard



HOMMAGES À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
1827 — 1977

Le Séminaire de Québec

Monsieur Gonzague Lévesque, représentant

Rue St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul

Tél.: 435-2302

HOMMAGE À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
Courtoisie du

Magasin 5-10-15 Raymond Simard Inc.

Nombreuses variétés où il y a de tout pour tous.
Votre Centre d'Économie

28, rue St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul

Tél.: 435-2105

M et Mme Arthur Lajoie, mariés le 3 juillet 1927. (50 ans de mariage) M Arthur Lajoie, né le 22 janvier 1903 (74 ans) Mme Délia Girard, née le 17 novembre 1908. (68 ans)

Ont eu 11 enfants, dont 8 vivants, 23 petits-enfants, 1 arr. petit-enfant. Profession: cultivateur. Leurs trois premières années de vie de couple se passent avec leur beau-parent. Par la suite, ils s'achètent une terre dans le même rang, St-Jean-Baptiste, à quelques arpents plus hauts, terre qu'il cultivera 31 ans durant. L'élevage du bétail et la grande culture sont ses spécialités; ils produisent presque assez de blé pour cuire leur pain pour l'année. Comme les produits en trop, récoltés sur la ferme sont échangés pour d'autres strictement nécessaires, M. Lajoie se voit dans l'obligation, l'automne venu de s'engager dans divers chantiers. Ceci afin d'amasser l'argent nécessaire pour payer "le terme de la terre", afin de pouvoir la conserver. Il s'engage donc à la journée pour la coupe du cèdre en longueur. Ce travail lui donne donc .75 par jour. Ces petits chantiers finis, il doit s'éloigner dans les coupes de la Tuque, durant plusieurs hivers, aucun transport, il faut donc franchir les 90 milles à pied, avec le havresac sur le dos, pas besoin de vous dire que ça "toffait" la "ronne" m'affirme M Lajoie. Pendant ces absences, c'est Mme Lajoie avec les aînés qui s'affairent au soin des animaux. Il faut transporter l'eau à la tonne, à cet effet un boeuf bien dompté fait bien l'affaire, sa vitesse permet à l'eau de rester dans le tonneau. Ce boeuf est également utilisé pour conduire la charette au Lac Ontario, et y faire la cueillette des bleuets, dans ce temps-là une boîte de 5 gallons se vend .75. Il faut réellement avoir l'amour du travail et besoin d'argent pour s'y adonner. Parfois il faut coucher dans les bois, l'on fabrique donc un toit



avec des couvertures, avec feu à l'entrée, pour éloigner les ours friands. L'automne venu, c'est la récolte des fèves, des pois, du seigle; après séchage ces légumes et grains seront battus au "fléau" pour y ramasser les fruits de chacun. Avec la paille du seigle l'on fabriquait des "bottes" plus grosses qu'un "bizeau" de grains, devant être vendues pour la confection des toits de chaume. Dans les terrains humides, l'on a semé du lin; à maturité, il est arraché, étendu en couches minces histoire de le laisser javeler au soleil (sécher), puis ramassé de nouveau, battu au fléau, la graine servira comme tisane et pour faire des cataplasmes, la tige passera à l'opération brayage, écochage, séchage. Le maître-brin après filage, servira de chaîne pour monter des pièces sur le métier; les autres filaments une fois filés, feront la tissure pour confection de serviettes draps, nappes, essuie-mains, tabliers, etc. Le travail du lin en était un de longue haleine le tout durait au moins 8 jours, se faisait en corvée, avec les voisins, qui eux aussi avaient ce même travail à faire. La laine de nos moutons était envoyée au moulin à cardes, pour les 1ère opérations, revenue à la maison elle était filée, tissée, retournée de nouveau au "fouloir" à St-Georges pour y subir l'opération "foulage" par la suite l'on pouvait confectionner, parkas, pantalons, etc. c'était la "grosse étoffe du temps". "A 58 ans, n'ayant plus l'aide de son épouse pour les travaux, car celle-ci était malade, M Lajoie vend le tout et s'installe au village. Il s'occupe à divers travaux, car l'ouvrage ne lui fait pas peur. Au cours de la conversation, une phrase de cet ex-fermier m'a frappée: "J'ai passé ma vie à avoir hâte au lendemain, afin de reprendre le travail commencé la veille." Quant à son épouse, après opération, elle s'est très bien remise; de l'ouvrage au métier, elle en a fait à tas. "Son seul regret m'a-t-elle dit, est d'avoir été obligée de laisser partir "Arthur" tous les automnes afin d'aller gagner le terme de la terre."

Ce couple fêtera ses noces d'or le 9 juillet 1977, nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur...

M et Mme Joseph Girard mariés le 29 juin 1927 (50 ans) M. Joseph Girard né le 15 août 1904 (72 ans) Mme Irène Harvey née le 27 octobre 1909 (67 ans)

A son mariage M. Girard m'affirme qu'il est "homme à tout faire". M. François Girard, son père, boulanger du temps, consent à les garder chez lui, Mme Girard entre donc la 13e dans la famille, l'ouvrage ne manquait pas. Le couple demeure là jusqu'à la naissance de leur 2e enfant. A ce moment, ils décident d'acheter une maison dans la rue Ste-Anne, ils l'occupent encore présentement. Expert canotier, M. Girard m'apprend avoir fait la drave 10 ans sur la rivière Malbaie, son travail, apporter le lunch en canot, traverser les hommes d'une rive à l'autre, par contre l'hiver il travaillait dans les chantiers comme "homme à tout faire" Par la suite je fus à l'entretien durant 3 ans des voles ferrées du C.N.R. d'aujourd'hui, l'hiver homme de cour à Charny, pour la même compagnie. Je revins dans les chantiers comme garde-chasse, puis vers les années 60 je devins gardien d'un club "le



Chemin des Canots", mon épouse dut me suivre afin de faire la cuisine et de voir à l'entretien des camps, même notre fille Hélène fit du service de table. Passant à Mme Girard, celle-ci m'affirme avoir eu une bonne santé qui lui a permis, qu'en plus d'élever ses 9 enfants, elle bêchait son jardin, elle cousait beaucoup par économie, faisait de nombreux tricots, elle n'a jamais cuit son pain, son beau-père étant boulanger donc elle dépensait ses énergies ailleurs. A plusieurs reprises elle me répète cette phrase: "L'argent ne fait pas le bonheur, ça en prend c'est bien correct, ça créé le confort, mais ça règle pas tous les problèmes, le plus grand des biens surtout à notre âge, c'est la santé." M Girard a quitté l'ouvrage quelques temps avant sa retraite, mais dit-il; "l'ouvrage n'use pas son homme, car je me sens encore très alerte et plein de vitalité." Coïncidence heureuse c'est durant les 10 jours de festivités du 150e anniversaire de Saint-Urbain, soit le 26 juin que M. et Mme Girard seront fêtés par leurs enfants et leurs amis à l'occasion de leurs noces d'or. De tout coeur nous serons avec vous par la pensée lors de ces fêtes, et nous vous souhaitons beaucoup de bonheur...



M et Mme Edmond Simard, mariés le 10 juin 1924, (53 ans de vie commune) M Edmond Simard né le 15 mai 1896 (81 ans) Mme Lauretta Morin née le 8 sept. 1903 (73 ans)

Ont eu 6 enfants dont 5 vivants, 23 petits-enfants et 1 arrière petite-fille. Au moment de leur mariage, M Simard était propriétaire d'une boutique de forge depuis 4 ans; il a continué ce métier de forgeron jusqu'en 1938, soit 18 ans. Le forgeron à l'époque, était indispensable, réparant les voitures du dimanche et des gros travaux, "sleighs" utilisées par les fermiers et les hommes de bois, ferrage des chevaux etc, etc. A retenir qu'un ferrage aux quatre pattes d'un cheval, coûtait \$1. En 1938, l'arrivée de l'automobile comme moyen de locomotion a décidé M Simard à aménager sa boutique de forge en garage, il exerça ce travail de garagiste jusqu'en 1952, l'année où sa maison et son garage furent détruits par le feu. Entre-Temps M Simard ayant ouï-dire que dans les Cantons de l'est, les fermiers y faisaient des affaires d'or, il émigre avec sa famille, s'achète une terre et une maison à Lennoxville, où ils demeurent 3 ans, mais le mal du pays faisait son petit bonhomme de chemin: qui les oblige à revenir au pays de leurs amours, Saint-Urbain, y retrouver leurs deux filles mariées aux deux frères Bouchard. M Simard s'achète une maison, y aménage un garage privé à l'arrière, et c'est là qu'il occupe ses journées, en dépannant ceux qui ont des problèmes avec la mécanique de leurs accessoires ménagers. Malgré ses 81 ans, il passe encore dans son sanctuaire la plus grande partie de ses journées. Et... qu'à fait Mme Simard pendant tout ce temps. Enceinte de son 1er enfant lors du tremblement de terre de 1925, elle m'affirme avoir été bien marquée par ses secousses sismiques qui durèrent des semaines complètes. Son 1er accouchement s'est passé avec l'aide d'une sage femme du temps, Mme Malvina Tremblay. Les autres accouchements ont nécessité les soins des docteurs Barbarie et Leclerc. Mme Simard ajoute: "La vie a bien changé, mais beaucoup plus douce aujourd'hui qu'autrefois."

Un couple paisible, reflétant la joie de vivre, voilà l'image qu'on se fait d'eux....

M et Mme Joseph Gagnon mariés le 2 mai 1927 (50 ans de vie commune) M Joseph Gagnon né le 16 février 1906 (71 ans) Mme Marie Anita Lavoie née le 2 octobre 1910 (66 ans)

Ce couple a eu 15 enfants dont 11 vivants, 47 petits-enfants, 6 arr. petits-enfants. M Gagnon me parle d'un incendie d'une extrême violence dont il a souvenance, qui s'était déclaré, quand il avait 17 ans, à Mingan et au Chemin des Canots. A l'époque, la forêt était vierge, le feu était d'une telle intensité que les algrettes d'épinettes noircies par le feu recouvraient les cours des maisons et des couvertures partout à St-Urbain et même à Baie St-Paul. Trois ans plus tard c'est dans ce territoire dévasté par le feu que l'on devait bûcher. Le travail était dur et malpropre, il n'était pas question de paye à toutes les semaines, on en recevait une à Noël et l'autre le chantler fini. J'ai fait les chantiers de Stoneham, de Laval, du Lac à l'Epaule, de St-Augustin etc. J'ai vu des années descendre à Noël avec \$45. Au début de mon mariage je demeurais à Ste-Agnès j'y suis demeuré 16 ans avec ma famille, par la suite nous sommes venus à Saint-Urbain. M. Gagnon de me dire, "On a trimé d'une nuit à l'autre, on a eu bien des malheurs, côté maladie on a pas été épargné car on a perdu des enfants qu'on voudrait encore, ça nous a marqué quasiment au fer rouge, si j'ose dire, mais on a passé au travers et je suis resté sur ma ferme tant et aussi longtemps que la maladie n'est pas venue me visiter il y a 3 ans, à ce moment-là j'ai décidé de me bâtir au village, de me rapprocher de toutes les commodités pour un retraité comme moi, c'était l'idéal. Mme Gagnon a écouté religieusement le récit de son mari, elle prend la parole pour me dire; "Et bien oui ce n'est pas d'avoir peu ou pas d'argent qu'on a le plus souffert, mais de voir le malheur installé chez nous, par la maladie par la mort, par le rejet de la société qui à l'époque était implacable pour une maladie qu'on avait pas désiré ni voulu. Mais le bon Dieu est vraiment bon, il nous a aidé à passer à travers toutes ces difficultés. Et malgré tout on trouvait parfois le goût d'oublier, de s'amuser un peu entre amis de jouer un gâteau c.à.d. que l'hôtesse de la soirée avait fait au préalable et qui était mangé par les champions de la soirée de cartes, et c'était à eux que revenait l'honneur de faire le prochain gâteau pour une soirée subséquente.

Un couple bien marqué par l'épreuve, mais tout a fait sympathique, fervent catholique et croyant à un Dieu d'Amour qui récompensera au centuple ceux qui auront foi en Lui... Un anniversaire en "OR" en 77 et beaucoup de bonheur pour les années futures.



M et Mme Joseph Dufour mariés le 28 février 1927 (50) M Joseph Dufour né le 28 mars 1900 (77 ans) Mme Hermance Simard née le 15 avril 1904 (73)

Ce couple a eu 6 enfants, 17 petit-enfants, 1 arr. petit-enfant. A mon mariage de dire M Dufour, j'étais Débardeur à Montréal, lors d'un voyage que je fis chez moi, je décidai de monter ma femme avec moi, ce fut notre tour de noce si l'on peut dire. "Ayant un oncle sur les lieux, il nous fit visiter l'Oratoire St-Joseph, le Château Ramsey, le Parc Lafontaine, un vrai voyage de rêve pour deux tourtereaux comme nous. Un peu plus tard, la maladie m'obligea à revenir au village natal, je m'étais "morfondu" qu'on appelait cela, je fus 6 mois sans travailler, c'était un coup dur à passer. Par la suite je me suis lancé dans le commerce des dIndes, poules, oeufs. J'ai bâti une école de rang, nous avions ouvert une épicerie que ma femme tenait tout en élevant les marmots. La plupart du temps, je l'ai passé sur ma terre, ce qui me donnait un revenu supplémentaire c'était un banc de gravelle que je possédais et dont je touchais un revenu à chaque nouveau contrat de chemin ou réparation." Quant à Mme Dufour, elle a fait un peu de tout durant ces 50 années de mariage. En plus du travail déjà bien rempli de la mère de famille du temps, elle dut aider aux travaux des champs, au récolte, au jardinage, "du râtelage au petit râteau j'en ai fait plus souvent qu'à mon tour c'est sûr, mais à l'époque j'aimais bien cela, c'était notre culture physique à nous car des moments libres on en avait pas pour ces genres de choses. Notre plus belle sortie c'était d'aller faire la cueillette des petits fruits, fraises, framboises et bleuets avec les enfants. Ce dont je suis heureuse aujourd'hui, c'est que la femme est mieux vue qu'autrefois." Mme Dufour fut une grande musicienne à ses heures, constatant qu'elle possédait encore son piano je lui ai demandé si elle ne jouerait pas un petit quelque chose pour moi, malheureusement elle n'a pas osé me satisfaire je crois par modestie. Avis aux amateurs de bon vin, Mme Dufour en fabrique du superbe...

Que l'année 77, année de vos noces d'or, soit remplie de bonheur!



M. et Mme Henri Tremblay, mariés le 9 août 1926 (51 ans) M. Henri Tremblay né le 1 août 1904 (72 ans) Mme Marie-Rose Simard née le 2 novembre 1906 (70 ans).

Ont eu 10 enfants tous vivants, 33 petits-enfants, 1 arr. petit-enfant. Le mariage s'est célébré à Ste-Agnès, c'est là que M. Tremblay travaille tout en demeurant chez ses beaux-parents, durant 4 ans. Par la suite, le couple s'installe dans le rang St-Georges pour 9 ans, à ce moment M Tremblay travaillait au jour le jour chez l'un ou l'autre, les salaires étaient bien bas, une fois de plus il faut changer de maison, c'est dans le rang St-Jean-Baptiste que le couple s'installe et cette fois pour 15 ans. Là une nouvelle vie commence pour M Tremblay, il achète des coupes de bois qu'il fait bûcher, s'achète un camion pour commercer un peu de tout, animaux, fruits et légumes, il "Trime" d'une nuit à l'autre, il n'y a plus de secret pour lui dans ce domaine, des petites aventures cocasses, il en a vécu plusieurs, entre autres il me raconte qu'un été il part avec 1000 "Casseaux" de fraises pour aller vendre ça au Lac St-jean, la chaleur est écrasante ce jour-là, mais notre homme tient bon on ne peut en dire autant des fraises qui le soir venu commencent à avoir les affaires molles, au point que la frousse prend à M Tremblay, les maisons sont trop éloignées dans les rangs et villages, il décide de s'entrer dans la ville de Jonquière afin d'avoir plus d'acheteurs à portée de la main. Il reste 700 "casseaux", ça se déréiore à vue d'oeil, il veut les sacrifier au prix coûtant mais un contretemps: la police arrive qui lui demande son permis de vente dans cette ville, "M le Policier je n'en ai pas, ce sont mes fraises, j'veux m'en débarrasser au plus vite,

j'vais "c'lairer" l'terrain aussi vite que je peux;" nouvelle intervention de la police, "il en reste 300 "casseaux" je nuisais, j'étais dangereux paraît-il, pour m'expulser en vitesse li achète ce qui me reste de fraises et je vous assure que j'ai sorti de la ville, j'étais soulagé et de mes fraises et de tout." Et je passe à Mme Tremblay, elle affirme qu'élever 10 enfants, le mari toujours parti, c'est assez dur, et pour comble après son 3e enfant, dans une maison assez glacée l'hiver, elle prit une mauvaise grippe qui s'attacha aux bronches, elle demeura donc asthmatique depuis ce temps. Lorsque je fus enceinte 7 autres fois je vous assure que j'avais car je ne pourrais vous parler aujourd'hui comme nous le faisons. Elle bénit les progrès de la médecine, car elle se sent vraiment plus en forme aujourd'hui, grâce à des séries d'injections qui l'ont soulagée réellement. Ce couple dynamique et plein de vie, sont des assidus des rencontres du 3e âge à Saint-Urbain, également leur trop-plein d'amour des cartes, se déverse aussi à Bale St-Paul car ils vont rencontrer ce club du 3e âge assez régulièrement.

Restez-nous encore longtemps, M. et Mme Tremblay, du dynamisme vous pouvez encore en donner aux jeunes très souvent...



M et Mme Renat Simard, mariés le 20 juillet 1926 (51 ans) M Renat Simard né le 20 sept. 1928 (78 ans) Mme Rosanna Fortin née 10 oct. 1901 (76 ans)

Ils ont eu 7 enfants dont 6 vivants, 13 petits-enfants. Le mariage eut lieu à Baie St-Paul, les deux tourtereaux du temps étant de cette paroisse. Après 3 ans ils viennent s'établir au Cap-Martin, où ils

demeurent depuis. Au début, poêle à deux ponts de seconde-main, pas d'eau dans la maison avant plusieurs années, quand ce fut fait nous trouvions que c'était le grand luxe pour le temps, car la plupart de nos amis et voisins faisaient l'eau à la tonne. M Simard a toujours vécu sur sa ferme, il l'a cultivé avec acharnement, durant la saison morte en profitant pour bûcher du bois de fuseaux et de chauffage qu'il charroyait à La Baie St-Paul au prix de \$7. et \$2. la corde. Il engraisait des animaux qu'il vendait par la suite à des commerçants de Ste-Tite. Un mouton à l'automne pouvait se vendre \$2.25 un porc de 6 semaines au gros prix de \$2.50, la dinde se vendait .17 la lb. Ce n'était pas le Pérou, on vivait avec ce qu'on avait. Je me suis hasardée à poser cette question: "Que pensez-vous du règne d'aujourd'hui ? M. Simard de répondre, "c'est un règne d'aise, de confort et d'argent, un bien beau règne, des transports faciles et toutes les facilités; autrefois pour envoyer les enfants à l'école l'hiver, j'ai dû les transporter en "Berleau" et presque tous les jours car l'école était bâtie assez loin de sa maison qui, d'après lui serait centenaire ou à peu près. J'ai dû recourir les murs intérieurs et extérieurs qui étaient en crépis car ils voulaient s'effriter, j'ai conservé le même style toutefois.

Et vous, Mme Simard, avez-vous fait un voyage de noce ? Ma question la bien fait rire et elle m'a répondu par après; mon voyage de noce, je l'ai fait en charrette à foin si vous voulez, car le lendemain j'ai foulé le foin toute la journée. Des sports, des loisirs, des voyages, on n'y pensait pas, on avait pas d'argent et puis on avait pas de temps à perdre, donc c'était réglé. Tout en élevant les enfants, dont un couple de jumelles, j'allais aider aux travaux des champs quand ma santé me le permettait. Râtelier, "emjarber" le grain, soigner les volailles, sarcler le jardin, voilà l'emploi du temps des journées de Mme Simard, collaboratrice de son mari, cultivateur à temps plein. Le téléphone, nous l'avons depuis 12 ans seulement, avant, nous n'avions pas goûté à cette invention du siècle, aujourd'hui nous trouvons cela bien commode. Nos soirées, autrefois, nous les passions à tricoter, à filer; une fois de temps à autre, nous visitions des amis, qui comme nous vivaient dans l'isolement d'un rang de campagne, le jeu de cartes était à l'honneur, soit le "trut" ou le "4 sept", ça mettait un peu de piquant à nos longues soirées hivernales."

L'ouvrage, ne faisant pas mourir, le couple Simard reflète la santé et la joie de vivre. L'image d'un couple unit et heureux...

Recu du Rev: M^r Clément

la somme de trois livres 19/25 ——— courant, montant
d'une collecte faite dans la paroisse de St. Urbain
en faveur des habitans de l'Irlande et de l'Ecosse qui souffrent de la
famine.

Québec, 24 Mars ——— 1847.

B. Clément



Sur les ruines du feu de 1952



HOMMAGE À LA MUNICIPALITÉ DE ST-URBAIN
REMERCIEMENTS À NOTRE NOMBREUSE CLIENTÈLE

Marcel Simard (Meubles)

VOTRE MAGASIN "PRESTIGE"

Meubles dans l'art moderne — espagnol — méditerranéen
provincial — contemporain

Accessoires électriques de tous genres

Spécialité: vente de marque "Hitachi"

Télévision — Stéréo — Tourne-disques

Tous ces appareils aux reliefs profonds, aux riches moulures
sont parfaitement harmonisés pour compléter les décors intérieurs les plus distinctifs.

84, rue St-Jean Baptiste, Baie St-Paul, Cté Charlevoix, P.Q. — C.P. 788 — G0A 1B0
Téléphone: 435-6210



DRAINBEC

DRAINBEC 820 TANGUY PARC INDUSTRIEL ALMA P.Q. CANADA

La Compagnie Drainbec Inc.
fabricant de tuyaux de drainage agricole
est heureuse de s'associer avec,

LA MEUNERIE CHARLEVOIX INC.

Fabrication de moulées balancées, avoine, et graines de semences

ST-URBAIN, CHARLEVOIX, P.Q.

TÉL.: 639-2936

pour offrir ses meilleurs voeux à la population
de St-Urbain à l'occasion du 150e anniversaire
de la paroisse. Félicitations.



Meunerie de St-Urbain, Charlevoix sans l'annexe ajoutée à cette construction en 1969

Meunerie Charlevoix Enr.

Industrie Familiale

Augustin Dufour épousa en 1943 Mlle Amanda Bouchard et comme disent les contes de fées: "Ils eurent de nombreux enfants", c'est-à-dire cinq filles et cinq garçons.

Au tout début, il y eut l'élevage de la volaille, surtout la dinde. La volaille était distribuée aux maisons, par une épouse qui savait partager et secondar le travail de son mari, aidée des deux garçons les plus âgés.

Un ami vint me parler de moulées. Après entente, je lui en ai vendues, et par la suite plusieurs cultivateurs ont suivi son exemple. Mais j'étais encore loin, très loin de la fortune, car il nous a fallu emprunter de l'argent pour acheter un petit camion pour faire la livraison aux maisons.

A l'automne 1962, j'avais acheté 50 poches de "corde à lieuse" et ma femme a passé trois jours sur la route afin de la vendre aux maisons. Elle fut vendue le prix coûtant et j'étais satisfait puisqu'il n'y avait pas eu de perte. Il m'était impossible de partir pour la livraison car je devais préparer la moulée avec mon garçon de 14 ans.

Le voyageur de la Compagnie venait me voir chaque semaine et nous allions visiter les cultivateurs pour vendre la moulée. Comme elle était appréciée, cela nous aida pour gagner des clients nouveaux.

Les affaires allant pour le mieux, j'ai commencé à vendre toutes les graines de semences ainsi que tout ce qui pouvait accommoder les cultivateurs.

Avec l'année 1966, le gouvernement imposa aux cultivateurs l'usage des **coupons** pour l'achat de leur moulée. C'est à partir de cette année là que les cultivateurs ont pris confiance à la meunerie et c'est ainsi que nous avons progressé d'année en année..

Après quelques années, tout marchait assez bien pour que nous décidions la construction d'un poulailler, 200 pieds de long, trois étages et pouvant contenir jusqu'à 25,000 volailles.

En 1969, fut l'agrandissement de la Meunerie pour installation en vrac, cela nous évitait d'engager d'autre personnel.

En 1972, commença la construction de la porcherie, terminée en 1973. C'est une Bâtisse de 414 pieds de long avec plancher sur lattes en béton et pouvant contenir de 1200 à 1300 porcs.

En 1975, ce fut la construction d'un garage pour réparations et entreposage des voitures en usage pour l'entreprise.

L'incorporation de la meunerie s'est effectuée en janvier 1976.

La meunerie mesurait au début, 30 pieds par 85 pieds et 75 de hauteur. Actuellement, elle mesure 185 pieds par 40 et une autre tour de 75 pieds fut ajoutée. Avec ces agrandissements, cela nous permet de préparer 40 tonnes de moulée par jour.

A la meunerie et dans ses dépendances, le travail est réparti entre les quatre garçons: Luc, Jean-Eudes, Juste et Bernard, qui secondent parfaitement leur père.

Concernant le secrétariat de cette entreprise mes deux filles aînées, Marcelline et Suzanne se partageaient la tâche, dès les débuts; depuis quelques années Alfrédine et Praxède prirent la relève. Pour ce qui est des deux derniers de la famille, Zite et Tharcisus, ils continuent leurs études.

Pour ce qui est de la Meunerie, beaucoup d'autres projets sont à l'horizon.

Augustin Dufour,
(par Rita)

A ce moment on faisait affaire avec la Compagnie Citadelle qui vendait des suppléments de moulée pour alimenter les volailles.

Le voyageur de cette Compagnie, en allant à Montréal avec mes frères, insistait afin que ceux-ci ouvrent une meunerie dans Charlevoix, Mais comme mes frères n'étaient pas intéressés, j'ai opté pour cette décision. C'est alors qu'au mois de janvier 1961, M. Raoul Prince, agent de la Compagnie, est venu me rencontrer afin de prendre une décision.

Comme mes garçons grandissaient et que je craignais qu'ils s'en aillent travailler en dehors, j'ai décidé de bâtir la meunerie pour les garder avec moi.

A la fin de mai 1961, je commençais à préparer le terrain pour cette construction. Il me fallait, sans doute, de l'aide, c'est donc mon frère Origène qui est venu me prêter main-forte. La chose alla si bien qu'en octobre nous avions le plaisir de faire bénir notre nouvelle construction. M. Rosaire Tremblay, curé du temps, nous assura qu'avec sa digne bénédiction, cette industrie progresserait: l'avenir nous prouva la réalisation de cette prédiction.

A l'ouverture de la meunerie, après trois semaines, nous eûmes de gros succès. J'ai vendu une poche de gru rouge à mon frère, ce qui me rapporta la jolie somme de 10 sous en bénéfice.

Comme je continuais de cultiver la terre et d'élever des animaux, les pratiques de la meunerie se faisaient très rares, car on passait tout droit pour aller aux meuneries voisines et cela pendant un an.

Mini-fresque sur la chasse et la pêche à Saint-Urbain aux alentours de 1900.

Propos recueillis et reproduits par Léon Girard.
Étudiant-Pilote à l'école de Pilotage de Chicoutimi.
(Le canadianisme est à l'honneur.)

CONTENU

- I. Introduction.
- II. Développement:
 1. Les premiers trappeurs.
 2. Les premières cabanes sur le tracé du Saguenay.
 - A: La cabane à feu.
 - B: La cabane à Yves.
 - C: La Galette.
 3. La disparition du caribou.
 - A: Les jardins du Lac Blanc.
 4. La disparition des tourtes.
 5. L'anguille des mares.
 6. Le saumon de la rivière du Gouffre.
 7. Le braconnage.
 - A: Le niguague.
 - B: La raie ou la seine.
 - C: La dynamite.
- III. Appréciation.

I. INTRODUCTION

Je dédie ce texte à nos grands coureurs de bois, les premiers hommes contemporains à désirer la conservation. Écoutant leur instinct naturel, ils savaient demeurer en-deça des limites de l'abus, dans celle de l'équilibre.

Les témoignages de Messieurs Benjamin Girard et Jules Fortin dénoncent un peu, le gaspillage de notre patrimoine écologique. Leurs dires corroborent cependant quant aux immenses richesses que nous possédions, il y a tout juste soixante-quinze ans.

Messieurs Jules et Benjamin ont contemplé ces richesses et assisté à leur agonie. Ils en parlent aujourd'hui avec profonde tristesse: "J'ai vu des gars, "s'accoter" sur un arbre, pis tirer des deux, trois boîtes de balles dans l'tas d'caribous... C'est pleurable, tu sais !"

Messieurs Jules et Benjamin sont respectivement âgés de quatre-vingt-deux et soixante-treize ans. Ils ont leur vie durant, oeuvré en forêt: de la rivière du Gouffre au Lac Blanc, du Lac Ste-Anne au Lac Moreau, passant par la rivière Malbaie. Ils ont aussi parcouru les grandes rivières du Lac St-Jean: La Mistassini, La Péribonka, La Chamouchouane jusqu'à Chibougamau, et cela, à l'époque où le réseau routier était peu développé.

Je veux rendre hommage aussi, à Messieurs Alvar Bouchard et Amédé Fortin. À eux tous, mon admiration la plus profonde.

II. DÉVELOPPEMENT

1. Les premiers trappeurs.

Quand les premiers colons commencèrent à peupler St-Urbain, la contrée était déjà partout sillonnée de sentiers. D'un lac à l'autre, d'un portage à l'autre, les blancs n'ont qu'à suivre les pistes. Par exemple, on traversait au Saguenay depuis fort longtemps par le tracé de l'actuelle Route 381(56). Les Indiens la parcouraient déjà depuis quelques siècles. C'est d'eux aussi que nos premiers "trappeurs blancs" reçurent l'initiation à la chasse et à la pêche.

2. Les premières cabanes sur le tracé du Saguenay.

Très intéressant, l'origine des noms de beaucoup de lieux... Une étude approfondie de ces noms constituerait en elle-même une importante source de connaissances anthropologiques.

À titre d'exemple, voici les propos de Monsieur Benjamin Girard:

A: La cabane à feu.

"C'était une cabane en bois, en forme de tente dans le genre de celle des sauvages. Y'avait pas de plancher: le plancher, c'était à même le sol. Au milieu, y'avait un carré d'bois de 6 pieds par 4 à peu près, pis quinze pouces de haut, rempli d'terre. Y'avait pas de poêle; les passants s'faisaient un feu sur ce terre là, ils se chauffaient avec ça."

B. La cabane à Yves.

Yves, c'était un Indien. Y'était campé là à l'année. Pis les "traverses"; le voyageur qu'y avait besoin d'quoi, de nourriture ou autre, il pouvait avoir quelque chose à manger chez l'indien. La chasse pis la pêche étaient son seul recours. Son "shack" était à cent pieds du chemin, en face de l'entrée du Club Vaillant actuellement.

C. La galette.

Dans l'premier ptit camp qu'y'avait là, y'avait un coffre: on mettait les provisions là-dedans.

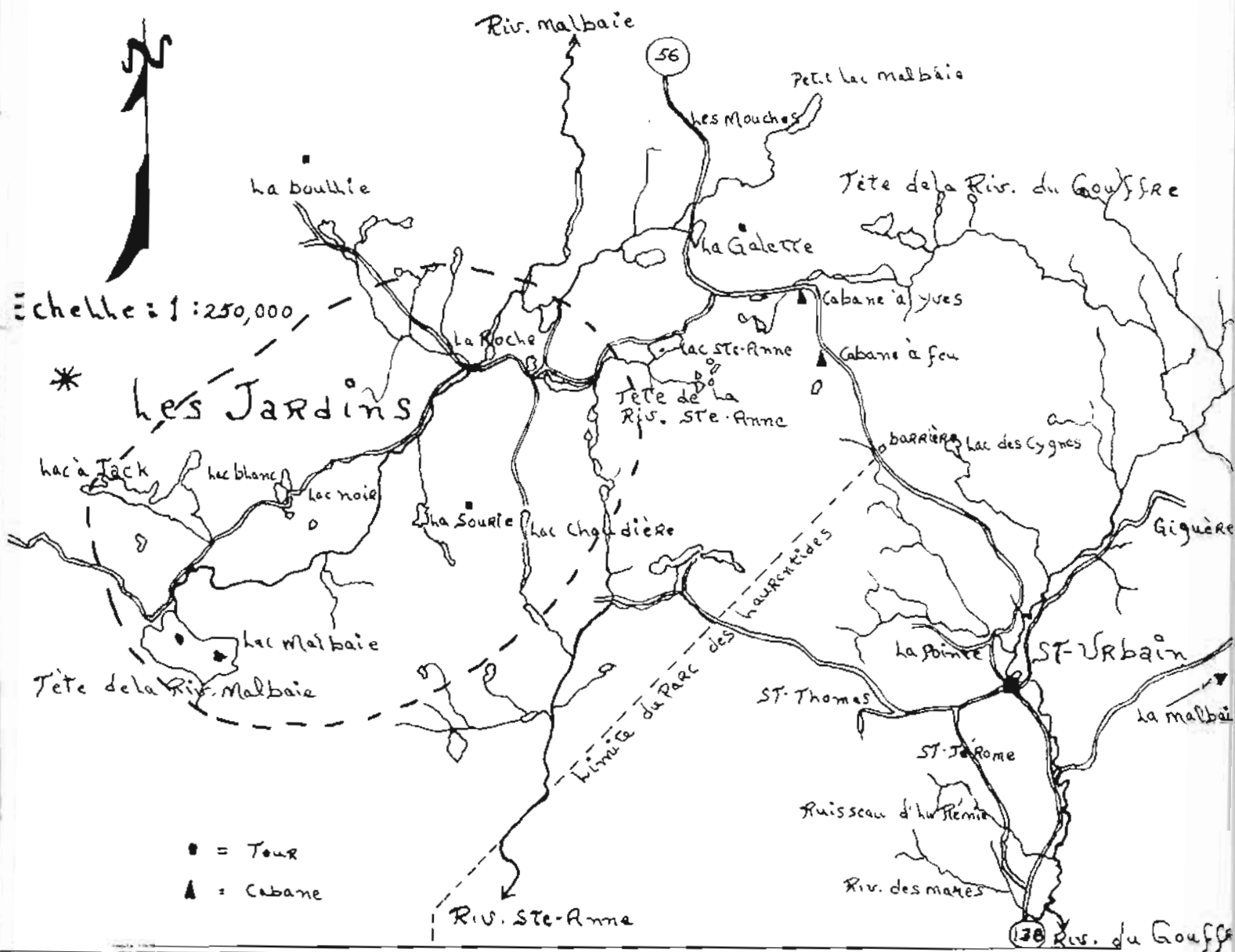
Du pain ben, y'en faisait pas: C'était d'la galette qui faisait. Quand y'en avait d'reste, ils laissaient ça dans l'coffre. C'était pas jamais barré, le camp; les gens qui passaient, pis qui n'avaient pas de provisions, ils pouvaient s'sauver la vie là. C'était ben avant l'époque du télégraphe.

3. La disparition du Caribou.

Monsieur Benjamin,

— Chassait-on encore le caribou dans votre temps ?

"Oui. Le caribou a disparu quand j'avais à peu près... une douzaine d'années. Les caribous ont disparu quand les carabines sont arrivées. Avant ça, on chassait avec le fusil à baguette; c'était pas d'avance, pis ç'avait pas une longue portée... Ça fait qu'ça pouvait pas détruire ben, ben. Mais on finissait par en tuer pareil. Quand les carabines ont sorti, c'était pu la même chose là. Y'avait des Américains qui montaient à "La Roche", qui rentraient dans l'parc et pis qu'y'avaient des permis pour la chasse aux caribous... Y'arrivaient dans des tas d'caribous de deux, trois, quatre cents; pis choisissaient rien qu'les belles têtes... hein! Pis y'en tuaient, j'sais pas comment. Ils prenaient les belles têtes, y laissaient



la viande pourrir là. Pis icitte dans St-Urbain, St-Hilarion, St-Agnès, et à Baie-St-Paul, y'avait du pauvre monde dans c'temps là; ben, y montaient chercher c'ta viande là qui s'perdait... Y'a eu des proies, pis après ça, y'ont fait prendre des gars, pis tandis c'temps-là, ben... Dans c'temps là, c'était Monsieur Fafard qu'y'était curé à St-Urbain, si j'me rappelle ben du nom. Si vous êtes pas raisonnable, qui dit, l'bon Dieu r'tirera ses grâces... ben les caribous ont parti."

A: Les jardins du Lac Blanc.

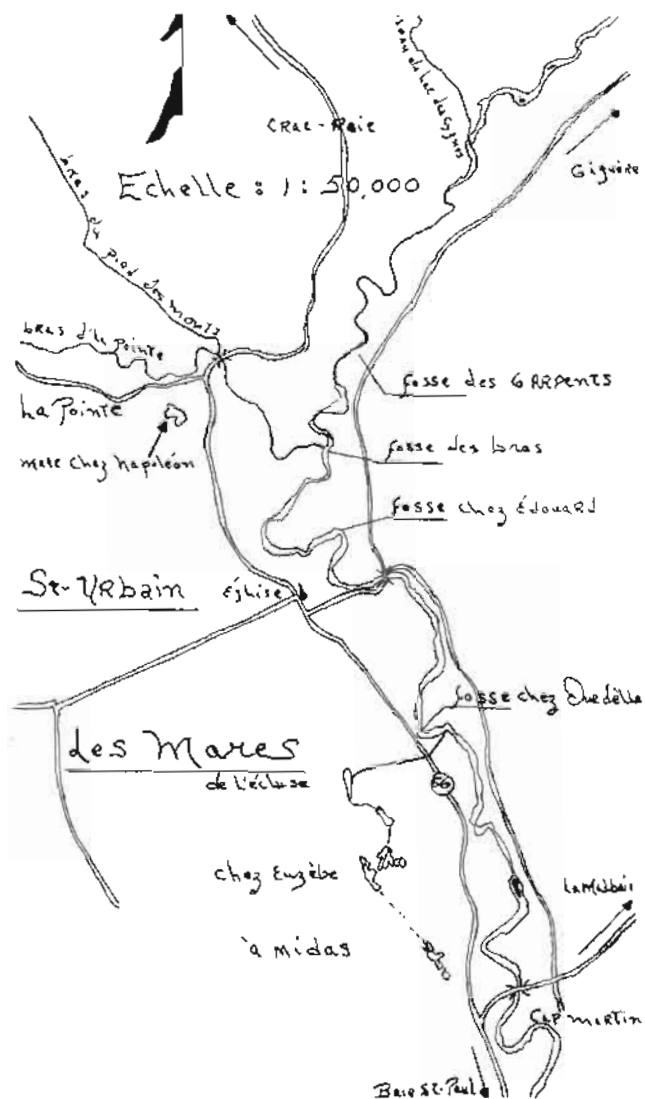
Dans le temps du caribou, les "jardins du lac Blanc", qui semblent selon les dires des vieux, être l'endroit de prédilection du caribou, étaient recouverts d'une pousse uniforme de "mousse à caribous" (*cladonia rangiferina*); et parci par là, éparses, poussaient quelques petits conifères. Aujourd'hui, une nouvelle génération forestière a fait place à ces jardins.

Voici ce qui fait dire à ces vieux coureurs de bois que le caribou ne peut plus proliférer dans le parc des Laurentides: "Le caribou, quand même y'en amèneront des mille l'abas, j'crois pas qu'ils réussissent à le r'transplanter. Y peut pus y'avoir de caribou comme y'en avait dans c'temps là. Dans c'temps là, les "jardins du lac Blanc", c'était rien qu'un beau lit d'belle mousse blanche. Y'avait juste quelqu'ptites épinettes qui commençaient à pousser. Toutes les rivières du "jardin" étaient "amanchées" d'même. Aujourd'hui, c'est tout r'pris en bois, ça."

Du caribou, y'en a toujours resté une pitte gang dans l'bout. Comment expliquer que depuis c'temps là, y'est pas peuplé davantage à la ligne? "Moi, vlà quarante-cinq ans, j'étais marié dans l'temps, pis j'travaillais au Lac Ste-Anne avec le Père Frédise, (Frédéric Fortin, premier gardien du parc) j'étais son homme de confiance. Quand y'avait besoin d'un homme, c'tait su moué qui comptait. On arrive dans la Montagne du "lac à Pou", v'là ti pas des caribous: huit! Quand y nous ont vus, y'ont pas resté là tu comprends ben; y'ont pris nos pistes, pis sont v'nus passer d'avant l'camp du lac Ste-Anne. Y'ont disparus vers le pitit lac Madeleine, en v'nant en arrière des montagnes icitte... là. (Monsieur Benjamin m'indique les Monts d'la barrière St-Urbain). Y'a ces huit caribous là depuis c'temps là; huit caribous, y'en aurait eu assez pour remplir le parc en 30, 40 ans. Ça prend pas huit animaux pour que dans 30 ans, tu remplisses une étable, hein! Dans l'arche, Noé a pris rien qu'un couple de chaque animal; c'est la même comparaison pour ça... c'est clair ça, que la Providence s'en mêle..."

4. La curieuse disparition des tourtes. (Tourterelle)

"Et pis les tourtes, ça été la même chose. Y perdaient la messe... y perdaient la messe pour aller à la chasse aux tourtes. La chicane prenait entr'r' voisins; c'tait à qui en tuerait le plus. Y'appelaient ça... les "tourtières": y plantaient des perches, dix à douze pieds de haut, y tendaient ensuite une corde du bout d'la perche à venir jusqu'à une



cache. Y's'mettaient en ligne vis-à-vis ça, pis tiraient; si v'naient se brancher cinquante tourtes sus la corde, y'é tuaient toutes. Ça tirait du fusil, pis ça tirait du fusil..."

Des tourtes, y'en avait y paraît. C'était comme d'la manne. Y'appelaient ça la tourte; c'était à peu près gros... Ah... plus ptit qu'un pigeon, entre pigeon pis merle, si tu veux. C'était ben bon à manger. Il faisait la tourtière avec ça, le nom y'est resté, c'est l'origine de la tourtière.

C'était une manne ça. Y'en avait... Y'en avait... l'curé dit: "Vous êtes pas raisonnable, le bon Dieu r'tirera ses grâces encore!" Ben les tourtes sont parties..."

5. L'anguille des Mares.

"Y'est arrivé la même chose pour l'anguille dans l'fond des mares. L'fond des mares, partout sus Quédelles les Mares sus Joseph Ménard, pis après ça... sus Ménalque, son père, dans ce bout là en descendant en bas, c'était plein d'lac dans l'fond d'ça, des mares pleines d'anguilles. C't'anguilles là montaient hiberner icitte. Elles montaient du fleuve par la rivière du Gouffre, pis d'là, elles sautaient

dans les mares par le ruisseau qui coule à la vieille maison sus Oscar Gauthier. Ruisseau chez Joseph Ménard anciennement. Ça fait que, les gens allaient s'ramasser du poisson là, pour l'hiver... La chicane a pris encore."

— A quel propos exactement ?

"À propos... À propos d'anguilles ! Ça fait des "dissensions". Encore là, l'bon Dieu r'tirera ses grâces disait-on l'monde veut pas s'accorder. Y'arrivaient là avec des pics à foin... D'abord, l'anguille pour se mettre en hivernement, ça s'met toute par "motton" de quinze, vingt anguilles, dans l'fond. Ça fait que, y't' piquaient ça dans la vase... Y sortaient ça par motton du coup.

Tu sais qu'l'affaire du dimanche, ça toujours été sévère. Le jour du Seigneur, réservé au Seigneur qui s'est réservé un jour lui-même pour s'r'poser. Pis quand tu travailles le dimanche, tu perds toujours du temps dans la semaine. Pis ça, c'est infaillible... C'est des chouennes à ma grand'mère tu vas m'dire, mais c'est réel, l'histoire dit vraie."

6. Le Saumon de la rivière du Gouffre.

Monsieur Benjamin,

— Parlez-moi du Saumon d'la rivière, il y a cinquante ans ?

"Des pêcheurs au Saumon y'en avait pas dans c'temps là. Y'avait son oncle Daniel (Daniel Tremblay) qui pêchait l'saumon. À part ça, y'avait Blake, pis Mackenzie, des Canadiens Anglais qui v'naient pêcher icitte. Y'avaient loué "La Roche", "Minguan" jusqu'au haut des chûtes..."

Le détour chez Édouard, la fosse chez Édouard a monté jusqu'au quai d'roches qui ont fait ben j'ai vu c'bout d'rivière là couvert de Saumons à la grandeur d'la rivière. Pis ça, c'est pas des mentries. Mon premier Saumon, j'l'ai pris avec ma gaffe à canot... J'délace ma botte, j'me coupe un aulne et je l'attache après mon manche de gaffe pour le rallonger. Y'était là en d'sous; il pesait vingt, vingt-cinq livres. J'y descends ma gaffe sus l'dos, tranquillement, j'y passe l'collet par le cou, pis j'y sacre un coup. Ah, j'te dis qu'j'étais fier ! Y'avait peut-être ben dix milles livres de Saumon rien qu'dans c'bout d'rivière là, tous des Saumons entre dix et trente livres. Pis partout, partout dans toutes les fosses, y'avait sept, huit, quinze, vingt, cinquante Saumons. Chez Éloi en haut, y'entendaient bardasser ça du haut, du cap. C'était plein ! Dans l'temps, y'avait une écluse chez Adélarde Bradet. (Ancien moulin à scie) le Saumon r'vivait là; y'avait pas d'passé migratoire pour le faire monter dans les "eaux mortes". He gaie ! Du Saumon dans la rivière, y'en avait..."

7. Parlez-moi de braconnage ?

A: Le niguague.

On s'faisait un flambeau avec d'la poche pis d'la guenille enroulées au bout d'un bâton; on imbibaît

ça d'huile de charbon, pis on allumait ça. Ça faisait juste un beau p'tit éclairage au-dessus d'la rivière. Le Saumon s'en v'nait s'camoufler dans l'ombre du canot, pis restait là. Y'avait pus qu'à l'harponner avec l'niguague quand y sortait. On en prenait un, deux, pis not' pêche était faite.

B: La raie, la Seine.

"Un coup, j'arrive sus l'bord d'j'écart de la "fosse des six arpents." J'compte quarante-cinq saumons ben comptés. — Le printemps d'avant, en allant à la chasse aux canards, j'avais trouvé une raie, cachée dans l'bord d'la "fosse des bras", que j'avais r'caché au "six arpents". — Ça fait que, je r'descends au village; j'm'a donné à rencontrer son oncle Toussait, (Toussait Girard) pis j'y dis ça que j'avais une raie. On part ti pas, André à Tade, Amédée pis Joseph sus Luce, pis son frère. On ramasse la raie, pis on y va. On rentre la raie dans l'eau à partir du haut d'la fosse, pis on descend. Ça commence à cogner dans la raie c't'affaire là. On était trois hommes par bout, pis on s'faisait traîner; ça pousse quarante-cinq Saumons, tu dois savoir ça ? Pis descends, descends... y'a une île dans l'bas; on commence à r'plier les deux bouts en v'nant su l'île. Quand s'arrive dans deux, trois pieds d'eau c't'affaire là, ça nous gigoitait autour des jambes, tu m'cré-ti ! En tout cas, pour en finir, on pogne un Saumon: parce que, y'avait parti sus l'banc d'roches. Joseph su Luce c'jette su l'ventre dessus, pogne s'saumon là... Y'avait des trous dans la raie pour passer l'"pick-up"; une affaire pourrie. Si elle avait été ben saine, vois-tu l'massacre qu'on aurait fait ? Ben crois-moi, j'te jure que j'ai pu jamais r'fait ça.

C: M. Jules, qu'est-ce que vous pensez de la dynamite ?

"Ah, ça c'est criminel— J'étais allé pêcher la truite. J'vais t'raconter d'quoi d'affreux. J'pars en descendant d'la "fosse des bras". Dans l'r' plie là, j'en avais trouver sept à venir dans "la cue" su Ludger Labbé. Tu sais ben, la rivière frappait là, ça fait un grand r'mou... Sept mort, tirés à dynamite, tout décomposés, pis enflés un pied de haut. Oublie pas qu's'est pas fou du saumon. Quand ça tiré d'la dynamite, ça va pu s'r'placer là. Ça fait un fraie finie".

III. APPRÉCIATION

Fort heureusement, malgré l'essor industriel et sa pollution gigantesque, il se trouve de plus en plus de gens conscients, désireux de conserver leur environnement sain et prolifique à tous les niveaux biologiques. Il ne faut pas jeter la pierre à nos prédécesseurs pour l'héritage écologique qu'ils nous ont légué; il faut simplement changer notre philosophie: ne pensons plus que les ressources de la nature sont inépuisables, croyons en un avenir prochain où l'énergie humaine s'emploiera à reconstruire un environnement sain, essentiel à la survie de notre planète.

Léon Girard

Pour faire suite au travail de Léon Girard sur la disparition du caribou dans le Parc des Laurentides, j'ai demandé de la documentation au Dr. Benjamin Simard, biologiste afin de sensibiliser les gens sur le repeuplement du caribou en 77.

Je remercie M. Simard pour sa documentation.

Mme A. Bouchard.

Étude d'habitat préliminaire à l'Introduction

Avant de ramener le caribou dans les "Grands Jardins", il était impérieux de déterminer si, oui ou non, le secteur était en mesure d'en supporter à nouveau et, dans l'affirmative, combien? Au cours du printemps et de l'été 1965 nous avons amorcé un projet en ce sens.

À l'aide de photos aériennes du territoire, le secteur offrant un habitat potentiel a d'abord été circonscrit. Un examen minutieux a ensuite été effectué sur le terrain. Des places échantillons ont été distribuées à travers l'habitat potentiel et la quantité de lichens terrestres présents y a été déterminée. Les résultats de cette étude nous ont révélé que les "Grands Jardins" supportaient environ 50,000,000 livres de lichens, s'accroissant au taux de 1,500,000 livres par an. Les lichens arborescents, probablement tout aussi abondants, ne sont pas considérés dans ces valeurs, puisqu'ils constituent une réserve au cas

d'hivers aux conditions de neige adverses. et que par conséquent ils ne peuvent s'ajouter aux premiers. Nos conclusions indiquent que les "Grands Jardins" pourraient supporter de façon soutenue de 500 à 1,000 caribous.

Capture et transport des caribous dans le Parc des Laurentides

Devant des conclusions aussi invitantes, l'idée de restaurer le caribou des "Grands Jardins" fut vite approuvée par les autorités du Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Un premier projet de capture d'un petit troupeau de reproducteurs fut organisé en mars 1966. Une méthode de capture avait été expérimentée par notre équipe au cours de l'expédition des inventaires du printemps de 1965 alors qu'une femelle et un veau avaient été transportés au Zoo de Québec (DesMeules, 1965). Cette méthode (DesMeules, Simard, Brassard) consiste à:

1. Localiser un troupeau mixte de caribous, de 30 à 100 têtes, sur un grand lac,
2. Installer des filets (filets de pêche, de nylon, à mailles de 3 ou 4 pouces; 300 ou 400 pieds de filets de 10 à 20 pieds de haut sont utilisés) en travers là où des sentiers bien battus relient le lac à la forêt environnante,
3. Rabattre, à l'aide de 2 avions, les caribous pour les lancer dans les filets où plusieurs s'emmaileront,



4. Contentionner les caribous pris dans les filets sans utiliser de drogues pour ensuite les libérer dans un enclos érigé sur place,
5. Garder les animaux capturés pendant quelques jours dans l'enclos temporaire,
6. Reprendre les animaux dans l'enclos et les préparer pour leur transport final.



Pour cette dernière phase, les animaux doivent d'abord être drogués pour ensuite être ligotés dans des "camisoles de force" spécialement préparées. Il faut environ 10 à 15 minutes pour préparer un caribou au transport. Paralytiques, tranquillisants, anti-histaminiques, antibiotiques sont utilisés dans cette opération (Simard).

Au cours de mars 1966, 13 caribous capturés au Lac Raimbault ($60^{\circ}20'$ - $53^{\circ}10'$) ont été transportés au Lac Turgeon au sein des "Grands Jardins", soit une distance de 400 milles. Dix-huit caribous avaient été capturés au cours de ce projet. Chez les 13 caribous transportés, les sexes se répartissaient comme suit: 3 mâles et 10 femelles (dont 1 jeune de 1 an). Ces caribous ont été logés, dès leur arrivée, dans un enclos construit à leur intention sur les rives du Lac Turgeon. Peu après l'arrivée et à la suite de complications dues à la manipulation et au transport, deux femelles ont succombé. Au cours de l'été deux animaux (1 mâle et 1 femelle) se sont fracturés une patte et ont dû être sacrifiés. Trois femelles ont mis bas 1 jeune chacune (2 mâles et 1 femelle), au cours du juin. En fin d'octobre, un caribou mâle a été transporté au Zoo de Québec pour y servir les trois femelles déjà exhibées. À l'automne 1966, le bilan du premier stock transporté au Parc des Laurentides s'établit donc présentement comme suit: 7 femelles adultes, 1 mâle adulte, 3 jeunes d'un an dont 2 mâles et 1 femelle. Ces animaux sont maintenant gardés avec le reste du troupeau à l'enclos du lac Jacques-Cartier.

Au cours de mars 1967, une seconde expédition fut organisée au Nord de Sept-Îles, cette fois, aux lacs Pierre, Dolbel et Go ($65^{\circ}10'$ - $51^{\circ}30'$). Trente-cinq caribous ont alors été transportés au Parc des Laurentides: 5 mâles adultes et 30 femelles, dont 28 adultes et 2 jeunes d'un an. En tout, 39 caribous ont été capturés au cours de cette phase du programme. De ce nombre, 9 femelles ont succombé à la suite du stress inhérent à la capture et au transport, une seule femelle est décédée après la période d'adaptation, mais son veau a survécu. Nous avons donc dans l'enclos du Lac Jacques-Cartier, à l'automne 1967, 28 femelles adultes, 13 jeunes femelles, 5 mâles adultes et 2 mâles d'un an, 4 jeunes mâles, soit 52 caribous.

Le tableau ci-après donne une idée de l'accroissement théorique du stock actuel. Ce tableau est basé sur un âge reproducteur de 18 mois, un taux de reproduction de 100%, un succès de reproduction de 100% et une mortalité nulle dans le cheptel. Il est évident qu'une telle situation ne peut être totalement espérée. Nous sommes par ailleurs en droit d'attendre un déroulement très voisin de la théorie, puisque les animaux sont placés dans des conditions idéales, nourris plus adéquatement qu'en naturel et en mesure de recevoir les traitements que requiert leur état, advenant certaines maladies ou accidents. Il ne nous paraît donc pas utopique de prétendre que d'ici 1975 ou 1976, nous ayons atteint le niveau optimal de population recherché, soit 750 têtes.

Un autre facteur doit aussi être considéré: le caribou est un animal grégaire, c'est-à-dire qu'il vit en troupeau et que dans ce troupeau il existe une hiérarchie bien définie et relativement stable semble-t-il. Or, pour se conformer autant qu'il est possible aux caractéristiques spécifiques de cette espèce, il est préférable de ne relâcher sur le parc qu'un troupeau ou une unité complète, c'est-à-dire un groupe d'animaux qui sont habitués de vivre ensemble, qui a sa propre hiérarchie avec ses dominants, ses dominés, son chef de file et ses suivants.

Il est probable que la première libération se fasse dès que 50 à 60 caribous d'âge reproducteur, soit 18 mois et plus, nés en captivité, seront disponibles. Ceci porterait cette première libération à l'automne 1969. Par la suite, périodiquement les 18 mois et plus seront libérés en troupeau.

Pendant toute la durée de la captivité de ces caribous, nous entendons profiter de la présence de ces animaux pour en retirer le maximum d'information possible, afin de nous aider à mieux comprendre la physiologie, le comportement et les besoins de cette espèce. C'est ainsi qu'au cours de l'été 1966, nous avons mené un programme de recherche sur les habitudes alimentaires de notre caribou. Des données, jamais recueillies auparavant, ont été obtenues sur l'appétence du caribou envers diverses espèces de lichens terrestres et arboricoles. Nous avons également

pu déterminer la quantité de lichens ingérés quotidiennement. Date de mise bas, poids des veaux à la naissance, taux de croissance des jeunes sont d'autres sujets sur lesquels nous avons recueilli des données uniques. D'autres projets seront amorcés, tant pour consolider les données déjà recueillies, que pour en obtenir d'autre nature. De même, une fois libérés, les caribous se prêteront à merveille à toutes sortes

d'études intéressantes, qui nous permettront d'acquérir, dans des conditions quasi idéales, une meilleure connaissance de cette espèce fascinante.

Le projet de restauration du caribou du Parc des Laurentides est un projet d'envergure et à celui qui constate toute l'ardeur qu'y mettent ceux qui y participent, il apparaît évident qu'il ne peut que réussir.

Projet de restauration du caribou dans le Parc des Laurentides

Par: Benjamin R. Simard, Vétérinaire-Biologiste

Calendrier des événements passés

Mars 1965:Après la réalisation du programme d'inventaire du caribou dans le nord du Québec, expérimentation de différentes méthodes de capture et de transport. Résultats: 12 caribous capturés, 2 animaux transportés au Jardin Zoologique de Québec.

Été 1965: Étude de l'habitat des pessières à cladonie du Parc des Laurentides et évaluation de la capacité du support de l'habitat propice au caribou. Conclusion: le Parc des Laurentides peut supporter une population de caribous et cette population peut atteindre sans endommager l'habitat entre 500 et 1000 têtes. (DesMeules).

Mars 1966: Après la réalisation du programme d'inventaire du caribou dans un secteur du nord du Québec; capture et transport d'un premier troupeau de 13 caribous pour le Parc des Laurentides. Au départ ces animaux devaient être relâchés sur le Parc dès leur arrivée, mais ils ont été gardés en captivité dans l'enclos du lac Turgeon (enclos I). Neuf animaux survivaient au stress du transport, un mâle était donné au Jardin Zoologique de Québec pour y servir les femelles déjà exhibées.

Été 1966: Étude sur la nutrition du caribou en captivité. Espèces de lichen préférées et quantité de lichen ingéré par un caribou en captivité (DesMeules, Brassard).

Mars 1967: Capture et transport d'un troupeau de 33 géniteurs sur le Parc des Laurentides. 25 animaux survivaient au stress du transport. Ce troupeau a été gardé en captivité dans l'enclos du lac Jacques-Cartier (enclos II).

Octobre 1967: Regroupement de tous les géniteurs dans le même enclos soit la capture et le transport des animaux de l'enclos I à l'enclos II.

Été 1967: Montage d'un premier film illustrant la capture et le transport du caribou pour le Parc des Laurentides. Quelques présentations publiques ont été faites.

Été 1968: Construction de l'enclos Jacques-Cartier III pour séparer les animaux à relâcher et les laisser vivre au moins un an ensemble afin qu'ils s'organisent en harde avant leur mise en liberté. Montage d'un nouveau film sur le caribou.

Septembre 1968: Sélection des animaux à relâcher dans l'enclos III. Une femelle née sur le parc en 1967 a été gardée avec les géniteurs pour servir de spécimen d'âge connu.

Hiver 1968, Printemps 69: À l'aide du film sur le projet, travail d'animation sociale et conférences dans plusieurs régions de la province aspect très important du projet pour prévenir une partie du braconnage.

Septembre 1969: Capture et transport dans l'enclos no I des 41 caribous qui seront relâchés en octobre. Référez Tableau I.

Chaque animal adulte et immature relâché, est marqué par une étiquette à l'oreille et un collier portant des drapeaux aux couleurs codifiées et une médaille numérotée. Les veaux ne portent qu'une étiquette à l'oreille. Chaque animal né en enclos a été enregistré et pesé dès sa naissance et sa croissance a été enregistrée aussi souvent qu'il a été possible de le recapter par la suite, à mesure que les enclos se sont agrandis, toutefois, il a été de plus en plus difficile de recapter les jeunes.

Programme des événements pour réaliser le projet de restauration.

Octobre 1969: Libération de la première harde de caribous sur le Parc des Laurentides.

Novembre 1969: Construction de 3 "exclotûres" de 10000 pieds carrés 100' x 100' (1200 pieds de clôture à bestiaux) dans l'habitat des grands jardins pour garder des échantillons de peuplement de lichen intacts pour fin de comparaison future. Un enclos de peuplement de cladonie homogène, un enclos de peuplement de Stereoculum mélangé et un enclos de peuplement de lichen arboricole.

Hiver 1969: Travail d'animation sociale et conférences dans les régions avoisinantes du Parc, Charlevoix et lac St-Jean en particulier.

Surveillance aérienne mensuelle des déplacements et du comportement de la harde libérée au moins jusqu'à la période de vêlage pour cette année.

Visite sur le terrain pour vérifier le comportement et la structure de la harde ainsi que les espèces de plantes utilisées pour nourriture cet hiver. Ces expéditions seront effectuées en ski-doo par une équipe de 2 ou 3 hommes après que les animaux auront été localisés par avion. La fréquence de ces visites sera décidée selon les déplacements et le comportement de la harde.

Chaque année un inventaire serré devrait être effectué et les mouvements des hardes devront être suivis pendant les hivers à venir.

Ce n'est qu'après l'observation du mouvement des hardes dans l'habitat que nous pourrions déterminer la superficie et les frontières de l'aire vitale nécessaire au troupeau. S'il y a lieu une politique d'exploitation spécifique devra être adoptée pour cette aire.

Comme nous ne relâchons que des jeunes animaux nous n'avons pas besoin au départ des loups pour émonder la population, nous devons donc pour quelques années encore contrôler les loups dans ce secteur du parc. Ce travail est déjà commencé d'ailleurs depuis 2 ans avec la collaboration des gardes-chasse de Charlevoix.

Les géniteurs gardés en captivité produiront en 1971 et 1973 deux nouvelles hardes pour être relâchées de la même façon.

Dans un avenir plus éloigné lorsque la population aura atteint 500 animaux et plus, il y aura lieu de faire des études d'utilisation de l'habitat et de prévoir des méthodes de contrôle s'il y a lieu.

Dans l'enclos, une hiérarchie et des liens sociaux se constituent rapidement. Ainsi sera rendue à la nature une horde organisée, confiante et capable d'initiatives pour survivre. Les caribous de 75, descendants d'émigrés involontaires, se portent bien. Merci pour eux. Suivis pas à pas dans leur ravage et répertoriés, ils se sont réadaptés à la liberté. Chaque année, les naissances confirment les vues du docteur Simard et effacent un peu les erreurs du passé.

Avec l'expérience réussie de Benjamin Simard, il est maintenant prouvé que l'homme peut intervenir avec compétence dans les délicats équilibres naturels de la flore et de la faune. Science et conscience ne sont plus incompatibles. La nature, contrairement au préjugé commun, a besoin aujourd'hui, en face des exigences de notre civilisation, d'être réaménagée avec sagesse et prévoyance, afin d'être non un paradis artificiel ni un purgatoire de passage, mais un lieu d'harmonie entre les communautés humaines, animales et végétales. Les caribous dans les Laurentides ? Un constat d'espoir.



Historique de l'élevage du vison



Il y a de cela cinquante ans, l'élevage du renard argenté déjà implanté dans notre région et les éleveurs connurent un tel succès, que ce travail devint pour eux, une sorte d'industrie très florissante.

Après de nombreuses années, ce genre de fourrure étant de moins en moins en demande, certaines personnes songèrent plutôt à essayer de domestiquer divers animaux à fourrure. La plupart de ces essais ont échoué.

Aujourd'hui quelques éleveurs ont orienté leurs efforts vers l'élevage du vison, ayant découvert, d'après les statistiques, que cet animal s'adaptait bien aux conditions du climat et de production en captivité.

Dix personnes dans Charlevoix font actuellement l'élevage du vison, dont une dans St-Urbain.

Laurent-Guy Bouchard, résidant au Cap-Martin, possède depuis l'automne 1976, un ranch de 325 visons pastels. Ces petites bêtes, au poil très soyeux, élevées en cages individuelles, exigent une alimentation rationnée et une surveillance très étroite. L'arrivée des visonneaux en mai et juin demandera un soin particulier et nécessitera la construction de nouveaux abris.

Souhaitons donc bonne chance à ce jeune éleveur ainsi qu'aux autres de Charlevoix afin que leurs entreprises deviennent de plus en plus rentables.

Mme Laurent-Guy Bouchard,
Saint-Urbain.

Brigade scolaire à St-Urbain en 1966, sous la direction de Sr Marie Claire du St-Sacrement. Le capitaine de l'équipe était J. Martial Girard



Le Presbytère actuel



Ecole Dominique Savio construite en 1964 ↑

↓ Bureau de Poste actuel bâti en 1965

Nos croisés garçons et filles vers 1950



LA FOIRE AUX SOUVENIRS

Autre document :

Le conseil d'hygiène, sur ma requête, approuve l'emplacement du nouveau cimetière choisi par la Fabrique, à être détaché d'une terre appartenant à Hildebert Sismard, par décret daté du 25 juin 1904. Par la lettre ci-jointe Monseigneur autorise la Fabrique à faire les travaux nécessaires pour clôture, etc...avec dépenses de la dite fabrique.

C. Girard, ptre. curé.

Les travaux du cimetière ont coûté \$646.20

La bénédiction eut lieu le 4 mai 1905. Le premier qui a été enterré est le père Eustache Tremblay, décédé à l'âge de 84 ans.

Le 7 juillet 1918, il y eut une assemblée des Marguilliers décidant de faire des réparations.

Mathias Tremblay, ptre.

Description poétique de St-Urbain (Extrait du livre "Nos Montagnes", de M. l'abbé Léonce Boivin)

Saint-Urbain, c'est une grande corbeille au milieu des montagnes. Le ciel se fend sous l'éclair bleu des Laurentides, les collines se déroulent sans heurt comme de belles pensées, tantôt sous forme d'ânes pesants, tantôt comme des mammelons arrondis de la terre ronde. De chaque côté, des feuillages qui parfois fument comme un encens; ici et là de petits papillons touristiques se dissimulent dans les cyprès, des animaux se prélassent dans les prairies. La rivière du gouffre serpente et se montre par çà, par là, ouvrant des gouffres, découvrant des rapides, des fosses profondes où habite le saumon qu'on y voit parfois dormir, (fin de l'extrait).

Le premier poste de Télégraphe reliant St-Urbain à Bagotville a été établi ici au village, chez Alphée Gauthier qui était le responsable. La première télégraphiste fut Rose-Anna Gauthier, sa fille, elle avait alors 14 ans. Par la suite un poste fut établi à la Galette afin de desservir les touristes qu'on appelait "Les Messieurs" la plupart des gens d'affaires de New York, Toronto ou Montréal. Les messages étaient portés par les gardiens qui venaient au moins une fois la semaine pour prendre les télégrammes et le courrier.

Le "Téléphone" reliant St-Urbain à Chicoutimi a eu son premier bureau chez Pitre (Alexis) qui fut le premier opérateur et le chargé de l'entretien des deux lignes établies. Même devenu aveugle il était tellement bien entraîné à son travail qu'il pouvait à l'aide de ses doigts, placer la fiche sur le tableau troué. Lorsqu'un trouble était signalé, été comme hiver avec un téléphone portatif, montant dans les poteaux, on découvrait ainsi l'endroit où était le trouble. Par la suite la Centrale téléphonique fut chez Alfred Fortin, Ernest Tremblay et jusqu'à l'installation automatique, chez Donat Desgagné.

Il y a plus de cent ans été comme hiver, la "Malle du Roy" partait de St-Urbain pour Chicoutimi, l'horaire était conditionné aux variations atmosphériques. Selon les circonstances et les saisons, on voyageait à pied, en raquettes, en bagnoles (traîneaux tirés par des chevaux) avec des attelages de chiens, etc. On avait établi quelques relais sur le parcours, à savoir la Cabane à Yves, la Galette, la Berly, à la Rivière Malbaie, au lac Ha Ha, poste terminal où les deux postillons échangeaient leur courrier.

Il y eut un temps où la culture du lin était très répandue. On tissait la toile qui servait à faire des serviettes, draps, paillasses, etc...

C'est Samuel de Champlain qui en 1608 nomma notre rivière "Du Gouffre".

Pendant plusieurs années, il y eut un four à chaux en opération au pied du Cap Martin. Certains sondages d'explorateurs miniers indiquent que la montagne qui longe la rive gauche de la rivière est riche en pierres calcaires, tandis que les montagnes de la rive droite contiennent en abondance du minerai de fer.

Vers 1885 la route QUEBEC — Bagotville via Saint-Urbain devint carrossable; il y avait une barrière de péage dans les Caps.

Autrefois la visite paroissiale se faisait après les boucheries d'automne; le curé était accompagné du marguillier en charge, le premier devoir du paroissien était d'inviter son pasteur à prendre un repas chez lui. Une deuxième voiture suivait, on y accumulait les dons que faisaient les paroissiens, la dime d'abord, toutes sortes de viande, du beurre, des oeufs, etc. La plupart de ces dons étaient vendus à la criée et le produit de ces ventes remis au curé qui invitait les pauvres à le visiter pour recevoir ce don dont ils avaient besoin. Dès sa fondation notre paroisse avait donc sa petite St-Vincent-de-Paul. Le porc valait à l'époque \$0.07, le beurre \$0.15, les oeufs \$0.12.

Les cloches de notre église ont les mêmes notes que celles de l'ancien carillon: LA-DO-RE (La première pèse 1076 livres - la deuxième pèse 616 livres - la troisième pèse 425 livres - Pour un total de 2117 livres au coût de \$3,100.00.

A mesure que notre paroisse s'agrandissait, on faisait l'appellation des rangs et cantons. Ainsi entre le rang St-François et le rang St-Jean-Baptiste, par un pont sur la rivière en bas des eaux mortes, on pénétrait sur les terres du Séminaire de Québec; il y avait le canton rang St-Edmond, canton St-Maxime, canton St-Gilbert, canton St-Alcade.

La compagnie qui a exploité la mine de fer, s'était achetée un terrain à droite de la route au pied de la côte des Bouleaux, bande de terre qui s'étendait jusqu'au pont du Raccourci; elle y avait installé des fours pour faire du charbon de bois avec les aulnes rouges qui étaient abondantes en cet endroit.

Les élections, tant fédérales que provinciales ont toujours été très colorées. Jusqu'en 1925, la rivalité entre Rouges et Bleus s'accroissait dans la période pré-électorale. Assez souvent on signalait la foi de ses principes partisans avec des poings non-gantés de velours. Si la fièvre diminuait après le vote, malheureusement chez quelques-uns, plutôt les patrons, ils se vengeaient dans une sélection parfois injuste en distribuant, octrois, travaux et positions, etc. Est-ce vrai, l'on dit qu'un jour, un bon curé après avoir lu les recommandations imposées à la veille d'une élection avait terminé en disant: "oubliez pas que le ciel est Bleu, l'enfer est Rouge". Ainsi soit-il.

Un député de Charlevoix, M. Onésime Gauthier était de Saint-Urbain, il s'était fait construire la maison occupée aujourd'hui comme "Hôtel Bellevue". Il était si intéressé à la conservation du saumon qu'il se constituait gardien de la rivière dans ses moments libres. On le craignait tellement qu'on faisait cuire cette denrée défendue pendant la nuit afin d'éviter tout soupçon.

Pendant plusieurs étés des chercheurs avides croyant à la présence d'un coffret d'argent creusèrent au pied du Cap Martin. Ce supposé coffre aurait été déposé à cet endroit lorsque les anglais s'arrêtèrent à Baie St-Paul, en 1759.

Lorsque le clocher fut terminé et la croix posée, un de nos concitoyens, équilibriste naturel se tint debout sur les deux bras de la croix. "Le ciel était tout proche, disait-il".

Une station météorologique a existé pendant plus de 20 ans à la Galette.

Avant l'aqueduc en tuyaux de bois, on s'alimentait en eau potable au moyen de puits qui servaient en même temps de frigidaire pour le beurre, la crème et la viande, aliments qu'on déposait dans des chaudières suspendues le long des parois des puits.

La terre des Pointes (La Pointe) furent défrichés par des colons partis de Baie St-Paul, qui montèrent le rang St-Jérôme et se rendirent jusqu'au Bras Nord-Ouest, il y a environ 100 ans, on voyait encore 6 maisons habitées à cet endroit.

La cloche de la première chapelle fut donnée à l'école du village. Pendant une soixantaine d'années, elle présida l'entrée, la sortie, les récréations des élèves. C'était une récompense, un honneur, un signe de bonne conduite que d'avoir le privilège de la sonner. Elle domina le petit collège pendant quelques années et aujourd'hui, de la galerie de l'école Sainte-Claire elle continue son rôle d'agent disciplinaire.

Saint-Urbain eut pendant une douzaine d'années son journal local, tantôt hebdomadaire, quelques fois intermittent, il fit son bonhomme de chemin jusqu'en 1967. Fondé le 12 juin 1954 par M. le curé Gérard Adrien Larouche, son premier numéro eut ceci de bizarre il portait deux noms sur la page frontispice. **L'Étincelle de St-Hilarion...L'Étincelle de St-Urbain.** Grâce à l'initiative de son fondateur et à une équipe de bénévoles tous spécialistes en dessin, caricatures, dactylographie, nouvelles, chaque semaine cette feuille hebdomadaire se faisait un devoir de rapporter tous les événements d'intérêt local en plus d'un éditorial tout parsemé de conseils judicieux. Autre particularité, il était fourni gratuitement à chaque famille.

Un des moyens de transport qui fut fort apprécié fut celui qu'inaugurait M. Louis Duchesne le 26 juillet 1928. C'était la première ligne d'autobus via Québec.

Le 10 et 11 septembre 1924 une pluie diluvienne qui dura plusieurs jours détruisit tous les ponts de la rivière (celui du Cap-Martin, celui du Raccourci et les trois ponts sur le Bras dans le rang St-François. Pour permettre aux gens de la Décharge d'avoir accès au village, on établit un système de Bac (chaland traversier). Comme fait cocasse rappelons le voyage précipité que fit un citoyen de Baie St-Paul qui voulant sauver son cochon de l'inondation fut emporté à la dérive dans ce moyen de transport assez inusité une "soue à cochons" (porcherie). Heureusement le navigateur fut sauvé, mais auparavant le ciel avait été ébranlé par les imprécations, les prières et les cris du sinistré.

Assez souvent notre région fut ébranlée par les tremblements de terre. Deux sont à signaler. D'abord en 1870 une secousse sismique très violente avait eu lieu, en face de l'église, la terre s'était fendue de quelques pouces de largeur sur une longueur de près de cinquante pieds. Le samedi 28 mars 1925, à 9:25 heures du soir une secousse d'une très forte intensité avait semé la terreur au milieu de notre population, pendant 8 jours à plusieurs reprises d'autres secousses beaucoup plus faibles avaient eu lieu. Comme conséquence tragique à cet événement c'est que notre vieille église de pierres fut condamnée à être démolie.

Avant que le Québec Power ait décidé d'installer son service chez nous, un brave citoyen, habile de nature, l'esprit très inventif, avait proposé lors d'une assemblée monstre à la salle publique, le harnachement de la rivière du Gouffre pour y installer une dynamo, cela passait le 21 décembre 1921. Le projet a échoué. Longtemps avant cela une étude avait été proposée pour utiliser le Petit-Sault du Petit Bras dans le même but.

Les emplacements qui constituent le village actuel ont été détachés des terres appartenant à Messieurs Ildebert Simard, Alphonse Labbé et Adam Simard.

Le pont reliant St-Urbain au Cap-Martin fut construit en 1901, emporté par le coup d'eau de 1924, il fut reconstruit à l'endroit actuel en 1936.

En 1858, le rang St-Thomas comptait 4 familles (35 âmes) le rang St-Jérôme comptait 14 familles (66 âmes).

La pierre angulaire de l'église de pierres, bénite et placée en 1859, contenait: "Une bouteille scellée dans laquelle il y avait la Bulbe des autorisations ecclésiastiques...1 dime...un half-dime...1 Five cents, 1 Cinq Cents américain...1 trois sous américain...1 Five cents... Diverses pièces ou espèces de sous en circulation à cette époque. Le tout fut déposé en présence de: François Gagnon - Alexis Boily - Fidèle Morisset, prêtre-curé (en 1859).

La pierre angulaire de l'église actuelle:

Document partiel

Le ... 1954 a eu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de St-Urbain par M. l'abbé Gérard Adrien Larouche, curé de cette paroisse, laquelle a été posée près de la grande porte centrale, du côté droit de celle-ci, en entrant à la hauteur du seuil de la dite porte. À l'intérieur de cette pierre dans une cavité pratiquée à cet effet a été déposée une boîte de cuivre, dans la dite boîte ont été déposées les pièces d'argent en circulation dans le pays aujourd'hui... quelques journaux du temps...(une bouteille bien scellée contenant le premier numéro de l'Étincelle de St-Urbain, petit journal paroissial) ...une liste de tous les prêtres, religieux, religieuses originaires de cette paroisse, puis la note suivante: A.D. MCMLIV (1954) A.R. ELISABETH II PIE XII, pape glorieusement régnant. MAURICE ROY, Archevêque de Québec. CHARLES-OMER GARANT, Auxiliaire à Québec. LIONEL AUDET, Auxiliaire à Québec

MM. Eusèbe Fortin
Théophile Gauthier
Xavier Simard

Marguilliers en fonction

Laurent Dufour, ptre vic.

objets déposés dans la bouteille:

Un dollar canadien de l'année (1954) portant l'effigie de la reine.

Un 0.25 sou canadien 1954

Un 0.10 sou canadien 1954

Un 0.01 sou canadien J1954

Pendant plusieurs années il y eut trois ponts couverts à St-Urbain: sur le Bras, au Raccourci et au Cap-Martin.

Artisanat Familial

(voir volume Drummondville 150 ans de vie... Ernestine Roland-Rajotte (p.61)

"Pour nous aujourd'hui qui connaissons les multiples avantages dont nous disposons, électricité, téléphone, moteurs de toutes sortes, nous avons peine à nous représenter la vie de tous les jours des pionniers." Essayons d'énumérer succinctement les initiatives qu'ont suscitées le besoin et la nécessité.

On s'éclairait à la chandelle de suif...à la clarté du foyer ou des orifices du poêle...plus tard le fanal, la lampe à l'huile.

On allait puiser l'eau aux puits, à la source, au ruisseau.

Le lavage se faisait sur le bord des cours d'eau, on utilisait une grande cuve de bois et sur une planche on frottait le linge qu'on faisait bouillir dans un grand chaudron de fer; comme détergent, on se servait de la cendre de bois dur qu'on avait ébouillantée au préalable, c'est ce qui remplaçait le savon...cette même lessive servait pour les parquets, tables, bancs et armoires.

Avec les résidus de gras et les os on fabriquait ce qu'on appelait le Savon du Pays.

Les lits consistaient dans les premiers temps en une épaisse couche de branches de sapinage recouverte de peaux de fourrures. Des peaux servaient aussi de couvertures. Plus tard, avec la toile de lin, on fabriqua des paillasses, grands sacs qu'on emplissait de paille fraîche, pour être plus confortable, on ajoute le lit de plumes par-dessus la paille.

Dans le but de rendre le transport plus confortable on confectionnait les robes de carrioles qu'on redoublait de flanelle. Les gens les plus riches exhibaient avec orgueil une superbe peau d'original comme dossier du véhicule.

Dans la maison de nouveaux colons, les tissus étaient utilisés à l'extrême limite. Les retailles, ce qui était usé, servaient à faire, courtepointes, tapis crochetés ou tissés, catalognes, etc... Les bas usés, mitaines, tuques, gilets, tout ce qui était laine et inutilisables, servaient de nouveau comme "échiffes qu'on cardait, filait et tissait de nouveau. Comme on le constate, le manque d'argent, les prix élevés des denrées, le grand esprit d'économie a permis que ces gens tiennent le coup dans des circonstances inimaginables.

Les femmes en plus des couvertures tissaient la fameuse étoffe du Pays qui fut longtemps l'apparat des grands et des petits. Papineau, ce grand politique canadien, était fier de porter son habit d'étoffe du Pays lorsqu'il siégeait au parlement.

Autant les femmes débordaient d'initiatives de toutes sortes dans leur domaine autant les hommes eurent à inventer pour suffire à leur tâche. Le bois étant la matière première, en plus de la construction on l'utilisa pour faire traîneaux, bagnoles, manches de tout acabit, armoires, coffres, fauteuils, tables, chaises, huches, auges, joncs, récipients variés, barattes, tinettes, etc...

L'homme devait en plus préparer le cuir, faire les chaussures et les mitaines de la famille et les harnais nécessaires aux attelages.

Une légende veut que deux personnes soient égarées et perdues sur la montagne: "Dos de la vache", montagne longeant le bras Nord-Est, il s'agit d'un homme et d'une femme qu'on a jamais retrouvés toujours d'après la légende.

Le premier médecin de St-Urbain fut le Dr Pelletier, après lui, il y eut un certain charlatan avec diplômes émanant probablement des dieux de l'ancienne Grèce, qui a guéri les maux imaginaires du temps; certaine grande Dame, qui prenait des vacances ici, trouvait moyen de vendre un certain élixir aux propriétés multiples. Vinrent ensuite les Dr Miller et Ouellet. Nous avons présentement le Dr Joachim Bouchard. A son crédit, l'on peut dire, qu'il est un des seuls médecins qui fait encore des visites à domicile en 1977.

Nous avons eu pendant de nombreuses années la visite d'un vendeur ambulant de lunettes. Il y avait un avantage dans ses services, c'est que souvent la même paire de lunettes accommodait un peu tout le monde; il suffisait de la prêter à qui en avait de besoin.

C'est aujourd'hui presque disparu, mais il est bon de rappeler ces croix noires le long de nos routes, il y en a déjà eu cinq, une dans chaque rang; il n'en reste que deux. Il faisait bon de les voir sur le bord de la route, entourées de leur petite clôture rectangulaire, et dès l'arrivée du printemps, ornées de fleurs et de plantes vivaces.

Quel beau spectacle elles offraient, lorsqu'en mai, c'était encore le "Mois le plus beau", on y voyait cette foule agenouillée, réciter le chapelet et rendre hommage à la Vierge par ces chants de toute beauté.

Il nous reste un souvenir agréable de cette époque: c'est qu'aujourd'hui, par un heureux miracle, une croix illuminée surmonte ce qu'on appelle, "le Calvaire de chez Mme Napoléon Boily.

La première femme, marguillier dans St-Urbain fut Mme Jeannine Fortin et la seconde Mme Angèle Bouchard; nous en sommes malheureusement restés au chiffre deux dans ce domaine.

Même si c'est triste, il faut se rappeler les deux grandes épidémies qui ont frappé notre paroisse dans les années antérieures: d'abord à l'automne 1918, la grippe espagnole qui fit de nombreuses mortalités dans plusieurs de nos familles, entr'autres chez les Fortin, les Girard à Benjamin, et les Girard à Benoit etc. etc. Dans une seule semaine, on a vu trois ou quatre décès dans la même famille.

La 2e épidémie, quelques années plus tard, la typhoïde fit également de grands ravages. Ne pouvant entrer leurs morts à l'église à cause de la contagion, le prêtre se promenait dans la paroisse et chantait au passage un "Libera" aux défunts du jour.

Selon la coutume, le Jour de l'An au midi, le curé recevait les Marguilliers du Banc et leur présentait comme cadeau traditionnel l'illustre calendrier ecclésiastique. Or un certain Jour de l'An selon l'habitude, M. le Curé ayant offert le dit calendrier à un Marguillier très économe, se fit donner la réponse suivante; "Donnez-le à un autre, M. le Curé, j'ai le mien de l'an dernier, il est tout neuf.

On prétend que trois familles d'Indiens ont pris racine à St-Urbain: Les Philippe, les Nepton, les Bastien.

On n'avait pas de T.V. ni Radio jadis, mais on trouvait moyen de passer des veillées agréables et intéressantes, particulièrement les soirs où un raconteur d'histoires, plutôt de contes, étaient en visite chez une famille du village; parents, enfants remplissaient la grande cuisine souvent, assez tard, on restait suspendu aux lèvres de celui ou celle, qui sans arrêt pendant plusieurs heures, pouvait avec gestes et mots colorés raconter textuellement, un feuilleton ou un extrait de roman ou encore le récit d'un événement important toujours bien enjolivé.

La recherche des coquilles dans le haut de la rivière du Gouffre, s'est avérée pendant plusieurs années très intéressante puisqu'on a pu y trouver des perles magnifiques qui se vendaient à un prix fabuleux pour le temps.

Le Premier Baptême à St-Urbain

Le 7 octobre 1827, nous soussigné prêtre de cette paroisse avons baptisé Jules, né aujourd'hui, du légitime mariage de Jérôme Fortin, cultivateur de cette paroisse et de Luce Girard.

Parrain: Elise Girard

Marraine: Judith Fortin, qui ainsi que le père ont déclaré ne pas savoir écrire pour la signature.

Th. F. Des Trois Maisons, prêtre-curé (1827)

Le Premier Mariage à St-Urbain

le 20 novembre 1827, après la publication de mariage faite au prône de la messe paroissiale, il y eut mariage entre Alexis Girard, cultivateur et Elizabeth Fortin. Les époux et autres témoins ont déclaré ne pas savoir signer.

Th. F. Des Trois Maisons, ptre-curé (1827)

Pendant plusieurs années, nous avons ce qu'on appelle une cour des Commissaires chargée de par ses fonctions de juger des litiges mineurs (certains de ces juges surnommés Le Coq, d'autres le Roc) devait d'après leurs connaissances et leur savoir, déterminer qui avait raison ou tort. Un jour se présente un avocat, défenseur d'un accusé; il est à priori exclus de l'audience parce que prétendait-on, il usurpait les pouvoirs du tribunal.

Une autre fait authentique et assez bizarre est le suivant. Un avocat, ami intime de son client, était venu le visiter à la période des fêtes pendant qu'il avait dans ses dossiers une cause pendante pour un litige de bornes avec le voisin de son ami. Pendant la visite dite amicale, alors qu'il était reçu au petit blanc et autres marques d'hospitalité, la nature commandant après quelques heures un gros besoin naturel, il dut aller se satisfaire à l'extérieur comme c'était la coutume et nécessité; profitant de l'occasion, dans l'intérêt de son client, il examina les lieux et revint à ce qu'on peut dire, soulagé.

Quelle ne fut pas la surprise de ce cher ami lorsqu'une quinzaine de jours plus tard il reçut cette note peut-être moins amicale. "A titre professionnel, visite des lieux ce quatrième jour de janvier 19.. \$10.00. Ce n'est certainement pas de nos jours qu'un avocat aurait une telle fatuité. Comme les générations ont changé et se ressemblent.

La messe sur semaine était matinale. 6hres et demie ou 7 hres; l'abstinence était obligatoire. Un de ces bons matins, un paroissien assez éloigné s'était fait un devoir d'assister à la messe et d'y communier; le curé très heureux de ce geste bien catholique, se fait un honneur et un plaisir d'inviter notre homme à déjeuner. "Ben merci M. le Curé dit-il, l'ons mangé six crêpes avant de monter au village."

Le chemin qui conduit au lac des Cygnes, s'appelait autrefois la "route de Chicago", aujourd'hui l'Embranchement.

Un ancien postillon de l'endroit, très pauvre, qui faisait la navette entre le village de St-Urbain et le Lac Ha! Ha!, très prudent, se laissait des provisions dans un Relais. Un jour où son sac à lunch avait été insuffisant, il s'arrêta à sa cache, mais ô surprise, il avait été dévalisé; il ne lui restait qu'un carreau de lard. Sans perdre confiance, il le fit fondre, mangea les grillades sans pain et en remplacement du thé

disparu, il but la graisse fondue. Lorsqu'il racontait sa mésaventure, il se plaisait d'ajouter: "Ca point té si mauvais pour moé, car j'ons point fait plus dur."

En 1852, le nom de Northumberland fut changé en celui de Saguenay, et Saguenay se convertit en Charlevoix en 1855, ceci par un arrêté ministériel du 5 mai.

Dans les veillées du bon vieux temps, on dansait un peu même beaucoup, tout en étant défendu. On faisait aussi des jeux: la chaise honteuse, le bobsleigh, faire passer les chars, tourner l'assiette, etc... surtout on faisait de la musique et on chantait. Selon la coutume, on se faisait beaucoup prier alléguant qu'on n'avait pas de voix ou un mauvais rhume; mais debout en arrière de sa chaise on s'exécutait, et traditionnellement il fallait terminer par "Excusez-la." (Qui ou quoi était à excuser?)

Certains hommes forts

Un passant, qui s'informait un jour à un cultivateur qui labourait, où se trouvait telle personne, fut très surpris lorsqu'il vit celui-ci prendre sa charrue et la pointant lui dit: "C'é par là M'sieu."

Un autre de nos bons paysans revenant de son travail, vit le long de la route en réparation, quatre hommes qui depuis plusieurs heures s'efforçaient d'excaver une roche très lourde; "Hé les gars, a va t'y partir avant Noël?" Tranquillement après son souper, alors qu'il n'y avait personne à l'ouvrage, notre homme prit seul la pierre et la déposa sur le bord de la route. Le lendemain, nos travailleurs ébahis, constatant le prodige se dirent: "C'est bien le diable ou le "père Eudore" qui a fait celà, c'est sûr."

etymologie Supposée, Racontée de nos Rangs:

La Décharge: Bras déchargeant le lac des Cygnes et autres.

Le Raccourci: Le Chemin le plus court pour aller de Baie St-Paul aux terres de "Misère, Chiguère, Tourne-pioche etc..."

Pis-Sec: Vu le manque d'eau, les vaches avaient le "Pis Sec."

Craque-craie: La terre argileuse craquant, se fendillant au soleil, devenait blanche comme la craie.

Matou: Une vieille dame, demeurant au bas de la côte, isolée de toute habitation, avait un chat superbe, qui pour satisfaire ses appétits sexuels légitimes, montait et remontait plusieurs fois la semaine cette fameuse côte, pour visiter ses amies, disons les Matounes.

La Fourche et la Cul: La rivière et le Bras formant une fourche; en conséquence l'extrémité naturelle, le joint des deux, était La Cul.

Les Pointes: (La Pointe) Là où les terres se rencontrent formant des pointes.

COURTOISIE DE

LA CAISSE D'ENTRAIDE ÉCONOMIQUE DE **Charlevoix**

Prêts personnels et hypothécaires
Prêts résidentiels et commerciaux
Régime enregistré d'Épargne Retraite et Logement

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-Louis Simard, *président*
Jean-Guy Giasson, *vice-président*
Mlle Brigitte Larouche, *secrétaire*
Jean-Joseph Simard, *directeur*
Jacques Larouche, *directeur*
Bernard Gagné, *directeur*
Léopold Simard, *directeur*

CONSEIL DE SURVEILLANCE

Roger Néron, *président*
Jean-Claude Bouchard, *commissaire*
Dr. J. Bouchard, *commissaire*

COMMISSION DE CRÉDIT

Léonce Simard, *président*
Marcel Labbé, *commissaire*
Fridolin Pagé, *commissaire*

SERVICE -- RECRUTEMENT

Ted Thériault, *directeur du recrutement*
Luc Simard
Mme Brigitte Pagé
Michel Perron
J.-Marc Savard

PERSONNEL

Yves Pelletier, *directeur général*
Jean-Clément Bradet, *comptable*
Mlle Rollande Guay, *secrétaire*
Mlle Gisèle Pilote, *secrétaire*

10, Route 138, Baie St-Paul

435-2522

Glanures

De l'Alpinisme sur nos montagnes à Saint-Urbain, Parc des Laurentides.

"La Fédération Québécoise de la Montagne", est heureuse d'annoncer à la population de St-Urbain, qu'elle formule un grand projet de développement de sentiers pour skis de fond...raquettes...alpinisme... sur le "Gros Mont" à la barrière de St-Urbain.

Déjà depuis 3 à 4 ans, plusieurs amateurs de ce sport d'ascension en montagne, viennent chaque été escalader le "Gros Mont" dont on vante la gigantesque hauteur et la facilité d'accès pour les professionnels.

De sources sûres, l'ouverture de ce projet commencerait au début de l'été, pour s'échelonner sur une base de 5 ans de travaux: soit la construction de chalets et de refuges d'accommodation pour des chambres et repas, le tout, question de passer les fins de semaine dans un endroit enchanteur et sur des hauteurs où règnent la paix et la sérénité, loin des bruits de la ville.

Un essai d'usine de filtration d'eau est sur place dans le bas de la paroisse de St-Urbain. Plusieurs mécanismes de l'appareil ne sont pas encore en fonctionnement, puisqu'il faudra des dépenses additionnelles pour acheter les tuyaux manquants et assurer les services nécessaires pour le plein rendement de l'usine.

L'analyse attentive de l'évolution de ces dépenses, fournit un important élément d'explications et de réflexions pour le conseil municipal actuel.

La paroisse a le privilège de posséder son dépotoir municipal depuis 1971. Les vidanges sont ramassées deux fois par semaine et sont brûlées et enfouies. Belle amélioration pour toute la paroisse. Souhaitons que bientôt, nous aurons notre propre usine d'incinération.

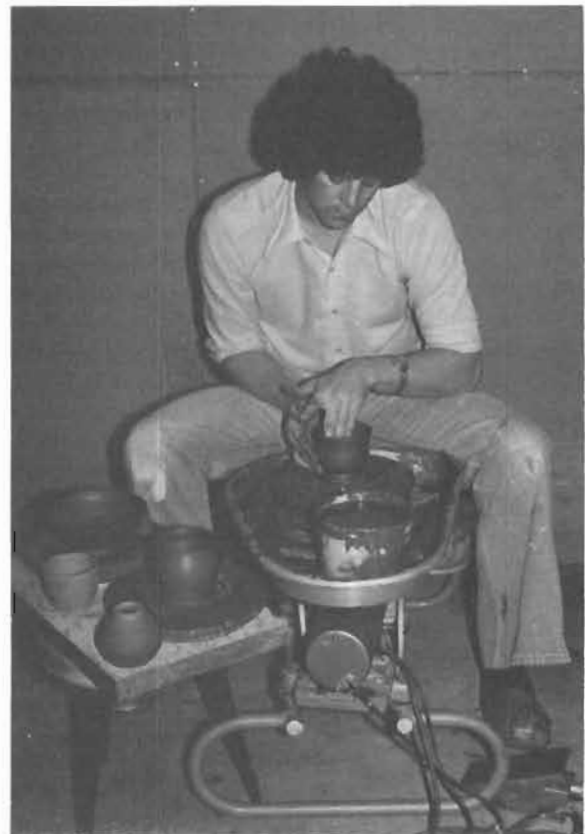
L'association sportive Charlevoix-Montmorency Inc.

Saviez-vous qu'une association de sportifs débuta en 1967 qui regroupait 350 motoneigistes de la côte de Beauré. En 1975-76 cette même association regroupait 830 membres dans 11 localités situés entre Boischatel Baie St-Paul et Saint-Urbain. Le budget annuel varie entre 35 et 40 milles dollars et les 150 milles de sentiers à voie double qui réunissent les 11 localités sont entretenus par 1 "skidozer". Simon Bouchard de Saint-Urbain est vice-prés., est- et fait partie de l'exécutif pour 76-77. Nous comptons également 2 autres Messieurs qui font partie du bureau de direction, j'ai nommé Roger Gaudreault et J. Charles Gilbert de St-Urbain également.



Saviez-vous également qu'un 25 avril 1968 le pont du bras situé dans le rang Saint-François fut sectionné en deux par la forte pression de la crue des eaux.

Un homme est mort noyé et fut emporté par les eaux déchaînées, il s'agit de M Zoël Fortin. L'on retrouva son corps, plusieurs milles plus bas.





A savoir qu'il y a des gens talentueux dans notre petite vallée, des musiciens, des chanteurs renommés, des gigueurs, des peintres, des sculpteurs, des potiers, des fabriquants de raquettes, d'épithaphes, de violons, des danseurs de Charleston, etc, d'autres ont les mains habiles dans une fouie de choses ex. Le tricot, le crochet, le tissage, la couture, la tapisserie, le point de croix etc.

A tous ces gens de talent, nous disons bien haut notre admiration, nous espérons que les expositions de 77 mettront en valeur vos talents respectifs.

Les visiteurs, lors de nos fêtes seront à même d'admirer nos plus anciennes maisons ancestrales, qui, du dire de plusieurs seraient centenaires et plus. Je n'ose pas en nommer de peur d'en oublier et de faire des erreurs. Nous en reparlerons lors de nos fêtes.

Nous reproduisons une copie officielle de la lettre envoyée au Dr Arthur Leclerc en date du 3 novembre 1952 pour remercier de l'aide reçue par les sinistrés de Saint-Urbain lors de la conflagration du 13 juin 1952. (52 maisons détruites.)

Saint-Urbain de Charlevoix, le 3 novembre 1952.

M. le Dr. Arthur Leclerc
Le Kalbaie
Conté Charlevoix.
Cher Docteur,

Nous soussignés, tous sinistrés du village de St-Urbain, éprouvons avec plaisir remercier bien sincèrement et, par-dessus tout, M. le Dr. Maurice Duplessis pour le bon montant de cent mille dollars (\$100,000) sur votre entree et sur votre demande, qui il a bien voulu nous accorder comme aide, pour nous aider à nous relever de nos ruines. Après la destruction totale du 13 Juin dernier, j'étais assuré que cet argent nous a été d'une grande assistance et que ces secours nous ont fait plaisir et nous en sommes bien satisfaits.

Nous profitons de l'occasion pour remercier M. le Dr. Arthur Leclerc et vous-même, pour l'offre d'un généreux prêt de cent mille dollars (\$100,000) à des conditions très avantageuses.

Nous profitons également de la circonstance, cher Docteur, pour tout le dévouement que vous avez manifesté pour nous dans ce désastre, d'accepter nos plus sincères remerciements et nous vous prions de transmettre aussi à M. le Dr. Arthur Leclerc nos plus sincères remerciements. Veuillez nous croire,

Vos tous dévoués,

Les paroissiens de Saint-Urbain.

par J. J. Fortin.



Tois générations à la fabrication "d'épithaphes" c'est quelques chose à souligner. Sur la photo, vous verrez M Joseph fortin, qui dès l'âge de 12 ans, apprit de son père Emile, le secret de cette fabrication, en homme fidèle à la tradition, il a retransmis à son petit-fils Rosaire ses secrets et trucs pour continuer cette tradition dans la famille Fortin.

Dans le domaine Socio-Culturel

Des cours de piano ont été mis sur pied en janvier 76 sous l'initiative de Monique C. Fortin qui a fait toutes les démarches nécessaires pour réaliser cet objectif.

Le but de ces cours était de former chez nos jeunes une oreille musicale classique qui demande un contrôle absolu de ses fonctions intellectuelles et de sa personnalité.

Ce cours tout en étant formateur pour la personnalité de l'enfant, lui permet de découvrir tout son potentiel inconnu, lui demande de s'adapter à une certaine discipline et par le fait même lui apprend que toute société doit être disciplinée et structurée même en dehors du milieu scolaire et ceci tout en étant un loisir socio-culturel à sa portée lui permettant d'occuper ses moments d'oisiveté.

C'est aussi une rencontre amicale puisque les cours se divisent en partie théorique qui se donne en groupe suivie d'une partie pratique qui se fait individuellement.

Ces cours sont donnés par deux instructeurs de Baie-St-Paul possédant leur Ecole Supérieure en piano soit: Mesdames Lyette et Georgette Lapointe.

La réalisation a été possible grâce à la collaboration des Soeurs Franciscaines de Marie qui ont fourni un piano jusqu'en juillet dernier et de la Commission Scolaire du Gouffre qui a fourni un autre piano depuis le début des cours et qui est le seul instrument que nous utilisons actuellement. La

Commission scolaire permet aussi que ces cours se donnent à l'Ecole Dominique Savio et ceci gratuitement.

Ce projet s'est continué jusqu'à présent grâce à Mme Lise Tremblay qui a été une aide indispensable pour contrôler cette activité depuis son début.

Toutefois, il y a des inconvénients puisque nos deux instructeurs sont disponibles qu'un seul soir par semaine et aussi parce que nous n'avons plus qu'un seul piano ce qui permettait de desservir un groupe de 10 enfants l'an dernier pour en venir qu'à 5 cette année avec plusieurs refus.

Les résultats sont sûrement la preuve du succès puisque ces enfants ont enfin passé avec de très bonnes notes les 3 parties d'examens.

Par contre la continuité peut être mis en doute si nous ne pouvons pas desservir une plus grande population, et par le fait même trouver un autre instructeur pour occuper d'autres soirées. Il faut aussi des gens qui veulent bien assurer la continuité à chaque année et prendre des responsabilités. Et l'idéal c'est quoi? Ne devrait-il pas y avoir un organisme des loisirs indépendant et suffisamment structuré pour prendre en charge des activités socio-culturelles de ce genre. C'est facile pour un individu ou un groupe de personnes de démarrer quelque chose mais cela devient difficile avec les années si ces personnes ne se sentent pas suffisamment appuyées par un organisme de loisir.

Par: M.C.F.

Les membres du Comité du 150e anniversaire

L'exécutif de nos fêtes se compose comme suit.
L'abbé Fernand Girard, vicaire dominical, prés.
Jean-Marc Chouinard, vice-prés.

Jean-Guy Marier, trésorier
Alfrédine Dufour, secrétaire
Charlotte Fortin, secrétaire

Responsables des comités et leurs aides...

Comité liturgique:

M. le curé, Jean-Joseph Fillon
Sr Yvonne.
Mme Elizabeth Girard
Mme Thérèse Bouchard

Comité de décoration:

Responsables Mesdames Georgette Bouchard
et Gaby Gilbert.
Aides, Mesdames Evelyne Bernier, Yolande
Bradet, Fernande Duchesne et Lise Tremblay,
Secr. de ce comité.

Comité des spectacles:

Responsables Mesdames Germaine Bouchard
et Lucille Larouche.

Aides, Mesdames Rollande Fortin, Claire-
Hélène Fortin, Anne-Marie Bouchard, Lucille
Fortin, Pauline Bouchard, L. Denis Girard.

Comité d'accueil:

Mme Camille B. Bolly, resp. et 15 hôtesses

Comité des expositions:

Mesdames Aline Simard et M Louise Simard

Comité des finances:

Mess. Joachim Bouchard, m.d. resp., Jean-Guy
Marier, Jean-Paul Bouchard, cont. Clément
Fortin,

Comité du folklore:

Resp. M. et Mme Aimé Bouchard.

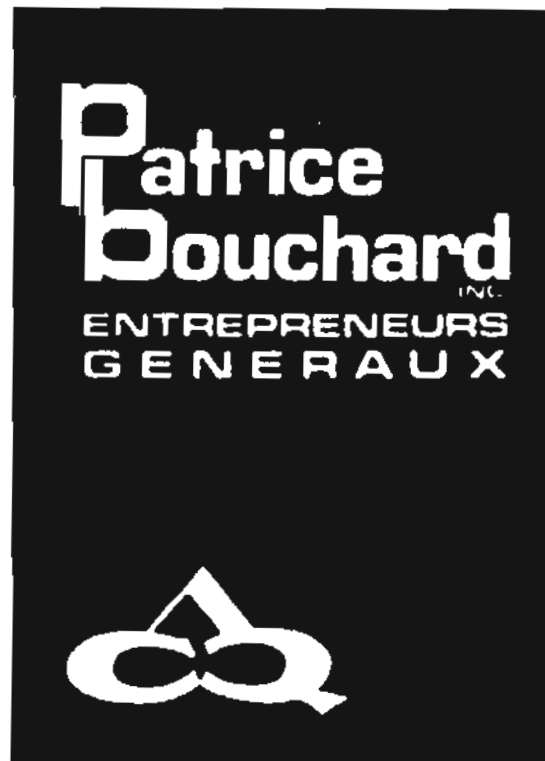
Comité de l'album-souvenir:

Resp. Mme Angèle G. Bouchard
Aides: Daniel Bradet
Albert Girard
Mme Germaine Bouchard
Mlle Thérèse Fortin

Merci aux généreux donateurs

M Almanzar Fortin
M et Mme J. Albert Girard
M et Mme Valère Pelletier
M et Mme Victor Fortin
M et Mme Jean-Marie Bouchard, Alph.
M Alphonse Girard
M et Mme Lauréat Fortin
M et Mme Edmond Gagné
M et Mme Stanislas Bradet
Mlle Hélène Desgagnés
M et Mme Théophile Bouchard
M et Mme Fridolin Fortin
M et Mme Aimé Bouchard
M et Mme Tancrede Lavoie
M et Mme Raynald Lavoie
M et Mme Eustache bouchard
M et Mme Eudore fortin
M Jean-Guy Marier
M et Mme Léopold Bouchard, Ulric
Mme Lucien Duchesne
M et Mme Léon-Marie Simard
M et Mme Egide Simard
Mme Lorenzo gilbert
M et Mme Charles Labbé
Mme Jules Bolly
Claude Tremblay, photographe
M Alain Duchesne
Mlle Denise fortin
M et Mme Dick Provost
Mme Blandine Fortin
M et Mme Ovide Fortin
M et Mme Roméo Poulin
M et Mme Vincent Fortin
M et Mme Arthur Lajoie
M et Mme René Bernier
M et Mme Benoit bouchard
Mlle Anna Fortin
Mme Eddy Marier
Gogo Sports, La Malbaie
La Malbaie Jobbing
Tremblay & Frères, La Malbaie
Mme Omer Breault
M et Mme Renat Simard
M et Mme Angelo Bouchard
M et Mme Marcel Bouchard, Noël
M et Mme Léon-Jules Harvey
Mme Samuel Bouchard
M et Mme Antonio Bouchard
M et Mme Roland bouchard
M et Mme Théophile Gauthier
M et Mme Michel Gauthier (Théophile)
Mme Véronique et Georges Bouchard
Mme Rose Blanche et Maurice Cantin
Mme Carmen et Jacques Blouin
Mme Gaétane et François Larouche
M et Mme Raymond Tremblay
Anonyme

À toute la population de St-Urbain
félicitations et souhaits de Bonheur
à l'occasion du 150e anniversaire de fondation.



26, Ave. Chauveau, Neufchâtel, P.Q. G2E 1A5
Tél.: 842-4393

*HOMMAGE
DU*



Foyer Villa Sun Valley
997, rue St-Édouard
St-Urbain, Cté Charlevoix.

M. & Mme Jean-Charles Tremblay, prop.

Hommage et félicitation s à notre belle paroisse de
ST-URBAIN

Foyer **M. & Mme L.-Joseph DUFOUR**
St-Urbain

Vice-présidente des Familles d'Accueil
Représentante de l'A.R.F.A.Q. au régional
Directrice du Journal "Le Lien" de l'A.F.A.
de Charlevoix

83, rue St-Édouard

Tél.: 639-2230

HOMMAGE DE:

LA MUNICIPALITE DE SAINT-HILARION

M. Ovila Dufour, Maire

M. Jean-Marie Tremblay

M. René Tremblay

M. René Perron

M. Bertrand Tremblay

M. Ulysse Dufour

M. Léon-Maurice Bergeron

M. Hubert Tremblay

M. Joseph Rochefort, sec. trés.

HOMMAGE À LA MUNICIPALITÉ DE ST-URBAIN
POUR SON 150^e ANNIVERSAIRE

Jean-Paul Simard, contracteur

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Construction: Résidentielle — Commerciale — Industrielle

820, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2391

AVEC LES COMPLIMENTS DE

ALFRED FORTIN

Marchand Général

Épicerie — Ferronnerie — Matériaux de Construction

Peinture: Canada Paint

844, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2275

COURTOISIE DE

BERNARD TREMBLAY



Commerçant en viandes Inc.
Viandes pour congélateurs
Québec à Baie-Comeau



78B, route 138, Baie St-Paul

Tél.: 435-3088

COMPLIMENTS DE VILLE BAIE ST-PAUL

<i>Monsieur Désiré Ménard, Place de l'Église</i>	<i>maire</i>
<i>Monsieur Pierre-Aimé Girard, 173 St-J.-Baptiste</i>	<i>siège no 1</i>
<i>Monsieur Fernand Tremblay, 9 Jean-Talon</i>	<i>siège no 2</i>
<i>Monsieur Rosaire Gravel, 46 Boul. Leclerc</i>	<i>siège no 3</i>
<i>Monsieur Gaston Ménard, 146 Ste-Anne</i>	<i>siège no 4</i>
<i>Monsieur Roland Bissonnette, 44 St-J.-Baptiste</i>	<i>siège no 5</i>
<i>Monsieur J.-Pierre Tremblay, 64 Boul. Fafard</i>	<i>siège no 6</i>
<i>Monsieur Joseph Otis, 8 St-Gabriel</i>	<i>secrétaire-trésorier</i>

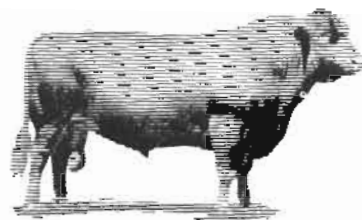
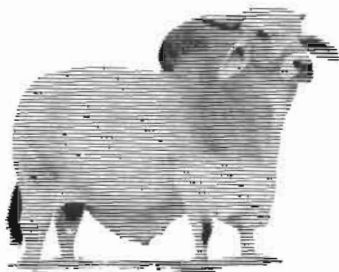
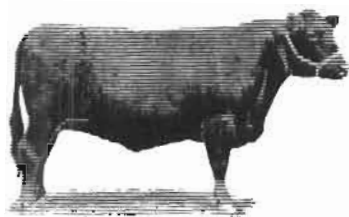
LA CORPORATION MUNICIPALE DE ST-AIMÉ DES LACS

1er maire	Monsieur Édouard Simard	1950 — 1957
2e maire	Monsieur J.-Octave Maltais	1957 — 1961
3e maire	Monsieur Henri Dallaire	1961 — 1969
4e maire	Monsieur Adélarde Thivierge	1969 —

1er secrétaire-trésorier	Monsieur Aurélien Thétreault	6 fév. 1950 — 6 juin 1950
2e secrétaire-trésorier	Madame Alice Gaudreault	1950 — 1960
3e secrétaire-trésorier	Monsieur Jean Maurice Larouche	1960 — 1961
4e secrétaire-trésorier	Monsieur Joseph Élie Gaudreault	1961 —

Les conseillers actuels

Monsieur Hector Maltais, siège no 1	Monsieur Roland Larouche, siège no 4
Monsieur Henri Larouche, siège no 2	Monsieur Jean Marc Simard, siège no 5
Monsieur Jacques Godin, siège no 3	Monsieur Jean Claude Lavoie, siège no 6



AVEC LES COMPLIMENTS DE

DUCHESNE & DUCHESNE Inc.

Viande en Gros Assortie

Livraison dans Charlevoix — Saguenay

Pointe-au-Pic, La Malbaie

Tél.: 665-3927

COURTOISIE DE

Asselin Automobile Inc.

Chevrolet — Chevelle — Chevy II — Camaro — Oldsmobile Omega
Cutlass — Monte-Carlo — Toronado — Vega — Corvette — 2 + 2
Camions "Chevrolet"

Mécanique Générale — Alignement — "Frame Master"
Gas & Diesel

280, Boul. Mailloux, Rivière Malbaie

Tél.: 665-3731



FILLION & FRÈRES

8, Boul. Fafard, Baie St-Paul

Le Centre de la Chaussure Enr.
Chaussures pour toute la famille

Tabagie Fillion
Spécialité: cadeaux, bonbons Laura Secord

HOMMAGE DE LÀ



Beurre et fromage "Cheddar"

Spécialité: fromage en grains

"Bar laitier" ouvert 7 jours par semaine du 1er juin au 15 octobre

Route 138, St-Fidèle

Tél.: (418) 434-2264

Jean-Charles Gilbert, Aviculteur

DISTRIBUTEUR D'OEUFS FRAIS

C.P. 133
Rue St-Jean Baptiste,
St-Urbain,
Charlevoix

Tél.: 639-2662

HOTEL MORIN LTEE

Yvon Simard, sec.-trés., prop.

35 chambres avec eau chaude

Cuisine Canadienne - Bar Salon

Réceptions de tous genres
capacité - 400 personnes

Visitez notre nouveau Piano Bar "Le Paysan"

130 St-Jean Baptiste

Tél.: 435-2432

Tél.: 435-3540

MOTEL ROYAL ENR.

J. R. Bossé, propriétaire

Rue de la Lumière, Baie St-Paul, P.Q.

15 unités de Motel
Déjeuner pour accomodations

JEAN-CLAUDE BOUCHARD ENR

ENTREPRENEUR GENERAL
CONSTRUCTION DE TOUS GENRES
RESIDENTIELLE

COMMERCIALE

INDUSTRIELLE

65 St-Jean Baptiste
Baie St-Paul

Tél.: 435-3574

Restaurant Au Rossignol enr

63 route 138 (15)
Baie St-Paul
Cté Charlevoix

Jean-Claude Bouchard, prop.

Tél.: 435-2460

Hommage à la Municipalité de St-Urbain.



Raymond Simard Inc.

5 - 10 - 15 & BIJOUTERIE

30, rue St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul, P.Q.
Tél.: 435-2105

Gracieuseté de

ÉMILIE GAUTHIER, C.A.
ASSOCIÉ

SAMSON,
BELAIR
& ASSOCIÉS

861-5741
BUREAU 3100
TOUR DE LA BOURSE
MONTRÉAL H4Z 1H8

Compliments de

Banque Canadienne Nationale

34, rue St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul, Qué.
Tél.: 435-2016

René Caron, Directeur

C'EST CONNU
LAJOIE
CHOIX PAR EXCELLENCE

Nous sommes fiers de participer au 150e anniversaire
d'une paroisse agricole.

La terre, c'est encore notre meilleure richesse.
Le cultivateur de Charlevoix notre meilleur soutien .

Avec tous nos meilleurs "Voeux".

La Cie R.A. Lajoie Limitée
St-Pie, Co. Iberville, Qué.

GRACIEUSETÉ DE

La Papeterie "**La Fine Pointe Enr.**"

Monsieur Fernand Morin, propriétaire

Impressions de tous genres commerciales
Articles de bureau — faire-part — circulaires

11, rue Morin, Baie St-Paul

Tél.: 435-2851

AVEC LES COMPLIMENTS DE

Mme Léonidas Simard, contracteur

Camionnage — Transport en vrac — Équipement de machineries lourdes

720, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2251

FÉLICITATIONS

PETITES FRANCISCAINES DE MARIE

Québec et Baie-Saint-Paul

BON SUCCÈS À ST-URBAIN DANS L'ORGANISATION DE CETTE FÊTE

**Corporation Municipale
St-Bernard de l'Île-aux-Coudres**

René Harvey, maire
Joseph Dufour (Martel), échevin
Lucien Desgagnés, échevin
Léopold Pedneault, échevin
Zélada Dufour, échevin
Évariste Dufour, échevin
Jean-Claude Desmeules, échevin

REMERCIEMENTS À NOTRE NOMBREUSE CLIENTÈLE

gilbert
sports/experts

4 saisons à votre service !

Tout pour le sports: **camping, chasse, pêche, etc.**

Distributeur: **Honda, Suzuki, Ski-Doo, Toro, etc.**

Membres: **Sports/experts**

77 marchands au Québec en 1977

"Experts sur toute la ligne"

Baie St-Paul, 16 Route 138
La Malbaie, 223, Boul. Mailloux

(418) 435-2524

(418) 665-6766

MERCERIE ROBERT

R Dufour, propriétaire

Spécialités pour hommes

Un classique en fait de
COSTUMES À VESTE

L'aspect toujours élégant
et classique vous est présenté
dans un modèle très dernier cri
dans un agencement de détails
aussi frais et aussi nouveau
de demain.

20, St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul, Cté, Charlevoix. P.Q. G0A 1B0
Tél.: 435-2545

Tél.: 435-3646

BOUCHARD TRANSPORT ENR.

Transport et déménagement local ou dans la province

Baie St-Paul — St-Urbain (Rang St-Antoine)
Entrepôt Métropolitain, 1401, D'Estimauville

Tél.: 435-3242
Tél.: 667-4500

Guay Pontiac Buick Inc.

Jacques Guay, prés.

Buick Century — Pontiac Le Mans — Ventura — Astre — Camions G.M.C.
Vente & Service

Route 15, Baie St-Paul

Tél.: 435-3737

435-6526



Garage Rolland Dufour

Service "Esso"

Mécanique — Réparation générale
Dépannage jour & nuit

Route 138, St-Urbain

Tél.: 639-2959

HOMMAGE ET FÉLICITATION DE

La Corporation Municipale de Notre-Dame des Monts

Monsieur Alfred Simard, maire

Monsieur Ch. Joseph Tremblay
Monsieur Jean-Claude Lavoie
Monsieur Antonio Tremblay

Monsieur Roland Girard
Monsieur Henri Paul Boily
Monsieur Hidola gagnon

Monsieur Florent Gaudreault, secrétaire

Club Optimiste Baie St-Paul Inc.



Félicitations à
la paroisse de St-Urbain
pour son 150e anniversaire de fondation
1827 — 1977

Jean-Denis Ménard, Prés.
Bertrand Dardenne, Sec.-Trés.

LE TRAPPEUR

J.-JACQUES FORTIN

ACHETEUR DE FOURRURES
ET DE GOMME DE SAPIN

1A, rue Tremblay, Baie St-Paul

Tél.: 435-3717

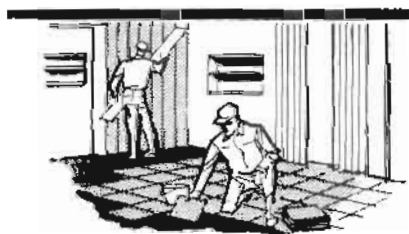
Gracieuseté de

**L'Entraide de la Société
Saint-Jean-Baptiste de Québec**

HENRI JEAN & FILS INC.

MARCHAND GÉNÉRAL

Matériaux de construction — Meubles — Tapis et Prélarts
Appareils électriques et ménagers



Notre-Dame-des-Monts, Cté Charlevoix, P.Q. G0T 1L0 Tél.: 439-3891

Tremblay Réfrigération Enr.

RÉPARATION DE POÊLE, SÉCHEUSE, LAVE-VAISSELLE, ETC.

62, Boul. Leclerc, Baie St-Paul, P.Q.

Tél.: 435-2735

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Commission Scolaire du Gouffre

PRÉSIDENT:

M. Jean-Joseph Simard

DIRECTEUR GÉNÉRAL:

M. Claude St-Charles

COMMISSAIRES

M. Donald Bouchard

Mme Pauline Turcotte

M. Henri Louis Girard

Dr Joachim Bouchard

M. Rolland Tremblay

M. Émile Bouchard

M. Roméo Audet

M. J. René Simard

Sr M. Porter

M. Horace Desgagné

21, rue St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul

Tél.: 435-2824

Monuments... Consultez:

Lionel Labbé
représentant



710, 1ère Ave., Québec,

Tél.: 524-1561

Baie St-Paul, 435-6448



L.P. COUTURIER INC.

LA MALBAIE



**là, tu parles
à mon goût!**

BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE



LIMITÉE

**YVON & GUY COUTURIER
DISTRIBUTEURS LABATT**

DEPUIS 25 ANS À VOTRE SERVICE



**LA MALBAIE, Cté Charlevoix.
G0T 1J0**



CLAUDE LAMOUREUX
PRESIDENT

Voyages
Charlevoix Enr.

Bureau 439-2866
La Malbaie, C.P. 906
Charlevoix, P.Q., Canada

Rés. : 665-3640
É10 : 665-5331

TÉL.: 439-3657

Georges Fournier, d.e.p.
PHOTOGRAPHE Studio "Georges" Enr.

CLERMONT, QUÉ.

TÉL.: 439-3657

**Décoration
Studio Georges Inc.**
TAPIS

Vente — Pose — Nettoyage

20 LAPOINTE, CLERMONT, QUÉ.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Résidence Funéraire Ménard & Tremblay Inc.

Salons mortuaires modernes au service des familles

Service d'ambulance jour et nuit

Embaumeur diplômé — Dignité — Courtoisie

Service de plongée sous-marine

55, Boul. Leclerc, Baie St-Paul

435-2303

GRACIEUSEMENT DES

Syndicats des Travailleurs Hospitaliers de Charlevoix Ouest

Monsieur Jean-Baptiste Guay, président

Baie St-Paul, Charlevoix

435-2005



BIJOUTERIE SÉNÉCHAL INC.

Rue St-Étienne, La Malbaie

Tél.: 665-3305

HOMMAGE À TOUTE LA PAROISSE DE ST-URBAIN

Le CONFIDENT de Charlevoix Inc.

Marcel Guay, prop.

225, rue Morin, La Malbaie

Tél.: 665-3925

NOUS AVONS ÉTÉ HEUREUX DE VOUS SERVIR.
FÉLICITATIONS

Simard & Boudreault

NOTAIRES

Edmour Simard, b.a. l.l.l.

Tél.: (418) 435-2205

Robert Boudreault, b.a. l.l.l.

(418) 435-3739

Notaires & Conseillers Juridiques

40, St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul, G0A 1B0



Narcisse Bergeron & Fils Inc.

ÉPICIER — BOUCHER

VIANDE POUR CONGÉLATEUR

St-Hilarion,
Cté Charlevoix

Tél: 457-3912

Boulangerie St-Hilarion

Christian Tremblay, prop.

**Brîoches
Gâteaux Raisin
Pain de ménage**

St-Hilarion,
cté Charlevoix

Tél.: 457-3473

OVILA DUFOUR

Contracteur Général

Bois de construction - location de machinerie pour:
Excavation - Terrassement - Pelouse - Asphalte
Installation des Monte-Pentes

St-Hilarion
Cté Charlevoix, P.Q.

Tél: 457-3853
Rés.: 457-3841

provipop **MARCHÉ A. TREMBLAY**

RAYNALD TREMBLAY, PROP.

ÉPICIER - BOUCHER - LICENCIÉ
3 A ROUTE 138 — ST-HILARION

Viande congélateur
Tél: 457-3915

STATION FINA SERVICE

95 Blvd Notre-Dame
Clermont

Dépannage

Albert Gaudreault, prop.

tél: 439-2464

Tél.: 439-3944



pat aselin sports enr.

Vendeur MOTO SKI -- HONDA
Roulottes -- Tentes-Roulottes -- TERRA JET

Route 138 Sud-Ouest - Rivière-Malbaie
LA MALBAIE -- Cté Charlevoix, P.Q.

Capeq Inc.

C.P. 850
Baie St-Paul
Cté Charlevoix
Centre de travail de Charlevoix Inc.

La Cie Tremblay Limitée

Matériaux de Construction - Appareils Electriques

8, route 138, Baie St-Paul, P.Q. GOA 1B0

ADELARD LAVOIE

Epicier-Licencié

Rue Ste Anne, St-Urbain

Fermé a 11hr. le soir

Tél: 639-2456

Mme Géraldine Gauthier

Boucherie-Licenciée

Dist: Provlpop

St Urbain, Cté Charlevoix, Québec

Service rapide et Courtois

Tél: 639-2272

Mme Joseph Léger Gagnon

Epicerie

Batterie de cuisine

Set de vaisselle - Coutellerie - Verrerie (etc.)

449, rue Ste Anne

St-Urbain

Comté Charlevoix, P.Qué.

Tél.: 639-2376

Le Roi de la patate frite

Repas Légers

Spéc: Hot Chicken - Club Sandwich - Guedilles

Prop. Mme Olivier Simard

Tél: 639-2305

HOMMAGE À NOTRE BELLE PAROISSE DE ST-URBAIN
1827 — 1977

As-tu fait, ta bonne action quotidienne ?

Faire le bien autour de toi !

Et tu aideras ainsi à la culture humaine.

As-tu encouragé la femme à édifier la société ?

Si tu y parviens, glorifie-toi !

Courtoisie de:

Autobus Fortin Enr.

Transport de St-Urbain à Baie St-Paul tous les jours
[3 services]

Émile Fortin, prop.
1101, St—Edouard
St-Urbain

Tél: 639-2241

J.A. TREMBLAY ENR.

Epicier - boucher - licencié

51, STE—Anne,
Baie St-Paul,

Tél: 435-3548

Courtoisie de

Mme Yvette Girard,
représentante "Avon"

921, Rue St-Edouard,
St-Urbain

Tél: 639-2379

Courtoisie de

Mme Rita Murray,

marchandise sèche
Tél: 639-2905

Compliments du

GARAGE AMÉDÉE COTÉ

Rte 138,
Baie St-Paul

Tél: 435-2103

Tél.: 665-2862

Salon Vendôme Enr.

Mme Zoël Tremblay, prop.

Modes féminines

Boutique — Importation pour dames

Spécialités:

Robes - Manteaux - Jupes - Slacks - Blouses
Chandails - Maillots de bain - Etc.

Au Bon Goût Enr.

Mme S. Girard, prop.

SPÉCIALITÉS POUR DAMES
MODÈLES EXCLUSIFS

Robes - Manteaux - Costumes - Bourses

LA MALBAIE

Cté CHARLEVOIX

236 St-Étienne, La Malbaie, P.Q. 665-2555

Au Salon de l'Élégante (La Malbaie) Inc.

Madame Jeanne Sénéchal, présidente

Vêtements de Base — Lingerie — Costume de Bain

Spécialité: BAS

287, rue St-Étienne, La Malbaie, P.Q.

Tél.: 665-2272

COMPTOIR DU TEXTILE ENR.

Normand Sirois, propriétaire

Tissus à la verge — Tentures & accessoires

241, rue St-Étienne, La Malbaie

Tél.: 665-2215

BUR.: 665-2295

RÉS.: 665-3239

Garage F. Martel & Fils

VENDEUR

INTERNATIONAL — HARVESTER

LA MALBAIE, CHARLEVOIX, P.Q.

LAJOIE & NÉRON AUTOMOBILE LTD.

Dépositaire: AMERICAN MOTORS



**American
Motors**

110, Boul. Notre-Dame, Clermont, Québec

Téléphone: 439-3966



MARCHÉ CLÉMENT GRAVEL

Clément Gravel, propriétaire

94, Boul. Notre-Dame, Clermont, Cté Charlevoix, P.Q.

Téléphone: 439-3922



LAJOIE GULF SERVICE

PNEUS UNIROYAL — VENTE ET SERVICE

99, Boul. Notre-Dame, C.P. 273, Clermont, Cté Charlevoix, P.Q.

Téléphone: 439-3422

GIRARD ELECTRIQUE ENR.

Entrepreneur electricien
Centre lumineux
Appareils & Accessoires Ménagers
Lustres & Lampes

Route 362
Baie St-Paul,

30 Coin Boul. Leclerc
Tél: 435-2768

253 RUE ST-ETIENNE
LA MALBAIE
TÉL : 665-3220

HONORE DUFOUR ENRG. VÊTEMENTS POUR HOMMES

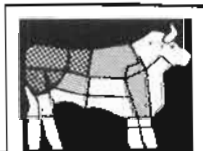
Mme Honoré Dufour
propriétaire



Fleuriste Céline

Mme Céline Simard, prop.
Fleurs pour toutes occasions
61, Boulevard Leclerc, Baie St-Paul, P.Q.

Tél.: 435-6807



Tél.: 435-6808

BOUCHERIE ROMÉO TREMBLAY ENR.

Cyril Tremblay, prop.

129, rue St-Jean Baptiste Baie St-Paul,
Cté Charlevoix, P.Q. G0A 1B0

TABAGIE BISSONNETTE

Roland Bissonnette, prop.

44, St-Jean Baptiste, Baie St-Paul
Cté Charlevoix Tél: 435-3073

Durand et Frère Inc.

Négociant en gros

6, Rue St-Gérard
Ste Anne de Beaupré

Emmanuel Simard & Fils Enr.

Manufacturier de remorques de tous genres
Ouvrage générale, Soudure
Vente Ressorts: GROS seulement



707, St-Laurent, Baie St-Paul, P.Q.

Tél.: 435-5347

AVEC LES COMPLIMENTS DE

Jean-Marc Fortin, Épiciier "Gem"

Viande de choix — fruits & légumes — produits congelés
Bière & Porter

1026, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2921

Martin Tremblay Meubles Enr

**50 Rte 138
Baie St-Paul
tél: 435-6396**

Ovila Bradet, Contracteur

Equipement de machineries lourdes,
Entreprises générales
927, rue St-Edouard
Tél: 639-2964

Vitrierie Baie St-Paul Inc.

Manufacturier de Vitres "Thermos"
Tous genres de fenêtres & miroirs et pour façade de
Magasin

Hector Tremblay, prés.
Baie St-Paul

Tél: 435-6820

RANCH AMI

Michel & Martial Duchesne, prop.
Bovins "Hereford" "Sans Cornes"

Rte 138, La Rémi
Baie St-Paul

tél: 435-2454
435-2163

**LE CENTRE ELECTRONIQUE
DE BAIE ST-PAUL ENR.**

20, rue Racine
Baie St-Paul,
Cté Charlevoix
G1A 1B0

Tél: 435-2372

Marcel Larouche inc.

"Des aubaines il y en a"

42, St-Joseph,

Baie St-Paul

MAILLOUX & FRÈRES ENR.

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

Résidentiel et Commercial

Réparation d'accessoires Électriques — Chauffage à l'électricité
Contrôle de Bruleurs à l'huile

**89, Boul. Leclerc, C.P. 158, Baie St-Paul, Charlevoix, P.Q. G0A 1B0
Téléphone: 435-5260**

HOMMAGE DE

La Corporation Municipale de Pointe-au-Pic

Monsieur Lajoie Villeneuve, maire
Monsieur Claude Belley
Monsieur Francis Lowe
Monsieur J.-Yves Belley

Monsieur J. Marc Forgues
Monsieur Jean Lajoie
Monsieur Wellie Girard
Monsieur Raymond Tremblay, secrétaire

HOMMAGE DE

LA MUNICIPALITÉ DE ST-IRÉNÉE

Comté de Charlevoix

Hommage à la paroisse de St-Urbain
pour son 150e anniversaire de fondation

La Corporation Municipale de Rivière Malbaie

Monsieur Jean-Marie Tremblay
Monsieur Gaston Boulianne
Monsieur Georges A. Desbiens

Monsieur Joseph Perron, maire
Monsieur Lucien Bergeron, secrétaire

Monsieur Zoël Bouchard
Monsieur Lucien Tremblay
Monsieur Philippe Dufour

MUNICIPALITE PAROISSE RIVIERE DU GOUFFRE,

Hommage et honneur à la paroisse de St-Urbain pour son 150e anniversaire de fondation.

M. Georges Gagné, maire
M. Ludger Beaudet, échevin
M. André Simard, échevin
M. Réjean Pilote, échevin
M. Polycarpe Simard, échevin
M. Clément Tremblay, échevin
M. Léopold Mailloux, échevin
M. Arthur Lavoie, Séc. trés.

GRACIEUSETÉ & FÉLICITATIONS

MOTEL & RESTAURANT CHEZ PIERRE ENR.

Pierre Pelletier, prop.

Spécialité: cuisine canadienne

51 motels — Air conditionné — Télévisions couleurs

Bar Salon

Rivière-Malbaie, Charlevoix

665-3718

La Ville de La Malbaie

CTÉ CHARLEVOIX, P.Q.

Le nom de son Honneur le Maire et des Conseillers sont comme suit:

Son honneur le maire: M. Lucien Harvey

Les Conseillers:

M. André Belley

M. Laurent Belley

M. Jean-Jacques Lajoie

M. Jean-Guy Lavoie

M. Léo Tremblay

M. Charles-Édouard Turcotte

Le Gérant, Secrétaire-Trésorier: M. Roger Arpin

AVEC LES COMPLIMENTS

Les Entreprises "Emma" Inc.

Emmanuel Simard, président

Atelier de mécanique

Excavation & Creusage de tous genres — Terrassement

Entreprises forestières

Location de machinerie lourde

210, St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul

Tél.: 435-2114



Les Entreprises

JACQUES DUFOUR & FILS INC.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Pierre concassée et usine d'asphalte

130, rue Ste-Anne,
Baie St-Paul,
Co. Charlevoix, Qué.

Garage: 435-2433
Bureau: 435-2445
Résidence: 435-2920

AVEC LES COMPLIMENTS DE

NUTRIBEC LTÉE

Fabricant des moulées "Nutribec"

Dépositaire pour tout Charlevoix

"Meunerie Charlevoix Inc.

Téléphone: 639-2936

HOMMAGE À LA PAROISSE DE ST-URBAIN
POUR SON 150^e ANNIVERSAIRE
1827 — 1977

Monsieur Roméo Girard

inséminateur pour tout le district de Charlevoix

Rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2980

AVEC LES COMPLIMENTS DE

Monsieur Édouard Simard

contracteur

Excavation — Creusage — Terrassement

Résidentiel — Commercial — Industriel

Location et équipement de machineries lourdes

1079, rue St-Édouard, St-Urbain

Tél.: 639-2232

TÉL. 665-6282

CARREFOUR DE L'HABIT
MERCERIE POUR HOMMES

JEAN-PAUL PERRON, PROP.
RÉS. 439-2574

189 ST-ETIENNE
LA MALBAIE

Vic bilodeau

Villeneuve Auto Inc.
Pointe-au-Pic
Charlevoix, p.q.

vendeur d'élite depuis dix ans

BUr: 665-3726

439-3676

Rés. 439-2739 (été)

Impprimerie

TEL. 435-2520

Baie St-Paul

- FAIRE PART ● IMPRESSIONS COMMERCIALES ●
- ARTICLES DE BUREAU ● LIVRES DE COMPTABILITE ●

27 Clarence, C. P. 880, BAIE ST-PAUL

Suzanne Bissonnette, prop. 44, St-Jean-Baptiste
Fleuriste diplômée Baie St-Paul, Qué.
Tél. 435-2856 GOA 1B0

Suzon Boutique

Plantes vertes, fleurs séchées et naturelles
Poteries, morluaires, Bouquets de mariée.

TÉL. 435-2700
435-3628



La Boutique des Dames enr.

CORSETIÈRE DIPLOMÉE
LINGERIE. SPÉCIALITÉ POUR DAMES UNISEX
VÊTEMENT ORTHOPÉDIQUE "CAMP"

2, BOUL. FAFARD

BAIE ST-PAUL

TÉL. USINE 435-2313
C. P. 460

RÉS. 435-2849
GOA 1B0

GERARD



PERRON

MANUFACTURIER
TUYAUX ET BLOCS EN BÉTON

12, RUE ST-EDOUARD,

BAIE ST-PAUL

Chez Jeannine
Mets Chinois et Canadiens
livraison à domicile

Ulysse Potvin, prop.

Clermont
Cité Charlevoix

435.2903

Madame Omer Dufour
Esthéticienne - Visagiste

Studio d'éducation physique

66 RUE STE-ANNE

BAIE ST-PAUL

TÉL. 665-2503

217 RUE ST-ÉTIENNE

NOTRE DEVISE: SATISFACTION

Salon de la Chaussure Enr.

SPECIALITÉ POUR DAMES ET ENFANTS
IMPORTATION: ITALIE - ESPAGNE - BRAZIL

LA MALBAIE

CTÉ CHARLEVOIX

J.R. Bergeron Ltée.,

Dépositaire: Vêtements Freedman & Sallie Rom

Magasin: 665-2385

Rés.: MO.5-2905

Rue St-Etienne

La Malbaie, Charlevoix

gracieuseté de

G. H. BOUCHER

La Malbaie
Cté Charlevoix

Tél. 418 665-3093



**La Centrale du Meuble
Charlevoix Inc.**

60 Boulevard Notre-Dame
Clermont Cté Charlevoix
P.Q. GOT 1C0
Tél. 439-3925

20A ST-JEAN BAPTISTE

TÉL.: 435-3538

BIJOUTERIE
GÉRALD TREMBLAY ENR.
VENTE ET RÉPARATION GÉNÉRALE

BAIE ST-PAUL GOA 1B0

CTÉ CHARLEVOIX



TEL. 435-2443

C. P. 430

Jacelyn Tremblay

TREMBLAY FURNITURE INC.
MANUFACTURIER DE MEUBLES

50, ST-LAURENT, BAIE ST-PAUL, (CHARLEVOIX) P. Q.

BERGERON FINA SERVICE

Mise au point de motos-neige
lavage
traitement anti-rouille à l'huile

Hormidas Bergeron, prop.
Tél.: 457-3406

St-Hilarion
Cté Charlevoix

Hommage et Félicitations

FERNAND AUDET

EPICIER-LICENCIÉ
ST-HILARION CO. CHARLEVOIX TEL: 457-3855

avec les compliments de la :

Salle à Manger Miche-Main

Spécial du Jour du Lundi au Vendredi
Mets Canadiens
Bar salon ouvert Jour & Nuit

Jacques Gilbert, prop.
Tél.: 457-3487

Rte 138
St-Hilarion

Compliments de

ALPHIDE TREMBLAY

MARCHAND GENERAL
Plein Jour & Journaux à vendre
Quincaillerie
Tél: 457-399"

Route 138, St-Hilarion, (Charlevoix), P.Q.

Salon Julien

909 rue St-Edouard

Coupe aux ciseaux & au rasoir
Traitement du cuir chevelu.

St-Urbain

639-2671

Salon "Rachelle"

Coiffure tous genres.
Brushing - Décolorations - Permanentes
-Traitements capillaires -

573, rue St-Édouard
St-Urbain

Tél.: 639-2933

Après le 150e...

L'année a fuit
Déjà la fin
Au ciel reluit
L'espoir de tous les lendemains
Et de nos cœurs
Jaillit un chant
C'est le bonheur
Qu'on voudrait vivre encore longtemps.
Par cette fête, j'ai trouvé un grand trésor
Caché au creux des ans et rempli d'or
"Toujours bâtir
"Jamais vieillir"
Cette devise, enfin
Me dit le bon chemin.
Par cette fête, j'ai trouvé un grand trésor
Caché au creux des ans et rempli d'or
"Toujours bâtir
"Jamais vieillir"
Cette devise, enfin
Me dit le bon chemin (bis).

Anbou, pour Jean.

CHANSON AU DRAPEAU

1-

Gloire à notre drapeau !
Il est noble, il est beau
Et sa verdure rayonne au vent de l'espérance
Un emblème dressé
Celui du fier clocher
Au centre met sa flamme et dit notre croyance.

REFRAIN:

Salut, Drapeau ! drapeau de la vallée
De Saint-Urbain, tu chantes l'épopée
Nous te verrons toujours avec fierté
En te voyant, tout un passé, tu fais revivre.

2-

Ton art de démontrer
Nos fermes, nos boisés
Évoque le souvenir des vieux colons, nos pères
Leur travail, autrefois
Transforma nos grands bois
En champs vastes et blonds, sous des moissons prospères.

3-

Tes sigles empourprés
Ont vite rallumé
Au coeur des éprouvés, l'inoubliable flamme
Le calme est revenu
Et tous ont reconnu
Que tu étais aussi la flamme du courage.

4-

Toi qui ne fus sorti
Qu'en cette décennie
Du siècle et demi passé, tu portes l'auréole
Drapeau de Saint-Urbain
Toujours, exprime bien,
Les sentiments profonds qui de nos coeurs s'envolent.

L'accueil à Saint-Urbain

sur l'air; "La fête" chanson thème du programme 5 à 6 au canal 4 Québec.

1 —

Si vous venez à Saint-Urbain
Voir tout le monde
Vous serez gais comme des bambins
Chez tout le monde
Pas besoin d'aller camper
Car tout le monde
Vous accueillera comme vous le méritez
Vive tout le monde.

2 —

Cent cinquante ans à fêter
Ce sera drôle
Il ne faut pas oublier
Que l'moins drôle
Ce s'rait parler du présent
Même pas drôle
Et de "fouter" le passé au néant
Bien moins drôle.

3 —

Y aura 10 jours de festivités
Pour chaque âge
Des jeux, des variétés
Pour tout âge
D'la gaieté, d'la bonne humeur
À tout âge
C'est rigolo d'voir l'entrain et l'humeur
Des 3 âges.

4 —

Venir visiter les gens
D'notre paroisse
Vous f'ra repartir gaiement
D'la paroisse
Saint-Urbain r'çoit royalement
Les paroisses
Qui nous honorent en nous visitant
Dans la paroisse.

5 —

Répéter le 1er couplet.

Air: Ma Normandie

I

Honneur à toi, "petit village"
Construit au milieu d'un grand bois
Tu fais l'orgueil de ton âge
Et l'ornement de Charlevoix
Aux bords fleuris d'une rivière
Tu pris "essor missionnaire"
Par tes "Côtés" tes pionniers
Tu sus développer le passé

II

La vieille église aux pierres grises
Tombe comme un oiseau blessé
Elle fut refaite et bien remise
Grâce au travail bien acharné
À nos aïeux, rendons "hommage"
Et conservons leur héritage
Avec respect, avec fierté
De foi, d'honneur, de liberté

III

Depuis cent ans, tant de visages
Sont disparus, mais bien vivants
Tous les noms des aïeux, des sages
Sont marqués sur tous nos enfants
Au livre d'or de notre histoire
Brillent les noms de tes pionniers
Un très grand passé te proclame
Un petit village entier t'acclame.

IV

L'hommage ému d'une paroisse
Monte vers Dieu de tous les coeurs
Pour célébrer toute l'histoire
En des concerts "d'hymnes vainqueurs"
Ton jubilé "Cent cinquantaire"
Fait "honneur" à nos missionnaires
Du haut du Ciel "Vierge Marie"
Bénis tes fils qui te supplient.

L'ancien air de:

Comme le dit un vieil adage.

I

L'histoire d'un tout petit village
C'est l'moment d'se la raconter
Elle a cent cinquante ans en âge
Mais c'est bien jeune, en vérité
En t'admirant, belle vallée
Je t'aime un peu plus chaque jour.

Refrain

Oh ! St-Urbain, belle vallée
Oh ! St-Urbain où je suis né
Oh ! St-Urbain belle vallée
À St-Urbain j'veux demeurer
Toujours, toujours, oh ! ma belle vallée
Toujours, toujours, toujours
Je t'aimerai.

II

Ensemble nous rendons hommage
À tous nos vaillants pionniers
Oui, nous admirons leur courage
Et leur grande tenacité
Leur dur labeur, leur ambition
Gloire de leurs générations.

III

Nous conservons en héritage
Le souvenir de nos aïeux
Deux amours font notre partage
L'amour du sol, l'amour de Dieu
Leurs traditions, leurs dévotions
Espoir de ces braves colons

IV

Le Curé de notre village
Fête cette année son jubilé
En lui nous revoyons l'image
De tous ceux qui l'ont précédé
À l'unisson, fiers citoyens
Célébrons ces fêtes en chrétiens.

Angèle G. Bouchard



responsable

Albert Girard



recherches

Daniel Bradet



recherches

Germaine Bouchard



recherches et
composition du texte

Thérèse Fortin



dactylographe

Épilogue...

Cet album-souvenir nous l'avons fait avec joie et fierté:

"Joie" de revivre un passé à l'allure si noble.

*"Fierté" d'apporter une humble contribution aux Fêtes
du Cent cinquantième.*

*À tous ceux qui en liront les pages un chaleureux
Merci!...*

*Vous avez vu peut-être des faiblesses, des oublis,
il a fallu faire si vite et les recherches étaient ardues.*

*Un seul désir de notre part: "Que ces pages soient
une inspiration, un message de vie, dont nous saurons nous
inspirer demain!"*

Angèle G. Bouchard, resp.

Autographe — mémoire

Autographe — Mémoire

Une commandite de:

Caisse Populaire de St-Urbain

Actif de \$2,200,000 pour 1,100 membres

Patrice Girard
Président

J. Albert Girard
Gérant

Adrien Bouchard
Ass.-gérant

Nos employés:

Mario Bouchard
Mlle Denise Fortin
Mme Élise Bouchard

Tél.: 639-2202